

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

LE MILITANTISME LESBOQUEER À MONTRÉAL : ANALYSE DES STRATÉGIES
COLLECTIVES ET DE L'ENGAGEMENT INDIVIDUEL EN 2023

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SOCIOLOGIE

PAR

LOU LEGAY

SEPTEMBRE 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.12-2023). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens d'abord à remercier Leila Celis, merci d'avoir dirigé ce mémoire et accompagnée dans l'aboutissement de ce travail. Tes critiques et tes encouragements m'ont grandement aidée. Ce fut un grand plaisir de travailler à tes côtés. Merci !

Merci également à tous·te·s les militant·e·s qui ont eu la générosité de participer à cette recherche. Je vous remercie grandement d'avoir accepté de donner votre temps et de partager vos expériences militantes, lesbiennes et lesboqueer. Plus généralement, merci à tous·te·s les personnes qui luttent chaque jour pour l'amélioration de ce monde.

Je veux aussi dire merci à mes parents, Emmanuelle et Yann, sans qui ce mémoire n'aurait jamais été possible. Votre soutien financier, moral et vos présences ont été indispensables à l'écriture de ce mémoire. Merci particulièrement à ma mère pour ses relectures et ses encouragements. Vous avez su m'épauler plus qu'il n'aurait fallu. Merci infiniment.

Je remercie mes frères, Hugo et Samuel, et ma grand-mère, Claudette, de m'avoir suivie tout au long de ce travail.

Merci tout particulièrement à Léa pour sa relecture et sa présence. Tes commentaires et ta bienveillance m'ont permis d'aller au bout de ce travail. Un énorme merci et longue vie à notre amitié !

Mille mercis à Bouchera qui m'a accompagnée du premier cours à la dernière ligne. Ce mémoire aura vu naître une grande amitié. Ta compagnie, ton regard, ton humour et tes médisances ont indéniablement participé à l'écriture de ce travail. Merci d'être le petit bout de mer qui manque cruellement à cette ville !

Je tiens particulièrement à remercier Jonas pour son soutien sans faille tout au long de ce mémoire. Merci pour tes relectures, pour nos longues heures de discussion et pour tout notre placotage. Comme dirait Aya, *on fait le combo, j'ai trouvé la recette !*

En rafale, merci à Dounia, Zelda, Em, Paola, Léo, Mara, et tous·te·s les ami·e·s qui ont su faire de ces trois années montréalaises un bout de vie que je garde précieusement.

À Loeva, Lucie, Sarah, et tous·te·s celles et ceux de l'autre côté de l'Atlantique qui, de près ou de loin, m'ont accompagnée durant ces trois années, merci pour vos amitiés, vos rires et les innombrables souvenirs !

Merci à mon physio et à l'hôpital Notre-Dame sans qui ces dernières lignes n'auraient pu être écrites. Mon coude droit et moi-même vous remercions infiniment.

Je finis avec une brève dédicace à Jul, Shay, Aya, Tiakola et Youssoupha pour leurs mélodies qui ont su égayer les interludes de rédaction.

DÉDICACE

Les yeux rivés, lendemains

*300 captures d'écran de stories, archivées, depuis des mois,
avec ce qu'elles contiennent de mots, de douleurs,
d'indicible, ça n'a pas de sens, tant ce qui se déroule sous
nos yeux en direct depuis le contexte français islamophobe,
dans les territoires palestiniens occupés depuis 75 ans, mais
là, par nos écrans, ne fait sens pour ce monde. Pas le nôtre.
Le sens manifeste effectif c'est cette fin de l'Occident, de ses
récits et partout en chacun-e de nous une part
révolutionnaire de résistance. À ces mots choisis le 3 mars
2024, aux côtés de Judith Butler à Pantin : contre
l'antisémitisme et son instrumentalisation. France —
continuum colonial — Empire. Paroles d'honneur pour tous
les lendemains, inébranlables et se levant :*

vive la lutte du peuple palestinien.

palestineecransmemoire.com

AVANT-PROPOS

Nous souhaitons exposer les limites de notre recours au terme « Montréal » dans notre travail. Nous reconnaissons que « Montréal » est une ville coloniale construite sur des territoires non cédés. Depuis des temps immémoriaux, Tiohtià:ke/Moonyang est connu comme un lieu de rassemblement pour de nombreuses Premières Nations, notamment les Kanien'kehá:kas (ou Mohawks) de la Confédération de Haudenosaunis, de même que les Hurons (ou Wendats), les Abénaquis et les Anishinaabes (ou Algonquins). Aujourd'hui, une population autochtone diversifiée, ainsi que d'autres peuples, y réside. C'est pourquoi notre présence sur ce territoire pour la réalisation de ce mémoire n'échappe pas à la réitération de dynamiques coloniales entre les Peuples Autochtones et les personnes allochtones. En effet, si l'objectif de ce mémoire est de documenter les mouvements qui luttent contre les rapports de domination cishétéropatriarcaux, nous devons également situer les luttes LGBTQ+ allochtones dans leur héritage du système colonial canadien. Ainsi, ce n'est pas parce que le mouvement lesboqueer « montréalais » lutte contre les rapports de domination cishétéropatriarcaux qu'il n'en perpétue pas d'autres, tels que les oppressions coloniales, de race et de classe.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
DÉDICACE.....	iv
AVANT-PROPOS	v
Liste des abréviations, des sigles et des acronymes	x
RÉSUMÉ.....	xi
ABSTRACT	xii
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 Les mouvements lesbiens et queer à Montréal : mise en contexte et construction de l'objet d'étude.....	6
1.1 Les mouvements lesbiens à Montréal des années 1970 à la fin des années 1990	6
1.1.1 L'émergence du mouvement lesbien à Montréal.....	7
1.1.1.1 L'engagement politique des lesbiennes dans les mouvements féministes des années 1970.....	7
1.1.1.2 Le mouvement homosexuel québécois : entre changement législatif, démobilisation et sexisme	9
1.1.2 Les années 1980, l'âge d'or du militantisme lesbien.....	11
1.1.2.1 Les oppositions idéologiques au cœur de l'émergence du mouvement lesbien montréalais ...	12
1.1.2.2 L'âge d'or lesbien : multiplication des initiatives communautaires lesbiennes	13
1.2 Les années 1990 - 2000 : l'institutionnalisation des mouvements gai et lesbien et l'émergence du mouvement queer montréalais	15
1.2.1 L'acquisition des premiers droits lesbiens et l'apparition du milieu communautaire mixte dans les années 1990	16
1.2.2 L'émergence de la pensée queer à Montréal dans les années 2000 : entre mouvement social et théories universitaires	19
1.2.2.1 Le développement du militantisme queer montréalais	19
1.2.2.2 L'apparition des théories queer	20
1.2.3 La place des lesbiennes dans le mouvement queer à Montréal depuis les années 1990	21
1.3 La néolibéralisation gaie à « Montréal » : l'individualisme de classe comme moteur des identités sexuelles	22
1.3.1 La néolibéralisation des minorités sexuelles depuis les années 2000.....	23
1.3.1.1 La production d'un régime de respectabilité LGBT fondé sur les rapports sociaux de classe et de race	23
1.3.1.2 Les répercussions de la néolibéralisation des identités sexuelles sur les mouvements LGBT.	26
1.3.2 Les réalités lesbiennes à l'ère de la néolibéralisation des minorités sexuelles.....	27
1.3.2.1 La hiérarchisation selon le genre : une société davantage favorable aux gais qu'aux lesbiennes	27
1.3.2.2 Les effets de la néolibéralisation LGBT : renforcement des divisions de classe entre les lesbiennes	28
1.4 Étudier le militantisme lesboqueer à Montréal en 2023	29

1.5 Conclusion du chapitre 1	30
CHAPITRE 2 Une méthodologie qualitative, féministe et militante.....	31
2.1 Une méthodologie féministe et militante.....	31
2.1.1 L’ancrage dans l’épistémologie féministe.....	31
2.1.2 La double casquette militante-chercheuse.....	32
2.2 Une méthodologie qualitative.....	34
2.2.1 L’autoidentification comme procédé d’échantillonnage.....	34
2.2.2 L’entrevue semi-directive.....	35
2.3 L’échantillon de recherche.....	36
2.3.1 Le recrutement et le déroulement des entrevues.....	36
2.3.1.1 Le recrutement des participant·e·s.....	36
2.3.1.2 Le déroulement des entrevues.....	37
2.3.2 Considérations éthiques.....	38
2.3.3 Description de l’échantillon.....	39
2.3.3.1 Les profils sociodémographiques.....	39
2.3.3.2 Les trajectoires militantes.....	41
2.4 Les organisations militantes significatives dans l’action collective lesboqueer.....	43
2.4.1 Les deux organismes lesbiens/lesboqueer : le Réseau des lesbiennes du Québec et le Centre de solidarité lesbienne.....	43
2.4.2 Les trois groupes à tendance lesboqueer : la Coalition des familles LGBT+, Helem et le Pink Bloc	45
2.5 Les limites de la recherche.....	45
2.6 Conclusion du chapitre 2	47
CHAPITRE 3 Analyser le militantisme lesboqueer avec la sociologie des mouvements sociaux.....	48
3.1 Quelques notions sur l’existence lesbienne/lesboqueer.....	48
3.1.1 Étudier le monde cishétéropatriarcal.....	48
3.1.2 Les théories sur le lesbianisme : entre Rich et Wittig.....	50
3.2 L’action collective lesboqueer : première caractéristique du militantisme lesboqueer.....	52
3.2.1 L’espace des mouvements sociaux.....	52
3.2.2 La politisation.....	54
3.2.3 La production des stratégies politiques et des stratégies culturelles.....	56
3.2.3.1 Les stratégies qui visent les institutions politiques.....	56
3.2.3.1.1 La structure d’opportunités politiques (SOP).....	56
3.2.3.1.2 L’action communautaire au Québec.....	58
3.2.3.2 Les stratégies qui dénoncent la culture cishétéronormative.....	60
3.2.3.2.1 La multi-dimensionnalité des mouvements sociaux.....	60
3.2.3.2.2 Les stratégies de visibilité.....	61
3.3 Étudier l’engagement : deuxième caractéristique du militantisme lesboqueer.....	63
3.3.1 Les prédispositions à l’engagement.....	64
3.3.1.1 Le concept de carrière : étudier les prédispositions à la participation lesboqueer.....	64
3.3.2 L’engagement militant comme travail.....	65
3.3.2.1 L’organisation du travail militant.....	66
3.3.2.2 La division du travail militant.....	67

3.3.2.3	Le travail militant, agent de socialisation	68
3.4	Conclusion du chapitre 3	69
CHAPITRE 4 Une typologie des stratégies du militantisme lesboqueer montréalais		71
4.1	Les stratégies politiques lesboqueer : entre tactiques communautaires et actions radicales	73
4.1.1	Les stratégies politiques communautaires	73
4.1.2	Les stratégies politiques radicales	76
4.1.2.1	Ancrage politique des stratégies radicales.....	76
4.1.2.2	Les actions radicales.....	77
4.2	Les stratégies culturelles lesboqueer : pluralité de contestation de la culture cishétéronormative.....	80
4.2.1	Les stratégies communautaires de visibilité lesboqueer : les organismes communautaires en lutte contre l’invisibilité lesbienne.....	81
4.2.1.1	Lutter contre l’invisibilité lesbienne.....	81
4.2.1.2	Développer une culture lesboqueer	82
4.2.2	Les critiques radicales des politiques néolibérales de la visibilité lesbienne	85
4.2.2.1	Les actions de visibilité anarcho-queer	85
4.3	Faire communauté : une stratégie à part entière	88
4.3.1	Être ensemble : une pluralité de stratégies pour une diversité de communautés.....	89
4.3.1.1	Utilisation stratégique des espaces féministes et LGBTQ+ : rompre l’isolement lesboqueer .	89
4.3.1.2	Les groupes lesboqueer : créer les rencontres lesboqueer à travers des multiples évènements	91
4.3.2	L’espace du militantisme lesboqueer : entre stratégies d’inclusion et divisions intergénérationnelles	95
4.3.2.1	Les stratégies d’inclusion des minorités de genre dans les organismes communautaires.....	95
4.3.2.2	Faire face aux divisions intergénérationnelles : bâtir une collectivité lesbienne multiple	100
4.4	Conclusion du chapitre 4	102
CHAPITRE 5		104
Les multiples formes de l’engagement lesboqueer		104
5.1	L’entrée dans le militantisme lesboqueer	104
5.1.1	L’entrée dans le militantisme : entre la conscience de la marginalité lesbienne et les multiples politisations de la sexualité	105
5.1.1.1	La conscience de la marginalité lesbienne	105
5.1.1.2	La politisation enchevêtrée de la sexualité.....	106
5.1.1.3	La politisation anarchiste de la sexualité.....	108
5.1.2	Les carrières militantes qui mènent à l’engagement communautaire.....	109
5.1.3	Les carrières militantes qui mènent à l’engagement anarcho-queer.....	113
5.2	Les trois formes de travail dans l’espace du militantisme lesboqueer.....	118
5.2.1	Les formes du travail salarié relié à la cause lesboqueer.....	118
5.2.1.1	La professionnalisation de l’engagement lesboqueer.....	118
5.2.1.2	Lesboqueerisation de la trajectoire professionnelle.....	120
5.2.2	Le travail bénévole lesboqueer au sein des organismes communautaires.....	122
5.2.3	Le travail bénévole lesboqueer au sein des groupes anarcho-queer	126
5.3	Trois types de stratégies, trois types de travail militant.....	128
5.3.1	Le travail de visibilité	129
5.3.2	Le travail militant relatif aux stratégies politiques	132

5.3.3 Le travail qui vise à faire communauté.....	135
5.4 Conclusion du chapitre 5	136
CONCLUSION	138
ANNEXE A Appel à participation.....	142
ANNEXE B Guide d’entretien.....	143
ANNEXE C Formulaire de consentement	145
BIBLIOGRAPHIE	148

LISTE DES ABRÉVIATIONS, DES SIGLES ET DES ACRONYMES

ADGQ : Association des gai(e)s du Québec

BIPOC : *Bispiritual, Indigenous and people of colour*

CF-LGBT+ : Coalition des familles LGBT+

CSL : Centre de solidarité lesbienne

FLH : Front de libération homosexuel

LGBTQ+ : Lesbienne, gay, bisexuelle, trans et queer

LGBTQ-POC : Lesbienne, gay, bisexuelle, trans, queer et *people of color*

RLQ : Réseau des lesbiennes du Québec

PQ : Parti Québécois

RÉSUMÉ

Ce mémoire explore le militantisme lesboqueer en cours à Montréal en examinant sa structure, ses stratégies et les formes d'engagement qui le composent. Il situe la cause lesboqueer dans le contexte des mouvements lesbiens et queer, soulignant les tensions entre réformisme et radicalité, ainsi que l'influence croissante du néolibéralisme sur les minorités sexuelles. Peu étudié par la sociologie des mouvements sociaux et par les études lesbiennes, le militantisme lesboqueer illustre la complexité et les nuances des luttes en cours pour les minorités sexuelles à Montréal. Ce travail s'ancre dans la sociologie interactionniste en ce qu'il étudie ce que font les individus aux organisations et ce que les organisations produisent sur les individus. Il se base sur huit entrevues réalisées avec des militant·e·s lesboqueer actuellement impliqué·e·s pour la cause. D'une part, cette recherche élabore une typologie des stratégies de l'action collective lesboqueer. Tant dans les stratégies politiques, dans les stratégies culturelles, que dans les stratégies qui visent à faire communauté, l'action collective lesboqueer est structurée par trois principales idéologies. Celles-ci façonnent l'action collective lesboqueer en trois projets politiques : le projet communautaire, le projet anarcho-queer et le projet de co-optation. D'autre part, ce mémoire étudie l'engagement lesboqueer à la lumière des multiples fragmentations qui structurent le militantisme lesboqueer. À l'analyse simultanée des trajectoires individuelles, des contextes politiques et des modes d'organisation, ce travail réalise plusieurs typologies pour tenter de caractériser la pluralité de l'engagement lesboqueer montréalais. Ce travail souhaite contribuer aux discussions collectives portant sur le rôle des mouvements sociaux LGBTQ+ dans nos sociétés contemporaines.

Mots clés : lesboqueer ; lesbienne ; militantisme ; engagement ; action collective ; stratégies militantes ; Montréal.

ABSTRACT

This dissertation explores current lesboqueer activism in Montreal, examining its structure, strategies, and forms of engagement. It situates the lesboqueer cause in the context of lesbian and queer movements, highlighting the tensions between reformism and radicalism, as well as the growing influence of neoliberalism on sexual minorities. Little studied by the sociology of social movements and lesbian studies, lesboqueer activism illustrates the complexity and nuances of ongoing struggles for sexual minorities in Montreal. This work is rooted in interactionist sociology in that it studies what individuals do to organizations and what organizations produce on individuals. It is based on eight interviews with lesboqueer activists currently involved in the cause. On the one hand, this research develops a typology of lesboqueer collective action strategies. Whether in terms of political strategies, cultural strategies, or community-building strategies, lesboqueer collective action is structured by three main ideologies. These ideologies shape lesboqueer collective action into three political projects: the community project, the anarcho-queer project and the co-optation project. On the other hand, this dissertation examines lesboqueer engagement in the light of the multiple fragmentations that structure lesboqueer activism. Through the simultaneous analysis of individual trajectories, political contexts and organizational modes, this work creates several typologies in an attempt to characterize the plurality of lesboqueer engagement in Montreal. The aim is to contribute to collective discussions on the role of LGBTQ+ social movements in contemporary society.

Keywords : lesboqueer ; lesbian : activism ; collective action ; activist strategies ; Montréal

INTRODUCTION

Les 1er et 2 mars 2024, le Réseau des lesbiennes du Québec (RLQ) a organisé un important colloque consacré spécifiquement aux recherches lesbiennes et lesboqueer. Malgré la richesse des thèmes abordés, sur les vingt-quatre présentations, aucune ne porte sur le militantisme lesbien ou lesboqueer¹. Pourtant, l'histoire sociomilitante révèle que les mouvements sociaux ont été fondamentaux pour les lesbiennes (Podmore, Tremblay, 2015). Au Québec, comme ailleurs en Occident, depuis la fin des années 1960, les luttes gaies et lesbiennes dénoncent le paradigme biologisant de l'homosexualité, *scientia sexualis*, en désignant son caractère construit et social (Prearo, 2014 : 30). Il s'agit pour les militant·e·s gays et lesbiennes de rendre compte de leur marginalisation comme le résultat d'une organisation politique de la sexualité : l'hétéropatriarcat. Dit plus simplement, les mouvements sociaux gays et lesbiens montrent que la stigmatisation des homosexualités n'est pas naturelle, mais est construite par le système patriarcal. Les luttes homosexuelles émergent ainsi avec la volonté de changer profondément la société et de mettre fin aux discriminations que subissent quotidiennement les gays et les lesbiennes. De ce fait, à l'aune de la dense histoire militante lesbienne québécoise, et de ses conséquences fondamentales pour les lesbiennes québécoises, l'absence du militantisme lesbien dans la programmation du colloque organisée par le RLQ laisse une question en suspens : qu'en est-il du mouvement lesbien actuellement ?

À la fin des années 1970 à Montréal, un ensemble de discours, de pratiques et d'organisations vont bâtir le lesbianisme comme une cause politique (Podmore, Tremblay, 2015). Une des principales conséquences des luttes homosexuelles québécoises a été l'entérinement de multiples droits avec en première victoire l'adoption du projet de loi 88 en 1977. Par ce texte, le Québec interdit la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle dans la Charte des droits et libertés de la personne (Chamberland, Blais, Côté, 2020²). Au début des années 1980, le mouvement lesbien montréalais naît pour contester la forte répression de l'homosexualité et le contrôle du corps des femmes. La décennie 1980 devient le foisonnement d'actions et de revendications qui exigent l'amélioration des conditions d'existence des lesbiennes et de la représentation sociale du lesbianisme. Durant cette période, les groupes militants sont principalement informels, bénévoles, polarisés selon l'idéologie féministe, culturelle ou radicale (Podmore, Tremblay, 2015). Puis, l'acquisition dès la fin des années 1980 d'une relative reconnaissance sociale, juridique et politique a participé à l'institutionnalisation des luttes lesbiennes. En effet, à partir des années 1990, les campagnes de

¹ Toute la programmation de ces deux journées de conférences est disponible sur la page Facebook du RLQ : <https://www.facebook.com/events/681616440838929/>

² Je me réfère ici à la ligne du temps des luttes et des droits LGBTQ+ au Québec réalisée par la Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres.

revendications sont menées à travers des subventions allouées par l'État ou des institutions philanthropes. Les groupes militants lesbiens des années 1980 se sont également institutionnalisés dans le milieu communautaire, afin de pérenniser leurs activités, leurs actions et d'entretenir les liens entre lesbiennes (Chamberland *et coll.*, 2018). Dans les années 1990 et 2000, les organismes communautaires mènent diverses revendications juridiques qui aboutissent : le statut de conjoints de même sexe (1996), l'union civile (2002), le mariage (2004), la procréation assistée (2004), entre autres (Chamberland, Blais, Côté, 2020). Bien qu'il existe peu de documentation sur les conséquences de l'institutionnalisation, notre travail d'enquête nous a permis de remarquer que cette institutionnalisation va transformer le champ des possibilités militantes. Les organismes et institutions qui agissent pour la cause lesbienne sont contenus par les subventions et leurs relations avec leurs bailleurs de fonds, ce qui restreint leur répertoire d'actions et leurs champs d'action. Dès lors, la politisation de la cause lesbienne et les enjeux militants vont progressivement être circonscrits à des revendications qui visent le domaine affectif (l'identité sexuelle, le couple, la famille, etc.). Les organisations institutionnelles et communautaires deviennent alors des groupes codifiés fondés sur du travail salarié et relativement divisés idéologiquement (Chamberland *et coll.*, 2018). Ces effets de l'institutionnalisation de la lutte lesbienne québécoise sont similaires dans les espaces universitaires. Effectivement, la création d'un champ d'études spécifique aux lesbiennes à la fin des années 1970 est une des formes d'institutionnalisation du mouvement lesbien (Chamberland, 2020). Toutefois, la place accordée aux mouvements sociaux dans les recherches académiques lesbiennes est très limitée, les études lesbiennes s'intéressant davantage à la documentation des parcours de vie lesbiens et leurs spécificités (Chamberland, 2020). Ainsi, depuis ce qu'on pourrait appeler un tournant institutionnel de la lutte lesbienne des années 1990, tant dans les espaces militants qu'académiques, les manières de penser le militantisme et l'action lesbienne se sont pluralisées. Certains groupes lesbiens sont restés actifs dans des formes informelles et bénévoles telles que le groupe d'organisation de la *Dyke March* (2012-2015). D'autres groupes ont également pris des formes institutionnelles ou communautaires et salariées, comme le RLQ et le Centre de solidarité lesbienne (CSL).

Ce mémoire vise à explorer, éclairer et exposer le militantisme lesboqueer de nos jours. Depuis la fin des années 1980, de nombreuses tendances idéologiques, théoriques et militantes ont émergé pour conceptualiser la place des minorités sexuelles dans les sociétés occidentales. De cette diversité, nous retenons que les conflits idéologiques entre matérialisme et post-modernisme structurent les relations entre les espaces lesbiens et les espaces queer occidentaux, notamment à Montréal. L'avènement de la théorie queer dans les espaces LGBTQ+ a fait émerger un ensemble de réflexions collectives sur la construction genrée des existences lesbiennes. C'est dans ce sillage qu'est né le terme lesboqueer. Apparue dans les

années 2020³, nous constatons qu'il désigne un compromis à la fois sémantique (*lesbo* et *queer*), expérientiel (*lesbienne* et *queer*⁴), et idéologique (*matérialiste* et *post-moderne*). En postulant que le militantisme lesbien se déploie dans des formes multiples, ce travail de recherche vise à documenter la politisation simultanée du lesbianisme et du *queer* dans le militantisme lesboqueer.

Notre étude porte sur la ville de Montréal pour la reconnaissance internationale de son caractère « LGBTQ+ friendly ». Plusieurs faits caractérisent cette image d'inclusion des minorités sexuelles et de genre. Entre autres, le Village⁵ est l'un des quartiers gai les plus importants en Amérique du Nord, le festival LGBTQ+ Fierté Montréal accueille chaque année plusieurs milliers de personnes venues des quatre coins du monde. Depuis plusieurs décennies, une part croissante de l'attractivité de la ville de Montréal est liée à son tourisme rose⁶ (Larochelle, 2013). L'expansion de cette forme de tourisme contribue à présenter Montréal comme une ville particulièrement accueillante pour les personnes LGBTQ+ (Giraud, 2013). Toutefois, malgré cette reconnaissance internationale, « 52 % des personnes LGBTQ+ au Québec ont rapporté un climat général dans leur quartier qui n'est pas très acceptant envers les personnes LGBTQ+ » (Savie-LGBTQ, 2022, s.p.). La perpétuation des discriminations hétérosexistes au Québec laisse supposer que les luttes LGBTQ+ demeurent nécessaires malgré la reconnaissance « LGBTQ+ friendly » de Montréal. C'est pourquoi ce mémoire vise à comprendre le militantisme lesboqueer dans un contexte spécifiquement montréalais, dont la dualité entre reconnaissance internationale et réalités quotidiennes semble avoir des répercussions sur les possibilités militantes (répertoire d'action, mobilisation, mode d'organisation, etc.). De plus, au-delà des significations sociopolitiques de Montréal que nous préciserons lors du premier chapitre, nous avons

³ Au meilleur de nos connaissances, nous avons vu les premières occurrences du terme « lesboqueer » dans les espaces francophones avec le documentaire « La fabrique du consentement : regards lesbo-queer » de Mathilde Capone, avec le mémoire « Lorsque le couple rencontre l'État : analyse de l'épreuve du parrainage conjugal dans les couples lesboqueers » de Léa Chrétiennot, et avec la thèse « Des désirs qui orientent : une analyse phénoménologique des identifications et désidentifications lesbienne dans l'espace montréalais » de Tara Chanady. Depuis, ce terme est mobilisé par différentes personnes et organismes, notamment le CSL dans ses services (voir l'onglet « demande d'asile et réfugié·e·s lesboqueer sur leur site internet).

⁴ Ici, nous définissons l'expérience queer comme l'ensemble des existences qui ne répondent pas aux normes sociales de l'hétérosexualité et de la cisnormativité. La cisnormativité peut être définie comme l'ensemble des normes sociales qui obligent les individus à se conformer au genre qu'on leur attribue à la naissance.

⁵ Le Village est le quartier gai de la ville de Montréal.

⁶ Le tourisme rose définit toutes les modalités touristiques destinées spécifiquement à une clientèle LGBTQ+ (par exemple, vacances sportives entre lesbiennes, croisière exclusivement pour les gais, etc.). Ces modalités touristiques sont fondées sur des politiques d'inclusion néolibérales. L'article « capitalisme et droits sexuels : le cas du tourisme LGBTQ en Thaïlande » (2022) de Alexandre Veilleux revient plus précisément sur ce phénomène.

travaillé sur le militantisme lesboqueer montréalais puisque c'est dans la ville de Montréal que nous nous trouvions.

Pour identifier comment se constitue le militantisme lesboqueer à Montréal en 2023, ce mémoire comprend cinq chapitres. Le premier chapitre met en exergue la construction historique, sociologique et politique de notre objet d'étude. En se basant sur une partie de la littérature disponible, ce chapitre met en exergue l'histoire des mouvements LGBTQ+ à la lumière des oppositions idéologiques et du processus de néolibéralisation des minorités sexuelles. Nous terminons ce chapitre en présentant notre problématique : comment est façonné le militantisme lesboqueer à Montréal en 2023 ?

Le second chapitre aborde la méthodologie qualitative, féministe et militante au cœur de cette recherche. Nous évoquons d'abord le rôle déterminant de l'épistémologie féministe critique et la double casquette étudiante-chercheuse et militante dans le recueil des données. Puis, nous présentons ensuite les huit militant·e·s lesboqueer qui constituent l'échantillon de recherche. Nous y explicitons les choix méthodologiques qui nous ont poussés à privilégier l'entrevue semi-dirigée et l'autoidentification. Puis, c'est dans ce deuxième chapitre que nous décrivons le processus de recrutement, le déroulement des entrevues et les caractéristiques sociales et militantes des participant·e·s. Nous terminons le chapitre 2 en exposant les limites de la recherche.

Le troisième chapitre présente les outils théoriques que nous mobilisons pour analyser le militantisme lesboqueer. Il se divise à partir des deux caractéristiques principales qui composent le militantisme : l'action collective et l'engagement. Dans un premier temps, ce chapitre présente les outils de la sociologie des mouvements sociaux pour analyser l'action collective lesboqueer. Dans un second temps, nous présentons les concepts qui appréhendent l'engagement lesboqueer. C'est à l'occasion de cette partie que nous opérons la distinction entre l'engagement et la participation. Une distinction primordiale pour notre analyse. L'ensemble des outils conceptuels présentés dans ce deuxième chapitre seront mobilisés dans nos chapitres d'analyse.

Dans la continuité de la problématique présentée à l'issue du chapitre 1, de la méthodologie et des outils théoriques empruntés à la sociologie des mouvements sociaux, les chapitres quatre et cinq analysent les données recueillies auprès des participant·e·s pour examiner le militantisme lesboqueer. Dans le chapitre quatre, nous nous intéressons spécifiquement à l'action collective lesboqueer montréalaise. Nous y présentons une typologie des stratégies menées par les organisations lesboqueer. Cette analyse classifie les différentes actions lesboqueer à la lumière des idéologies et des modes d'organisations. C'est dans le quatrième chapitre que nous mettons en exergue la diversité des moyens d'action et des acteurs·ice·s qui agissent au sein du mouvement lesboqueer de nos jours.

Si le chapitre quatre se concentre sur une analyse structurelle du militantisme lesboqueer, le chapitre cinq propose d'examiner l'engagement individuel lesboqueer. Dans ce dernier chapitre, nous présentons les formes d'engagement de chaque militant·e à la lumière de leurs carrières militantes et du travail qu'ils effectuent dans les organisations lesboqueer. Le concept de travail militant nous permet également d'examiner les formes d'engagement à la lumière des stratégies élaborées par les groupes lesboqueer.

Enfin, ce mémoire se clôt sur les principales conclusions de notre recherche.

CHAPITRE 1

Les mouvements lesbiens et queer à Montréal : mise en contexte et construction de l'objet d'étude

Ce premier chapitre vise à contextualiser les faits saillants qui permettent de saisir le mouvement lesboqueer montréalais dans une longue tradition sociopolitique lesbienne et queer.

La structure de ce chapitre suit la chronologie des mouvements lesbiens à Montréal. Ces mouvements ont connu plusieurs transformations que nous présentons en trois parties historiographiques. Premièrement, nous nous intéressons à l'émergence des mouvements lesbiens à Montréal du milieu du XXe siècle aux années 1990. Deuxièmement, nous nous penchons sur deux tournants majeurs pour le mouvement lesbien montréalais qui ont eu lieu dans les années 1990 : l'émergence du mouvement queer et l'institutionnalisation des mouvements gais et lesbiens. Troisièmement, nous revenons sur le processus de néolibéralisation des identités en cours depuis les années 2000, et ses effets sur les mouvements LGBTQ+. C'est dans cette dernière partie que nous examinons avec plus de précision l'émergence des processus d'homonormativité et d'homonationalisme au sein des espaces LGBTQ+, notamment ceux militants. C'est à la suite de la présentation de l'histoire du mouvement lesboqueer montréalais que notre quatrième partie présente les questions de recherche qui sont au cœur du présent mémoire.

1.1 Les mouvements lesbiens à Montréal des années 1970 à la fin des années 1990

Ce chapitre vise à situer l'émergence du mouvement lesbien montréalais dans sa généalogie militante féministe et homosexuelle. Avant l'apparition des premiers engagements politiques lesbiens dans les années 1970, une relative communauté lesbienne existe à Montréal. À partir des années 1950, une jeune « collectivité lesbienne » montréalaise émerge à l'aide des *lesbian pulps*⁷ et par la fréquentation de certains bars occupés majoritairement par des lesbiennes (Chamberland, 1998). Les lesbiennes tissent progressivement un réseau de rencontre et de solidarité aux codes et sous-cultures leur permettant d'exprimer — relativement — librement leur sexualité. Toutefois, la collectivité lesbienne montréalaise entre les années 1950 et 1970 ne constitue pas un mouvement politique lesbien. Il faut attendre la fin des années 1960 et l'émergence du mouvement de libération des femmes pour voir apparaître les premières formes d'engagement politique lesbien (Lamoureux, 1998). D'abord impliquées dans les mouvements

⁷ Les *lesbian pulps* sont des livres bon marché dont les histoires sont spécifiquement lesbiennes.

féministes, les lesbiennes émettent progressivement des critiques envers la naturalisation de l'hétérosexualité dans les revendications, discours et théories féministes (Lamoureux, 1998 ; Amazone d'Hier, Lesbienne d'Aujourd'hui vol n° 1 ; Les Têtes de Pioches vol.2 n° 9, vol.3 n° 10, 1978 ; Bergeron, 2022). Il convient de préciser que les mouvements féministes et lesbiens montréalais ont eu tendance à omettre et invisibiliser les récits et les réalités des femmes et des lesbiennes de couleur. La blancheur au sein des mouvements gais et lesbiens est notamment visible dans l'ouvrage *Sortir de l'ombre : histoires des communautés lesbiennes et gais de Montréal* (1998), que nous mobilisons à plusieurs reprises dans ce chapitre. Bien que l'article de Line Chamberland mette en exergue les rapports sociaux de classe dans la fréquentation des bars lesbiens, aucun des chapitres n'aborde les différences raciales qui structurent les espaces lesbiens de l'époque. Nous abordons l'invisibilisation des réalités des personnes LGBTQ+ racisées dans les mouvements sociaux LGBTQ+ plus en détail dans la partie suivante.

Parallèlement aux mouvements féministes, l'essor des mouvements homosexuels favorise la politisation de la double positionnalité lesbienne : elles sont femmes et homosexuelles. Toutefois, la structuration sexiste des organisations homosexuelles contribue à éloigner les lesbiennes de cette lutte.

Ainsi, la naturalisation hétérosexuelle des mouvements féministes et la misogynie des militants homosexuels sont les deux principaux phénomènes qui ont mené à l'émergence d'un mouvement lesbien autonome.

Cette première section se divise en deux parties. Premièrement, nous présentons les conditions sociopolitiques qui ont précédé l'émergence des mouvements lesbiens à Montréal, notamment l'autonomisation lesbienne des mouvements féministes et des mouvements homosexuels. Deuxièmement, nous revenons sur l'élaboration du mouvement lesbien autonome montréalais des années 1980, dont l'intensité et l'effervescence permettent d'identifier la décennie comme l'âge d'or lesbien (Podmore, Tremblay, 2015).

1.1.1 L'émergence du mouvement lesbien à Montréal

1.1.1.1 L'engagement politique des lesbiennes dans les mouvements féministes des années 1970

L'avènement d'un important mouvement féministe à l'aube des années 1970 est un élément fondamental dans l'émergence du mouvement lesbien à Montréal. Au Québec, comme en France ou aux États-Unis, les mouvements féministes apparaissent à la fin des années 1960 pour dénoncer l'organisation patriarcale du monde social, indépendamment du système économique en place (socialisme ou capitalisme notamment)

(Descarries, 2005/3). Ce sont de nombreuses femmes, hétérosexuelles et lesbiennes, qui luttent ensemble contre le contrôle des corps et des mouvements des femmes.

En ce qui concerne les lesbiennes, deux éléments principaux caractérisent leur engagement politique dans les mouvements féministes. Premièrement, en tant que femmes, les lesbiennes subissent de nombreuses violences sexistes que ce soit dans la rue, au travail et dans toutes les autres sphères de la société :

pour toute la classe des femmes, la circulation dans la ville était limitée. (...) certains lieux leur étaient interdits, dont les tavernes jusqu'en 1971. Les déplacements dans les rues et les parcs étaient également limités à certaines heures, une restriction renforcée par la menace du harcèlement sexuel et d'agression, ce qui rendait dangereuse toute sortie nocturne sans escorte masculine. (Lamoureux, 1998 : 181)

Dans ce sens, l'important engagement des lesbiennes s'explique par les revendications d'amélioration des conditions de vie de toutes les femmes portées par les mouvements féministes. Spécifiquement à Montréal, les lesbiennes participent activement à l'émergence des premiers groupes féministes québécois, à savoir, le Front de libération des Femmes et le Centre des femmes (Lamoureux, 1998). Deuxièmement, l'opportunité de rencontrer d'autres lesbiennes caractérise l'engagement politique des lesbiennes dans les mouvements féministes. Par conséquent, les événements, les ateliers, les manifestations, et autres rencontres militantes féministes, permettent aux lesbiennes de tisser un plus large réseau de sociabilité entre elles. À Montréal, c'est la Coop-Femmes qui a favorisé la mise en réseau des lesbiennes (Lamoureux, 1998). Elle a rendu visible la présence lesbienne au sein du mouvement des femmes, et a également créé un noyau à partir duquel peut se penser une communauté lesbienne (Lamoureux, 1998 : 174). Ainsi, Lamoureux affirme que les lesbiennes voient dans les mouvements féministes une double opportunité : améliorer les conditions de vie des femmes, dont celles des lesbiennes, et renforcer la collectivité lesbienne en développant de nouveaux réseaux de sociabilité. De plus, à la différence des États-Unis et de la France où les tensions étaient vives entre les féministes et les lesbiennes, les relations entre les militantes hétérosexuelles et lesbiennes au Québec n'ont pas été systématiquement conflictuelles. Bien qu'il ait existé un mouvement lesbien radical, qui prônait une dissension avec le mouvement féministe, la majorité des lesbiennes militantes québécoises ont demeuré impliquées dans le mouvement féministe, comme c'est le cas d'une des personnes de notre échantillon, Laure. Nous en parlerons plus longuement lors de la description de l'échantillon au chapitre 2.

Toutefois, si les années 1970 marquent le déploiement d'une militance féministe effervescente à Montréal, celle-ci est composée de certaines tensions entre les hétérosexuelles et les lesbiennes. Les lesbiennes

contestent la naturalisation hétérosexuelle⁸ du sujet « femme » par les mouvements féministes (Turcotte, 1998). Les conflits entre les hétérosexuelles et les lesbiennes se sont d'ailleurs cristallisés en 1979 avec la tenue d'un évènement *pour lesbiennes seulement*⁹ au sein de la Coop-Femmes (Lamoureux, 1998). Les tensions liées à cet évènement ont mené à la dissolution de la Coop-Femme (Lamoureux, 1998). Parallèlement, les lesbiennes vont progressivement s'engager dans la construction d'un mouvement lesbien autonome du mouvement féministe. Pour cela, les lesbiennes se fondent sur les réseaux de sociabilité nouvellement établis et organisent des rencontres informelles pour réfléchir aux conditions structurelles qui déterminent le lesbianisme dans la société et dans les mouvements féministes (Lamoureux, 1998 ; Turcotte, 1998).

1.1.1.2 Le mouvement homosexuel québécois : entre changement législatif, démobilisation et sexisme

Parallèlement aux mouvements féministes qui occupent la place la plus importante dans l'engagement politique des lesbiennes, quelques lesbiennes vont tenter de s'engager dans le mouvement homosexuel québécois. Dans la culture contestataire de la fin des années 1960, les mouvements homosexuels émergent pour dénoncer la répression policière, sociale et politique des homosexuels·le·s (Noël, 1998). À Montréal, en 1971, la première organisation du mouvement homosexuel est le Front de libération homosexuel (FLH) (Côté, Boucher, 2008). Le FLH est une organisation libérationniste seulement masculine qui apparaît à la suite d'une manifestation à Ottawa réclamant « le retrait de l'accusation de grossière indécence du Code criminel » (Côté, Boucher, 2008 : 91). Pour Isabel Côté et Jacques Boucher, le nom de ce groupe est tout sauf anodin :

L'utilisation du terme « front » reflète alors le désir de s'identifier au discours nationaliste québécois (Front de libération du Québec ou FLQ) et la volonté de sensibiliser les indépendantistes québécois à la nécessité de prendre en considération l'inclusion de la pluralité des orientations sexuelles dans le projet de constitution d'un État national et d'un modèle de société conséquent. (Côté, Boucher, 2008 : 91)

Malgré la courte existence du FLH¹⁰, le rapprochement entre les luttes homosexuelles et nationalistes québécoises a abouti, quelques années plus tard, à l'entérinement du premier changement législatif favorable

⁸ Ici, nous précisons qu'il s'agit de la naturalisation hétérosexuelle dans la mesure où d'autres naturalisations sont également en cours dans les mouvements féministes montréalais (notamment de classe et de race). Toutefois, bien qu'il ait réussi à révéler la structuration hétérosexuelle des mouvements féministes, il semblerait que le mouvement lesbien ne se soit pas préoccupé des autres rapports sociaux qui régissent la pluralité des positions sociales « femme ».

⁹ « Pour lesbiennes seulement » est un moyen d'action créé par les lesbiennes radicales qui exigent la tenue d'évènements en non-mixité lesbienne.

¹⁰ La dissolution du FLH s'effectue en 1972 dès suite d'une violente descente policière dans le local du groupe.

aux gais et lesbiennes au Québec. En 1976, les nationalistes québécois remportent les élections provinciales et forment le premier gouvernement indépendantiste. L'accession au pouvoir par le Parti Québécois, associé à une idéologie sociodémocrate qui encourage les changements sociaux, est une opportunité politique majeure pour les militant·e·s homosexuelles. À cette même période, en réaction au harcèlement policier de plus en plus brutal envers les gais et les lesbiennes, la première association homosexuelle mixte, l'Association des gai(e)s du Québec (ADGQ), est formée le 19 juin 1976 à Montréal. Les militant·e·s de l'ADG s'appuient sur la connivence entre le mouvement homosexuel et le mouvement nationaliste québécois pour exiger la fin des violences envers les homosexuel·le·s. La mobilisation de l'ADGQ auprès du Parti Québécois fonctionne et c'est le 15 décembre 1977 que le gouvernement modifie la Charte des droits et libertés de la personne pour interdire toute discrimination basée sur l'orientation sexuelle. Par ailleurs, cette effervescence militante homosexuelle bénéficie à l'époque d'une grande couverture médiatique : « dans les jours suivants, jamais les médias n'ont autant parlé de la répression des homosexuels et de la lutte pour la freiner et obtenir une protection par des réformes législatives appropriées » (Sivry 1998 : 245). La place accordée au mouvement homosexuel dans les médias québécois marque l'apparition de l'homosexualité comme un enjeu social. En d'autres mots, tant dans l'espace politique que dans les espaces militants et médiatiques, c'est un important processus de mise en politique, c'est-à-dire de politisation, de l'homosexualité qui s'est initié au Québec dès les années 1970.

Toutefois, l'émergence de groupes homosexuels mixtes n'est pas nécessairement significative d'une réelle prise en considération des lesbiennes. Effectivement, au sein des groupes mixtes, les lesbiennes font face au sexisme et à la misogynie de leurs camarades gais ainsi qu'à l'invisibilisation des spécificités lesbiennes (Turcotte, 1982). Dès lors, les lesbiennes sont nombreuses à être réfractaires à participer aux luttes homosexuelles (Turcotte, 1982). Pour exemple, ce ne sera que six ans après la formation de l'ADGQ, en 1982, que les lesbiennes ont la possibilité de faire entendre leurs voix et leurs revendications au sein de cette organisation (Chamberland 1998 : 155). C'est dans ce sens qu'Irène Demczuk et Frank Remiggi analysent la séparation entre les groupes gais et les groupes lesbiens :

Il ne fait aucun doute que les communautés gaie et lesbienne ont emprunté des trajectoires distinctes. Cela est d'autant plus évident lorsqu'on examine les stratégies d'organisation : si les groupes gais ne se sont jamais tellement préoccupés de la question de la mixité hommes-femmes — au point où plusieurs parlent volontiers de « la communauté gaie et lesbienne » —, la mixité n'a cessé de représenter pour les lesbiennes un problème politique majeur qui ne s'est toujours pas résolu en cette fin de siècle [1998]. Cela étant dit, on ne peut ignorer le fait que les gais et les lesbiennes de Montréal ont été soumis, pour l'essentiel, aux mêmes formes de contrôle que les institutions sociales ont exercé de manière continue à l'endroit de l'homosexualité. (Demczuk, Remiggi, 1998 : 17)

Malgré l'effervescence militante de 1976, les alliances entre gaies et lesbiennes à Montréal demeurent sporadiques. De ce fait, la prévalence masculine du mouvement homosexuel québécois peut être comprise comme l'un des facteurs qui a favorisé l'autonomie du mouvement lesbien à Montréal.

Pour résumer, les années 1970 sont une décennie charnière qui pose les jalons de l'émergence du mouvement lesbien à Montréal. D'une part, les lesbiennes s'engagent massivement dans les mouvements féministes québécois et elles y tissent un solide réseau militant lesbien. Au même titre que le reste de la classe des femmes, elles bénéficient des avancées acquises par les revendications féministes (santé, éducation, conventions salariales, etc.). D'autre part, parallèlement aux mouvements féministes québécois, le mouvement homosexuel émerge pour lutter contre la répression de l'homosexualité. Dans un contexte politique favorable, la lutte homosexuelle va se cristalliser en 1976 et 1977 avec l'interdiction de toute discrimination basée sur l'orientation sexuelle ajoutée dans la Charte des droits et des libertés de la personne. Malgré cette avancée législative majeure, le mouvement homosexuel laisse peu de place aux lesbiennes. En cause, la misogynie et le manque de considération des hommes gais à l'encontre des spécificités lesbiennes. Ne trouvant pleinement leur ancrage politique ni dans les mouvements féministes ni dans les mouvements homosexuels, une frange des militantes lesbiennes va participer à l'émergence d'un mouvement lesbien autonome à l'aube des années 1980.

1.1.2 Les années 1980, l'âge d'or du militantisme lesbien

L'émergence du mouvement lesbien montréalais dans les années 1980 est marquée par deux phénomènes. D'abord, cette apparition est structurée par des oppositions idéologiques entre les lesbiennes-féministes et les lesbiennes radicales. Ensuite, l'essor du mouvement lesbien dans les années 1980 est caractérisé par une multiplication d'initiatives. Il y a celles communautaires qui visent à développer entre lesbiennes, des liens de solidarité et de sociabilité solides (Hildebran 1998 ; Lamoureux 1998 ; Podmore, Tremblay, 2015). Et, il y a les initiatives politiques, des actions, qui cherchent à rendre visible l'existence lesbienne auprès de l'opinion publique et des échelons gouvernementaux.

Nous revenons dans cette section sur ces deux phénomènes fondamentaux pour le mouvement lesbien montréalais.

1.1.2.1 Les oppositions idéologiques au cœur de l'émergence du mouvement lesbien montréalais

Dans leur article sociohistoriographique sur les mouvements lesbiens montréalais entre 1970 et 2000, Julie Podmore et Marie Tremblay ont mis en exergue le poids déterminant de la polarisation idéologique dans l'émergence du mouvement lesbien montréalais :

L'idéologie (c'est-à-dire l'interprétation du lesbianisme comme une posture politique de critique radicale de ce qu'il est convenu de nommer aujourd'hui « le régime de genre ») a constitué un facteur important de différenciation parmi les lesbiennes québécoises au début des années 80. (Tremblay, Podmore, 2015 : 112)

L'émergence du mouvement lesbien est fragmentée en deux idéologies principales : le courant lesbien-féministe et le courant lesbien radical.

D'une part, la vidéo *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui* (1982) et la revue *Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui*, (1982-2014) pour lesbiennes seulement, symbolisent l'émergence de l'idéologie lesbienne radicale au Québec (Turcotte, 1998). Pour les lesbiennes radicales québécoises, le mouvement lesbien doit porter l'idéologie séparatiste. Concrètement, elles adoptent une conception matérialiste de l'existence lesbienne, très largement inspirée de Monique Wittig et Colette Guillaumin. Dans ce sens, le lesbianisme radical au Québec, comme en France, « place la dimension politique du lesbianisme dans le fait que les lesbiennes occupent une position spécifique à l'intérieur de la classe des femmes et qu'elle constitue par conséquent une faille à ce régime politique qu'est l'hétérosexualité » (Turcotte, 2018 : 21). Dès lors, la stratégie d'Ahla visait à « conscientiser les lesbiennes en leur demandant de réfléchir sur le lesbianisme en tant que posture et identités politiques plutôt que sur le féminisme ou les droits des “gai(e)s” » (Podmore, Tremblay, 2015 ; Turcotte 1982). À Montréal, la tendance radicale est largement francophone puisque les « sources d'inspiration venant pour beaucoup du mouvement radical en France, de sa langue de publication et des lesbiennes qui s'y investissaient » (Podmore, Tremblay 2015). Par la radicalité de son discours politique, Ahla se positionne rapidement comme un acteur prééminent du mouvement lesbien montréalais. Toutefois, si les lesbiennes radicales cherchent à orienter largement le mouvement lesbien montréalais, elles demeurent minoritaires face au courant lesbien-féministe (Bergeron, 2022).

D'autre part, le lesbianisme-féministe est majoritaire au sein du mouvement lesbien montréalais des années 1980. À l'inverse des lesbiennes radicales qui prônent une rupture franche avec les mouvements féministes et les femmes hétérosexuelles, les lesbiennes-féministes réaménagent leur place au sein du féminisme (Tremblay, Podmore, 2015). Pour les lesbiennes-féministes, la lutte contre l'hétérosexisme et la lesbophobie est partie prenante de la lutte générale contre le patriacat. Selon cette tendance, c'est l'alliance

de toutes les femmes, indépendamment de leurs orientations sexuelles, qui mènera à l'abolition du patriarcat et de l'hétérosexisme.

Malgré leurs désaccords idéologiques sur la manière de mener la cause lesbienne, les tendances lesbienne-féministes et radicales demeurent en contact, et certaines militantes œuvrent à créer du dialogue entre les lesbiennes québécoises. C'est dans ce sens que plusieurs lesbiennes radicales initient la rencontre « *si la chicane vous intéresse* » en novembre 1984 (Bélisle, 1985). Pour les organisatrices, cette réunion a trois objectifs : premièrement, « rejoindre le plus de lesbiennes possible » (Bélisle, 1985 : 46). Deuxièmement, permettre d'« informer les lesbiennes qui ne connaissaient pas les fondements des théories féministes et radicales » (Bélisle, 1985 : 46). Troisièmement, « établir un consensus sur deux ou trois éléments de convergence et de divergence » (Bélisle, 1985 : 46). Cette réunion est un exemple révélateur du rôle des lesbiennes radicales dans le mouvement lesbien montréalais. Selon Lamoureux, « la stratégie séparatiste a considérablement aidé à la constitution d'une communauté lesbienne » et au développement d'une politisation lesbienne au sein du mouvement féministe québécois (Lamoureux, 1998 : 161). Toutefois, malgré des projets politiques et des théorisations du lesbianisme divers, les militantes lesbiennes se côtoient tout au long de la décennie 1980 au gré des projets et des événements qui marquent le mouvement lesbien (Tremblay, Podmore, 2015).

1.1.2.2 L'âge d'or lesbien : multiplication des initiatives communautaires lesbiennes

Le mouvement lesbien montréalais des années 1980 est caractérisé par de nombreuses initiatives communautaires pour les lesbiennes et leurs alliées, qui permettent de dépasser les oppositions idéologiques. Ces initiatives ont pris trois formes différentes.

En premier lieu, c'est au cours de la décennie 1980 que plusieurs lieux importants pour le mouvement lesbien ont été ouverts (Boisvert, Boutet, 1998 ; Lamoureux, 1998). Il y a eu le Labyris et le Lilith, des bars réservés aux femmes seulement, ont ouvert en 1982. Et, face au manque qu'avait laissé la Coop-Femmes, plusieurs militantes ont participé à ouvrir un lieu communautaire féministe et lesbien : l'École Gilford (1983-1994). Pour Tremblay et Podmore (2015), parce qu'elle abrite autant des lesbiennes-féministes que des lesbiennes radicales, l'École Gilford est un « lieu de prédilection où travailler à la création d'une communauté lesbienne et débattre du lesbianisme en tant qu'engagement politique depuis une pluralité d'approches » (Podmore, Tremblay, 2015). C'est ailleurs au sein de l'École Gilford qu'une poignée de

lesbiennes radicales a créé les Archives Lesbiennes Traces en 1983. Ce groupe est toujours actif, comme nous le verrons dans le chapitre 4¹¹.

En deuxième lieu, le développement de productions culturelles lesbiennes joue un rôle important pour le mouvement lesbien au cours des années 1980. C'est à l'École Gilford qu'ont été produites un ensemble d'œuvres culturelles par et pour les lesbiennes québécoises. Le mouvement lesbien est animé par un ensemble de créations culturelles telles que des revues, des rencontres d'écriture, des répétitions musicales, ou des programmations de pièces de théâtre spécifiquement lesbiennes.

En troisième lieu, le mouvement lesbien des années 1980 agit également par le biais d'actions militantes qui visent à interpeller l'opinion publique et le gouvernement québécois. Les militantes du mouvement lesbien participent aux manifestations de la Fierté Gaie et créent la Journée de la Visibilité Lesbienne (JVL) (Les Biennes du Québec, 1982 : 11¹²). Encore très importante actuellement pour le mouvement lesbien, la JVL est une action militante qui vise à pallier le manque de représentation lesbienne dans l'espace public, notamment auprès des hétérosexuel·le·s et des médias. Au-delà de la JVL, bien qu'il subsiste quelques traces d'actions directes menées par le mouvement militant (Turcotte, 1998), il semblerait que l'effervescence qui définit le mouvement lesbien des années 1980 soit plus communautaire que contestataire. À cet égard, les travaux sociohistoriques remémorant le mouvement lesbien montréalais de Lamoureux (1998), Chamberland (1998) et Podmore, Tremblay (2015) ne font pas mention de pratiques de protestation et d'action lesbiennes selon un mode traditionnel des mouvements sociaux (manifestations, perturbations, grèves, blocages, etc.). Ce constat n'est pas propre au mouvement lesbien puisque la forte institutionnalisation des mouvements sociaux durant la décennie 1980 a entraîné une reconfiguration du militantisme. Nous en parlons plus longuement dans notre prochaine section lorsque nous abordons le tournant communautaire des mouvements gais et lesbiens.

Cette première partie a été l'occasion de revenir sur les conditions sociomilitantes qui ont contribué à l'émergence du mouvement lesbien montréalais dans les années 1980. C'est en rupture avec l'homophobie, la naturalisation hétérosexuelle des mouvements féministes et du sexisme du mouvement homosexuel que les lesbiennes forgent un mouvement politique qui articule les deux oppressions constitutives de l'existence lesbienne : être femme et être homosexuelle. Considérée comme l'âge d'or lesbien, la décennie 1980 a été une période d'effervescence pour la cause lesbienne montréalaise et québécoise. Deux principaux éléments

¹¹ Nous faisons référence à la partie 4.2.1.1 du chapitre 4.

¹² Il s'agit du document de programmation de la première JVL.

sont à retenir de cette genèse. D'une part, le mouvement lesbien n'est pas un ensemble homogène mais abrite au moins deux courants de pensées, celui lesbien-féministe et celui lesbien radical. Si ces deux courants peuvent être en opposition, et en désaccord, sur le rôle et la portée du mouvement lesbien, il demeure une atmosphère de solidarité, de partage et de créations culturelles pour l'ensemble des lesbiennes militantes. D'autre part, l'effervescence lesbienne a été un moment communautaire (ouverture de lieux, créations culturelles, accroissement des réseaux de sociabilité) et moment politique (création de groupes militants, multiplication d'action, diffusion d'un discours politique lesbien, etc.).

Pourtant, au début des années 1990, le mouvement lesbien commence à s'essouffler (Turcotte, 1998). La prochaine section propose de revenir sur les transformations du mouvement lesbien montréalais dans les années 1990.

1.2 Les années 1990 - 2000 : l'institutionnalisation des mouvements gai et lesbien et l'émergence du mouvement queer montréalais

À Montréal, au début des années 1990, malgré l'avancée législative de 1977, les discriminations à l'encontre des gais et des lesbiennes perdurent¹³, notamment une série d'homicides homophobes sont commis en 1993 dans le Village (Chamberland *et al.* 2018). En outre, alors que l'épidémie VIH-SIDA touche brutalement les communautés homosexuelles, le gouvernement québécois est particulièrement inactif (Lavoie, 1998 : 342). Dans ce contexte hautement discriminatoire, les réactions des militant·e·s gais et lesbiennes sont divisées (Fournier, 2022 : 31, 100). D'une part, il y a celles·eux qui cherchent à adopter des stratégies de respectabilisation afin que l'homosexualité soit mieux acceptée dans la société. Ces militant·e·s estiment que l'institutionnalisation du mouvement homosexuel favorise la crédibilité des revendications gaies et lesbiennes (Pabion, 2016 : 19). D'autre part, il y a les militant·e·s qui usent de stratégies radicales (des sit-in, des blocages, des occupations) pour alerter le gouvernement québécois, la santé publique et l'opinion publique du drame en cours (Pabion, 2016 : 20). Acteur incontournable de la frange radicale du mouvement homosexuel, le collectif international Act Up ouvre une antenne montréalaise en 1989. Poursuivant l'idéologie radicale des militant·e·s gais et lesbiennes radicaux·le·s, un ensemble de militant·e·s va participer à l'émergence du mouvement queer. Le mouvement queer est caractérisé par une forte opposition au processus de respectabilisation de l'homosexualité, son radicalisme rompt nettement avec les espaces gais et lesbiens jugés trop réformistes (Pabion, 2016 : 20).

¹³ Pour rappel, c'est en 1977 que le Québec a interdit toute discrimination basée sur l'orientation sexuelle la Charte des droits et des libertés de la personne.

Dans une première section, nous revenons d'abord sur l'institutionnalisation des mouvements homosexuels et du mouvement lesbien dans le milieu communautaire dans les années 1990. Dans une deuxième section, nous abordons les oppositions idéologiques entre le mouvement lesbien et le mouvement queer qui émerge dans les années 1990.

1.2.1 L'acquisition des premiers droits lesbiens et l'apparition du milieu communautaire mixte dans les années 1990

Au début des années 1990, les militant·e·s gays et lesbiennes considèrent que l'acquisition de droits spécifiques aux minorités sexuelles est une priorité en ce qu'elle permet un filet de protection sociale, juridique et politique (Chamberland *et coll.*, 2018). Parallèlement, de nombreux·ses militant·e·s revendiquent la nécessité de structurer les espaces militants gays et lesbiens à travers des organisations stables qui s'assureront des revendications à mener. Dès lors, c'est au début des années 1990 qu'apparaît un ensemble d'« associations communautaires, des organismes de concertation d'alliances avec des groupes sociaux et politiques déjà constitués pour faire progresser la reconnaissance sociale, juridique et politique » (Chamberland *et coll.*, 2018 : 49). Plus spécifiquement, ce sont les audiences publiques de la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse (CDPDJ) de 1993 qui symbolisent le tournant communautaire des luttes gaies et lesbiennes montréalaises (Chamberland *et coll.*, 2018) :

Le rapport des audiences, De l'illégalité à l'égalité. Rapport de la consultation publique sur la violence et la discrimination envers les gays et lesbiennes (1994), contient quarante et une recommandations, dont dix-sept touchent les services sociaux et de santé et quinze, les relations avec les services policiers, les autres s'adressant au gouvernement et à la commission elle-même. Il préconise la reconnaissance des conjoint·es de même sexe, mais ne retient pas l'idée du mariage, considérant que le sujet n'a pas fait l'objet de discussions suffisamment approfondies et que le droit à l'égalité pour les couples de même sexe est préalable à la reconnaissance du mariage. (Chamberland *et coll.*, 2018 : 58)

En s'institutionnalisant, le milieu communautaire gai et lesbien a permis d'ouvrir un dialogue avec les pouvoirs publics sur un ensemble d'enjeux spécifiques aux conditions de vie homosexuelles (par exemple, la coalition des organismes communautaires québécois de lutte contre le SIDA [COCQ-SIDA] en 1990, le comité sur la violence à la table de concertation des lesbiennes et gays du Grand Montréal en 1992). À l'époque et jusqu'à ce jour, les organismes communautaires gays et lesbiens sont sectorisés par domaines (santé, SIDA, famille, lesbiennes, sports, etc.). Les organismes travaillent en collaboration avec les institutions gouvernementales pour acquérir des droits et faire entendre leurs revendications :

Des organismes LGBT sont de plus en plus nombreux à participer à des tables de concertation multipartites municipales, régionales ou provinciales afin d'y faire valoir les réalités et les besoins des personnes LGBT par rapport à différentes problématiques (violence conjugale,

violence dans le quartier, immigration et refuge, relations interculturelles). (Chamberland *et coll.*, 2019 : 73)

En outre, l'émergence des stratégies de reconnaissance des droits menées par les organismes communautaires participe au rapprochement des mouvements gais et lesbiens. Cette connivence s'explique par le nombre élevé de revendications communes aux gais et aux lesbiennes, telles que la reconnaissance des conjoints du même sexe, la parentalité ou les droits au travail. C'est au creux de cette connivence qu'apparaît l'action communautaire mixte :

L'orientation des organismes vers la défense des droits plutôt que vers l'entraide ou vers l'affirmation identitaire favorise la mixité : les gais et lesbiennes se découvrent des points communs quant aux discriminations qu'ils et elles subissent et aux conséquences de la non-reconnaissance de leurs relations de couple et de leurs rôles parentaux. (Chamberland *et coll.*, 2018 : 68)

Ainsi, les années 1990 marquent un tournant considérable dans les stratégies et les revendications menées par les mouvements homosexuels et le mouvement lesbien. C'est en institutionnalisant leurs moyens d'action, leurs stratégies et leurs revendications dans l'action communautaire que les militant·e·s homosexuel·le·s et lesbiennes ont rendu possible l'amélioration réelle des conditions de vie des minorités sexuelles.

Par ailleurs, il est important de préciser que le rôle de l'État dans l'action communautaire et dans le mouvement d'acquisition de droits n'est pas sans conséquences. En effet, l'État est régi par des rapports sociaux de genre, de sexe et de sexualité (Kantola, 2006). À l'instar des autres espaces sociaux, les institutions politiques sont structurées par un ordre social patriarcal dans lequel les femmes et les minorités sexuelles sont dominées par la classe des hommes, le plus souvent blancs et riches. L'idéologie des institutions politiques est largement empreinte de cette structuration cishétéropatriarcale. Dans le cadre des luttes féministes ou lesbiennes/lesboqueer, cela signifie que la portée des revendications est relative à la capacité de ceux-ci à adopter certains codes des institutions politiques. La respectabilité portée par l'idéologie assimilationniste est alors un dispositif d'État qui « organise des rapports sociaux spécifiques entre la puissance publique et ses destinataires en fonction des représentations et des significations dont il est porteur » (Lascoumes 2004 :6, dans Chrétiennot : 56). Ce phénomène d'étatisation des luttes à travers le contrôle des subventions ou par l'institutionnalisation de certains courants idéologiques est un phénomène que l'on retrouve notamment dans les mouvements féministes (Mazur, McBride, 2008 ; Dupuis-Déri, 2013). C'est ce que Helga Hernes a défini comme le féminisme d'État (Dupuis-Déri, 2013). Nous n'en avons pas la capacité dans ce mémoire, mais nous tenons à souligner qu'il serait intéressant de continuer cette

comparaison en analysant dans un travail ultérieur l'existence, réelle ou supposée, d'un mouvement LGBT+ d'État.

En outre, le tournant communautaire a également eu des répercussions négatives sur l'organisation de l'action collective lesbienne (Turcotte, 1998). La première conséquence de cette institutionnalisation est la délégitimation des stratégies radicales par les militant·e·s gays et lesbiennes qui s'opposent à l'institutionnalisation. En effet, la proximité entre les organismes communautaires et les institutions politiques québécoises participe à rendre hégémonique une seule forme d'existence homosexuelle : celle qui est intégrée et reconnue par l'ordre hétérosexuel (Turcotte, 1998). Cette délégitimation des stratégies radicales s'inscrit plus largement dans une fracture entre l'idéologie assimilationniste et l'idéologie radicale. D'une part, les militant·e·s assimilationnistes visent la respectabilisation de l'homosexualité dans les institutions hétérosexuelles réformées (la monogamie, la domesticité, la pureté sexuelle, etc.) (CRAC-K, 2010). Et d'autre part, les militant·e·s radicaux·le·s luttent pour des profonds changements de société : l'abolition du patriarcat, l'annihilation du système hétérosexuel, la disparition du capitalisme et du racisme, entre autres. Dans ce sens, l'assimilationnisme est rejeté, voire dénoncé, puisqu'il est considéré comme un processus de respectabilisation superficiel qui ne transforme pas les systèmes de domination mais qui les renforce. À ce propos, les lesbiennes radicales sont largement opposées à l'idéologie assimilationniste en ce qu'elle constitue, selon elles, la réitération de l'appropriation publique et privée des lesbiennes¹⁴ (Collectif Amazones d'hier lesbiennes d'aujourd'hui, 1986). Dès lors, le mouvement gai et lesbien québécois des années 1990 se fracture sur un paradoxe : il faut obtenir de meilleures conditions de vie matérielles pour les minorités sexuelles, mais cette acquisition exige l'assimilation des minorités sexuelles aux institutions hétérosexuelles.

Si l'inscription dans l'action communautaire des luttes homosexuelles et lesbiennes a considérablement transformé les stratégies, les actions et les discours du mouvement lesbien, l'émergence du mouvement queer a également participé à transformer le paysage militant des luttes homosexuelles à Montréal. C'est pourquoi nous nous intéressons dans la section aux oppositions idéologiques entre les espaces gays et lesbiens et le mouvement queer.

¹⁴ Dans son article « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes » (1978a), Colette Guillaumin théorise l'appropriation privée et collective de la classe des femmes et du « corps matériel individuel de chaque femme » : « La classe des hommes dans son ensemble approprie la classe des femmes, dans sa totalité et dans l'individualité de chacune, ET, d'autre part, chacune des femmes est l'objet de l'appropriation privée par un individu de la classe des hommes. La forme de cette appropriation privée est le mariage, lequel introduit un certain type de contractualité dans les rapports de sexes » (Guillaumin 1978a).

1.2.2 L'émergence de la pensée queer à Montréal dans les années 2000 : entre mouvement social et théories universitaires

La pensée queer naît dans les espaces militants au début des années 1990 à New York avec le groupe Queer Nation (Perreau, 2018). Une antenne de ce groupe ouvre à Montréal cette même année et marque l'apparition de la pensée queer au Québec. Il s'agit pour les militant·e·s queer de s'opposer à l'intégration de l'homosexualité dans un système de hiérarchisation des corps, des sexualités et des genres (Pabion, 2016). Parallèlement au mouvement queer, les théories queer se développent au sein des espaces universitaires.

Dans cette section, nous revenons d'abord sur l'apparition du mouvement queer montréalais. Puis, nous présentons l'apparition des théories queer dans les espaces académiques québécois.

1.2.2.1 Le développement du militantisme queer montréalais

Selon Bruno Perreau, sociologue français qui s'intéresse à l'histoire de la théorie queer, le mouvement queer émerge pour critiquer l'essentialisme, l'universalisme et le binarisme des identités gaies et lesbiennes :

C'est une nouvelle génération militante qui se définit comme queer et utilise ce terme soit pour critiquer les formes d'exclusion et de mercantilisme qui règnent dans les organisations LGBTI traditionnelles, soit pour élargir les mouvements gays et lesbiens à d'autres luttes. (Perreau, 2018 : 113)

À Montréal, dans les années 1990, les deux groupes queer prédominants, Act-Up Montréal et Queer Nation Rose, sont largement investis par des militant·e·s gais et lesbiennes radicaux·le·s :

Si ces groupes instiguent un nouveau souffle, ils sont encore largement composés de militant.es de la génération ayant connue la période d'épidémie du VIH/SIDA à son plus fort, mais également de militant.es façonné.es par les luttes socialistes révolutionnaires du XXe siècle. Les années 2000 marquent l'arrivée d'une nouvelle génération militante liée aux groupes antiautoritaires et anti-capitalistes qui émergent dans les années 1990 à l'échelle mondiale. (Pabion 2016 : 25)

Pour ces groupes militants, il s'agit de mener une double lutte, dénoncer et combattre le cishétérosexisme d'une part, et militer contre l'hégémonie assimilationniste d'autre part :

Dans les années 2000, QueerÉaction, Anti-capitalist Ass Pirates, les Panthères roses, ou encore PolitiQ sont formé.es par une nouvelle génération de militant.es queers désireux et désireuses de vivre leurs différences et leurs déviances, dans une perspective antiautoritaire, en attaquant les normes oppressives de façon frontale, en expérimentant des formes de vie alternatives ou encore en sensibilisant les milieux militants aux réalités et enjeux queers. (Pabion 2016 : 26)

C'est au début des années 2000 que le mouvement queer montréalais prend réellement son essor. Les groupes queer se multiplient et, avec eux, fleurissent un ensemble de discours et d'actions radicales. En particulier, c'est en 2002 que naissent les Panthères Roses. Dans la monographie consacrée à ce groupe, le Collectif de Recherche en Autonomie Collective au Québec (CRAC-K) revient sur l'effervescence militante qui a animé les Panthères de 2002 à 2006 (CRAC-K, 2010). Par exemple, les Panthères ont interrompu une Pride de Fierté Montréal qu'ils jugent trop mercantile, ont célébré le premier divorce au salon du mariage gai et lesbien pour dénoncer l'assimilation au modèle de la famille nucléaire, ou encore ont réalisé une action-vomi dans des grandes enseignes du Village qui célèbrent le mercantilisme de la Saint-Valentin (CRAC, 2010 ; Pagé, 2017). Par la visibilité et le sensationnalisme de leurs actions, les Panthères Roses ont été un acteur éminent du mouvement queer montréalais. Par ailleurs, nous le verrons dans la section suivante, les Panthères Roses ont également joué un rôle déterminant dans la diffusion de la pensée queer au sein des espaces féministes et des espaces lesbiens (Pagé, 2017).

1.2.2.2 L'apparition des théories queer

Parallèlement à l'émergence du mouvement queer dans les années 1990 aux États-Unis, plusieurs chercheur·se·s critiquent farouchement les études gaies et lesbiennes pour leur universalisme assimilationniste (Seidman, 1995). C'est en rupture avec l'universalisme androcentré, blanc et de classe moyenne des études gaies et lesbiennes, que des chercheur·se·s-militant·e·s, notamment issue·e·s des *Chicanas Studies* et du *Black Lesbian Femism*, mettent en exergue la naturalisation des rapports sociaux de classe et de race dans l'analyse des catégories sexuelles (Perreau 2018 : 76). Le terme « queer » émerge dans la continuité de ces travaux et se diffuse petit à petit dans les espaces universitaires.

Les *queer studies* vont progressivement émerger et développer un ensemble de théories et d'outils qui visent à aller au-delà de la binarité *homo vs hétéro* et *homme vs femmes* (Bourcier, 2002 ; Preciado, 2003 ; Ryan 2020). En outre, la proximité du mouvement queer avec les théoricien·ne·s queer alimente une mobilité des savoirs qui favorise le développement de la pensée queer dans les années 1990. Mobilisant les outils de prédilection de chaque espace, les militant·e·s et les théoricien·ne·s visent à dé-essentialiser les sujets gais et lesbiens et à lutter contre la réification de l'ordre hétérosexuel par l'assimilationnisme homosexuel.

Au regard de notre sujet de recherche, il nous importe désormais de mettre en exergue les conséquences de l'apparition du mouvement queer sur les luttes lesbiennes montréalaises.

1.2.3 La place des lesbiennes dans le mouvement queer à Montréal depuis les années 1990

L'analyse de la littérature existante sur le mouvement queer à Montréal laisse voir que les militant·e·s queer et les militantes lesbiennes entretiennent des liens paradoxaux.

Dans sa recherche doctorale sur les idéologies qui ont constitué le féminisme québécois, Geneviève Pagé affirme que les théories développées par le lesbianisme radical sont largement constitutives de la pensée queer (2012) :

If anti-AIDS activism was one important element leading to the development of queer activism, a second element – too often overlooked in genealogies of queer – is a tradition of radical lesbian activism that was also irreverent. Among the most public, one can name the RadicalLesbians, the Lesbian Avengers, the Furies, W.I.T.C.H. (Women's International Terrorist Conspiracy from Hell), and the annual Michigan Womyn's Music Festival. Although some radical lesbians adopted a separatist stance and tried to create autonomous communities, when these started to implode at the end of the 1980s, some radical lesbians, perhaps looking for a new venue for their politics, began to ally themselves with members of the gay community, recognizing common interests in the struggle against homophobia and heterosexism. (Pagé, 2012 : 102)

Toutefois, malgré la proximité idéologique entre le lesbianisme radical et les mouvements queer, peu de coordination existe entre les espaces lesbiens et les espaces queer à Montréal (groupes militants, rencontres, événements, conférences). Au contraire, ce sont surtout des conflits qui structurent les relations entre les lesbiennes et les queer montréalais·e·s (Chamberland, 2004). En généralisant, nous considérons que deux phénomènes expliquent ces différends : l'idéologie et la génération. D'une part, il y a la génération lesbienne de l'âge d'or lesbien, matérialiste, et majoritairement composée de lesbiennes-féministes et de lesbiennes radicales. Parce qu'elles considèrent que l'identité queer n'a pas d'ancrage catégoriel, ces militantes lesbiennes voient dans le queer la disparition politique du sujet femme et lesbienne (Chamberland, 2004). D'autre part, il y a la nouvelle génération queer, post-moderniste, et constituée de personnes qui s'opposent à l'essentialisme de la catégorie « lesbienne » (CRAC-K, 2010). Les militant·e·s queer préfèrent la dés-identification comme une pratique de subversion de la binarité de genre et de sexualité. Dit plus simplement, les militant·e·s s'identifient plus à une catégorie sexuelle ou genrée, car l'identification serait par essence un moyen de contrôle hétéropatriarcal.

Ainsi, les queer et les lesbiennes apparaissent opposé·e·s dès l'émergence du mouvement queer montréalais. Par ailleurs, il est important de noter que ces oppositions commencent à s'atténuer avec l'apparition des Panthères Roses. En jouant un rôle de passeur entre les théories matérialistes et les théories queer, les Panthères ont permis d'initier un dialogue entre féministes, lesbiennes et queer (Pagé, 2017). Par la suite,

les liens entre féminisme, lesbianisme et queer se pérenniseront et diversifieront. Par exemple, l'Institut de Recherche en Études Féministes de novembre 2023 a organisé un colloque intitulé « Queeriser, dit-on ? Questionnements sur les apports des perspectives queers en recherche et en création »¹⁵. Ou, le groupe queer radical Pink Bloc a organisé un contingent queer dans les manifestations des 8 mars 2023 et 2024.

Cette deuxième partie a mis en évidence le développement du mouvement lesbien dans les années 1990. Dans ce sens, deux faits saillants ont considérablement transformé la lutte lesbienne montréalaise. Premièrement, une des conséquences de l'institutionnalisation des mouvements homosexuels et lesbien est le développement de deux tendances idéologiques : celle assimilationniste et celle radicale. Deuxièmement, dans la continuité de l'idéologie radicale, l'apparition du militantisme queer a progressivement transformé le mouvement lesbien, en ce qu'il a donné de nouveaux outils politiques pour dénoncer l'assimilationnisme gai et lesbien, la binarité de genre, et l'essentialisme des catégories sexuelles.

1.3 La néolibéralisation gaie à « Montréal » : l'individualisme de classe comme moteur des identités sexuelles

Dans les années 1990, en même temps que le tournant institutionnel des mouvements gais et lesbiens, l'hégémonie de l'idéologie assimilationniste est renforcée par l'avènement du marché gay, ou *pink market* (Noyé, 2014). Dans son article « Pour un féminisme matérialiste et queer » (2014), Sophie Noyé donne une définition du marché gay :

La marchandisation fait des subjectivités sexuelles et de genre des identités que l'on peut acquérir en consommant. Rosemary Hennessy (1995) et Alan Sears (2005) s'intéressent à la façon dont le néolibéralisme, qui colonise en général l'ensemble des champs sociaux de manière à les rendre marchands, a investi en particulier les identités sexuelles et de genre pour en faire des « styles de vie » (lifestyle) qui se caractérisent par un ensemble de biens et de pratiques à acheter, à consommer de façon individuelle. Un ensemble de bars, magasins, produits, vêtements, voyages, etc. constituent un « pink market » qui participe de la construction d'une subjectivité LGBTQI reconnaissable. (Noyé, 2014, s.p.)

Dans cette troisième partie, nous nous intéressons particulièrement aux conséquences de la stabilisation du marché gay à la fois sur les minorités sexuelles et sur les mouvements de lutte gais, lesbiens et queer. Dans une première section, nous nous focalisons sur la néolibéralisation des minorités sexuelles à Montréal depuis les années 2000. Puis, dans une seconde section, nous tâchons de mettre en exergue les répercussions de cette néolibéralisation sur les lesbiennes spécifiquement.

¹⁵ Le programme de l'évènement est disponible sur le site de l'IREF : <https://iref.uqam.ca/babillard/colloque-queer2023/>.

1.3.1 La néolibéralisation des minorités sexuelles depuis les années 2000

Cette section est consacrée à la présentation du phénomène de néolibéralisation des minorités sexuelles depuis les années 2000. Il convient alors de préciser deux choses. Premièrement, l'étude de ce phénomène a été très largement documentée par une littérature scientifique états-unienne. Comme nous disposons de peu de données concernant une néolibéralisation spécifique aux réalités québécoises et montréalaises, cette section présente des faits généraux qu'il serait pertinent de davantage contextualiser au Québec dans un travail ultérieur. Deuxièmement, la littérature scientifique dont nous disposons documente très largement la néolibéralisation des minorités sexuelles en se concentrant principalement sur les hommes cis gays. Bien que cette néolibéralisation touche de plus en plus de lesbiennes à titre individuel, les lieux collectifs lesbiens sont aussi victimes de la néolibéralisation de la société dans le sens où les espaces seulement lesbiens (bars, librairies, etc.) ne survivent pas ou peinent à survivre. Cela étant dit, il nous semblait tout de même important de revenir sur le processus de néolibéralisation des minorités sexuelles en ce qu'il explicite les divisions sociales entre gays et lesbiennes et la prépondérance de la consommation gaie dans les espaces LGBT+,

Cette section est divisée en deux parties. Premièrement, nous présentons le régime des respectabilités LGBT façonné par le marché gay. À cet égard, nous examinons la production classée et racialisée de la respectabilité LGBT en cours depuis les années 2000. Deuxièmement, nous nous intéressons aux conséquences du régime des respectabilités LGBT sur les mouvements LGBT.

1.3.1.1 La production d'un régime de respectabilité LGBT fondé sur les rapports sociaux de classe et de race

Dans son ouvrage consacré à la compréhension des effets du néolibéralisme sur les luttes LGBT aux États-Unis (*The twilight of equality? : neoliberalism, cultural politics, and the attack on democracy*, 2003), Lisa Duggan caractérise l'homonormativité comme un processus de normalisation de l'homosexualité fondée sur la participation active des gays et lesbiennes au système néolibéral. Selon la sociologue, l'homonormativité est un processus qui ne permet pas d'éradiquer l'ordre social hétérosexuel. Au contraire, l'intégration des gays et lesbiennes aux institutions dominantes participe à consolider l'économie néolibérale LGBT comme la seule voie de libération sexuelle envisageable. Dans la continuité du travail de Duggan, Sylvie Tissot remarque que la place accordée à l'homosexualité dans les sociétés occidentales est relative au régime de respectabilité :

La nouvelle place de l'homosexualité aujourd'hui, concomitante d'un ensemble de normes, d'obligations et d'interdictions plus ou moins explicites, distinguent les gays et les lesbiennes respectables, et donc fréquentables, des autres. (Tissot, 2022 : 116)

À partir des données recueillies lors de son enquête auprès des hétérosexuel·le·s vivant dans les « quartiers gays » de New York (Park Slope) et de Paris (Le Marais), l'autrice affirme que le régime de respectabilité est un outil de contrôle façonné par les hétérosexuel·le·s :

[...] il s'agit moins d'imposer et, par là même, de réinstaurer une norme, hétérosexuelle, que de contenir, par de multiples distinctions, la différence gaie et d'organiser la visibilité ou l'invisibilité de celle-ci. C'est donc un enjeu de contrôle, des hétérosexuel·le·s sur les homosexuel·le·s, qui se pose à travers les jugements moraux [...]. (Tissot, 2022 : 116)

Le travail de Tissot montre qu'il existe une économie politique de l'identité sexuelle qui produit un régime de respectabilité LGBT fondé sur les rapports sociaux de classe. La respectabilité et l'intégration des expériences LGBTQ+, c'est-à-dire la « tolérance » que l'on peut accorder à aux personnes LGBTQ+ provient de la position qu'elles occupent au sein du système néolibéral.

Ces « autres » [les homosexuel·le·s] ne sont pas les mêmes puisque l'homosexualité a cessé d'être un repoussoir absolu, mais ils restent définis par la classe, par le genre et la sexualité également, ainsi que par la question des apparences, et ce dans des espaces de réputation locale. (Tissot, 2022 : 116)

De plus, les divisions de race structurent également la hiérarchisation des minorités sexuelles. Dans ce sens, Alexie Labelle (2020) rappelle qu'il faut attendre jusqu'aux années 1990, soit vingt ans après le début des premiers mouvements homosexuels montréalais, pour voir apparaître des groupes LGBT-POC¹⁶ Montréal. Sans supposer qu'il n'existait pas des formes de militantisme LGBT-POC, individuelles ou collectives, avant l'émergence des premiers organismes LGBT-POC, le manque de matériaux historiques dû à l'omission des réalités LGBT-POC racialisées rend difficile l'historicisation du militantisme LGBT-POC. Selon Labelle, face à la structuration racialisée des espaces LGBT montréalais, plusieurs organismes voient le jour à la fin des années 2000. Ces organismes, qui ne sont jamais spécifiquement lesbiens, répondent à deux priorités militantes pour le mouvement LGBT-POC.

¹⁶ Nous utilisons l'acronyme « LGBTQ-POC » qui signifie lesbienne, gay, bisexuelle, trans *people of color*. Nous nous inspirons du travail d'Alexie Labelle (2020) pour employer cet acronyme en ce qu'il nous semble cohérent avec les réalités des personnes racisées et plus efficace à l'écriture et à la lecture que l'expression « LGBTQ racisé·e·s ».

D'une part, il s'agit de créer des espaces de rencontre, de sociabilité et de solidarité spécifiquement pour les personnes LGBT-POC. Ce sont aussi des structures comme AGIR¹⁷, Helem¹⁸, Qouleur¹⁹, Al Massir²⁰, Jhalak²¹, Arc-en-Ciel d'Afrique²², ou Massimadi²³ qui ont porté, et portent encore, le mouvement LGBT-POC montréalais. Plus particulièrement, AGIR et Helem ont développé des programmes de protection et de défense des droits juridiques, sociaux et économiques des migrant·e·s LGBTQ+ (demandeurs d'asile, réfugiés, immigrants et personnes au statut indéterminé) « par le biais de services d'aide à leur établissement dans les communautés et d'activités collectives et sociales visant à surmonter l'exclusion sociale. » (AGIR, 2023).

D'autre part, la deuxième priorité du mouvement LGBT-POC montréalais est de mettre en évidence l'organisation racialisée des espaces gais, lesbiens et queer. Dans un contexte québécois particulièrement « marqué par des débats publics et des politiques publiques sur la laïcité, la diversité et l'identité nationale » (Labelle, 2020 : 29, *librement traduit*), les organismes LGBT-POC cherchent à rendre visible le racisme au cœur des espaces LGBT majoritaires :

Most importantly and interestingly enough, these initiatives have spoken out more directly against racism within and outside the LGBTQ movement, condemning the whiteness of LGBTQ institutions and exposing the continuous exclusion of Indigenous and racialized LGBTQ communities in Québec society. (Labelle 2020 : 36)

¹⁷ AGIR Montréal « (Action LGBTQIA+ avec les ImmigrantEs et Réfugiés) est un organisme autonome à but non lucratif, par et pour la communauté migrante LGBTQIA+ vivant à Montréal »(agirmontreal.org, consulté le 21 août 2024). AGIR est actif depuis 2008.

¹⁸ « Né en 2004, Helem Montréal a pour origine Helem au Liban, et avait initialement comme public cible la communauté LGBTQ+ libanaise. Aujourd'hui, l'organisme est dédié à l'ensemble des communautés LGBTQ+ arabophones de Montréal » (montrealhelem.org, consulté le 21 août 2024).

¹⁹ Qouleur est un « Collectif composé d'artistes, d'écrivains et de militants vivants à Montréal (Québec) qui ont choisi de donner de leur temps et énergie pour amener une conscience des identités et des expériences racisées queer à l'avant-scène. » (qouleur.ca, consulté le 14 janvier 2024). Qouleur a été actif de 2012 à 2014.

²⁰ Al Massir est un groupe Arabe féministe LGBTQ+ à Montréal (2014-2019)

²¹ Jhalak Montréal « est un organisme qui cherche à aborder et à améliorer les réalités, le bien-être et les expériences des Sud-Asiatiques qui s'identifient comme queer, dans divers segments de la société » (fierthemontreal.com, consulté le 14 janvier 2024). Jhalak est actif depuis 2017.

²² Arc-en-Ciel d'Afrique est un OBNL « qui œuvre auprès des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles et transgenres (LGBT) d'origine africaine et caribéenne, leurs familles et amis. » (wikipedia.com, consulté le 14 janvier 2024). Arc-en-ciel d'Afrique a été actif de 2002 à 2019.

²³ Massimadi est « un festival international de films et d'arts LGBTQ afro qui a lieu à Montréal durant le mois de l'histoire de Noirs » (wikipedia.com, consulté le 14 janvier 2024). Massimadi a été créé en 2009 et est toujours actif.

Par ailleurs, le travail de visibilisation du racisme au sein des communautés et mouvements LGBTQ+ majoritaires a notamment été effectué par l'antenne montréalaise de Black Lives Matters depuis 2017. Investi par de nombreuses personnes queer, BLM-Montréal a participé à la Pride montréalaise de 2017 pour mettre en évidence l'invisibilisation des personnes de couleur dans l'histoire des luttes LGBTQ+, notamment dans l'effacement de Marsha P. Johnson, femme trans noire, leader des émeutes de Stonewall en 1969 (Labelle, 2020).

En outre, il s'agit pour les militant·e·s LGBT de couleur de mettre en lumière la prééminence du processus d'homonationalisme dans les espaces LGBT. Le concept d'homonationalisme est développé dans *Terrorist Assemblages : Homonationalism in Queer Times* (2007), un ouvrage rédigé aux États-Unis par Jaspir Puar. L'homonationalisme y est défini comme un processus où « la supposée normalisation des identités non hétérosexuelles se combinerait à une reconfiguration de l'impérialisme » (Jaulnait *et coll.*, 2013). Concrètement, à Montréal, l'homonationalisme produit l'homosexualité en « une exception blanche » et « rend invisible le fait que les rapports coloniaux ont détruit et continuent d'effacer les configurations sexuelles et genrées autochtones sur les territoires qu'on appelle aujourd'hui les États-Unis, le Canada et le Québec » (Morgensen, 2010 dans Gingras-Dubé 2020)²⁴. Ainsi, depuis les années 1990, le régime de respectabilité LGBT détermine grandement les possibilités d'être et de se dire homosexuel·le·s dans les sociétés occidentales. Les rapports sociaux de classe et de race hiérarchisent les minorités sexuelles en reconnaissant seulement l'homosexualité des blanc·he·s doté·e·s de forts capitaux économiques, sociaux et culturels. Ce faisant, le régime de respectabilité LGBT renforce l'appauvrissement et la marginalisation des LBGT qui ne sont pas blanc·he·s et de classe moyenne (Serval, 2016).

1.3.1.2 Les répercussions de la néolibéralisation des identités sexuelles sur les mouvements LGBT

Au cours des années 2000, la néolibéralisation des minorités sexuelles a eu d'importantes conséquences sur la structuration des mouvements LGBT à Montréal.

²⁴ En outre, l'homonationalisme est aussi caractérisé par le *pinkwashing*. Pour plusieurs auteur·ices tel·les que Schulman (2011), Ritchie (2015) ou Shafie (2015), le terme pinkwashing « peut être défini comme : “la tentative par un État ou un peuple de mettre en avant son traitement (exemplaire) des homosexuels afin de montrer à quel point il est progressiste, tout en passant sous silence les atteintes aux droits humains desquelles il cherche à détourner l'attention” » (Shafie 2015 : 14). L'exemple le plus parlant est le pinkwashing qui caractérise la colonisation israélienne des Territoires Palestiniens. À cet égard, nous nous référons à l'article « Un exemple classique de pinkwashing : un soldat israélien arbore un drapeau LGBT à Gaza » de Lubna Masarwa disponible ici : <https://www.middleeasteye.net/fr/actu-et-enquetes/guerre-israel-palestine-soldat-drapeau-lgbt-gaza-pinkwashing>.

Une partie des minorités sexuelles serait passée de la contestation du système politique à son renforcement en étant désormais intégrée à une majorité nationale produisant de nouvelles normes, et ce faisant, de nouvelles marginalités. (Jaulnait *et coll.*, 2013 : 14)

Pour le mouvement LGBT, la néolibéralisation des identités sexuelles a deux effets principaux. D'abord, déjà évoquée précédemment, l'hégémonie assimilationniste LGBT renforce la marginalisation des discours radicaux qui appellent à la destruction du régime cishétéropatriarcal, du système capitaliste et du système colonial (CRAC-K, 2010). Les stratégies radicales qui s'extraient de l'assimilationnisme sont alors dévalorisées et stigmatisées, ce qui semble avoir rendu plus difficile leur élaboration.

Ensuite, l'économie néolibérale déplace la libération sexuelle de son aspect collectif à une quête individuelle (Servel, 2016²⁵). Plus particulièrement, le développement de l'assimilationnisme néolibéralisé renforce la vision ipséiste de libération sexuelle : nombre croissant d'homosexuel·le·s adopte la perspective selon laquelle la « libération des homosexuels devrait être réalisée par et pour soi-même » (Noël, 1998 :188). En d'autres termes, les politiques économiques individualistes portées par le néolibéralisme contribuent à rendre prépondérantes les stratégies individualistes au sein de la communauté LGBT+ (Noyé, 2014).

1.3.2 Les réalités lesbiennes à l'ère de la néolibéralisation des minorités sexuelles

Dans cette section, nous abordons les conséquences de la néolibéralisation des minorités sexuelles sur les lesbiennes depuis les années 2000. Dans un premier temps, nous examinons le renforcement de la marginalisation des lesbiennes par rapport aux gais à la lumière des rapports sociaux de sexe dans un contexte de néolibéralisation genrée. Puis, dans un second temps, nous nous penchons sur les divisions de classe qui hiérarchisent les lesbiennes entre elles.

1.3.2.1 La hiérarchisation selon le genre : une société davantage favorable aux gais qu'aux lesbiennes

Loin d'être homogène, la communauté LGBT est structurée par des divisions de genre. Déjà mentionnée précédemment, Sylvie Tissot affirme que « les hommes gais réintègrent, par le biais de la classe sociale, un groupe dominant, partageant avec les hétérosexuel·le·s des privilèges reposant sur la détention de capitaux économiques et culturels », tandis que les lesbiennes « doivent gérer, par un travail de surconformité [aux normes de genre et de classe], les leviers persistants de la lesbophobie » (2022 : 131). En d'autres termes, alors que les hommes gais bénéficient des avantages genrés de leur intégration au régime capitaliste, les lesbiennes demeurent femmes au-delà de leur homosexualité et continuent de subir les oppressions

²⁵ Dans sa thèse, Antoine Servel relève trois étapes de l'économie de la libération sexuelle : l'économie du placard, l'économie communautaire liée au sida et le marché gay (*pink market*).

matérielles de leur genre. À l’instar du reste de la classe des femmes, les lesbiennes sont moins bien payées que les hommes, font face au harcèlement au travail, ont de la difficulté à trouver un logement (Arc, Vellozo, 2012 ; Chamberland, Bernier, Lebreton, 2009). L’imbrication de cette oppression de genre aux rapports de classe fortifie la précarisation des lesbiennes les plus marginalisées (les lesbiennes de couleur, les pauvres et celles en situation de handicap notamment) (El-Hage, Lee, 2016). Toutefois, loin d’homogénéiser la classe des femmes et la classe des hommes, il nous est important de rappeler qu’il existe une multiplicité de positions sociales au sein de ces deux catégories. Dès lors, bien qu’elle appartienne à la classe des femmes, une lesbienne blanche et riche aura de meilleures conditions d’existence, qu’un homme gai noir précaire. Dans ce sens, c’est à la lumière des différences de classe et de race qu’il convient désormais de rendre compte des multiples positions sociales des lesbiennes.

1.3.2.2 Les effets de la néolibéralisation LGBT : renforcement des divisions de classe entre les lesbiennes

Depuis les années 1990, le régime de respectabilité LGBT a contribué à la production d’une figure lesbienne universalisée. Bien que peu de travaux académiques s’attardent sur les divisions de classe entre lesbiennes²⁶, un rapide survol des images lesbiennes déployées depuis les années 2000 laisse supposer que les lesbiennes qui n’adoptent pas les normes de respectabilité sont stigmatisées et dévalorisées. Que ce soit par la presse lesbienne (parcours lesbiens seulement blancs, habitudes de vie de classe moyenne) ou par les productions culturelles (The L Word²⁷ en est le meilleur exemple), nous constatons que la représentation lesbienne est fondée sur la blanchité et l’acquisition d’un fort capital culturel et économique.

De plus, Jade Almeida (2021) constate le rôle des rapports sociaux de race dans l’omission des expériences et des récits des femmes noires dans le féminisme québécois :

L’analyse et le regard central porté sur la double oppression qui en a résulté (sur la langue et le genre pour les femmes majoritaires), sont devenus un obstacle à la reconnaissance des oppressions vécues par d’autres populations minoritaires sur le territoire (Maillé, 2015), y compris la capacité de reconnaître son propre rôle d’agent et de bénéficiaire de rapport de pouvoir. De ce fait, au sein de l’histoire du féminisme, on peine à trouver les noms ou les preuves de participation des femmes noires (Maillé, 2015 ; Wayne 2016). Leurs réalisations

²⁶ Dans les espaces francophones, nous avons seulement trouvé deux références de travaux qui mentionnent les divisions de classe entre les lesbiennes. Il y a le chapitre de Line Chamberland dans *Sortir de l’ombre* qui aborde les rapports de classe entre les lesbiennes. Et, il y a le travail de Sarah Nicaise (2013) s’intéresse également aux rapports de classe dans l’engagement gouine à Paris.

²⁷ The L Word est une série télévisée états-unienne qui suit le parcours de cinq lesbiennes en Californie. Quatre lesbiennes sont blanches, une seule est noire. Toutes sont de classe bourgeoise et bénéficient d’un important capital culturel. Première série lesbienne *mainstream*, The L Word est une référence majeure pour la communauté lesbienne.

historiques, leur leadership, leur capacité de mobilisation et d'organisation ont été ignorés des mythes fondateurs entourant l'histoire des luttes des femmes au Québec. (Almeida, 2021 : 38).

Dans ce sens, on peut interpréter l'absence de travaux, de données, d'archives caractérisant l'engagement politique des lesbiennes racisées comme la reproduction d'un idéal lesbien universaliste fondé sur les rapports sociaux de race. À ce titre, on peut largement supposer que les revendications portées par les lesbiennes (parentalité, mariage, lutte contre les discriminations au travail, dans la santé, entre autres) se fondent sur une identité lesbienne universalisée qui omet les appartenances de classe et de race.

Les trois premières parties de ce chapitre ont pu mettre en exergue les éléments importants qui ont constitué l'histoire sociomilitante de l'action collective lesbienne du milieu du XXe siècle à nos jours. De cette présentation, deux faits saillants se distinguent : l'opposition idéologique entre assimilationnisme et radicalisme et la néolibéralisation des identités sexuelles. C'est pourquoi nous présentons nos questions de recherche à partir de la problématisation de ces deux caractéristiques majeures pour les mouvements gais, lesbiens et queer.

1.4 Étudier le militantisme lesboqueer à Montréal en 2023

Nous étudions l'action collective lesboqueer à travers la diversité des idéologies qui structurent les espaces LGBTQ+, qu'ils soient militants, communautaires, ou académiques. Nous l'avons évoqué tout au long de ce chapitre, le mouvement lesbien montréalais est né, s'est développé puis s'est reconfiguré au gré des multiples contextes socio-militants qui ont structuré les luttes à Montréal. Dans ce travail, nous nous intéressons particulièrement aux oppositions idéologiques en ce que chaque idéologie incarne des façons de penser, d'agir et de produire le mouvement lesbien actuellement.

Nous l'avons démontré tout au long de ce chapitre, de multiples oppositions idéologiques ont construit le mouvement lesbien montréalais, notamment entre assimilationnistes et radicaux·le·s, entre réformistes et révolutionnaires, entre lesbiennes et queer. Ainsi, ce travail de recherche interroge la pluralité des pratiques, des pensées et des actions qui régissent l'organisation du militantisme LGBTQ+ à Montréal en interrogeant particulièrement les oppositions idéologiques dans l'action collective lesboqueer : comment les oppositions idéologiques influencent-elles les modes de participation et les modes d'action lesboqueer ? à quels courants de pensée ces idéologies se réfèrent-elles ? **Plus généralement, comment sont produits les projets politiques lesboqueer ?**

Deuxièmement, notre revue de la littérature a pu mettre en exergue le poids de la néolibéralisation des minorités sexuelles sur les réalités LGBTQ+ depuis les années 1990. Nous avons ancré notre travail dans

un contexte où la participation à l'économie néolibérale devient un moyen pour les personnes LGBTQ+ d'être acceptées par la société malgré leurs sexualités ou leurs identités de genre non cishétérosexuelles. Bien que les politiques néolibérales ciblent davantage les hommes cis gais, et qu'elles leur confèrent plus d'avantages qu'aux autres membres de la communauté LGBTQ+, les expériences lesbiennes sont également régies par la néolibéralisation des minorités sexuelles. De ce fait, nous souhaitons étudier le militantisme lesboqueer en questionnant les conséquences de l'organisation néolibérale de la société sur les manières de penser, d'agir et de produire la libération sexuelle.

Pour répondre à ces questions, nous avons opté pour une analyse du militantisme lesboqueer qui interroge sa structuration et son fonctionnement en formulant une question de recherche centrale : **comment est façonné le militantisme lesboqueer à Montréal ?**

Maintenant que nous venons de présenter les questions de recherche qui constituent le fondement du présent mémoire, il convient désormais de conclure ce premier chapitre.

1.5 Conclusion du chapitre 1

Ce premier chapitre a été l'occasion de présenter l'histoire du militantisme lesbien à Montréal. À la fois héritiers des mouvements féministes et des mouvements homosexuels, les mouvements lesbiens montréalais sont multiples et se sont largement transformés au gré des contextes politiques. Dans les années 1990, l'arrivée du mouvement queer a bousculé les espaces académiques et les espaces militants gais et lesbiens en pointant l'essentialisme des catégories sexuelles. Malgré les tensions et les liens paradoxaux entre les mouvements lesbien et queer, c'est à l'aube des années 2020 qu'apparaît le terme lesboqueer à Montréal. Pour ceux qui l'emploie, lesboqueer définit l'expérience simultanée du lesbianisme et de la *queerness*. En outre, les mouvements gais, lesbiens et queer montréalais sont influencés par l'émergence du processus de néolibéralisation des minorités sexuelles. Face à au régime de respectabilité, à l'homonormativité et, à l'homonationalisme, les luttes gaies, lesbiennes et queer ont un champ d'action de plus en plus restreint. Ainsi, c'est dans le sillage de cette mise en objet des luttes lesbiennes/lesboqueer montréalaises que nous avons pu formuler nos questions de recherche. Nous souhaitons dresser un portrait des multiples formes de militantisme lesboqueer montréalais. Dans ce sens, il s'agit dans le présent mémoire d'interroger les manières dont est façonné le militantisme lesboqueer à la lumière des oppositions idéologiques qui structurent la cause lesboqueer.

CHAPITRE 2

Une méthodologie qualitative, féministe et militante

À la suite du chapitre 1 dans lequel nous avons présenté les caractéristiques militantes, politiques et idéologiques qui structurent les mobilisations LGBTQ+, dont celles lesbiennes, ce deuxième chapitre est l'occasion de présenter la méthodologie au cœur de ce travail de recherche.

À des fins de clarté, nous avons décidé de présenter notre méthodologie en deux parties. Dans un premier temps, nous nous attachons à expliquer l'épistémologie féministe et la double casquette étudiante-chercheuse et militante qui sont au cœur de ce travail de recherche. Dans un second temps, nous introduisons la méthodologie qualitative de ce travail en présentant succinctement la méthode de l'entrevue semi-directive, le mode de recrutement, l'échantillon de recherche, les limites et les biais de cette recherche. Puis, nous terminons en évoquant les considérations éthiques au cœur du présent mémoire

2.1 Une méthodologie féministe et militante

Ce travail de recherche formule la volonté de produire des connaissances sur celles·eux qui résistent au système cishétéropatriarcal depuis une position lesboqueer. Cette perspective engagée induit une attention particulière quant à la subjectivité dans la recherche. Le présent mémoire se fonde sur le concept de double casquette étudiante-chercheuse et militante emprunté à Xavier Dunezat (2011) pour assurer la réalisation d'un travail sociologique rigoureux.

2.1.1 L'ancrage dans l'épistémologie féministe

Nous ancrons notre méthodologie au cœur de la définition d'épistémologie féministe d'Elizabeth Anderson citée par Falquet et Espínola dans leur introduction du numéro des Cahiers du CEDREF (n° 23, 2019) :

Il s'agit, d'une part, d'explicitier et de détailler les apports de la critique féministe à la mise en évidence du sexisme et de l'androcentrisme dans la pratique scientifique en définissant ce qu'est une théorie sexiste ou androcentrique et en identifiant les biais qui la caractérisent à tous les stades de la recherche. D'autre part, il s'agit de soutenir des pratiques féministes qui traduisent et impliquent un engagement pour la libération des femmes, dans une perspective d'égalité sociale et politique, voire de transformation radicale des rapports sociaux. (Elizabeth Anderson dans Falquet, Espínola, 2019)

Dans la continuité du travail d'Anderson, nous souhaitons participer à la production de savoirs féministes en étudiant particulièrement les réalités sociopolitiques des lesbiennes et des lesboqueer. Les outils féministes, notamment celui de point de vue situé (Harding, 1987 ; Ollivier, Tremblay 2000b), nous offrent

la possibilité de réaliser un travail de recherche qui dénature l'androcentrisme scientifique. Le présent mémoire convoque alors l'épistémologie féministe pour sa capacité à saisir la production des rapports sociaux de pouvoir, de domination et d'exploitation sexistes, classistes et racistes notamment. Toutefois, la production des savoirs féministes est elle-même traversée par de multiples rapports d'oppression. À cet égard, ce travail de recherche s'arrime au concept de pensée hégémonique développé par María Luisa Femenías. Dans son article « Épistémologies du Sud : lectures critiques du féminisme décolonial » (2019) paru dans le numéro 23 des Cahiers du CEDREF (2019), Femenías définit l'hégémonie de l'épistémologie féministe du Nord global.

Elle minimise ou déqualifie les autres connaissances et les connaissances autres, les modes d'organisation sociale ou les systèmes de valeurs — en somme, elle impose sa vision du monde. (Femenías, 2019 : 131)

À la lumière du travail de Femenías, le présent mémoire cherche à ne pas réitérer la production de connaissances sexistes, classistes et racistes notamment. Pour cela, nous faisons tout au long de ce travail une utilisation critique des outils féministes produits par le Nord global en les situant dans l'organisation sociale desquels ils sont issus. Nous le présentons plus en détails dans le chapitre 3 relatif à notre cadre théorique. En outre, si la pensée féministe hégémonique caractérise grandement les espaces académiques féministes du Nord global, elle est également au cœur du militantisme féministe (Hamrouni, Maillé, 2020). Le militantisme est un lieu de production des savoirs et des connaissances qui peut perpétuer des épistémologies hégémoniques ou, au contraire, produire un panel de connaissances, d'outils et de théories contre-hégémoniques. Dès lors, nous ancrons notre travail dans une épistémologie féministe critique pour analyser le militantisme lesboqueer montréalais dans toute sa complexité et les multiples structures de domination qui le traversent.

2.1.2 La double casquette militante-chercheuse

L'objet cette recherche émane de ma trajectoire sociomilitante, comme nous le verrons plus loin dans ce chapitre. Pour appréhender les contours théoriques et pratiques que suppose ma double position étudiante-chercheuse et militante, nous nous sommes largement inspirées du travail de Xavier Dunezat (2011). Dans son article « Travail militant et/ou travail sociologique ? », le sociologue français affirme qu'il y a trois aspects à l'articulation de la posture militante et de la posture de recherche :

D'abord, les positions simultanées de militant et de sociologue peuvent se nourrir mutuellement. Ensuite, les modes d'observation participante sont marqués par le rapport du militant à son terrain politique. Enfin, la restitution constitue pour un militant sociologue une pratique de recherche centrale. (Dunezat, 2011 : 81)

Selon l'auteur, c'est en prenant soin d'établir des postures scientifique et militante fiables qu'il est possible de réaliser un travail scientifique rigoureux sans trahir l'aspect militant qui constitue la démarche d'enquête. Dans le cadre du présent mémoire, nous avons pu constater le rôle de la simultanéité des positions étudiante-chercheuse et militante dans toutes les étapes de recherche.

Dans un premier temps, la consubstantialité des positions étudiante-chercheuse et militante est largement prégnante dans la formulation de l'intérêt de recherche. Concrètement, cette imbrication se symbolise par deux facteurs. D'abord, c'est par mon implication au sein de groupes militants lesboqueer que j'ai formulé un intérêt sociologique pour l'action collective lesboqueer. D'autre part, ce travail de recherche a été effectué avec une double visée : une académique et une militante. Dans sa face académique, il s'agit de combler un vide théorique relatif à la sociologie des mouvements sociaux lesbiens/lesboqueer dans les espaces universitaires. Dans sa face militante, ce travail de recherche souhaite contribuer à l'amélioration des pratiques militantes lesboqueer à Montréal.

Dans un second temps, nous pouvons mentionner le poids de cette double positionnalité dans la construction du projet de recherche. À l'instar de Dunezat, j'ai constaté que les connaissances acquises par mon expérience dans le mouvement queer montréalais et par mon cursus en études féministes ont été un atout dans la compréhension de l'action lesboqueer montréalaise, notamment en termes de contextualisation et de compréhension préalable du terrain d'enquête.

Dans un troisième temps, mon implication dans le militantisme queer montréalais et mon statut d'étudiante-chercheuse ont joué un rôle indéniable dans le recrutement des participant·e·s. À ce propos, Chacha Enriquez (2013) souligne dans son mémoire de maîtrise sur la militance trans au Québec que la connaissance située des militant·e·s est un atout pour mener à bien une recherche sociologique. À l'instar d'Enriquez, j'ai pu constater lors des entretiens que mon expérience en tant que militante lesboqueer permettait aux participant·e·s de nouer un lien de confiance rapidement ou d'aborder certains sujets pouvant nécessiter des « références communes ». En outre, toujours en lien avec les espaces militants lesboqueer lors de la rédaction de ce travail, j'ai pu continuer à me tenir informée des actions, des événements, des enjeux qui composent l'action collective lesboqueer. Ainsi, la proximité entre le terrain d'enquête, l'analyse sociologique et la position militante qui constituent ce mémoire semble avoir été un atout de compréhension de l'action collective lesboqueer montréalaise. Par ailleurs, nous mentionnions à la fin de ce chapitre les limites de cette double position dans la réalisation de notre travail de recherche.

2.2 Une méthodologie qualitative

Pour étudier l'action collective lesboqueer, nous nous sommes appuyées sur une démarche qualitative en tant que « processus itératif de production de connaissances » (Gaudet, Robert 2018). Plus spécifiquement, c'est l'approche compréhensive qui a été privilégiée pour ce travail de recherche. Militant et chercheur, Geoffrey Pleyers est un sociologue des mouvements sociaux spécialisés dans mouvements transnationaux. Fort de ces nombreuses expériences de recherche, Pleyers caractérise l'approche compréhensive comme un outil nécessaire à la compréhension des « significations en jeu dans les pratiques militantes, les mouvements et l'expérience des activistes » (2020 : 31). Pour le sociologue, la démarche compréhensive « s'appuie sur la réflexivité et l'auto-analyse des acteurs qui forment le matériel — et non le résultat — de l'analyse » (2020 : 311). Dans la continuité du travail de Pleyers, nous mobilisons la démarche compréhensive pour qualifier les militant·e·s lesboqueer non seulement comme des sujets du militantisme lesboqueer, mais comme celles et ceux qui produisent le militantisme lesboqueer.

2.2.1 L'autoidentification comme procédé d'échantillonnage

Le recrutement des participant·e·s s'est exercé à travers une méthode non probabiliste volontaire (Berthier, 2023), c'est-à-dire que nous avons volontairement préfiguré certaines caractéristiques lors de notre appel à participation (Annexe A. *Appel à participation*). Nous avons usé de la méthode d'autoidentification pour recruter les participant·e·s à cette recherche. Outre que l'autoidentification est une méthode largement répandue dans les travaux universitaires, nous avons identifié deux principales raisons qui nous ont poussés à la privilégier.

Premièrement, puisque l'autoidentification est une pratique largement répandue au sein de la communauté queer montréalaise, il nous a semblé nécessaire de nous adapter aux réalités du terrain et d'adopter les codes de celui-ci pour effectuer un recrutement large. Il s'agissait de rencontrer des personnes qui « s'auto-identifiaient » à la fois comme militant·e et comme lesboqueer. Dans les espaces LGBTQ+, la méthode d'autoidentification est très importante, elle permet de pallier la présomption de genre et/ou de sexualité imposée par les structures cishétérosexistes. Depuis, de nombreux lexiques, rapports, brochures sont produites par des organismes communautaires LGBTQ+ pour inciter à saisir l'identité de genre à partir d'une pratique d'autoidentification. Nous pouvons prendre pour exemple le guide « *Mieux nommer et mieux comprendre : changer de regard sur les réalités de la diversité de genre et les enjeux trans* » rédigés par le Conseil Québécois LGBT (2021). Dans cette brochure, l'organisme définit l'autoidentification comme un « processus qui [permet] à une personne de décrire son genre, son attirance ou orientation sexuelle, ou d'autres pans de son identité et de son expérience ».

Deuxièmement, nous avons mobilisé la méthode d'autoidentification pour faire face aux prénotions et aux biais de recherche que je pouvais avoir (Paugam, 2012). Avant le début de ce travail de recherche, la définition que je donnais au « militantisme » a été le fruit d'un engagement radical et personnel qui a façonné un ensemble de prénotions vis-à-vis de mon objet d'enquête. Étudiante en Science politique à l'Université de Lille 2 entre 2018 et 2021, c'est dans un contexte de forte mobilisation contre le projet de loi de programmation pluriannuelle de la recherche (LPPR)²⁸ que j'entre dans les milieux militants féministes lillois. À cette époque, je me socialise rapidement et intensément aux pratiques, comportements, réflexions et pensées du milieu autonome féministe français. Ce sera dans le cadre de ma participation active et régulière à ces espaces que je me questionne sur la place des lesbiennes dans ces espaces, sur l'histoire des luttes lesbiennes en France et envisage déjà la possibilité de réaliser mon mémoire de maîtrise sur ce sujet. Ainsi, la méthode de l'autoidentification est apparue comme un outil favorisant le recrutement de militant·e lesboqueer au-delà de mes idées préconçues de ce qu'est *le* militantisme lesboqueer et, surtout, de qui sont ceux qui font *le* militantisme lesboqueer.

Ainsi, l'autoidentification est le procédé d'échantillonnage privilégié dans notre travail de recherche. Une fois le recrutement réalisée à travers cette méthode, nous avons pu recueillir nos données lors d'entrevues semi-directives. Il convient désormais d'en dire quelques mots.

2.2.2 L'entrevue semi-directive

Ancré dans la continuité des théories matérialistes et de la sociologie des rapports sociaux, ce travail de recherche considère que l'on devient ce que l'on fait et que le travail sociologique consiste à saisir le sens que l'on donne à ce processus de devenir. Dans son article « L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens » (2008), Didier Demazières évoque la pertinence de l'entrevue semi-dirigée en ce qu'elle permet l'expression propre des individus en les invitant à produire une réflexivité de leurs pratiques. Dans ce sens, nous avons réalisé huit entrevues semi-directives, ce qui nous offrait un échantillon assez important pour analyser l'action collective lesboqueer. Pour nous aider à récolter les données, nous avons élaboré un guide d'entretien composé de quatre axes (Annexe B. *Guide d'entretien*).

²⁸ La LPPR est une loi qui vise à transformer le système de financement et de recrutement à l'Université. Proposée par le gouvernement d'Edouard Philippe, cette loi participe à la néolibéralisation et à la précarisation de la recherche universitaire. <https://www.revolutionpermanente.fr/Loi-de-programmation-de-la-recherche-adoptee-a-l-Assemblee-la-colere-contre-le-gouvernement-reste>

Le premier axe portait sur la trajectoire militante des participant·e·s. Ces questions ont permis de recueillir un ensemble de données relatives aux carrières militantes, aux capitaux militants et aux trajectoires de politisation de chaque personne participante.

Le second axe abordait le travail militant que les participant·e·s effectuent au sein des organisations lesboqueer. Dans ce sens, nous avons posé des questions relatives aux formes de participation (récurrence, tâches, rôles) et aux relations entretenues entre les militant·e·s.

Le troisième axe portait sur la structuration des organisations dans lesquelles les participant·e·s étaient impliqué·e·s. À ce moment-ci, nous évoquons avec les participant·e·s le fonctionnement interne des groupes lesboqueer, notamment les modes de prises de décision, la gestion des conflits ou encore l'intégration des nouvelles personnes. Nous avons également profité de ce troisième axe pour aborder les liens entre les espaces militants lesboqueer et les espaces LGBTQ+ non militants.

Le quatrième axe visait à interroger à la place accordée aux réalités lesboqueer dans la société québécoise. Nous avons également posé plusieurs questions relatives aux dynamiques internes à la communauté lesboqueer.

2.3 L'échantillon de recherche

Cette troisième partie de la méthodologie vise à révéler les conditions de recrutement et de déroulement des entrevues, puis à mettre en exergue les considérations éthiques qui ont encadré notre méthodologie d'enquête. Enfin, nous terminerons en décrivant les profils sociodémographiques et les trajectoires militantes des participant·es, ainsi que les organisations militantes les plus significatives dans les espaces militants lesboqueer.

2.3.1 Le recrutement et le déroulement des entrevues

2.3.1.1 Le recrutement des participant·e·s

Le recrutement des participant·es s'est déroulé de juin à octobre 2023. Il était fondé sur seulement trois critères : être majeur·e, être militant·e et être lesboqueer. Dans un premier temps, l'appel à participation a été diffusé par courriel auprès de nombreux groupes lesbiens et queer que je connaissais, tels que le Centre de solidarité lesbienne, les Archives lesbiennes, AGIR, Queer McGill. Exceptés les Archives lesbiennes, les trois autres groupes ont partagé l'appel à participation dans leurs communications externes. C'est à travers

l'infolettre du Centre de solidarité lesbienne que trois personnes nous ont contacté, Manon²⁹, Laure et Darie. Nous avons également sollicité directement des organismes à tendance lesbienne/lesboqueer³⁰, et qui agissent à Montréal tels que Projet10, Center for Gender Advocacy, Pervers/cité, Queer Concordia, Massimadi, Dhakira Collective, la Coalition des familles LGBTQ+, entre autres. Dans un second temps, nous avons effectué un recrutement par boule-de-neige, une « technique qui consiste à ajouter à un noyau d'individus tous ceux qui sont en relation avec eux et ainsi de suite. » (Beaud 2016 : 258). Plus particulièrement, c'est à la fin de notre entrevue que Darie s'est proposé de partager notre appel à participation dans son réseau lesboqueer. Puis c'est par son entremise que nous avons rencontré Elsa et Oz. Enfin, notre implication dans les réseaux militants queer francophones nous a permis de tisser un réseau de connaissances et de partager notre appel à participation auprès de plusieurs militant·e·s. Nous sommes alors entrées en contact avec Luca et Zoé, deux militant·e·s proches des réseaux anarcho-queer francophones. Finalement, c'est lors d'une manifestation contre le génocide en cours à Gaza en octobre 2023 que nous avons rencontré Nour. À la suite de notre rencontre, nous l'avons contacté via Instagram afin de l'inviter à participer à cette recherche. Elle a accepté, et c'est un mois plus tard, au début du mois de novembre 2023, que nous nous sommes rencontré·e·s.

2.3.1.2 Le déroulement des entrevues

Il était laissé à la discrétion du·de la participant·e de choisir entre une entrevue en présentiel ou virtuelle. Ce choix était déterminé lors des échanges par courriel qui précédaient les entrevues. De ce fait, trois entrevues ont été réalisées à distance, deux par zoom, une par appel téléphonique. Les cinq autres se sont déroulées en présentiel. Nous n'avons pas constaté de différences majeures entre les entrevues virtuelles et les entrevues en présentiel.

Les cinq entrevues réalisées en présentiel ont été effectuées dans des endroits différents. Une entrevue s'est déroulée dans les locaux de l'UQAM, deux entrevues se sont déroulées au domicile des personnes interrogées, une entrevue s'est passée à mon domicile compte tenu que la personne ne disposait pas d'un

²⁹ Les prénoms des participant·e·s ont été changés afin de conserver leur anonymat.

³⁰ Ici, nous opérons la distinction entre groupes lesbiens et groupes à tendance lesbiennes/lesboqueer à partir des revendications portées par les groupes contactés. Les groupes lesbiens sont ceux dont la majorité des revendications est liée au lesbianisme (Au Québec, il n'y a que le Réseau des lesbiennes du Québec, le Centre de solidarité lesbienne et les Archives lesbiennes qui sont des organismes spécifiquement lesbiens). Les groupes à tendance lesbienne/lesboqueer sont ceux dont seulement une partie des revendications est liée au lesbianisme (par exemple, le Pink bloc, la Coalition des familles LGBTQ+, Helem, AGIR, etc.).

endroit calme et confidentiel. Finalement, nous rencontré un·e autre participant·e dans les locaux de son travail. Indépendamment du lieu, toutes les entrevues se sont déroulées sans encombre.

Troisièmement, nous nous sommes assuré que l'ensemble des entrevues se déroule dans un cadre sécuritaire et confidentiel, c'est-à-dire dans un lieu accessible, légal et respectant l'intégrité des participant·e·s. Exceptée une, toutes les entrevues se sont déroulées sans l'intervention ou la présence d'une tierce personne. En ce qui concerne l'entrevue téléphonique avec Elsa, nous avons compris après une dizaine de minutes que notre entrevue se déroulait alors qu'elle était au supermarché et accompagnée de sa conjointe. Ces circonstances ont eu des répercussions négatives sur notre capacité à poser un cadre d'entrevue calme et propice à l'élaboration d'une posture réflexive. Il n'est d'ailleurs pas étonnant de constater que c'est cette entrevue qui a été la plus courte (elle n'a duré que 45 minutes). Sinon, les entrevues ont duré en moyenne 1 h 25, l'entrevue la plus longue a duré 2 h 30.

2.3.2 Considérations éthiques

Le recrutement et les entrevues ont été encadrés par un ensemble de considérations éthiques, qu'il convient désormais de présenter. Le formulaire de consentement joint aux participant·e·s et signé avant le début de l'entrevue met en exergue la confidentialité et l'anonymat auquel cette recherche est tenue (Annexe C. *Formulaire de consentement*). Seules ma directrice de recherche et moi-même avons accès aux enregistrements et aux verbatims des entrevues. Dans notre formulaire de consentement, nous nous sommes engagées à détruire les enregistrements et les formulaires de consentement signés un an après la publication de cette recherche.

Cependant, il est important de mentionner que nous n'avons évoqué avec les participant·e·s la possibilité que certain·e·s puissent être reconnu·e·s à la lecture de notre travail. Compte-tenu de la petitesse des espaces lesboqueer francophones montréalais, nous avons été particulièrement attentives à anonymiser l'ensemble des témoignages lors de la rédaction. En outre, il n'y avait pas de risques majeurs liés à la participation à cette recherche.

Enfin, nos entrevues avec les participant·e·s ne donnaient pas lieu à compensation financière. Toutefois, la participation à cette étude a pu produire certains avantages, telles que la visibilité des actions et des pratiques militantes lesboqueer auxquelles les militant·e·s interrogé·e·s ont participé, le développement de connaissances spécifiques à la militance lesboqueer.

2.3.3 Description de l'échantillon

L'échantillon de cette recherche est composé de huit personnes s'identifiant comme lesbienne ou lesboqueer. Les paragraphes suivants dévoilent les profils sociodémographiques, les trajectoires militantes de chaque participant·e, et les organisations militantes significatives dans l'engagement des participant·e·s.

2.3.3.1 Les profils sociodémographiques

Notre échantillon de recherche est composé de huit lesbiennes et lesboqueer : Manon, Laure, Darie, Luca, Zoé, Elsa, Oz et Nour. Le tableau suivant présente leurs âges et leur niveau de diplôme.

PRÉNOM	ÂGE	NIVEAU DE DIPLÔME	NIVEAU DE DIPLÔME DE LA MÈRE	NIVEAU DE DIPLÔME DU PÈRE
Manon	31	Maîtrise	Bac	Diplôme d'études collégiales
Laure	64	Bac. Deux certificats	Diplôme d'études secondaires	Diplôme d'études secondaire
Darie	41	Maîtrise	Bac	Bac
Luca	30	Maîtrise	Pas de diplôme	Pas de diplôme
Zoé	30	Diplôme d'études collégiales	Bac	Maîtrise
Elsa	31	Certificat	Doctorat	Diplôme d'études collégiales
Oz	40	Deux bacs. Un certificat. Une mineure	Certificat	Maîtrise
Nour	28	Maîtrise	Doctorat	Doctorat

À la lumière de ce tableau, nous constatons que le niveau d'éducation des participant·e·s interrogé·e·s est relativement homogène et élevé³¹. Toutefois, les huit participant·e·s sont issu·e·s d'environnements familiaux relativement hétérogènes. Au regard de ces données, nous constatons que malgré l'homogénéité d'âge dans le corpus de recherche, la moyenne d'âge des militant·e·s est relativement élevée en comparaison aux deux autres recherches effectuées sur l'action collective gouine et queer qui sont parues récemment. Dans le travail de Sarah Nicaise sur le militantisme gouine, les participantes ont en moyenne 30 ans et dans l'article de Najwa Ouguerram-Magot « *Queer* non blanc·hes en France. Des discours inaudibles, des pratiques invisibles ? » (2017), les participant·e·s ont en moyenne 25 ans. Dans notre travail, la moyenne d'âge de notre échantillon est de 37 ans, ce qui constitue un égard de 7 ans et de 12 ans avec les moyennes des recherches de Nicaise et de Ouguerram-Magot.

Notre échantillon est composé d'une diversité de genres. Sept des huit enquêté·e·s se désignent comme queer, tant pour leur non-hétérosexualité que pour leur présentation de genre non conforme. À cet égard, je me réfère à cette distinction présentée par Ouguerram-Magot dans son article précédemment cité :

Pour les enquêté·es, se désigner queer recouvre aux moins deux dimensions. D'abord, il s'agit pour elles de revendiquer la dimension transgressive de leur nonhétérosexualité, sans pour autant employer de termes strictement délimités. Par ailleurs, iels tiennent aussi à rappeler que le queer dépasse largement la simple question « du genre du choix d'objet » et se présente bien plus comme une resignification profonde des normes de genre et de sexualité. (Ouguerram-Magot, 2017 : 6)

Pour ces sept participant·e·s, l'identité lesboqueer permet d'aller au-delà d'une catégorisation cisgenre du lesbianisme et intégrer la bisexualité et la pansexualité. Quant à Laure, elle se définit comme lesbienne et cisgenre. Nous en parlerons au chapitre 4, la prévalence de l'identité lesbienne à l'identité lesboqueer chez Laure semble avoir un lien avec la génération. Laure est la participante la plus âgée : à 64 ans, elle a façonné son identité lesbienne dans les années 1980 lorsque le mouvement lesbien était structuré par l'opposition entre lesbiennes-féministes et lesbiennes radicales. Ayant entre 20 ans et 30 ans de moins, les autres participant·e·s ont affirmé lors des entretiens que ce sont les mouvements lesbien et queer qui ont influencé leur identité lesboqueer. C'est pourquoi, lors de l'analyse, nous chercherons à interroger le genre et l'âge

³¹ Si l'on se fie aux statistiques du recensement effectué en 2021, c'est 6,8% des québécois·e·s agé·e·s de 25 à 44 ans qui ont une maîtrise. 18,1% des québécois·e·s de 25 à 44 ans ont un baccalauréat. 41,7% des québécoises de 25 à 44 ans ont un certificat ou un diplôme d'études postsecondaires inférieur au baccalauréat. Dans ce sens, notre échantillon est largement surreprésentatif : 50% de l'échantillon a une maîtrise, 25% de l'échantillon a un baccalauréat (voire deux) et 25% de l'échantillon a un certificat ou un diplôme collégial. Statistique Canada. 2023. (tableau). *Profil du recensement*, Recensement de la population de 2021, produit n° 98-316-X2021001 au catalogue de Statistique Canada. Ottawa. Diffusé le 15 novembre 2023. <https://www12.statcan.gc.ca/census-recensement/2021/dp-pd/prof/index.cfm?Lang=F> (site consulté le 2 septembre 2024)

des participant·e·s en ce qu'ils informent des manières de penser l'identité lesbienne/lesboqueer et de militer pour celle-ci.

En outre, toutes les personnes interrogées sont lesbiennes/lesboqueer. Pour l'ensemble des participant·e·s, l'identité lesbienne/lesboqueer est à la fois une orientation sexuelle et une identité bien que le sens qu'ils attribuent aux termes « queer » et « lesbienne » diffère d'une personne à l'autre. En général, tous·te·s les participant·e·s distinguent les termes « queer » et « lesbienne » et contestent la synonymie parfois faite entre les deux. La majorité des participant·e·s s'identifient au terme queer puisqu'il permet selon eux de mettre en avant leurs sexualités ou leurs identités de genre non-cishétéronormatives. Dès lors, certaines personnes définissent l'identité « queer » en se référant davantage à leur bisexualité ou pansexualité ; tandis que pour d'autres personnes, cela concerne principalement leur non-binarité et/ou leur transidentité. De plus, à l'exception de Laure, toutes les personnes interrogées ont conscience de l'importance du terme et de l'identité lesbienne mais émettent certaines réserves à son encontre. En général, les participant·e·s considèrent que le terme « lesbienne » représente quasi-uniquement des réalités cisgenres, blanches et monogames; ce qui ne correspond pas à leurs propres expériences.

Nous constatons également que notre échantillon est principalement composé de personnes blanches (75%). Seulement Oz et Nour sont racisé·e·s, ce qui constitue 25% de notre échantillon. Lorsque l'on se réfère au recensement de Statistique Canada, il y a 16,1% de la population du Québec qui est considérée comme « minorité visibles³² » en 2021. Dans ce sens, notre échantillon ne révèle pas une surreprésentation blanche et une légère surreprésentation de personnes racisées par rapport à la société québécoise. Dans ce mémoire, la position raciale des participant·e·s sera mobilisée pour interroger la reproduction des rapports sociaux de race dans le militantisme lesboqueer.

2.3.3.2 Les trajectoires militantes

Notre échantillon de recherche est composé de trois types de trajectoires militantes.

³² « Minorité visible réfère au fait qu'une personne est ou non une minorité visible, tel que défini dans la Loi sur l'équité en matière d'emploi. Dans le cadre de la Loi sur l'équité en matière d'emploi, les minorités visibles sont définies comme « les personnes, autres que les Autochtones, qui ne sont pas de race blanche ou qui n'ont pas la peau blanche ». La population des minorités visibles est principalement composée des groupes suivants : Sud-Asiatique, Chinois, Noir, Philippin, Arabe, Latino-Américain, Asiatique du Sud-Est, Asiatique occidentale, Coréen et Japonais ». Définition donnée par Statistiques Canada.

https://www23.statcan.gc.ca/imdb/p3Var_f.pl?Function=DEC&Id=45152. Consulté le 29 août 2024.

Premièrement, Manon, Laure, Darie, Nour et Oz ont un parcours militant marqué par une forte appartenance aux espaces communautaires. Pour Manon, les espaces communautaires sont les premiers espaces d'engagement LGBTQ+. Après plusieurs années d'implication, iel présente sa candidature pour siéger sur un conseil d'administration (CA). Iel y est élu·e et milite dans cet organisme depuis plusieurs années. Pour Nour, les espaces communautaires sont également ses premiers espaces d'engagement LGBTQ+. C'est à la suite de sa participation régulière à un groupe LGBTQ-POC qu'iel a présenté sa candidature pour siéger sur son conseil d'administration. Élu·e, cela fait trois ans qu'iel participe activement à ce CA et multiplie les tâches à responsabilité dans celui-ci. Pour Laure, sa participation aux organismes communautaires est la continuité de son engagement dans le mouvement lesbien des années 1980. Durant cette décennie, Laure s'engage dans une revue lesbienne québécoise, multiplie sa participation à des événements lesbiens et tisse un réseau lesbien engagé. Depuis, elle continue de s'investir dans les espaces militants lesbiens en participant chaque année aux Assemblées générales annuelles (AGA) des organismes communautaires lesbiens. Laure est élue au CA d'un de ces organismes depuis plus de vingt ans. Pour Darie, son engagement lesboqueer se situe autant dans les espaces communautaires que dans les espaces anarchistes. Il s'engage dans les espaces communautaires lesboqueer en participant à des groupes de parole, à des ateliers de discussion, à des projets de recherche, etc. Pour Oz, il découvre les espaces LGBTQ+ puis commence à s'impliquer dans des groupes LGBTQ-POC au début des années 2000. Après plusieurs années d'implication bénévole, Oz obtient un emploi salarié dans un groupe communautaire LGBTQ+.

Deuxièmement, Luca, Zoé et Darie ont un parcours militant marqué par une forte appartenance aux espaces anarchistes. Zoé est très engagée dans les espaces anarchistes depuis 2012. C'est durant le printemps érable qu'elle se politise, qu'elle commence à participer à des groupes anarchistes notamment ceux anticoloniaux. C'est dans les espaces anarchistes que Zoé conscientise et politise sa queerness, puis, c'est au gré des rencontres de militant·e·s anarchistes lesboqueer qu'elle a commencé à s'impliquer ponctuellement dans les espaces militants lesboqueer. Luca a d'abord milité dans des organisations anarchistes non-queer. Puis, c'est en fréquentant les espaces anarcho-féministes, et en nouant des liens avec d'autres personnes lesboqueer anarchistes, que Luca va progressivement participer aux espaces militants lesboqueer. C'est au gré de ses multiples engagements communautaires que Darie a noué certaines relations avec des militant·e·s lesboqueer anarchistes. Ces nouveaux liens l'ont amené à côtoyer davantage les espaces militants anarchistes à tendance lesboqueer.

Troisièmement, le parcours militant d'Elsa est marqué par son engagement dans les espaces artistiques. Elsa n'a pas participé à des groupes communautaires ni à des groupes radicaux, mais elle s'investit très largement dans le domaine artistique au travers de pièces queer-féministes qu'elle produit avec sa compagnie de théâtre.

Le parcours d'Elsa permet d'aborder la définition même de militantisme et de laisser entrevoir d'autres formes de participation à l'action collective lesbienne, notamment en interrogeant les liens entre les espaces militants et les espaces artistiques.

En outre, les parcours militants des participant·e·s sont fondamentaux pour comprendre les points de vue de chaque participant·e. C'est pourquoi nous rappellerons à chaque citation le type d'engagement des militant·e·s.

2.4 Les organisations militantes significatives dans l'action collective lesbienne

Cette dernière partie de description de l'échantillon est relative aux organisations militantes. Que ce soit par l'implication des participant·e·s dans celles-ci, ou par leur importance dans le paysage militant LGBTQ+, cinq groupes militants sont régulièrement mentionnés au cours de ce mémoire. Il s'agit du Réseau des lesbiennes du Québec, du Centre de Solidarité Lesbienne, de la Coalition des Familles LGBTQ+, de Helem et du Pink Bloc.

2.4.1 Les deux organismes lesbiens/lesbienne : le Réseau des lesbiennes du Québec et le Centre de solidarité lesbienne

Le Réseau des lesbiennes du Québec et le Centre de solidarité lesbienne sont les seuls organismes spécifiquement lesbiens au Québec en 2023.

D'une part, le RLQ est un organisme national de défense collective des droits fondé en 1996 créé par et pour les lesbiennes. La mission principale du RLQ est d'agir « à titre de porte-parole et d'interlocuteur auprès des instances tant politiques que sociales, relativement à la qualité et aux conditions de vie des lesbiennes, des femmes de la diversité sexuelles et de leur communauté » (RLQ, 2024). Le RLQ se présente comme un organisme pour les personnes lesbiennes et lesbienne :

Il regroupe les femmes de la diversité sexuelle c'est-à-dire, les femmes qu'elles soient cis, trans, bi-spirituelle, de genre fluide, queer, agenre ou non-binaires, et qui s'identifient comme lesbienne, gaie, bisexuelle, pansexuelle, ayant une sexualité fluide, asexuelle ou encore en questionnement. Il représente ces femmes de toutes les régions du Québec, de tous les âges, de toutes les classes sociales, de toutes les communautés culturelles, de différents points de vue politiques, avec ou sans handicap, etc. (Consulté le 11 janvier 2024)

Par son ouverture à une conception plurielle du lesbianisme, le RLQ peut être désigné comme un organisme « lesboqueer » bien que cela puisse faire l'objet d'une certaine contestation³³. Par ailleurs, l'arrivée d'une nouvelle directrice au RLQ, Tara Chanady, est un élément qui confirme la progressive intégration du RLQ dans les discours et les pratiques lesboqueer. En effet, une partie de la thèse de Chanady œuvre à la conceptualisation de « lezbiqueer » afin de mieux cerner la diversité des enjeux de genre et de sexualité qui encadrent le lesbianisme (Chanady, 2021 ; RLQ, 2024). Et, depuis sa nomination, nous avons vu apparaître de multiples signes d'un rapprochement entre queer et lesbienne (onglet « lezbiqueer » sur le site internet du RLQ, balados lezbiqueer, etc.).

D'autre part, le Centre de solidarité lesbienne est un organisme communautaire dont la mission principale consiste à « améliorer les conditions de vie des lesbiennes en leur offrant des services et des interventions adaptés à leur réalité, et ce, dans les domaines de la violence conjugale, du bien-être et de la santé » (Centre de solidarité lesbienne, 2024). À l'instar du RLQ, le CSL a adopté depuis plusieurs années la formulation « lesbiennes et femmes de la diversité sexuelle et de la pluralité des genres ». Le CSL donne une définition de « lesbienne » qui cherche à inclure une diversité d'identités de genre et d'attirances sexuelles :

Par lesbienne, nous voulons dire : toute personne qui a des attirances (romantiques et/ou sexuelles) lesbiennes, quel que soit le genre assigné à la naissance, l'identité de genre (cisgenre, trans, non-binaire, aggenre, queer, etc.) ou l'expression de genre (solidaritelesbienne.qc.ca, consulté le 11 janvier 2024)

Il est également intéressant de constater que depuis deux ans, le CSL commence progressivement à mobiliser le terme lesboqueer dans leurs communications externes (réseaux sociaux, site internet, affiches, etc.).

En résumé, ces deux organismes, le RLQ et le CSL sont extrêmement importants dans le paysage communautaire lesbien puisque ce sont les deux seuls organismes qui agissent avec des missions et des revendications uniquement liées au lesbianisme.

³³ Ici, nous faisons référence aux débats entre les mouvements lesbiens et les mouvements queer à propos de la norme cisgenre du lesbianisme. Nous évoquerons ces tensions lors de notre partie 4.3.

2.4.2 Les trois groupes à tendance lesboqueer : la Coalition des familles LGBT+, Helem et le Pink Bloc

Lors de notre enquête, nous avons constaté que trois groupes non spécifiquement lesbiens/lesboqueer jouent un rôle important pour l'action collective lesboqueer : la Coalition des Familles LGBT+, Helem et le Pink Bloc.

D'une part, la Coalition des Familles LGBT+ est un organisme de défense collective des droits des familles LGBT+ fondé en 1998. Née sous le nom d'Association des mères lesbiennes, puis de Coalition des familles homoparentales, la CF-LGBT+ est le seul organisme communautaire qui a une mission spécifique relative la parentalité des personnes non-cishétérosexuelles bien que d'autres organismes oeuvrent également sur cet enjeu. Les missions et les revendications de la CF-LGBT+ ne concernent pas seulement les réalités lesbiennes/lesboqueer, l'organisme agit pour l'ensemble des parents LGBTQ+.

D'autre part, Helem est une organisation libanaise à but non lucratif dont l'antenne québécoise s'est ouverte en 2004 à Montréal. À sa création, la mission d'Helem était spécifique aux personnes LGBTQ+ libanaises. Depuis quelques années, il est devenu un organisme « dédié à l'ensemble des communautés LGBTQ+ arabophones de Montréal » (Helem, 2024). À l'instar de la CF-LGBT+, Helem réalise des événements et portent des revendications qui touchent toutes les personnes LGBTQ+, sans s'attarder sur les spécificités lesbiennes/lesboqueer.

Enfin, le Pink Bloc est un groupe militant anarcho-queer actif de 2012 à 2016, puis réapparu avec une nouvelle génération militante en 2022. Le Pink Bloc porte un discours anarchiste et queer dans l'espace public à travers des pratiques d'actions directes. Tout comme la CF-LGBTQ+ et Helem, le Pink Bloc émet des revendications qui concernent l'ensemble des personnes LGBTQ+ sans privilégier une identité plutôt qu'une autre.

Ainsi, la CF-LGBT+, Helem ou le Pink Bloc sont des acteurs des espaces militants lesboqueer parce qu'ils abritent de nombreux·se·s militant·e·s lesbiennes/lesboqueer et qu'ils agissent pour les réalités lesboqueer.

2.5 Les limites de la recherche

Cette quatrième partie vise à rendre compte des limites méthodologiques de ce travail de recherche. Tant par les limites du corpus empirique que par les limites générales de notre recherche, le présent mémoire comporte des biais qu'il est important de présenter afin de rendre transparents le processus d'analyse et les résultats obtenus par notre recherche.

En premier lieu, bien que notre échantillon n'ait pas vocation à être représentatif, l'un des objectifs de recherche de ce mémoire vise à documenter les rapports sociaux de race, de classe, de genre et de sexualité qui structurent l'espace du militantisme lesboqueer. Toutefois, nous avons conscience qu'un échantillon de huit personnes ne peut prétendre documenter avec précision l'ensemble des rapports de domination dans une communauté LGBTQ+ large et variée. De ce fait, notre enquête menée auprès de seulement huit militant·e·s ne suffit pas à rendre compte de l'ensemble des réalités, des expériences et des rapports sociaux qui existent à l'intérieur des espaces militants lesbiens / lesboqueer montréalais. Ainsi, nous n'avons pas pu documenter exhaustivement les réalités militantes lesboqueer, notamment celles lesboqueer-POC. Aussi, nous n'avons pas pu produire une analyse du travail militant à la lumière des rapports sociaux de race, de classe, de genre et de sexualités car nos données ne nous l'ont pas permise et que nous n'avons pas pu nous appuyer sur une littérature scientifique convaincante. Ce travail de recherche vise alors à contribuer à la production de connaissances en ce qui concerne le militantisme lesbien / lesboqueer tout en ayant conscience de sa portée limitée.

En deuxième lieu, la composition seulement francophone de notre échantillon doit également être mentionnée comme une limite importante. L'ensemble des entrevues s'est déroulé en français et auprès de personnes seulement impliquées dans des groupes lesboqueer francophones. Bien que ces entrevues auraient pu se dérouler en anglais, aucune personne anglophone, ou impliquée dans des groupes lesboqueer anglophones, n'a participé à cette étude. La prédominance francophone de notre échantillon a eu pour incidence de circonscrire notre recherche à une analyse qui porte seulement sur le mouvement lesboqueer francophone.

En troisième lieu, nous avons constaté lors de la période de recrutement, et lors des entretiens, que le terme « lesboqueer » était assez peu utilisé par les participant·e·s et par les membres des communautés queer et lesbienne à Montréal. Ce faisant, alors que certaines personnes auraient pu trouver un intérêt à répondre à cette entrevue pour son contenu, la mention « lesboqueer » semble avoir dissuadé plusieurs personnes à participer. Par exemple, après plusieurs semaines de recrutement assez peu concluantes, ma directrice de mémoire s'est proposée de partager l'appel à participation dans son réseau. Deux semaines après, lors d'une de nos rencontres d'encadrement, elle me raconte qu'une personne qu'elle a contactée, et qui semblait avoir toutes les caractéristiques requises, n'était pas intéressée parce qu'elle se sentait mal à l'aise avec le terme lesboqueer. D'autres personnes que j'ai contactées individuellement m'ont également confié que le terme « lesboqueer » leur semblait trop peu représentatif de leurs réalités. En effet, le terme « lesboqueer » étant relativement récent, et souvent restreint aux espaces militants, il semblerait que celui-ci n'ait encore qu'une faible résonance dans la communauté LGBTQ+. Cela n'étant qu'une intuition et n'ayant pas assez de

données pour s'y intéresser particulièrement, nous pensons qu'il serait pertinent de travailler sur l'émergence de ce terme à Montréal dans futur travail de recherche.

Maintenant que nous venons de présenter les trois principales limites de notre travail, il convient désormais de conclure ce chapitre.

2.6 Conclusion du chapitre 2

Le présent mémoire use d'une méthodologie qualitative pour interroger le militantisme lesboqueer montréalais à l'époque actuelle. Pour réaliser une analyse fiable et rigoureuse, nous avons adopté deux principales méthodes : l'autoidentification et l'entrevue semi-dirigée. Ces deux méthodes nous ont permis de rencontrer huit militant·e·s lesboqueer actif·ve·s à Montréal actuellement. Ce chapitre est revenu avec précision sur la description sociodémographique de notre échantillon d'enquête. Notre chapitre de méthodologie a également été l'occasion de présenter les considérations éthiques de notre recherche. Nous avons terminé ce chapitre en présentant trois limites importantes que nous avons relevées dans notre travail.

CHAPITRE 3

Analyser le militantisme lesboqueer avec la sociologie des mouvements sociaux

Dans ce troisième chapitre, nous présentons le cadre théorique qui régit notre recherche.

Nous l'avons évoqué dans le chapitre 1, les mouvements sociaux sont d'importants foyers de politisation et conscientisation du monde social, notamment en ce qui concerne la sexualité. Étudier le militantisme suppose, dès le départ, d'ancrer notre travail de recherche dans une définition générale du militantisme. Pour cela, nous mobilisons le concept de militantisme tel que défini par Frédéric Sawicki et Joanna Siméant. Selon les deux sociologues, le militantisme est « toute forme de participation durable à une action collective visant la défense ou la promotion d'une cause » (2009). De cette définition, nous retenons que deux principaux facteurs caractérisent le militantisme : l'action collective et la participation durable. Pour appréhender le militantisme lesboqueer, nous avons construit un cadre théorique ancré dans la sociologie des mouvements sociaux. Ce faisant, nous proposons d'étudier l'action collective à partir des concepts d'espace des mouvements sociaux, de politisation, et de stratégies. Nous souhaitons examiner l'engagement lesboqueer en mobilisant les concepts de carrière militante et de travail militant.

Notre chapitre est composé de trois sections. Dans une courte première section, nous donnons un cadrage minimal des notions de genre et de sexualité que nous mobilisons dans ce mémoire. Dans une deuxième section, nous revenons sur les outils conceptuels qui nous permettent d'étudier l'action collective lesboqueer. Puis, dans une troisième section, nous présentons les concepts que nous mobilisons dans ce mémoire pour examiner l'engagement lesboqueer.

3.1 Quelques notions sur l'existence lesbienne/lesboqueer

Notre travail de recherche s'intéresse au militantisme lesboqueer montréalais, ce qui implique la mobilisation d'un éventail de notions pour appréhender l'existence lesbienne. Cette première section propose de définir brièvement les notions qui nous permettent de définir le monde social comme cishétéropatriarcal. Il s'agit également de donner quelques repères sur les théorisations du lesbianisme.

3.1.1 Étudier le monde cishétéropatriarcal

Dans son article « Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes » (1978a), Colette Guillaumin théorise l'appropriation privée et collective de la classe des femmes et du « corps matériel individuel de chaque femme » :

La classe des hommes dans son ensemble approprie la classe des femmes, dans sa totalité et dans l'individualité de chacune, ET, d'autre part, chacune des femmes est l'objet de l'appropriation privée par un individu de la classe des hommes. La forme de cette appropriation privée est le mariage, lequel introduit un certain type de contractualité dans les rapports de sexes (Guillaumin 1978a : 29)

La théorisation des lesbianismes ne peut être dissociée de la conceptualisation du patriarcat telle une forme d'organisation sociale et politique qui induit une domination entre les sexes, les genres et les sexualités. Dans ce sens, nous adoptons dans ce mémoire une appréhension matérialiste du système patriarcal qui analyse la société à partir rapports sociaux de sexe, de genre et de sexualité. Dans ce sens, les rapports sociaux de sexe sont un rapport hiérarchique entre les sexes par lequel un sexe – celui masculin – exploite, exproprie et aliène un autre – celui féminin – en construisant et reproduisant un système de bicatégorisation genré (Kergoat, 2001). Au sein du système patriarcal, l'hétérosexualité est un outil de réitération de cette domination entre les sexes. Produite comme une norme et une contrainte, l'hétérosexualité est plus qu'une orientation sexuelle mais un processus de gestion des sexualités dans le but de favoriser la sexualité et les relations hétérosexuelles. Ce processus ce nomme l'hétérosexisme. Lorsque cette gestion des sexualités est accompagnée d'une gestion des genres, nous appellons ça le cishétérosexisme.

Le début des années 1990 marque l'émergence des théories queer à la fois dans les espaces académiques et dans les espaces militants. Les théories queer interprètent l'organisation du monde social au-delà des binarités femmes vs hommes, homo vs hétéro, qui produise la hiérarchisation lses sexualités, des genres et des pratiques affectives (Ryan, 2020). Les théories queer tentent alors de penser toutes les pratiques qui ne font pas norme en déconstruisant « l'identité hétérosexuelle » et « la manière dont elle produit son déviant, l'homosexualité, et le système sexe/genre normatif qui lui est rattaché » (Bourcier 2002 : 39). Dans le chapitre « La réflexion queer : apports et limites » (2005), Diane Lamoureux propose de synthétiser la queerness à partir de quatre repères anti-essentialistes. Premièrement, la pensée queer est construite dans le refus de l'hétéronorme. C'est contre le « mécanisme de la différence des sexes », c'est-à-dire un processus constant de production de deux identités genrées-sexuelles homogénéisantes, antagoniques mais soi-disant complémentaires que la queerness prend racine. Deuxièmement, en refusant la pensée binaire, « le queer oppose une théorie du continuum et de la mutabilité » et permet de rendre compte de la pluralité des existences tout en refusant l'identification essentialisante. Troisièmement, l'opposition à l'assignation sociale des sujets en deux catégories sexo-politiques permet à la pensée queer de considérer la multitude queer comme des identités stratégiques d'un moyen de déstabilisation des normes sociales et non comme une finalité. Dernièrement, à l'articulation des théories queer et du militantisme queer, la pensée queer permet de penser des nouvelles pratiques en dehors du fixisme identitaire : c'est dans « le refus du routinier et du réformisme ». Toutefois, malgré la portée des théories de la subversion identitaire, les théories queer

ne font pas l'unanimité. Que ce soit au sein de l'université ou dans les espaces militants, la prééminence de l'espace idéal et la dématérialisation des luttes queer ont été vivement critiquées en ce qu'elles ne permettent pas systématiquement de rendre compte ni des dynamiques de pouvoir interindividuelles ni rapports sociaux qui déterminent les expériences individuelles (Escudero-Álías 2022).

3.1.2 Les théories sur le lesbianisme : entre Rich et Wittig

Dans le contexte de mouvement de libération des femmes, plusieurs lesbiennes militantes pour la cause des femmes vont commencer à penser politiquement le lesbianisme. C'est notamment le cas d'Adrienne Rich aux Etats-Unis et de Monique Wittig en France. Nous présentons leurs travaux pour deux raisons. Premièrement, autant dans les sphères académiques que militantes, ce sont deux théoriciennes qui sont unanimement reconnues comme des fondatrices de la pensée lesbienne féministe pour Rich, radicale pour Wittig. Deuxièmement, le Québec étant un carrefour intellectuel et militant entre les États-Unis et la France, les écrits de ces deux théoriciennes ont eu simultanément un fort retentissement dans les espaces féministes et lesbiens québécois.

C'est en 1978 que Rich conceptualise l'hétérosexualité comme une institution sociale. Dans ce sens, Rich dénature l'hétérosexualité pour affirmer qu'elle « socialement construite et reproduite » puis d'« envisager l'existence lesbienne sous un angle plus vaste que le *life style* ou l'orientation sexuelle » (Lamoureux, 2009 : 5). Dans ce sens, c'est dans son article « Compulsory Heterosexuality and Lesbian Existence » (1980) que la théoricienne propose le concept de « continuum lesbien » pour définir un ensemble de pratiques, de comportements et d'expériences qui existent exclusivement entre femmes et qui sont en rupture avec les contraintes à l'hétérosexualité et à l'hétérosocialité.

Que ce soit à travers l'idée de « continuum lesbien » pour décrire les diverses modalités de résistance des femmes au patriarcat comme système social, ou encore à travers la notion d'identification aux femmes comme pratique critique du patriarcat et de sa dévalorisation du féminin, il apparaît que le sort des lesbiennes est éminemment lié à celui des femmes, peu importe le rapport que les lesbiennes entretiennent avec le féminisme. (Lamoureux, 2009 : 8)

Ainsi, encore selon Rich, le lesbianisme ne serait pas seulement sexualité mais une des formes de résistance aux obligations sociales, sexuelles et politiques hétéropatriarcales.

En outre, c'est au début des années 1980 que Monique Wittig théorise l'hétérosexualité comme un régime politique : le régime *straight*. En effet, confrontée à une forte lesbophobie au sein du Mouvement de libération des femmes (MLF) et de la revue Questions féministes, Wittig produit dès le début des années 1980 une pensée politique lesbienne radicale. C'est notamment dans ses textes « La pensée *straight* » et

« On ne naît pas femmes » parus dans Questions féministes (1980) que l'auteurice développe une théorie matérialiste de la catégorie femme, du patriarcat, de l'hétérosexualité et du lesbianisme :

En proclamant que les lesbiennes ne sont pas des femmes puisque les catégories de sexe sont un effet du régime hétérosexuel, Wittig réalise un coup de force épistémologique qui problématise la catégorie « femmes » comme une catégorie hétéronormative et politise le lesbianisme (après dix années d'invisibilisation dans le féminisme) comme une identité politique de résistance. (Eloit, 2020 : 142)

Dans la continuité du travail de Guillaumin, Wittig articule les rapports sociaux de sexe, qui situent les lesbiennes dans la classe des femmes (appropriation collective) aux rapports sociaux de sexualité. Selon Wittig, la spécificité du lesbianisme tient à sa capacité d'échapper à l'appropriation privée, ce qui lui permet de caractériser le lesbianisme par la fuite de la classe des femmes et d'affirmer que « les lesbiennes ne sont pas des femmes ». En détruisant les catégories de sexe fondées sur l'antagonisme hétérosexuel hommes/femmes, les lesbiennes rendent visibles l'hétérosexualité non pas comme une « préférence sexuelle » mais en un système politique qui produit la bicatégorisation obligatoire entre seulement deux sexes antagoniques, complémentaires et hiérarchisés. Permettant de justifier une hiérarchie dans les rapports de production salariés ou domestiques, l'ordre hétérosexuel demeure martelé comme un désir souhaité et souhaitable dans et par les institutions (la famille, l'école, l'État, le travail, entre autres). L'ordre hétérosexuel est ainsi théorisé comme producteur des inégalités salariales, de l'appropriation domestique, de l'exploitation reproductive, et de l'expropriation par le mariage, entre autres. Toutefois, la théorie de la fuite de la classe des femmes par Wittig comporte des limites. Dans son travail doctoral sur la construction sociale et familiale des lesbiennes maghrébines migrantes et d'ascendance maghrébine en France, Salima Amari (2015) révèle l'intégration stratégiques des lesbiennes issues de familles immigrantes algérienne ou marocaines à la classe des femmes afin de pouvoir conjuguer homosexualité et la « loyauté filiale ». Selon la sociologue, le travail domestique gratuit des lesbiennes serait une des conditions pour pouvoir vivre leur lesbianisme. Ainsi, les analyses de Wittig, de Guillaumin, d'Amari révèlent la nécessité de saisir conjointement le lesbianisme et les conditions matérielles d'existence : le lesbianisme n'est pas qu'une fuite de la classe des femmes, c'est une fuite de l'exploitation économique-sexuelle engendré par le régime straight.

Ainsi, notre première section a permis de présenter le cadre théorique sur lequel ce mémoire se fonde pour définir le cishétéropatriarcat et les existences lesbiennes, des notions qui sont au cœur des manières de penser, d'agir et de produire le militantisme LGBTQ+, dont lesboqueer. Désormais, il convient de présenter les outils conceptuels que nous mobilisons pour documenter l'action collective lesboqueer.

3.2 L'action collective lesboqueer : première caractéristique du militantisme lesboqueer

Nous nous fondons sur une définition de l'action collective lesboqueer qui la caractérise comme une action commune ou coordonnée menée par un groupe d'individus dans le but de défendre la cause lesboqueer.

Dans une première section, nous présentons le concept d'espace des mouvements sociaux. Puis, dans une deuxième section, nous nous démontrons l'intérêt de convoquer le concept de politisation pour notre recherche. Enfin, nous abordons le concept de stratégie comme un des concepts centraux de notre recherche.

3.2.1 L'espace des mouvements sociaux

Tout au long de ce travail, nous nous référons à la définition du mouvement social donnée par Éric Neveu. Selon le sociologue français, un mouvement social est un « agir-ensemble intentionnel, marqué par le projet explicite des protagonistes de se mobiliser de concert. Cet agir-ensemble se développe dans une logique de revendication, de défense d'un intérêt matériel ou d'une "cause" » (Neveu, 2011 : 9). Dans la sociologie des mouvements sociaux, le concept de mouvement social est différent de celui de militantisme. Le concept de mouvement social est davantage relatif à la structuration de l'action collective (Neveu, 2011). Quant au militantisme, Jacques Lagroye le définit comme

[...] une forme de participation active, non-salariée, non orientée prioritairement vers l'obtention de profits matériels, et généralement présentée comme exemplaire puisque son intensité témoigne de l'importance et de la valeur qu'on peut accorder aux activités de l'organisation » [Lagroye, 2002, p. 244]. (Fillieule, Pudal, 2010 : 164)

Dans le présent mémoire, nous mobilisons les concepts de mouvements sociaux et de militantisme pour étudier l'action collective lesboqueer. Cet angle analytique pour appréhender des mouvements sociaux et des militantismes LGBTQ+ a notamment été réalisé par Chacha Enriquez (2013), dont nous nous sommes grandement inspirées. Dans son mémoire portant sur la militance trans au Québec (2013), Enriquez mobilise conjointement la sociologie des mouvements sociaux et les *trans studies* pour comprendre la pluralité de l'engagement trans québécois. Enriquez convoque particulièrement les travaux de Lilian Mathieu en ce qu'ils permettent de caractériser « les contours d'un mouvement social en analysant l'engagement militant » (Enriquez, 2013 : 33). Dans ce sillage, nous nous intéressons au concept d'espace des mouvements sociaux développé par Mathieu puisqu'il nous offre plusieurs angles d'analyse du militantisme. Dans son article « l'espace des mouvements sociaux » (2007/1), le sociologue français définit l'espace des mouvements sociaux comme :

[Un] espace autoréférentiel se distingue des autres univers constitutifs du monde social en ce qu'il propose aux acteurs individuels ou collectifs qui le composent des enjeux spécifiques tout en étant organisé par des temporalités, des règles et des principes d'évaluation propres, qui contraignent leurs pratiques, prises de position, anticipations et stratégies. (Mathieu, 2007 : 134 dans Enriquez, 2013 : 34)

La pertinence du concept d'espace des mouvements sociaux réside dans sa capacité à saisir les interactions (alliances et conflits), les jeux de (re) connaissances (au sein du mouvement social et avec les autres espaces sociaux) et la diversité des acteur·ice·s qui agissent au sein des mouvements sociaux (individus et organisations).

Dans le sillage de la théorisation de Mathieu, deux sociologues, Massimo Prearo et Laure Bereni, ont mobilisé le concept d'espace des mouvements sociaux pour saisir l'action collective féministe et/ou LGBTQ+. Les deux exemples que nous allons expliciter permettent de démontrer le bien-fondé et la portée analytique de ce concept.

D'une part, le travail de Laure Bereni s'intéresse à l'espace de la cause des femmes (*women cause's field*) en France (2021). Le concept d'espace des mouvements sociaux est central dans son analyse en ce qu'il permet de saisir la pluralité des formes de participation, d'action et d'acteur·ice·s de la cause des femmes :

The women's cause field encompasses a variety of potentially conflicting definitions of the women's cause. There is no consensus on the 'interests' of women and on what it means to 'advance' them – because of the entanglement of power relations (class, race and ethnicity, age, sexuality . . .) that structure the category of women (Hooks, 1981 ; Riley, 1988), and because women's movements have historically been interwoven in a variety of other collective struggles and political ideologies. I use the term stream to refer to the varying ideological regions of the women's cause field. There are potentially as many (overlapping) streams as there are ideological ways to define women's cause in a given context: socialist, liberal, radical, queer, etc. (Bereni, 2021 : 216)

Le travail de Bereni permet de montrer que le concept d'espace des mouvements sociaux est utile pour appréhender les rapports sociaux et les oppositions idéologiques dans le militantisme. Plus particulièrement, il permet d'examiner les mouvements sociaux à la lumière des multiples acteur·ice·s, stratégies et idéologies qui les constituent.

D'autre part, Massimo Prearo analyse la pluralité des engagements, des actions, des idéologies et des organisations LGBT à travers le concept d'espace du militantisme LGBT :

[...] l'espace du militantisme LGBT définit moins un périmètre aux contours nets que la pluralité des formes de mobilisations qui le traversent et le constituent ; cet espace est marqué par des divisions et des dynamiques identitaires, politiques, géographiques, historiques, etc., donnant lieu à des pratiques militantes et des modalités d'inscription dans un mouvement plus large, spécifiques et fortement hétérogènes. (Prearo, 2013)

Le sociologue italien préfère la notion de « militantisme » à celle de « mouvements sociaux » pour mettre l'accent sur l'engagement des militant·e·s LGBT. Dans ce travail de recherche, nous privilégions le concept d'espace du militantisme, tel que défini par Prearo précédemment, parce qu'il nous semble plus adéquat pour articuler l'analyse des mouvements sociaux à celle des formes d'engagement.

Dans le présent mémoire, le concept d'espace du militantisme est au cœur de nos deux chapitres d'analyse. Au sein du chapitre 4, examiner le militantisme lesboqueer comme un espace social nous permet de mettre en évidence la pluralité des acteurs, des temporalités, des règles et des stratégies qui caractérisent l'action collective lesboqueer. Au sein du chapitre 5, nous pouvons analyser l'engagement lesboqueer à la lumière des pratiques militantes et des stratégies qui les sous-tendent. Notre mobilisation du concept d'espace du militantisme permet d'articuler les effets entre les stratégies élaborées par les organisations et la structuration du travail militant réalisé·e·s par les militant·e·s.

3.2.2 La politisation

Nous l'avons mis en exergue précédemment avec Mathieu, les mouvements sociaux sont structurés par une pluralité de façons d'agir pour une cause. Nous mobilisons le concept de politisation pour appréhender les processus par lesquels est construite la cause à défendre, et son action collective, tant à une échelle collective qu'individuelle.

Premièrement, nous nous fondons sur le travail de Yves Déloye et Florence Haegel (2019) pour définir la politisation. Ces deux auteur·ice·s identifient trois caractéristiques clés au processus de politisation. Premièrement, la politisation est contextuelle :

Il s'agit d'abord de militer pour que l'emploi du terme soit toujours clairement référé à ses coordonnées temporelles et scalaires, qu'il soit ainsi situé dans le cadre d'une combinatoire croisant systématiquement régimes de temporalités et échelles d'analyse (Déloye, Haegel, 2019 : 81)

Deuxièmement, la fluidité du processus de politisation permet de considérer la (re) production du rapport au politique selon les contextes sociaux :

la politisation inclut à la fois des processus de conformation à l'ordre politique et de contestation de celui-ci. Dès lors, « politiser » ou « être politisé » peut signifier, dans une logique d'autonomisation, s'adapter aux fonctionnements de l'ordre politique ou, dans une logique hétéronome, remettre en cause cet ordre d'un point de vue qui lui est extérieur. (Déloye, Haegel, 2019 : 82)

Enfin, la politisation est un processus qui dépend de la structuration de la compétition politique (*politics*) et de l'action publique (*policy*).

la politisation — à différentes échelles et selon des temporalités variables — naît du processus de distribution des ressources — notamment économiques, symboliques ou juridiques — et des formes de ratification ou d'opposition que suscite cette allocation, qui peut être acceptée ou dénoncée au nom de principe de justice ou d'injustice, au motif d'expériences d'inégalité et de discrimination ou par la désignation de responsables et de coupables (Déloye, Haegel, 2019 : 83)

Nous mobilisons ces trois caractéristiques du concept de politisation pour analyser le contexte d'émergence de la cause lesboqueer, la pluralité des idéologies et la diversité des revendications lesboqueer. Plus particulièrement, le concept de politisation est pertinent pour étudier l'influence des oppositions idéologiques sur l'action collective lesboqueer.

En outre, nous l'avons mentionné lors du chapitre 1, une part des luttes gaies, lesbiennes et queer sont menées par des groupes radicaux. C'est alors le spectre de la radicalité militante qu'il est important de mobiliser pour saisir les différentes formes de militantisme lesboqueer. La question de la radicalité a été abordée dans le travail sur la radicalité politique d'Olivier Galland et Anne Muxel (2018). Selon ces deux auteur·ice·s, la radicalité politique peut être définie comme suit :

La radicalité politique circonscrit un ensemble de phénomènes variés et disparates ayant en commun un tropisme contestataire et un impératif catégorique de changement profond de la société : dénonciation de l'ordre social établi ainsi que des élites économiques, culturelles et politiques qui le soutiennent, rejet des institutions qui sous-tendent le système politique en vigueur, adhésion à des options de transformation radicale des structures sociales et politiques. (Galland, Muxel, 2018 : 35)

Il s'agira dans notre travail de recherche d'étudier le rôle joué par la radicalité politique, tant dans la politisation, les actions et les organisations qui régissent l'action collective lesboqueer. Pour cela, nous considérerons les espaces militants comme des lieux de révélation, de discussion et de conscientisation du monde social dans lesquels la politisation n'est pas un état de fait, mais elle se (re) produit continûment selon les actions, les mobilisations, et les stratégies.

3.2.3 La production des stratégies politiques et des stratégies culturelles

Nous l'avons constaté lors du chapitre 1, les luttes menées par les mouvements gais, lesbiens et queer visent les institutions politiques en adoptant des stratégies de reconnaissance et de défense des droits, tout en dénonçant le contrôle de l'État sur les minorités sexuelles (répression policière notamment). Ces luttes contestent également la culture cishétéronormative et l'organisation cishétéropatriacale du monde social. Nous désignons la culture cishétéronormative comme l'ensemble des comportements et des valeurs qui considèrent l'hétérosexualité et la cisgenrité en tant que seules normes. Ici, nous définissons les stratégies comme un ensemble d'actions cohérentes qui s'expriment dans plusieurs espaces sociaux (politique, culturel, militant, notamment). Ce faisant, ce travail de recherche s'est outillé d'un ensemble de concepts théoriques permettant de saisir à la fois les stratégies politiques et les stratégies culturelles menées dans l'espace du militantisme lesboqueer.

Dans un premier temps, nous nous intéressons aux outils théoriques qui permettent d'appréhender les stratégies qui visent les institutions politiques. Puis, dans un deuxième temps, nous aborderons les concepts qui rendent possible l'analyse des stratégies qui dénoncent la culture cishétéronormative.

3.2.3.1 Les stratégies qui visent les institutions politiques

Nous nous intéressons aux stratégies qui visent les institutions politiques en deux sections. Premièrement, nous présentons le concept de structure d'opportunités politiques (SOP) pour analyser les stratégies politiques adoptées dans l'espace du militantisme lesboqueer. Deuxièmement, au regard de l'importance de l'action communautaire dans les mouvements LGBTQ+ montréalais³⁴, nous nous attardons sur les outils théoriques qui nous permettent de saisir la spécificité des stratégies communautaires lesboqueer

3.2.3.1.1 La structure d'opportunités politiques (SOP)

En 1994, dans son ouvrage *Power in Movement : Collective Action, Social Movements and Politics*, Sydney Tarrow, sociologue états-unien, conceptualise la structure d'opportunités politiques (SOP) pour le poids du contexte politique sur la réussite ou l'échec d'un mouvement social. L'auteur identifie quatre caractéristiques principales à la SOP. Premièrement, il considère que le degré d'ouverture ou de fermeture des institutions politiques à la cause soutenue détermine les possibilités stratégiques d'un mouvement social.

³⁴ Ici, nous nous référons à la partie deux du chapitre 1 dans lequel nous avons présenté l'importance du tournant communautaire pour les mouvements gais et lesbiens.

Deuxièmement, il démontre que la stabilité du pouvoir politique a une forte incidence sur le développement du mouvement social. Troisièmement, il affirme que l'élaboration de stratégies politiques est relative à la présence ou à l'absence d'allié·e·s politiques envers le mouvement social. Quatrièmement, Tarrow constate que la réception idéologique par les institutions politiques a de fortes conséquences sur le mouvement social. Ainsi, les quatre caractéristiques de la SOP mettent en évidence le rôle déterminant des institutions politiques dans l'élaboration et l'adoption des stratégies par les mouvements sociaux. Dans ce sens, nous convoquons le concept de SOP pour mieux cerner la production des stratégies lesboqueer qui visent les institutions politiques.

De plus, la théorie du processus politique a conceptualisé le rôle double de l'État dans les mouvements sociaux. D'une part, les violences commises par l'État sont régulièrement des causes de l'action collective. D'autre part, l'acquisition de certaines ressources détenues par l'État peut être visée par l'action collective (Ancelovici, Rousseau, 2009). Nous l'avons évoqué tout au long du chapitre 1, ce double rôle de l'État dans les mouvements gais, lesbiens et queer est crucial. D'un côté, le gouvernement québécois est instigateur d'une forte répression des existences non-cishétérosexuelles (criminalisation de l'homosexualité jusque dans les années 1970, proscription sociale et politique de la transitude³⁵, forte répression policière, entre autres). De l'autre, dès 1977, le gouvernement québécois est devenu un agent éminent de reconnaissance sociale des minorités sexuelles (interdiction de l'homosexualité dans la Charte des libertés et des droits de la personne, entérinement du droit au mariage puis des homoparentalités, mobilisation des institutions de santé publique pendant la pandémie VIH-SIDA, etc.). Ainsi, il nous semble pertinent de mobiliser le concept de SOP parce que les institutions politiques structurent largement les stratégies adoptées par les mouvements sociaux, dont l'action collective lesboqueer.

En outre, loin d'une simple dichotomie qui conçoit des acteurs seulement pro-État d'une part, et des acteurs seulement anti-État d'autre part, les stratégies politiques lesboqueer doivent être analysées à la lumière des rapports entre les institutions politiques et l'espace du militantisme lesboqueer. Dans la continuité des travaux de Mathieu, nous opérerons la distinction entre la face interne et la face externe de l'espace du militantisme. À l'interne, l'espace des mouvements sociaux est caractérisé par des « rapports d'interdépendance variables et fluctuants » dont l'étude permet de saisir la diversité des acteur·ice·s des mouvements sociaux :

³⁵ Le terme transitude signifie toutes les existences sociales liées à la transidentité, à la transsexualité et au travestissement.

Ces rapports — entre militants, organisations ou causes — peuvent relever de la concurrence (comme entre les différentes organisations prétendant à la représentation des chômeurs), de l’alliance (comme entre le mouvement des sans-papiers et la lutte contre le sida) ou de l’antagonisme (comme entre mouvements respectivement « prochoix » et « provie ». (Mathieu, 2009 : 68)

À l’externe, ce concept permet d’envisager la diversité des rapports entretenus entre l’espace du militantisme lesbosqueer et une diversité d’autres espaces sociaux :

[...] celui de la politique (comme lorsqu’il s’agit de faire pression sur un gouvernement ou d’inciter un parti à endosser ses revendications), mais également le champ religieux, celui des médias ou encore celui de l’économie ». (Mathieu, 2009 : 68).

Les notions de face interne/face externe de l’espace des mouvements sociaux rendent possible l’étude de la diversité des idéologies, des stratégies, des acteur·ice·s qui régissent l’espace du militantisme lesbosqueer.

3.2.3.1.2 L’action communautaire au Québec

La prévalence de l’action communautaire dans les mouvements LGBTQ+ montréalais demande que l’on s’attarde sur les spécificités des stratégies communautaires. Au Québec, depuis les années 1970, l’action communautaire est une forme d’action collective largement constitutive des mouvements sociaux (Lamoureux, 2010 : 3). Dans son article qui analyse l’autonomie de l’action communautaire au Québec (2013), Annie Fontaine fonde sa définition de l’action communautaire sur « l’expression de la volonté et de la capacité populaires de prendre en charge collectivement la transformation des réalités sociales et la réponse aux besoins de la population ». Ces critères « par et pour » sont notamment inscrits dans la politique de reconnaissance de l’action communautaire (Gouvernement du Québec, 2001). Toutefois, selon la chercheuse, la dépendance de l’action communautaire à l’État, notamment sur l’aspect matériel et financier, agence une « hétéronomie négociée » entre les organismes communautaires et les institutions politiques :

la survie et la pérennité des organismes nécessitent des ressources dont l’accès dépend d’une interaction avec des bailleurs de fonds publics et privés, les organismes communautaires peuvent difficilement s’implanter et se consolider sans négocier l’orientation de leurs actions avec les préoccupations de partenaires et de gestionnaires détenteurs des ressources dont ils ont besoin. (Fontaine, 2013 : 212)

Selon Fontaine, la dépendance entre le gouvernement québécois et les organismes communautaires a des répercussions sur les stratégies que ces derniers peuvent adopter. D’une part, en adoptant des stratégies de reconnaissance et de défense des droits, les organismes communautaires doivent maintenir un certain dialogue institutionnel. Pour cela, les stratégies les plus contestataires sont régulièrement abandonnées

puisqu'elles peuvent être perçues comme une rupture de dialogue (manifestations, blocages, etc.). D'autre part, une grande part du financement des organismes communautaires provient des institutions québécoises. Pour les obtenir et les conserver, les organismes doivent respecter un ensemble de conditions relatives à leurs missions et à leurs moyens d'actions. Bien que cela reste une intuition et que ce nous n'avons pas de littérature convaincante pour assurer notre propos, il semblerait que cette dépendance au financement institutionnel est un des facteurs qui détermine le champ des possibilités stratégiques d'un organisme communautaire.

Dans leur article sur les stratégies des organismes de défense collective des droits au Québec (2018), Méric Sauvé et Ysabel Provencher opérationnalisent trois types de stratégies communautaires : les stratégies émancipatoires, les stratégies de collaboration-persuasion et les stratégies de confrontation. Ces trois stratégies communautaires ne sont pas hermétiques les unes aux autres.

Premièrement, les stratégies émancipatoires sont définies par « l'importance accordée aux activités d'éducation populaire centrées sur l'engagement social des individus » (Sauvé, Provencher, 2018 : 32). À ce titre, la création de bannières, l'écriture de journaux, l'enseignement populaire, la conférence de presse voire l'assemblée générale, sont, entre autres, des stratégies émancipatoires que peuvent adopter les organismes communautaires.

Deuxièmement, les stratégies de collaboration-persuasion sont caractérisées par leur « appui sur le principe de la collaboration avec les autorités publiques dans le but de les convaincre du bien-fondé des demandes et des revendications portées par ces organisations dans différents domaines de la vie collective » (Sauvé, Provencher, 2018 : 32). Dans ce sens, une vigile, la création d'une recherche-action participative, l'écriture de lettre ou de mémoire, la rencontre avec des élu·e·s ou des acteurs privés, entre autres, sont des exemples de stratégies de collaboration-persuasion qui sont susceptibles d'être employées par les organismes communautaires. Par ailleurs, ces stratégies de collaboration-persuasion sont les stratégies privilégiées par la majorité des organismes communautaires de défense collective des droits.

Troisièmement, les stratégies de confrontation sont déterminées par « le postulat que les résultats de l'action collective dépendent du rapport de force qu'une organisation est en mesure d'établir face aux détenteurs du pouvoir au sujet d'un enjeu qui la concerne » (Sauvé, Provencher, 2018 : 32). À ce propos, les manifestations, les manifestations, la désobéissance civile, l'élaboration de pétitions, sont, pour Sauvé et Provencher, des exemples de stratégies de confrontation. Ces stratégies sont peu adoptées par le mouvement communautaire. La typologie proposée par Sauvé et Provencher nous est utile à l'analyse des stratégies communautaires

menées, non pas seulement par les organismes de défense collective des droits, mais par l'ensemble des organismes communautaires.

3.2.3.2 Les stratégies qui dénoncent la culture cishétéronormative

Bien qu'ils soient grandement pertinents, les outils de la théorie du processus politique tendent à naturaliser une perspective mécaniciste par laquelle le succès d'un mouvement social dépend « du degré d'ouverture de la SOP » (Mathieu, 2009). De ce fait, la prévalence de l'État ne permet pas de saisir les autres champs dans lesquelles sont façonnées les pratiques, les discours et les organisations militantes (Mathieu, 2009). Au sein de l'espace des mouvements sociaux, l'adoption des stratégies dépend en majorité des cibles des revendications. C'est pourquoi nous aborderons maintenant les stratégies qui dénoncent la culture cishétéronormative.

Dans le présent mémoire, nous définissons la culture comme « un système de valeurs, de normes, de représentations et de comportements, transmis par les différentes instances de socialisation, et propres aux membres d'une collectivité humaine donnée » (Apses, 2024). Dans notre travail de recherche, nous nous intéressons spécifiquement aux systèmes d'oppression cishétéropatriarcal, capitaliste et raciste qui fondent la culture québécoise. De ce fait, dans un contexte géographique particulier, le Québec, les valeurs, les normes, les représentations et les comportements sont déterminés par un ensemble de rapports sociaux de sexe, de sexualité, de genre, de classe, et de race, notamment. Dès lors, il s'agit de mobiliser plusieurs outils théoriques qui nous permettent d'étudier les stratégies lesboqueer mises en œuvre pour contester la culture hégémonique hétéropatriarcale, capitaliste et raciste. Dans ce mémoire, nous mobilisons deux concepts pour étudier les stratégies culturelles : la multi-dimensionnalité des mouvements sociaux et les stratégies de visibilité.

3.2.3.2.1 La multi-dimensionnalité des mouvements sociaux

Dans leur article « Culture, Power, and Institutions: A Multi-Institutional Politics. Approach to Social Movements » (2008), Elizabeth A. Armstrong et Mary Bernstein analysent les mouvements sociaux états-uniens à la lumière du concept de multi-dimensionnalité. Selon les deux autrices, la théorie du processus politique produit une hiérarchisation implicite où les « vrais » mouvements sociaux ne seraient que ceux qui ciblent seulement et directement la privation des droits économiques et politiques. Face à ce constat, Armstrong et Bernstein proposent une analyse qui s'intéresse au rôle de la culture dans l'organisation interne et externe de l'espace des mouvements sociaux :

Society is viewed as composed of multiple and contradictory institutions with each institution viewed as mutually constituted by classificatory systems and practices that concretize these systems. Movements may target a diverse array of institutions (both state and nonstate), and seek both material and symbolic change. (Amstrong, Bernstein, 2008 : 92)

Les deux sociologues se fondent sur le travail de Joshua Gamson (1989) sur Act Up New York dans les années 1980 pour mettre en évidence la multi-dimensionnalité des luttes LGBTQ+. À la lumière du travail de Gamson, Amstrong et Bernstein constatent que les stratégies d'Act Up s'expriment à la fois dans le champ « matériel » (institutions politiques, institutions médicales, espace médiatique, entre autres), et dans le champ « culturel », ou abstrait :

much of what ACT UP is fighting is abstract, disembodied, invisible: control through the creation of abnormality. Power is maintained less through direct force or institutionalized oppression and more through the delineation of the “normal” and the exclusion of the “abnormal”. (Amstrong, Bernstein, 2008 : 93)

Ainsi, Armstrong et Bernstein affirment que, parce que la cishétéronormativité est au cœur de l'organisation matérielle et symbolique du monde social, les mouvements LGBTQ+ usent à la fois de stratégies matérielles et des stratégies culturelles. Toutefois, il convient de ne pas homogénéiser les stratégies culturelles tant celles-ci sont plurielles, notamment dans les mouvements sociaux LGBTQ+. Le travail d'Amstrong et Bernstein nous montre que le concept de multi-dimensionnalité est convaincant pour étudier les mouvements LGBTQ+. C'est pourquoi, nous le mobiliserons au chapitre 4 pour documenter la production du militantisme lesboqueer tant dans le champ matériel que dans le champ culturel.

3.2.3.2.2 Les stratégies de visibilité

Dans son article sur les enjeux épistémiques et catégoriels de la visibilité (2007), Andrea Brighenti caractérise la production de la visibilité à l'intersection des relations de perception et des relations de pouvoir :

Visibility lies at the intersection of the two domains of aesthetics (relations of perception) and politics (relations of power). When these two terms are understood in a sufficiently broad meaning, it makes sense to say that the medium between the two domains of aesthetics and politics is the symbolic. (Brighenti, 2007 : 324)

Selon l'auteur, être visible est un dispositif de reconnaissance sociale qui peut être mis en œuvre par un individu ou par un groupe social. La visibilité est caractérisée comme un processus interactif de reconnaissance sociale d'un individu ou d'un groupe. C'est une interaction qui est produite simultanément par les agent·e·s qui veulent être visibles et par les agent·e·s de reconnaissance (institutions, acteurs privés,

individus) (Brighenti, 2007). Le chapitre 1 a mis en exergue l'importance qu'occupe la visibilité dans les mouvements gais, lesbiens et queer³⁶. Pour l'appréhender le plus rigoureusement possible, nous mobilisons le concept de « stratégies de visibilité » pour analyser les actions qui visent la reconnaissance des existences lesboqueer. Nous revenons plus précisément sur les enjeux de visibilité lesbienne dans le militantisme lesboqueer au chapitre 4 (4.2.1).

Cependant, les stratégies culturelles ne peuvent être appréhendées à partir d'une conception universaliste de la culture et de la visibilité. Dès lors, il s'agit de mobiliser des outils théoriques qui rendent possible la compréhension de la diversité des stratégies culturelles, notamment celles de visibilité. Dans son article « Challenging the visibility paradigm: Tracing ambivalences in lesbian migrant women's negotiations of sexual identity » (2020), Mia Liinason envisage le concept d'in/visibilité en se fondant sur l'analyse des trajectoires migratoires de femmes lesbiennes migrantes dans les pays Nordiques (Suède, Norvège, Danemark). Le travail de Liinason met en exergue les limites du paradigme occidental de la visibilité. Selon l'autrice, la visibilité doit être étudiée à travers son ambivalence, son ambiguïté et son caractère performatif pour comprendre le régime de visibilité qui encadre les (im) possibilités d'être vu·e·s en tant que lesbiennes (Liinason, 2020 : 122).

Premièrement, le processus complexe « de revendiquer une reconnaissance et des droits dans le cadre des logiques racistes et capitalistes des États-nations » (*librement traduit*) façonne l'ambivalence de l'in/visibilité lesbienne (Liinason, 2020 : 113).

Deuxièmement, la visibilité et l'invisibilité sont des processus qui coexistent et varient selon les contextes sociopolitiques et les échelles de dévoilement (famille, pairs, institutions publiques, travail, etc.) :

Ces ambiguïtés traduisent les tensions inhérentes aux positions sexuées, sexualisées et racialisées définies par les programmes homonationalistes. Ces tensions ne se limitent pas aux migrants ou aux réfugiés, mais sont en œuvre dans les groupes racialisés et queer en général (Sager 2018 ; McNevin 2009 ; Peumans 2014). (*librement traduit*, Liinason, 2020 : 113)

Troisièmement, la dimension performative doit être prise en considération dans l'analyse de l'in/visibilité :

L'in/visibilité a une dimension performative, par exemple dans le cas des « formes esthétiques, des codes vestimentaires ou des genres architecturaux » (Gôle 2011 : 387), ce qui permet de

³⁶ Nous pensons aux actions de visibilité lesbiennes (1.3.1), aux actions des Panthères Roses qui cherchent à visibiliser d'autres identités sociosexuelles (1.2.2).

tenir compte de l'agentivité dans les positions d'in/visibilité. (*librement traduit*, Liinason, 2020 : 113)

Nous mobilisons le concept d'in/visibilité pour étudier les stratégies culturelles qui interrogent le régime de visibilité lesboqueer à la lumière des rapports sociaux de race et de classe dans l'espace du militantisme lesboqueer.

Cette première partie de notre cadre théorique a présenté les outils sociologiques qui nous permettent d'appréhender l'action collective lesboqueer. D'abord, nous mobilisons le concept d'espace du militantisme lesboqueer pour sa capacité à appréhender la pluralité des acteur-ice-s, des interactions, des stratégies, et des idéologies, qui agissent dans l'action collective lesboqueer. Ensuite, nous employons le concept de politisation pour sa capacité à saisir l'action de rendre politique quelque chose. Troisièmement, nous convoquons le concept de stratégies pour étudier les actions qui visent les institutions politiques et les actions qui visent la culture cishétéronormative.

3.3 Étudier l'engagement : deuxième caractéristique du militantisme lesboqueer

La participation politique est définie comme « l'ensemble des activités, individuelles ou collectives, susceptibles de donner aux gouvernés une influence sur le fonctionnement du système politique » (Braud, 2012). Dans la sociologie des mouvements sociaux, les concepts de participation et d'engagement se distinguent puisque chacun permet d'étudier des mécanismes d'implication politique différents. À cet égard, nous proposons une définition de la participation comme un ensemble de dispositifs créés par les pouvoirs publics ou les organismes communautaires. Dans ce sens, la participation se base sur des formes collectives de mobilisation. Dans le présent mémoire, nous privilégions le concept d'engagement. Nous considérons qu'il est plus adéquat pour produire une analyse des individus qui *font* la mobilisation.

Cette deuxième partie présente les outils théoriques que nous avons convoqués pour étudier l'engagement lesboqueer. Dans un premier temps, nous abordons les concepts de prédispositions à l'engagement et de carrières militantes. Puis, dans un deuxième temps, nous présentons la portée analytique du concept de travail militant pour cette recherche

3.3.1 Les prédispositions à l'engagement

Malgré l'idée selon laquelle il existerait une corrélation entre la libération sexuelle et l'esprit révolutionnaire, la sexualité ne peut être réifiée à une posture nécessairement politisée et engagée. Pour Guillaume Marche, il s'agit de nuancer cette affirmation pour son « caractère paradoxalement essentialiste, puisqu'elle postule que l'homosexualité est un élément tellement fondamental de l'identité qu'il détermine l'engagement politique (Suran 470-477) » (Marche, 2008). Dans ce sens, si être lesbienne ou lesboqueer n'implique pas nécessairement d'être engagé·e pour la cause lesbienne, nous souhaitons comprendre les conditions qui mènent à l'engagement lesboqueer. Pour cela, nous mobilisons les concepts de carrière (Fillieule, 2001)

3.3.1.1 Le concept de carrière : étudier les prédispositions à la participation lesboqueer

Étudier les trajectoires sociosexuelles et militantes des participant·e·s de notre recherche suppose de comprendre les « logiques sociales collectives » qui s'imposent à chaque individu et qui façonnent les conditions dans lesquelles les individus nouent des « relations sociales déterminantes » pour leurs engagements (Fillieule, 2001). Pour cela, nous mobilisons le concept de carrière :

La notion de carrière permet donc de travailler ensemble les questions des prédispositions au militantisme, du passage à l'acte, des formes différenciées et variables dans le temps prises par l'engagement, de la multiplicité des engagements le long du cycle de vie — défection(s) et déplacement(s) d'un collectif à l'autre, d'un type de militantisme à l'autre — et de la rétraction ou extension des engagements. (Fillieule, 2001 : 201)

Selon Olivier Fillieule et de Christophe Broqua (2000), quatre ordres de relation caractérisent les raisons d'agir des militant·e·s.

Premièrement, les raisons d'agir sont façonnées par les « caractéristiques de *l'espace dans lesquelles s'exercent les activités sociales considérées* » (Fillieule, Broqua, 2000 : 307). Autrement dit, il faut saisir les contextes sociopolitiques et les temporalités en ce qu'elles déterminent des conditions favorables ou défavorables à l'action collective. À ce propos, Sandrine Nicourd affirme que la participation aux espaces militants n'est pas seulement le fait d'une trajectoire individuelle politisée, mais le fruit d'un contexte organisationnel favorable. Les engagements militants « ne peuvent tenir sur la seule volonté individuelle. Ils doivent trouver où et comment s'incarner dans des structures précises pour donner effectivement lieu à des pratiques » (Nicourd, 2008 : 103).

Deuxièmement, l'entrée dans les espaces militants est relative « *au groupement dans lequel s'exercent les activités sociales* » (Fillieule, Broqua, 2000 : 307). En citant Passeront (1991), Fillieule et Broqua affirment

que l'engagement collectif ne peut être seulement perçu comme « la somme des biographies individuelles ». Selon eux, les raisons d'agir, les trajectoires, l'identité collective se modèlent et remodelent dans le groupe.

Troisièmement, ce sont les « *dispositions* des agents et [l]es conditions de production de ces dispositions » qui façonnent les raisons et formes de l'engagement (Fillieule, Broqua, 2000 : 307). Dans leur analyse, Fillieule et Broqua constatent que les appartenances familiales, professionnelles et politiques sont des éléments qui déterminent plus ou moins la participation militante. Par exemple, la séropositivité d'un·e proche, la confrontation au SIDA dans un cadre professionnel ou « la vision très politique de la lutte contre le SIDA » (Fillieule, Broqua, 2000 : 299) sont trois dispositions différentes qui mènent à l'engagement dans la lutte contre le SIDA.

Finalement, analyser « *trajectoires* des agents », c'est-à-dire s'intéresser aux différentes carrières des individus (militantes, professionnelles, sexuelles), permet de saisir les raisons de l'engagement (Fillieule, Broqua, 2000 : 307). À ce titre, la prééminence du coming out, des violences cishétérosexistes ou des discriminations subies, sont des éléments qui peuvent expliquer les raisons de l'engagement tout comme celles du non-engagement (peur d'être visibles notamment, ne pas avoir envie d'être assimilé·e à l'image publique du mouvement, entre autres).

Ainsi, les travaux de Fillieule et Broqua révèlent que les raisons d'agir des militant·e·s sont pluriels. La documentation de cette pluralité doit alors compter plusieurs niveaux d'analyse. Dans ce mémoire, nous nous intéressons particulièrement aux trajectoires socio-militantes des participant·e·s au chapitre 5. Nous faisons l'usage du modèle des quatre ordre de relations développé par Fillieule et Broqua puisque cela nous permet de saisir la diversité des carrières militantes et sexuelles lesboqueer.

3.3.2 L'engagement militant comme travail

Dans la notice « travail militant » du *Dictionnaire des mouvements sociaux* (2009), Sandrine Nicourd définit le travail militant comme :

Une activité volontaire, pas toujours rémunérée et parfois sans cadre contractuel, le travail militant s'exerce dans le cadre d'un certain nombre de contraintes qui tissent la coopération au sein de collectifs aux formes variables. (Nicourd, 2020 : 602)

Selon la sociologue, le travail militant peut être appréhendé en trois dimensions. D'une part, le travail militant est *organisé*. C'est-à-dire qu'il est régi par des règles, plus ou moins implicites, selon les organisations, les idéologies, les mobilisations, entre autres. D'autre part, le travail militant est *hiérarchisé*.

Cela signifie que le travail militant est structuré par des rapports sociaux de pouvoir. Enfin, le travail militant est un agent de socialisation. Nous réservons l'analyse du processus de socialisation par le travail militant pour la section suivante.

Cette deuxième section propose de revenir en détail sur les deux premières dimensions du travail militant. Dans un premier temps, nous nous intéressons à l'organisation du travail militant. Puis, dans un second temps, nous abordons le concept de division du travail militant.

3.3.2.1 L'organisation du travail militant

Pour Nicourd, l'organisation du travail militant est caractérisée par « trois paramètres clés » : la division du travail militant, la coordination des tâches et les modes d'évaluation du travail (Nicourd, 2020 : 604). Nous aborderons les notions de coordination des tâches et de modes d'évaluation du travail en ce qu'elles nous permettent d'appréhender les spécificités du travail militant.

Premièrement, le militantisme repose sur une diversité de tâches réalisées par les militant·e·s (organisation des réunions, organisation des actions, préparation des repas, communications externes, etc.). La coordination des tâches est centrale dans les organisations militantes. Selon Nicourd, ce sont des modes de décisions, « plus ou moins centralisés » qui organisent largement la répartition des tâches (2020 : 604).

Deuxièmement, Nicourd affirme que divers modes d'évaluation du travail organisent le travail militant. Nous mobilisons le concept de travail militant parce qu'il permet d'étudier à la fois la manière dont sont organisées les tâches militantes, et les processus de décision qui conçoivent leur répartition entre les militant·e·s.

En outre, il est possible de saisir la régulation du travail militant à travers « deux modes typiques d'organisation du travail » :

La distinction heuristique entre « Église » et « secte » structure le débat entre les formes partisans, souvent disqualifiées pour leur bureaucratisation, et les formes associatives, valorisées pour leur souplesse contractuelle (Nicourd, 2009). (Nicourd, 2020 : 605).

Selon la sociologue, les organisations dotées d'un nombre élevé de militant·e·s auront tendance à s'institutionnaliser, à se professionnaliser, et à adopter des formes bureaucratisées ; tandis que les organisations plus petites sont plus susceptibles d'adopter des modes de décision horizontaux et de demeurer autonomes.

En résumé, le présent mémoire convoque le concept de travail militant développé par Nicourd pour son angle structuraliste des modes d'engagement. C'est particulièrement au chapitre 5 que nous nous intéressons aux différentes formes de travail dans le militantisme lesboqueer pour comprendre ce que cela signifie des dispositions militantes des participant·e·s et de l'organisation des groupes agissant dans l'espace du militantisme lesboqueer.

3.3.2.2 La division du travail militant

La notion de division du travail militant est un outil efficace pour appréhender la hiérarchisation du travail militant et des militant·e·s au sein des organisations.

Dans l'article « La sociologie des rapports sociaux de sexe : une lecture féministe et matérialiste des rapports hommes/femmes » (2016), Xavier Dunezat se saisit du concept de travail militant pour examiner la division sexuée du travail militant et la reproduction de rapports sociaux de sexe et de genre au sein du militantisme :

la domination masculine se matérialise dans une structure du travail militant réel qui clive le groupe mobilisé par l'opposition entre travail prescrit et non prescrit, tâches à connotation professionnelle et à connotation domestique, tâches de pouvoir et plus exécutives, tâches visibles/reconnues et invisibles/oubliées. (Dunezat, 2016 : 192)

Autrement dit, selon la sociologue, ce ne sont pas les femmes qui ont plus tendance à faire le ménage après les réunions militantes, mais c'est la division sexuée du travail militant qui produit les individus qui font le ménage en tant que « femme ». Dans ce sens, la notion de division du travail militant permet de saisir la (re) production des rapports sociaux à la lumière de la hiérarchisation des tâches effectuées par les militant·e·s. Cet angle analytique est au cœur du travail de Sarah Nicaise. Nicaise mobilise la notion de division du travail militant pour interroger le poids des rapports sociaux de race et de classe dans l'engagement gouine (2013). Selon la sociologue, ce sont moins les rapports sociaux de genre que les rapports sociaux de classe et de race qui régule et organise la division du travail militant gouine :

A la différence des trajectoires sexuées qui ont fait — et font — l'objet d'un travail de réflexivité important pour comprendre sa position dans la hiérarchie de genre et pour détourner les rôles et pratiques sexués au sein même du groupe, la trajectoire sociale et les dispositions de classe - traduites en compétences sociales objectives ne font pas, ou peu, l'objet d'une auto-analyse et d'un travail collectif de reconfiguration interne. (Nicaise, 2013 : 58)

De plus, interroger la hiérarchisation du travail militant et les effets de celle-ci sur les modes de participation suppose de mobiliser le concept de capital militant. Frédérique Matonti et Franck Poupeau définissent le capital militant :

le capital militant désigne, par-delà la diversité des formes d'engagement, des savoir-faire acquis en particulier grâce à des propriétés sociales permettant de jouer, avec plus ou moins de succès, dans un espace qui est loin d'être unifié. (Matonti, Poupeau, 2005 : 11)

Dans notre travail de recherche, nous mobilisons le concept de travail militant pour saisir le rôle joué par les ressources individuelles sur les modes de participation, et notamment sur le travail effectué par les militant·e·s (prendre des notes, coordonner une action, rédiger un mémoire, mobiliser des nouveaux·lles militant·e·s). En articulant les concepts de carrière militante et de capital militant, nous serons en mesure d'étudier la division du travail militant au regard des ressources acquises (capital militant, capital culturel, capital économique, notamment) par les militant·e·s dans leurs trajectoires sociomilitantes (carrière scolaire et professionnelle, carrière affective et sexuelle, carrière militante, entre autres).

3.3.2.3 Le travail militant, agent de socialisation

La participation lesboqueer doit être étudiée comme un processus de socialisation. Nous caractérisons la socialisation politique comme « l'ensemble des mécanismes et processus de transmission et d'incorporation des opinions et représentations politiques des individus » (Boughaba, Dagglon, Masclet, 2018 : 5).

Dans l'introduction de l'ouvrage *Travail militant* (2009), Nicourd conceptualise le travail militant comme un *véhicule* de socialisation par lequel les militant·e·s développent des savoir-être, des savoir-faire et un éthos spécifiques à l'organisation, au travail et à l'espace social dans lesquels ils se situent.

[...] « tenir ses engagements » signifie le plus souvent « être tenu » par une organisation et ses processus de socialisation qui produisent de l'activité et des liens signifiants. (Nicourd, 2009 : 14)

Selon la sociologue, l'organisation, la régulation et la hiérarchisation du travail militant ont des conséquences directes sur la socialisation des militant·e·s. À cet égard, Lucie Bargel et Muriel Darmon mettent en exergue le rôle des tâches militantes dans la (re) production des dispositions politiques des militant·e·s :

[...] la manière dont les organisations militantes construisent chez leurs membres des dispositions politiques particulières peut être saisie à partir d'institutions, de moments ou de situations beaucoup plus informels et apparemment moins encadrés : dans les organisations de jeunesse des partis notamment, la socialisation par les pairs opère de façon discrète, mais puissante lors des camps ou universités d'été, au petit déjeuner comme en réunion politique, en mangeant des croissants comme en fabriquant des « enveloppes ». (Bargel, Darmon, 2017 : 11)

La dimension processuelle de la socialisation politique caractérise les organisations militantes en instance de socialisations, tant par les espaces qu'elle met à disposition des militant·e·s, que par le travail effectué en son sein, ou par les événements qu'elle produit.

La deuxième partie de notre cadre théorique a présenté les outils conceptuels qui examinent l'engagement lesboqueer. Dans le présent mémoire, nous avons décidé d'étudier l'engagement lesboqueer à travers trois angles analytiques : l'entrée dans le militantisme, le travail militant et la socialisation militante.

Maintenant que nous venons de présenter notre cadre théorique, il convient désormais de conclure ce chapitre.

3.4 Conclusion du chapitre 3

L'ancrage de ce travail dans les perspectives processuelles de l'engagement nous permet de ne pas considérer ni les stratégies, ni le travail militant ni l'identité collective comme des faits uniques et figés. Autrement dit, l'ancrage de ce travail dans la sociologie interactionniste des mouvements sociaux permet d'étudier ce que font les individus aux organisations et ce que les organisations produisent sur les individus. Pour cela, nous nous sommes fondées sur une double échelle d'analyse. Premièrement, il s'agit d'examiner la construction de l'action collective lesboqueer. Dans ce sens, nous avons adopté un cadre théorique qui mobilise les concepts d'espace du militantisme, de politisation, de stratégies, pour interroger le poids des oppositions idéologiques et de la néolibéralisation, dans la structuration du militantisme lesboqueer à Montréal en 2023. Deuxièmement, nous nous intéressons aux formes de participation lesboqueer en ce qu'elles incarnent le militantisme lesboqueer *en train de se faire*. Plus particulièrement, c'est à partir du concept de travail militant que nous d'analyserons la dimension individuelle du militantisme lesboqueer.

CHAPITRE 4

Une typologie des stratégies du militantisme lesboqueer montréalais

Ce quatrième chapitre étudie l'organisme de l'espace du militantisme montréalais. Nous souhaitons mettre en lumière la diversité des stratégies au sein de l'espace du militantisme lesboqueer montréalais. Présenté dans notre chapitre 3, nous sommes outillées d'un cadre théorique qui nous permet de distinguer les stratégies politiques des stratégies culturelles. Dans ce chapitre, nous verrons qu'en plus d'un ensemble d'actions qui s'inscrivent dans l'espace politique, d'un ensemble d'actions qui dénoncent le système cishétéronormatif et ses conséquences sur les lesbiennes/lesboqueer, il y a également un ensemble d'actions réalisées pour bâtir une communauté lesbienne/lesboqueer pérenne. C'est ce que nous appelons les stratégies qui visent à faire communauté. Ces diverses stratégies ne sont pas antagoniques : elles se complètent et s'inscrivent dans un projet général d'amélioration des conditions matérielles, culturelles et sociales des lesbiennes/lesboqueer.

Lors des entrevues que nous avons mené auprès des huit participant·e·s, nous avons constaté que l'espace du militantisme lesboqueer est organisé en deux espaces principaux. Il y a les espaces communautaires et les espaces radicaux. Si les organismes communautaires et les groupes radicaux s'accordent sur la construction cishétérosexiste, et particulièrement lesbophobe, de la société québécoise, c'est le mode d'actions qui nous a permis de les distinguer.

D'une part, les organismes communautaires portent une action communautaire. Dans leur article sur les transformations et enjeux actuels de l'action communautaire autonome au Québec, Mélanie Bourque, Josée Grenier, Danielle Pelland et Lisa St-Germain nous propose une définition de l'action communautaire. C'est celle-ci que nous retenons dans notre travail :

« L'action communautaire est une action collective fondée sur des valeurs de solidarité, de démocratie, d'équité et d'autonomie. Elle s'inscrit essentiellement dans une finalité de développement social et s'incarne dans des organismes qui visent l'amélioration du tissu social et des conditions de vie ainsi que le développement des potentiels individuels et collectifs. Ces organismes apportent une réponse à des besoins exprimés par des citoyennes ou des citoyens qui vivent une situation problématique semblable ou qui partagent un objectif de mieux-être commun. L'action communautaire témoigne d'une capacité d'innovation par les diverses formes d'intervention qu'elle emprunte et se caractérise par un mode organisationnel qui favorise une vie associative axée sur la participation citoyenne et la délibération ». (SACA, 2004 : 6 cité par Bourque et al., 2016 : 4)

Selon ces autrices, l'action communautaire se distingue de l'action collective en ce que cette première agit d'abord pour la communauté tandis que la deuxième agit principalement pour les avancées d'un mouvement social (Bourque et al., 2016). Nous le verrons dans ce chapitre, les propos que nos huit participant·e·s portent à l'égard organismes communautaires lesboqueer confirment cette distinction. Cela s'illustre dans les trois types de stratégies dont nous proposons la typologie : celles politiques, celles culturelles et celles qui visent à faire communauté. En outre, nos entretiens révèlent que les organismes communautaires lesboqueer adoptent une idéologie réformiste. Il s'agit d'obtenir l'amélioration des conditions de vie des lesboqueer en obtenant des réformes institutionnelles et sociales favorables aux personnes LGBTQ+ (droits sociaux, logement, travail, famille, santé, etc.).

D'autre part, la cause lesboqueer est portée par un ensemble d'organismes et de groupes qui adoptent une forme d'action collective³⁷ plus classique aux mouvements sociaux. Dans notre travail, nous avons constaté que ce sont principalement des groupes anarcho-queer qui porte une action collective. Toutefois, nous ne pouvons assumer que notre enquête ait pu considérer tous les groupes militants agissant pour la cause lesboqueer. Il semble ainsi évident que nous ne généralisons pas l'action collective lesboqueer aux seuls groupes anarcho-queer. Cela étant dit, nos entretiens ont permis d'identifier un deuxième élément de distinction entre les organismes communautaires et les groupes communautaires. Effectivement, c'est la radicalité³⁸ des actions menées qui nous a permis de les distinguer.

Alors que les actions mises en œuvre par les organismes communautaires sont principalement fondées sur l'idéologie réformiste, les groupes anarcho-queer portent une idéologie radicale et adoptent un répertoire d'actions profondément contestataire. Au meilleur de nos connaissances, il n'existe actuellement qu'un seule groupe anarcho-queer à Montréal, le Pink Bloc. Les actions menées dénoncent le marché gay, l'homonormativité, l'homonationalisme et prône la libération sexuelle à travers toutes les formes de justice sociale (CRAC-k, 2010). Dans le militantisme anarcho-queer, l'État est un acteur cishétéropatriarcal par essence : l'amélioration des conditions de vie des minorités sexuelles doit alors passer par l'abolition de l'État. Dans cet esprit, toute tentative de reconnaissance ou de défense des droits serait vaine puisqu'elle s'inscrit dans une voie juridico-législative, par ailleurs contestée et dénoncée par l'idéologie anarchiste. De ce fait, les militant·e·s anarcho-queer interrogé·e·s dans le présent mémoire nous ont fait le récit d'un militantisme lesboqueer radical profondément anti-conformiste et anti-étatique.

³⁷ Nous l'avons défini au chapitre 3. Dans ce travail, nous caractérisons l'action collective comme une action commune ou coordonnée menée par un groupe d'individus dans le but de défendre la cause lesboqueer.

³⁸ Nous avons défini la radicalité dans le chapitre 3.

Dans une première section, nous nous intéressons aux stratégies politiques menées par les organisations lesboqueer. Dans une deuxième section, nous abordons les stratégies lesboqueer culturelles. Dans une troisième et dernière section, nous étudions les stratégies qui visent à faire communauté. Ces stratégies cherchent à faire face à la disparition des lieux et des événements lesbiens/lesboqueer en proposant des activités sociales et politiques.

4.1 Les stratégies politiques lesboqueer : entre tactiques communautaires et actions radicales

Cette première partie se divise en deux sections. Nous abordons d'abord les stratégies politiques adoptées par les organismes communautaires. Ensuite, nous nous intéressons aux stratégies politiques radicales.

4.1.1 Les stratégies politiques communautaires

Dans l'espace du militantisme lesboqueer, seuls le Réseau des lesbiennes du Québec (RLQ) et la Coalition des familles LGBT+ (CF-LGBT+) peuvent être catégorisés comme des organismes de défense collective des droits. Historiquement, les stratégies politiques de ces deux organismes ont permis d'entériner des droits fondamentaux pour les lesbiennes, et de leur assurer une certaine protection sociale. Ces avancées sont appréciées par les personnes qui s'identifient comme lesbienne et/ou lesboqueer comme on peut le déduire des propos qui nous ont été communiqués par une des participant·e·s. Pour Laure, les luttes pour les droits sont importantes tant elles ont permis à de nombreuses lesbiennes de pouvoir être *out*³⁹ dans l'espace public, notamment au travail :

c'est quand il y a eu la loi sur les conjoints de même sexe parce que là je me suis dit « Ah, il y a une loi qui est sortie, ils nous reconnaissent donc je peux pas perdre ma job ! ». Parce que j'avais peur de perdre mon emploi (Laure, militante communautaire)

L'obtention d'un ensemble de droits favorables aux lesbiennes est notamment le fait de stratégies de collaboration-persuasion menées par les organismes LGBT en 1977, puis dans les années 1990. Nous l'avons présenté dans le chapitre 3⁴⁰, Sauvé et Provencher (2019) mettent en exergue la prévalence des stratégies de collaboration-persuasion dans l'action communautaire. Il s'agit pour les organismes communautaires lesboqueer de travailler avec l'état et les institutions gouvernementales pour améliorer les conditions de vie de leurs bénéficiaires, par exemple, l'acquisition de droits pour les couples lesboparentaux.

³⁹ «  tre out » signifie être socialement visible en tant que lesbienne dans différents espaces sociaux (famille, travail, milieu de la santé, etc.)

⁴⁰ Nous faisons ici référence à la présentation des stratégies communautaires à la partie 3.1.3.1 du chapitre 3.

Actuellement, les stratégies de collaboration-persuasion demeurent centrales dans les missions du RLQ et la CF-LGBT+. Une importante partie de la mission de ces deux organismes consiste à outiller les politiques publiques et les acteurs privés dans la mise en place de mesures non-discriminatoires ou égalitaires envers les personnes lesboqueer. À cet égard, lors de notre entretien, Manon évoque le travail soutenu du RLQ :

Il y a tout le temps un mémoire en cours. Tu sais des recherches qui sont en cours pour justement informer les différents paliers de gouvernement de c'est quoi les réalités des femmes queer, des personnes lesbiennes. C'est vraiment de montrer des choses à coup de statistiques. (Manon, militant·e communautaire)

Tout comme le RLQ, le registre d'actions de la CF-LGBT+ est relatif à une approche juridique de la lutte lesboqueer. Il s'agit de produire des expertises, de travailler au sein de commissions parlementaires, et de faire du lobbying afin que les revendications se concrétisent. Le travail de ces organismes de défense collective de droits est évoqué par Oz :

T'sais... euh... tous les textes de loi en 2002 pour la réforme du droit familial, le mariage, l'adoption. Le fait que nos enfants soient nos enfants, la coalition c'est ça. T'sais la... le... un cas de la... la cour suprême supérieur en pluriparentalité. Toutes ces choses-là. La gratuité au niveau de la RAMQ pour les... Tout ça là. La coalition est derrière, t'sais, est derrière tout ça. (Oz, militant·e communautaire)

Au fil du temps, ces stratégies ont permis l'entérinement d'un ensemble de droits freinant la précarité sociale, juridique et politique des personnes lesbiennes et lesboqueer.

En analysant les rapports d'activités du RLQ et de la CF-LGBT+, nous remarquons que ces deux organismes ont réussi à faire adopter un ensemble de droits pour les lesbiennes, dont les lesboqueer, qui ont amélioré leurs conditions de vie sociales et politiques. Nous pouvons nommer la loi sur les conjoints de même sexe (1999), la loi sur l'union civile entre deux personnes du même sexe (2002), la loi sur le mariage entre deux personnes du même sexe (2004), comme exemples. À partir des propos tenus par Laure, Manon et OZ et de nos observations des rapports d'activités, il nous semble possible d'affirmer que les actions politiques menées par RLQ et la CF-LGBT sont fondées sur l'idéologie réformiste. Ces organismes visent principalement l'acquisition par les minorités sexuelles de droits sociaux et l'amélioration de leurs conditions matérielles d'existences (accès au logement, accès un emploi, sécurité alimentaire, immigration, etc.).

De plus, Oz critique la mauvaise compréhension du travail militant réalisé par les organismes communautaires pour la cause lesboqueer, et la cause LGBTQ+ :

Parce que les gens ont tendance à dire... Il y a une méconnaissance un peu, du militantisme. Les ont toujours... voient... voient toujours là... On est dans la rue, on fait des manifestations, on est... t'sais. Pour beaucoup, tu sais, beaucoup vont nous dire : « Ouais, le Pink Bloc ! C'est génial, le Pink Bloc ! ». Écoute, moi j'aime beaucoup dire... Mais il y a... il y a autre chose derrière. T'sais la... la coalition ça fait 25 ans, que c'est un organisme de défense de droit ! (...) Les gens ne réalisent pas. T'sais, ils ont l'impression que la coalition, c'est... les pommes justement, c'est des activités comme ça. Ben non, la coalition c'est du militantisme avant tout ! D'être là, d'être présent, d'être visible sur différentes sphères. C'est du militantisme. (Oz, militant·e communautaire)

En filigrane de ses propos, nous remarquons que l'objet de tension entre les espaces radicaux et les espaces communautaires est également la définition même de ce qu'est *le militantisme*. Dans ce sens, Oz considère que l'action pour la cause lesboqueer ne doit pas seulement être envisagée à travers un répertoire d'action sacralisant la manifestation, mais considérer l'ensemble des actions qui oeuvrent à la défense des droits des lesboqueer, qui tissent du lien social entre les lesboqueer, qui visibilisent des nouvelles façons d'être et de se dire lesboqueer.

En outre, lors de notre entretien, Nour nous a longuement parlé de l'organisme Helem. Helem est un organisme pour les personnes LGBTQ+ arabophones fondé en 2004 à Montréal. À sa création, l'organisme avait deux missions principales : accompagner des personnes migrantes⁴¹ LGBTQ+ et arabophones d'une part et développer un filet social spécifique aux personnes LGBTQ+ arabophones d'autre part. À la lumière de la définition proposée par la SACA, Helem est considéré comme un organisme communautaire : il est à but non lucratif, « est enraciné dans la communauté », entretient « une vie associative et démocratique » et est « libre de déterminer sa mission, ses approches, ses pratiques et ses orientations » (Bourque et al., 2016). Toutefois, au meilleur de nos connaissances, nous n'avons pas assez de données pour vérifier si Helem participe effectivement à l'espace politique selon un mode d'action communautaire. Effectivement, nous le verrons plus loin, les actions politiques réalisées par Helem usent d'un répertoire d'action davantage semblable à celui des groupes anarcho-queer qu'à celui des organismes communautaires.

Ainsi, les données que nous avons recueillies révèlent que les organismes communautaires occupent une place importante dans l'espace du militantisme lesboqueer. Ce sont des organisations qui travaillent depuis de nombreuses décennies à la disparition des discriminations à l'encontre des lesbiennes/lesboqueer, à l'acquisition de droits sociaux et à l'amélioration des conditions de vie des lesbiennes/lesboqueer. Dans l'espace politique, l'adoption d'un répertoire d'action communautaire et d'une idéologie réformiste permet aux organismes d'initier un dialogue avec les institutions juridico-législatives pour acquérir un filet de

⁴¹ Le terme « migrants » se réfère ici à l'ensemble des personnes demandeuses d'asile, réfugiées, immigrantes et personnes au statut indéterminé.

sécurité sociale et politique pérenne (lutte contre les discriminations relatives au logement, à la santé, au travail, à l'école, etc.). Cependant, les organismes communautaires ne sont pas les seuls acteurs qui se mobilisent pour la cause lesboqueer en effectuant des actions politiques. Il y a également des groupes anarcho-queer qui adoptent des stratégies politiques radicales.

4.1.2 Les stratégies politiques radicales

Le courant anarcho-queer se distingue du courant communautaire en ce qu'il adopte une politisation radicale de la cause queer plutôt qu'une politisation réformiste. Au sein de l'espace du militantisme lesboqueer, le réformisme est une idéologie vivement contesté par la frange radicale. Les groupes et militant·e·s radicaux·le·s dénoncent la réitération du pouvoir de l'État et des institutions dominantes sur les réalités des minorités sexuelles. Dans ce sens, tout en reconnaissant la portée des avancées juridiques acquises par l'action communautaire, les groupes anarcho-queer portent une vision anti-conformiste, anti-capitaliste et anti-étatique de la sexualité. Leurs actions politiques ont une forte radicalité contestataire (manifestations, confrontations avec la police, blocage de voies de chemin de fer, etc.).

4.1.2.1 Ancrage politique des stratégies radicales

Nous en avons déjà parlé⁴², dans les courants radicaux LGBTQ+, la politisation signifie « mettre en évidence les mécanismes d'oppression » qui déterminent les existences LGBTQ+ (CRAC-K, 2010 : 24). Dans ce sens, le courant anarcho-queer prône une appréhension anti-oppressive, non-hiérarchique et libertaire des sexualités et des genres. Il souhaite se constituer en une alternative politique et identitaire à l'hégémonie assimilationniste, tant dans les espaces LGBTQ+ récréatifs, communautaires que militants. Dans notre corpus empirique, Zoé, Luca et Darie sont les seul·e·s participant·e·s anarcho-queer. Leurs opinions, leurs expériences et les récits qu'ils en font témoignent du poids de l'idéologie radicale sur leur vision de l'identité lesboqueer. Lors de notre entrevue, Luca nous confie que l'appréhension de son genre et de sa sexualité est intrinsèquement liée à la politisation lesboqueer qu'il a acquise :

T'sais ce que je verrai qui serait peut-être le plus pertinent pour moi, sans enlever rien à personne qui fait d'autres choses, c'est une politisation qui est plus ancrée dans l'anticolonialisme, genre l'abolitionnisme carcéral, le travail du sexe, t'sais pro travail du sexe, euh.. solidarité avec les femmes trans, entre autres, qui font le travail du sexe. Puis t'sais l'accès au logement. Pour moi, c'est plus ça, mettons, qui serait une forme de Ah oui, tu sais, en tant que personne lesboqueer, t'sais mettons, en tant que communauté, lesboqueer... euh, whatever that means, il y a plein d'inégalités sociales qu'on vit, qu'on côtoie au quotidien, il y a plein de gens qui partagent nos réalités et avec qui on peut se mettre en lutte. Puis t'sais je pense que

⁴² Nous nous référons à la deuxième partie du chapitre 1 qui revient sur les fractures idéologiques dans le mouvement queer.

c'est plus dans cette optique-là de lutte que de vouloir avoir une forme de reconnaissance de l'État. (Luca, militant·e anarcho-queer)

Critique envers les stratégies de collaboration-persuasion, Luca considère que les stratégies politiques radicales sont les seules qui permettent d'aborder les problèmes structurels à la racine des systèmes d'oppression. Ce constat est également partagé par Zoé qui considère l'idéologie assimilationniste contraire au projet de libération de l'ordre hétérosexuel. Selon elle, l'intégration des minorités sexuelles aux institutions normatives, telles que le mariage, la famille nucléaire, le couple monogame, est un processus d'assimilation au système cishétéropatriarcal. Pour Zoé, ce processus renforce les rapports sociaux de classe institutionnalisés par l'État :

si je vois que le système va m'assimiler puis si je demande des meilleurs droits à l'État, genre, on va me protéger moi, mais on va enlever du monde là-bas puis que je veux pas ça. C'est sûr que je clash avec le monde du village qui, genre, ont des condos, puis ont un revenu, genre, de PDG, ou whatever, t'sais. C'est sûr qu'ils sont pas d'accord avec nous, même s'ils votent QS puis toute ça, t'sais. Faque il y a une tension justement au niveau de la... du take politique, puis de la radicalité. Faque c'est pour ça qu'on a des affinités, je pense, avec le monde d'extrême gauche. Mais le reste... bof. Pas tant genre. On va clasher, c'est sûr. (Zoé, militante anarcho-queer)

À la lumière des citations de Luca et Zoé, il apparaît clairement que le courant anarcho-queer/radical se caractérise par un important rejet de l'idéologie assimilationniste qui se concrétise dans les actions menées.

4.1.2.2 Les actions radicales

À Montréal, en 2023, les actions radicales sont quasi-systématiquement menées par le Pink Bloc. Le Pink Bloc mobilise les stratégies radicales pour deux raisons principales.

Premièrement, il s'agit de lutter contre l'assimilation des LGBTQ+, dont les lesboqueer, aux systèmes capitaliste et hétérosexuel-réformé. Par exemple, en août 2022, le Pink Bloc a organisé une pride anti-capitaliste dans les rues du Village afin de contester le marché gay et l'homonormativité portés par l'État, et une certaine frange LGBTQ+ (Pink Bloc, 2024). Autre exemple, l'organisation des manifestations pour la défense des communautés trans au Canada en 2023⁴³ a largement été organisée par ce groupe anarcho-queer (Pink Bloc, 2024). Cela a notamment été relevé par Manon qui mentionne la baisse des actions de confrontation organisées par les organismes communautaires :

⁴³ Depuis février 2023, plusieurs manifestations contre « l'idéologie de genre » et la « propagande LGBT » se sont déroulées au Canada et au Québec.

on est rendu·es au point que des fois c'est plus... c'est plus les organismes t'sais qui... qui.. qui organisent, que c'est les gens encore plus grassroots qui les organisent (Manon, militant·e communautaire)

Par ailleurs, indépendamment des organisations dans lesquels les militant·e·s participant·e·s à cette étude agissent, nombreux·se·s sont celles et ceux qui ont participé à ces manifestations.

Deuxièmement, par l'importante mobilisation du Pink Bloc dans d'autres mouvements sociaux, le groupe cherche à articuler la lutte queer radicale en solidarité avec d'autres revendications pour la justice sociale. Pour cela, le Pink Bloc participe à des blocages, ou il crée des contingents dans des mobilisations d'autres mouvements sociaux (logement, justice climatique, 1^{er} mai). À ce titre, Zoé évoque les contingents anarcho-queer comme une stratégie utile pour porter une image radicale des queers, dont les lesboqueer.

dans les contingents du 1^{er} mai, t'sais, juste une bannière trans pédé gouines contre l'État policier, t'sais, ça l'amène beaucoup de messages (Zoé, militante anarcho-queer)

Selon elle, la participation des queers en contingent permet de montrer une convergence des luttes ainsi que la solidarité queer à d'autres causes.

En outre, si le militantisme lesboqueer est largement façonné par deux forces d'action majeures, l'action communautaire et l'action collective anarcho-queer, les actions politiques menées par Helem illustrent qu'une forme d'entre-deux existe dans l'espace du militantisme lesboqueer. Dans notre travail, Nour fait le récit de Helem comme un organisme communautaire qui adopte une forme d'action collective ambivalente. Nous le verrons dans notre deuxième section, Helem peut à la fois être considéré comme un organisme communautaire lorsque l'on étudie ses stratégies culturelles et ses stratégies qui visent à faire communauté (enracinement dans la communauté, vie associative et démocratique, pratiques citoyennes développées, etc.) Toutefois, dans l'espace politique, en filigrane des propos de Nour, nous avons constaté qu'Helem porte une action collective davantage classique aux mouvements sociaux avec la création et la participation à des contingents en manifestation. En effet, l'organisme coorganise des contingents « queer for Palestine » avec Mubaadarat⁴⁴ et le Pink Bloc, partage des pétitions contre le génocide à Gaza⁴⁵, et porte un discours contre l'homonationalisme et contre le *pink-washing*. L'adoption récente d'un répertoire d'actions radicale par

⁴⁴ Mubaadarat, « qui signifie Initiatives en arabe, est un collectif par et pour les personnes LGBTQ+ des régions arabophones. Le collectif visibilise et soutient les membres de sa communauté à travers des activités et des projets axés sur leurs intérêts et les enjeux qui leur tiennent à cœur. » (fiertemontreal.org, consulté le 18 janvier 2024).

⁴⁵ <https://www.revolutionpermanente.fr/Cachez-ce-genocide-que-je-ne-saurais-voir>

Helem met en lumière l'importance du contexte politique dans l'élaboration des stratégies. La mobilisation d'Helem dans les luttes de solidarité à la Palestine révèle que l'urgence du contexte, un génocide en cours dans ce cas, implique une ré-élaboration des actions déployées. La transformation des actions, et les alliances avec des groupes radicaux, sont alors relatives aux contextes politiques qui encadrent la ou les cause(s) soutenue(s). La mobilisation d'un répertoire de mobilisation radical ne peut alors être considérée comme continue et linéaire.

Par ailleurs, bien que nous disposions de peu de données pour vérifier cela, nous supposons que la possibilité pour Helem de participer à des actions radicales est notamment le fait de son mode d'organisation. Helem est un organisme majoritairement auto-financé et vivant à partir de dons (Helem, 2024), ce qui le différencie du RLQ, de la CSL ou de la CF-LGBT+ qui sont des organismes bénéficiaires de plusieurs subventions gouvernementales et philanthropiques. Cette différence de financement a une répercussion indéniable sur le fonctionnement des organismes : Helem n'a pas de travailleur·se·s salarié·e·s, c'est un organisme bénévole, tandis que le RLQ, le CSL et la CF-LGBT+ comptent plus de cinq salarié·e·s chacun. Être un organisme bénévole semble alors permettre alors une organisation plus souple du travail militant, comme nous le verrons au chapitre 5⁴⁶.

Cette première partie a été l'occasion de révéler les stratégies politiques adoptées dans l'espace du militantisme lesboqueer. L'analyse de leur pluralité a permis de constater que la forme d'action privilégiée est un bon indicateur pour saisir le militantisme lesboqueer à Montréal. D'une part, il y a l'action communautaire portée principalement par des organismes de défense des droits, le RLQ et la CF-LGBT+. Les propos que nos huit participant·e·s ont tenu à l'égard de ces organismes nous laissent penser que l'action communautaire est fondée sur l'idéologie réformiste. Cela se vérifie d'ailleurs lorsque l'on s'intéresse plus précisément aux droits sociaux acquis à travers les stratégies politiques menées par ces organismes. D'autre part, le projet anarcho-queer se base sur l'idéologie anarchiste qui conteste par tous les moyens possibles le contrôle de l'État sur les minorités sexuelles et la néolibéralisation des expériences LGBTQ+. Dans l'espace politique, le Pink Bloc adopte un mode d'action collective classique aux mouvements sociaux qu'il réalise à travers un répertoire d'action profondément contestataire. Enfin, nous avons remarqué qu'au-delà d'une distinction binaire entre les espaces communautaires et les espaces anarcho-queer, il existe au moins un organisme qui participe aux deux espaces. Dans l'espace politique, cela se concrétise par une appellation (« organisme ») et une organisation communautaire (vie associative, conseil d'administration, démocratie

⁴⁶ Nous faisons référence à la partie 5.2.1.2 dans laquelle Nour raconte que les prises de décisions par le CA d'Helem peuvent être effectuées relativement informellement lorsque le contexte le suppose. Il n'y a pas une forte procédurisation de la prise de décision dans cet organisme.

participative, etc.) tout en adoptant des actions politiques plutôt relative aux mouvements sociaux (contingents, manifestations, etc.).

Lors de notre terrain d'enquête, nous avons constaté que les stratégies lesboqueer ne visent pas seulement les institutions politiques. Une importante part des revendications lesboqueer visent la culture cishétéronormative. C'est pourquoi notre deuxième partie s'intéresse aux stratégies culturelles lesboqueer.

4.2 Les stratégies culturelles lesboqueer : pluralité de contestation de la culture cishétéronormative

Depuis les années 1990, malgré l'intégration grandissante des lesbiennes dans les productions culturelles (télévision, cinéma, théâtre, littérature, entre autres), les représentations lesbiennes, dont celles lesboqueer, restent minoritaires dans les espaces publics québécois et montréalais. Ce bilan mitigé, entre marginalité et nouvelle visibilité, est exprimé par Laure :

c'est plus accepté maintenant dans le sens qu'on en entend plus parler qu'avant. Je pense que c'est pas.... c'est sûr qu'on est marginales, puis on se reconnaît peut-être pas tout le temps dans ces personnes-là là. Mais au moins qu'ils en parlent, c'est déjà beau (Laure, militante communautaire)

Pour pallier la marginalité des représentations lesbiennes, des stratégies culturelles sont adoptées par les groupes lesboqueer. Ces stratégies culturelles sont principalement des stratégies de visibilité. Les stratégies de visibilité lesboqueer sont caractérisées par deux dimensions. D'une part, les stratégies de visibilité sont plurielles. Selon le projet politique dont elles émanent, les stratégies de visibilité lesboqueer contestent, plus ou moins, le régime des respectabilités LGBTQ+. D'autre part, dans le sillage du travail d'Amstrong et Bernstein (2018), nous avons remarqué que les stratégies de visibilité sont multidimensionnelles. Elles s'expriment autant dans la face interne de l'espace du militantisme lesboqueer que dans une pluralité d'autres espaces sociaux.

Puis, dans une première section, nous abordons les stratégies communautaires de visibilité qui contestent la culture cishétéronormative. Puis, dans une deuxième section, nous nous intéressons aux stratégies radicales de visibilité qui dénoncent les politiques néolibérales de la visibilité lesbienne et tentent de lui substituer d'autres représentations.

4.2.1 Les stratégies communautaires de visibilité lesboqueer : les organismes communautaires en lutte contre l'invisibilité lesbienne

Les organismes communautaires adoptent des stratégies culturelles qui se caractérisent en deux dimensions. D'une part, elles contestent l'invisibilité qui touche les lesbiennes, dont les lesboqueer. D'autre part, ces stratégies visent la valorisation de la culture lesbienne.

4.2.1.1 Lutter contre l'invisibilité lesbienne

Depuis les années 2000, la multiplication d'images, de discours, et de pratiques, fondée seulement sur des corps et des récits blancs et occidentaux, a eu pour effet de créer une représentation *mainstream* lesboqueer uniquement blanche (séries télévisées, littérature, cinéma, événements, etc.). C'est qu'a nommé Nour « la conception blanche de l'imaginaire queer ». Dans ce sens, iel dénonce l'invisibilisation des existences LGBTQ-POC dans les espaces publics québécois :

Dans la visibilité, dans la visibilisation de la queerness, ce qui est visibilisé, ce qui est démontré, ce qui est mis de l'avant par la ville notamment. Puis par les différents événements, tu sais, par exemple, récemment, y'a eu un événement pride at work qui félicitait différentes personnes de la communauté pour leur travail en tant que personne queer dans l'acceptation de je sais pas quoi nanana. Les personnes qui ont été remerciées c'était toutes des personnes blanches, là ! C'est absolument ridicule, c'est inacceptable ! c'est inacceptable ! Il y a tellement de personnes qui sont invisibilisées... Donc, en ce moment, je te dirais que si on parle de queer at large, de queerness at large, qui en ce moment malheureusement dans la majorité de l'œil public puis dans la majorité de l'œil à Montréal, est très blanche, la queerness est très, très blanche. Ça, c'est un problème ! La queerness en tant que telle, c'est pas un problème la queerness blanche est un problème ! (Nour, militant·e communautaire)

Si les existences lesbiennes font face à une omission et une invisibilité depuis de nombreuses décennies, les existences lesbiennes-POC le sont d'autant plus qu'elles sont également « oubliées » de l'histoire féministe et lesbienne (Almeida, 2022). À cet égard, le peu de traces, d'archives et de valorisation des histoires lesbiennes de couleur dans les travaux sociohistoriques lesbiens est un exemple révélateur de l'invisibilité des existences lesbiennes de couleur.

De plus pour Laure et Manon, l'invisibilité lesbienne est un enjeu majeur, et encore très actuel, pour la communauté lesboqueer. En effet, selon les deux militant·e·s, cette invisibilité est largement en cours dans les espaces LGBTQ+, notamment ceux *mainstream*. Iels nomment tous deux la place des lesbiennes au festival Fierté Montréal en 2022 pour exemple. Lors de cette édition, les cortèges lesbiens et les artistes lesbiennes ont été relégué·e·s à des espaces moins visibles. Par exemple, le concert des artistes féminines Ariane Moffat, Sarahmée et Calamine était sur une petite scène pendant la soirée Drag Race, l'un des moments qui attirent le plus de monde pendant le festival. De ce constat de l'invisibilité lesbienne à Fierté,

Manon tire des conclusions générales sur la place accordée aux femmes et lesboqueer dans les espaces LGBTQ+ montréalais :

il y a encore beaucoup de place à faire aux femmes queer dans la vie queer communautaire montréalaise. Puis c'est difficile, t'sais d'avoir de la reconnaissance, puis du financement, puis... euh... T'sais l'année passée mettons pendant fierté Montréal, les femmes artistes étaient reléguées à un stage, genre plus petit pendant qu'il y avait comme des plus petits noms, mais masculins sur le même stage. Faque ça a été dire genre « OK oui les femmes, mais on les met comme dans un placard là ! ». (Manon, militant·e communautaire)

En plus des inégalités de présence dans les espaces du festival, Laure évoque la place des cortèges lesbiens lors des marches des fiertés. Elle explique que l'invisibilisation répétée des cortèges lesbiens lors des défilés a poussé le CSL à ne pas participer à la marche des fiertés 2023 :

on va pas participer au défilé parce qu'on est comme relégué·es en arrière, on nous a rangé aux oubliettes là puis tout le monde passe avant nous autres T'sais c'est pas compliqué, c'est comme si on était encore une fois invisibilisées par nos... par... par la fierté gay. Pour moi... je les ai déjà vus les défilés, c'est plus pour les hommes. Ils sont très très visibles, les hommes, les hommes gays, les drag queens sont là... euh.. En tout cas c'est beaucoup pour les hommes je trouve. (Laure, militante communautaire)

Selon Manon et Laure, l'invisibilité lesbienne dans les espaces LGBTQ+ s'explique notamment par l'excessive visibilité des hommes cis gais. Les deux militant·e·s considèrent que les inégalités sociales de genre entre les hommes cis gais et les minorités sociales de genre expliquent ces différences de représentation. À ce propos, Manon explique :

t'sais si t'enlèves les hommes cis hétéro, ben t'sais après ça c'est les hommes cis gay... tu sais qui sont au top de la pyramide de privilèges, puis on le voit dans le milieu queer, t'sais c'est ceux qui ont plus d'activités, qui ont plus d'argent. (Manon, militant·e communautaire)

Avec ces citations, nous constatons qu'à l'instar des mouvements lesbiens depuis les années 1980, la visibilité lesbienne dans l'espace public, physique et idéal, est toujours un enjeu de lutte prééminent dans l'espace du militantisme lesboqueer. Pour cela, les groupes communautaires lesboqueer multiplient les actions de visibilité.

4.2.1.2 Développer une culture lesboqueer

Lors de notre enquête, nous avons remarqué que la lutte contre l'invisibilité n'est pas seulement liée à des politiques de reconnaissance, mais vise plus largement à transformer la compréhension sociopolitique de

l'existence lesbienne. Un ensemble d'actions en ce sens sont menées par les organismes communautaires lesbiens évoqués lors de nos entretiens.

Premièrement, la journée de la visibilité lesbienne (JVL) est l'action la plus historique et révélatrice des stratégies communautaires de visibilité lesbienne. À travers la JVL, les groupes et militantes lesbiennes/lesboqueer souhaitent à la fois créer des liens communautaires et visent à dénoncer l'invisibilité lesbienne. Héritière d'une longue tradition militante, la JVL est organisée depuis 2016 par le RLQ. L'organisme produit chaque année des campagnes médiatiques qui éclairent sur les réalités sociales lesbiennes au Québec (balados, vidéos, campagne d'affichage, site internet, en autres).

Deuxièmement, les organismes communautaires adoptent des actions d'éducation et de sensibilisation aux réalités lesboqueer. Dans ce sens, la participation du RLQ, du CSL, de la CF-LGBT+, et de Helem, à des projets de recherche, à des tables de concertation, à des événements étudiants, à des projets artistiques, entre autres, favorise le développement d'une nouvelle représentation lesboqueer qui cherche à se substituer à la culture cishétéronormative dominante. Pour illustrer notre propos, nous pouvons prendre deux exemples.

D'une part, lors de notre entrevue, Manon a évoqué la réalisation de deux tomes « d'archives lesbiennes » par le RLQ. Ce livre a vocation à pallier l'oubli intergénérationnel des lesbiennes, tant pour les nouvelles·eaux lesbiennes et lesboqueer, que pour la population en général :

les travailleuses actuelles du RLQ ont des *sides projects* en archivisme ou en communication, qui ont leur propre publication et tout. Fait que c'est... un échange aussi à ce niveau-là. Puis tsais je pense qu'on a un souci justement de... de transmettre les choses passées. Effectivement, je pense que c'est là. Puis la RLQ qui vient de célébrer ses 25 ans. Mais la JVL ses 40 ans. Fait que je pense que tu sais on était vraiment en plein dans les anniversaires ces... ces 2 dernières années. Faque il y a eu un gros gros travail d'archives qui a été faite. Puis il y a eu les... je sais pas si t'as vu passer, mais les espèces de.. ; il y a eu deux tomes d'archives lesbiennes, c'est le RLQ aussi qui l'a faite. (Manon, militant·e communautaire)

Ces archives célèbrent les réalités lesbiennes/lesboqueer en relatant une histoire lesbienne riche et de longue durée à Montréal.

D'autre part, certaines stratégies de visibilité lesboqueer se concrétisent dans des projets artistiques. À ce titre, nous pensons à l'exposition de la CF-LGBT+ intitulée « Fierté et Résilience : 25 ans d'histoire de familles LGBT2S+ ». Ce travail, exposé dans diverses maisons de la culture à travers le Québec, a été mentionné par Oz lors de notre entrevue :

C'est 34 familles à travers la province, différentes constellations de familles, différentes façons de voir la famille. Et puis... l'expo se fait à travers la province. Tout d'abord à la maison de la culture Janine Sutto. Là c'était à Sherbrooke, ils démontent Sherbrooke aujourd'hui, ils seront à Paspébiac bientôt, ils seront à Rouyn-Noranda après. T'sais, c'est affiché. Ça, c'est être sur l'espace. (Oz, militant·e communautaire)

L'élaboration de stratégies de visibilité lesbienne à travers des outils artistiques a également été longuement abordé au cours de notre discussion avec Elsa. Comédienne dans sa propre compagnie de théâtre, Elsa crée, produit et joue des pièces de théâtre queer-féministe. La visibilité est le cœur des missions de la compagnie :

nos revendications, c'est de visibiliser les femmes, avec un « x » bien entendu. De... de créer des espaces lesbiens... queers. Hum... de promouvoir les... l'art queer. (Elsa, militante artistique).

Bien que ce ne soit ni un organisme communautaire ni un groupe radical, la compagnie de théâtre d'Elsa a été fondée pour visibiliser les récits féminins et lesbiens dans les théâtres montréalais. De plus, pour Elsa, faire du théâtre queer-féministe dans des espaces majoritairement investis par des personnes cis-hétérosexuelles participe au développement d'une représentation lesbienne « grand public » :

on a comme, quand même, une approche mainstream. Faque on parle à un plus grand public, euh... ce qui fait en sorte que j'ai l'impression qu'on... on réussit à changer un peu les mentalités de l'intérieur (Elsa, militante artistique)

En outre, les stratégies de visibilité lesbienne ne se situent pas seulement dans la diffusion d'images dans les médias ou les films, mais doivent être multipliées partout, et notamment dans les espaces publics, selon Oz. Le fait d'être visible en tant que lesbienne, et notamment lesbienne racisée, et dans l'espace public constitue un « militantisme silencieux » :

D'être là, d'être présent, d'être visible sur différentes sphères. C'est du militantisme. C'est parfois du militantisme silencieux. Être assis dans un parc, puis avoir des familles qui viennent-là. C'est du militantisme silencieux, c'est d'être là, c'est de prendre l'espace. L'espace public de manière... simple. De manière à être visibles, à être reconnues. (Oz, militant·e communautaire)

En outre, les organismes communautaires ont à l'esprit la dimension matérielle dans leur contestation des normes cis-hétérosociales. La nouvelle ressource « Lesbienne Canada : groupe de partage de connaissances pour lesbiennes, bissexuelles et queer+ » en est un bon exemple. Ce groupe mis en place par le RLQ en 2023 vise à favoriser l'entraide et la solidarité spécifiquement pour les personnes lesbiennes et lesbiennes.

4.2.2 Les critiques radicales des politiques néolibérales de la visibilité lesbienne

Les données que nous avons récoltées montrent que les actions de visibilité portées par le mouvement anarcho-queer ont pour but d'articuler l'idéologie anticapitaliste à la diffusion de représentations lesboqueer contre-hégémoniques.

4.2.2.1 Les actions de visibilité anarcho-queer

Les militant·e·s anarcho-queer avec qui nous avons échangé considèrent que la participation des minorités sexuelles au néolibéralisme renforce la culture cishétéronormative. Pour s'opposer à ce processus, les groupes radicaux élaborent simultanément une pensée politique de la visibilité, et des actions de visibilité.

Premièrement, lors des entrevues, les militant·e·s radicaux·le·s interrogé·e·s ont longuement évoqué la conceptualisation anarcho-queer de la visibilité. Selon eux, la particularité du courant radical tient à la concomitance des luttes contre le néolibéralisme et contre le cishétérosexisme. En ce qui concerne la visibilité, le mouvement anarcho-queer dénonce l'hégémonie de certaines représentations LGBTQ+ à la lumière des systèmes économique et patriarcal qui les produisent. En effet, depuis la fin des années 1990, les politiques néolibérales visant les minorités sexuelles se développent en deux dimensions. D'une part, ces politiques sont assimilationnistes. Les personnes LGBTQ+ qui intègrent les institutions hétérosexuelles sont mieux et plus représentées que celles qui ne l'intègrent pas ou qui les contestent. D'autre part, les politiques néolibérales sont économiques. Cela signifie que la visibilité des personnes LGBTQ+ dépend de leurs statuts socio-économiques. De ce fait, les LGBTQ+ plus doté·e·s en capitaux économiques et culturels sont plus représenté·e·s que celles·eux qui en ont moins. De ce fait, depuis les années 2000, la néolibéralisation du régime des respectabilités LGBTQ+ contribue à hégémoniser la figure lesbienne homonormative. L'universalisation de la représentation lesbienne à une femme blanche, valide et issue de la classe moyenne est largement dénoncée par les groupes radicaux lesbiens ou à tendance lesbienne, comme en témoigne notre entrevue avec Zoé. Au cours de notre discussion, Zoé aborde la nécessité pour les queers radicaux de s'opposer collectivement au régime de respectabilité. Elle estime que les groupes et personnes anarcho-queer doivent repenser le concept de visibilité. Selon Zoé, la représentation lesboqueer dans les espaces publics est vaine puisque son intégration au régime de visibilité entraînerait nécessairement sa dépolitisation :

ça va pas être publicisé de la manière qu'on veut, t'sais. Je pense que toutes les tentatives de parler des identités, aux yeux de la société québécoise, c'est pour nous assimiler ! (Zoé, militante anarcho-queer)

Pour les groupes lesboqueer radicaux, il s'agit d'articuler la production d'une représentation lesboqueer à des analyses politiques systémiques sans réifier les identités comme existantes en soi. De ce fait, lorsque nous abordons les différences structurelles entre les personnes lesboqueer, Darie évoque les divisions de classe qui hiérarchisent les « bonnes » et les « mauvaises » visibilités queer :

je trouve qu'il y a encore parfois des luttes de classe entre les personnes queer et ça aussi, ça m'énerve beaucoup. Je suis pas content quand on dit à des gens qui sont pas assez queer juste parce qu'ils ont pas les moyens d'afficher leur queerness avec les petits accessoires fancy qui montrent bien que t'es queer de 2023, mais pas de 2022 tu vois. Ça, ça me fait chier. (Darie, militant·e anarcho-queer et communautaire)

Les propos de Darie font écho à la matérialité du régime de visibilité LGBTQ+. Depuis l'avènement du marché gay, la visibilité des minorités sexuelles est relative à leur capacité à adopter les codes de consommation de la bourgeoisie (Tissot, 2022). Dans ce sens, les personnes queer, dont lesboqueer, visibles sont celles qui bénéficient d'une position de classe dominante. Dès lors, si la visibilité est arborée comme un progrès essentiel, l'idéologie radicale dénonce la naturalisation des rapports de classe au cœur de la visibilité *mainstream*.

Deuxièmement, les groupes anarcho-queer adoptent deux types d'actions de visibilité. D'abord, les groupes anarcho-queer participent aux manifestations anticapitalistes en créant notamment des contingents pink blocs. Nous l'avons déjà mentionné, dans certains contextes, le Pink Bloc organise également des manifestations queer radicales. L'ensemble de ces actions visent à rendre visible la proximité idéologique des luttes queer radicales et des luttes anticapitalistes, tant pour les personnes LGBTQ+ que pour la population en général. Autrement dit, il s'agit pour les groupes anarcho-queer de dénoncer la néolibéralisation des minorités sexuelles en inscrivant leurs revendications dans une lutte générale qui conteste les rapports sociaux de classe.

Par ailleurs, cette mise en œuvre d'action politique (la manifestation) dans le but de rendre visible des réalités LGBTQ+ non-hégémoniques est également le fait d'organismes non anarcho-queer. Par exemple, l'organisme Helem a coorganisé avec le Pink Bloc et Mubaadarat une manifestation contre le pinkwashing⁴⁷ le 15 décembre 2023. Helem a également coorganisé avec Mubaadarat un contingent pro-palestinien à la

⁴⁷ L'appel à participation a notamment été largement relayé sur les réseaux sociaux et en particulier sur instagram par Helem. https://www.instagram.com/p/C0cOOKEgZ2k/?img_index=1

Dyke March montréalaise du 2 juin 2024⁴⁸. Pour ces organismes, cette présence dans l'espace public doit permettre de visibiliser des réalités LGBTQ+, dont lesboqueer, qui ne sont pas celles *mainstream*, c'est-à-dire seulement blanches, occidentales, de classe moyenne voire riche, entre autres. Dans le contexte des manifestations contre le génocide en cours à Gaza, il s'agit également pour Helem et Mubaadarat de lutter contre le pinkwashing, et l'instrumentalisation des minorités sexuelles à des fins génocidaires, en étant visibles « en étant fièrement visibles en tant qu'Arabes, Imazighen, Maghrébin·e·s, personnes de la région SWANA, et Juif·ve·s queers »⁴⁹ (Helem, Mubaadarat, Voix juives indépendantes, 2024, s.p.).

Ensuite, les groupes lesboqueer radicaux mettent en œuvre divers événements (ateliers de formations, festival, projections, etc.). À Montréal, les festivals occupent une place singulière dans les espaces anarcho-queer, notamment avec Pervers/cité et la Radical Queer Semaine (Pabion, 2016). Actuellement, l'héritage des festivals se perpétue, comme en témoigne la première édition de Brûlances. Brûlances est un festival queer radical organisé par le Pink Bloc qui s'est déroulé du 7 au 11 juin 2023. Ce festival avait notamment l'ambition de rendre visibles des représentations lesboqueer non-hégémoniques et en dehors des schémas capitalistes⁵⁰. Les ateliers proposés lors de cet événement étaient variés, entre autres, certains abordaient la représentation de la culture BDSM, d'autres cherchaient à questionner le poids de la culture cishétéronormative dans les espaces sociaux, notamment à l'école (atelier « queeriser l'école », 8 juin 2023). Toutefois, les données que nous avons recueillies ne nous permettent pas d'étudier le contenu des ateliers afin de comprendre le degré de radicalité de ceux-ci. Dans ce sens, c'est avant tout le fait que ces ateliers soient coordonnés par un collectif auto-déclaré comme anarcho-queer qui les situe comme des événements radicaux.

Ainsi, à l'instar des stratégies politiques, les stratégies culturelles révèlent que les organismes communautaires lesboqueer et les groupes anarcho-queer adoptent des actions de visibilité différentes. Les données que nous avons recueillies montrent que la visibilité lesboqueer ne peut être définie comme un fait ponctuel et homogène, mais résulte d'un processus pluriel qui façonne une diversité de façons d'être représenté·e en tant que lesboqueer. D'une part, les organismes communautaires adoptent des stratégies de visibilité lesboqueer avec un double objectif. Il s'agit à la fois de lutter contre l'invisibilité lesbienne/lesboqueer et de développer une culture par et pour les lesbiennes/lesboqueer. À l'intérieur du milieu communautaire se situent également des organismes qui œuvrent particulièrement à l'amélioration des

⁴⁸ L'appel à participation a été fait sur leur page Instagram : https://www.instagram.com/p/C7mTAg4Idfc/?img_index=1

⁴⁹ Cette citation provient d'une déclaration conjointe réalisée par Helem, Mubaadarat et Voix juives indépendantes le 27 juillet 2024 : https://www.instagram.com/p/C973FSIxFEE/?img_index=6

⁵⁰ L'ensemble de la programmation du festival est disponible sur la page Facebook de l'événement : <https://www.facebook.com/events/548708330743114/>

conditions de vie des personnes LGBTQ+ racisées. Militant·e dans l'un d'entre eux, Nour considère que ces organismes doivent dénoncer et négocier la blanchité de l'imaginaire lesboqueer dans la mise en œuvre de leurs actions. Dans le cadre des actions de visibilité, ces organismes mettent en œuvre des stratégies d'in/visibilité qui considèrent la multi-dimensionnalité de classe, de race, de sexualité et de genre des personnes LGBTQ+, dont les lesboqueer. D'autre part, le projet politique anarcho-queer s'arrime aux aspirations anticapitalistes pour dénoncer la production d'une figure lesbienne/lesboqueer marketée.

4.3 Faire communauté : une stratégie à part entière

Comme nous en avons discuté avec plus de détails au chapitre 1⁵¹, l'importance de la communauté est un enjeu prégnant pour les lesbiennes, dont les lesboqueer. Après l'âge d'or lesbien des années 1980, le déclin des espaces lesbiens (fermeture de l'école Gilford, fermeture des bars lesbiens, entre autres) a favorisé l'atomisation des lesbiennes montréalaises. La difficulté à créer des espaces communs tient à deux principales raisons. D'abord, l'in/visibilité lesbienne est caractérisée par l'hostilité des espaces publics à l'égard des lesbiennes, notamment celles « se dérochant à la norme idéalisée de genre ou ne respectant pas la règle de la dépendance hétérosexuelle » (Chetcuti-Osorovitz, Jean-Jacques, 2018 : 156). Ensuite, le processus d'individualisation dans la société québécoise mène à la perte d'un capital social collectif (Comeau, 2017). Dès lors, il est urgent pour les acteur·ices de l'espace du militantisme lesboqueer de créer des espaces, durables ou éphémères, dans lesquels les personnes lesboqueer peuvent se retrouver, échanger et développer un sentiment d'appartenance à la communauté lesbienne (pratiques, comportements, références, langage, etc.). Dans ce mémoire, c'est ce que l'on appelle les stratégies qui visent à faire communauté.

À l'instar des stratégies politiques et des stratégies culturelles, les stratégies qui visent à faire communauté sont plurielles. Lors de notre étude, nous avons identifié trois formes de stratégies qui visent à faire communauté : les stratégies qui cherchent à bâtir des lieux et des moments en commun, les stratégies d'inclusion des minorités de genre et les stratégies intergénérationnelles. Leur mise en œuvre est influencée par l'idéologie portée par les organisations lesboqueer.

La structure de cette partie présente ces différentes stratégies en deux sections. Notre première section est consacrée à la mise en exergue des stratégies qui visent à bâtir des lieux et des moments communs. Puis,

⁵¹ Nous nous référons à la première partie et à la troisième partie du chapitre 1 (1.1 et 1.3).

notre deuxième section aborde les stratégies d'inclusion des minorités de genre et les stratégies intergénérationnelles.

4.3.1 Être ensemble : une pluralité de stratégies pour une diversité de communautés.

Les entrevues que nous avons menées révèlent que les espaces communautaires et les espaces radicaux ont mis en œuvre une diversité d'action pour bâtir une communauté lesbienne/lesboqueer à Montréal.

4.3.1.1 Utilisation stratégique des espaces féministes et LGBTQ+ : rompre l'isolement lesboqueer

Depuis la disparition des espaces lesbiens, les moments de rencontre lesboqueer se sont à nouveau situés dans les espaces féministes et LGBTQ+ mixtes. Cette réintégration s'explique par deux raisons. Premièrement, par une connivence historique entre les mouvements féministes et le mouvement lesbien montréalais. Effectivement, le courant lesbien-féministe, prééminent au sein du mouvement lesbien, a continué d'entretenir des liens forts avec les espaces féministes notamment par des relations institutionnelles entre les organismes communautaires. Par exemple, membre de la fédération des femmes du Québec, le RLQ travaille avec des organismes de défense de droits des femmes et noue des liens communautaires avec de nombreux organismes qui agissent contre le sexisme, la lesbophobie, la misogynie, les violences faites aux femmes qu'ils soient lesboqueer ou non (Manon). Deuxièmement, la participation des lesboqueer aux espaces féministes et aux espaces mixtes LGBTQ+ demeure une présence stratégique. Ces espaces contribuent à la création de moments de sociabilité accessibles dans un contexte d'atomisation des lesbiennes, dont les lesboqueer. À cet égard, lors des entrevues que nous avons réalisées, toutes les militantes ont mentionné les bénéfices de l'occupation stratégique des espaces féministes et LGBTQ+. Plus particulièrement, c'est Luca qui nous donne un exemple révélateur de l'utilisation stratégique des espaces féministes par les lesboqueer. En 2018, Luca organise un rassemblement féministe « dans le bois » avec des amies anarcho-féministe majoritairement hétérosexuelle, Maillage. Face au « vibe hétéro », Luca décide d'organiser une rencontre en « non-mixité gouine » pour entamer une discussion collective portant seulement sur les réalités lesbiennes :

Puis là, à ce moment-là, il y a comme beaucoup de personnes qui sont venues (rire), ça a été un franc succès étonnamment ! Ou en tout cas à ma grande surprise. Puis on s'est mis à jaser entre personnes queer, trans, lesbienne non-binaires, de nos expériences vécues. Puis on a réalisé qu'on partageait beaucoup de choses. (Luca, militante anarcho-queer)

À la suite de cette première rencontre, les militantes vont créer le groupe de gouines « pour continuer à échanger sur le sujet de nos identités, de nos pratiques, de nos vécus » (Luca). Le témoignage de Luca donne un exemple extrêmement révélateur des répercussions individuelles et collectives de l'utilisation stratégique

des espaces féministes pour les lesbiennes. Devenu un « milieu social » à part entière, le groupe lesbiennes a largement marqué ses membres, notamment en ce qu'il leur a permis de construire collectivement l'identité lesbienne. C'est à travers le groupe de lesbiennes que Luca forme son identité lesbienne :

Après ça, je me suis pas réimpliqué·e dans des groupes lesbiennes, mais j'ai continué à m'identifier comme ça, puis à visibiliser cette identité-là. (Luca, militant·e anarcho-queer).

Par ailleurs, les espaces LGBTQ+ (bars, organismes, festivals, etc.) sont des lieux accessibles fréquentés par des personnes lesbiennes. Il devient alors possible de tisser des réseaux de sociabilités spécifiquement lesbiennes en leur sein. À ce propos, Darie et Nour considèrent le festival Fierté Montréal comme un espace de sociabilité important, bien qu'ils soient conscient·e·s des limites de cet événement et de l'organisme qui l'organise. Pour Darie, malgré « l'homonormativité, le capitalisme rose et le côté très *mainstream* » de Fierté Montréal, sa visibilité et son accessibilité constituent des ressources fondamentales à la création de liens communautaires :

Je veux aussi que... ce que je suis en train de créer, ce soit très accessible à des bébés trans, à des personnes en questionnement. Fait que pour moi, c'est parfait d'être avec fierté ou équipe Montréal parce qu'il y a beaucoup de visibilité. Et puis des gens qui connaissent pas les milieux plus underground, c'est sûr qu'ils vont aller là. (Darie, militant anarcho-queer et communautaire)

Abondant dans le même sens, le témoignage de Nour évoque la participation aux activités de Fierté Montréal, la Pride ou les journées communautaires, comme des moments de partage, de rencontre et de recrutement :

Pendant la Pride, on... on a beaucoup de memberships, puis pendant les journées communautaires aussi. On a un QR code, les gens peuvent s'inscrire automatiquement (Nour, militant·e communautaire)

À la lumière des propos de Manon, Luca, Darie et Nour, nous pouvons affirmer qu'il existe une utilisation stratégique des espaces féministes et des espaces LGBTQ+. Cette présence a pour volonté d'endiguer le sentiment d'isolement des lesbiennes en créant des liens communautaires au sein de plus grands événements mixtes. Toutefois, cette présence négociée n'est pas la seule stratégie mise en place par les groupes lesbiennes pour favoriser la création de liens sociaux entre lesbiennes/lesbiennes.

4.3.1.2 Les groupes lesboqueer : créer les rencontres lesboqueer à travers des multiples événements

Malgré la disparition progressive des lieux lesbiens, un ensemble d'activités pour lesbiennes vise à entretenir une forme de communauté. À l'instar du reste de l'espace du militantisme lesboqueer, ces activités sont différentes selon les groupes qui les organisent.

D'une part, les activités proposées par les organismes communautaires contribuent, depuis plusieurs décennies, à entretenir une culture lesbienne, dont lesboqueer, montréalaise. Elles sont généralement le fruit d'une stratégie émancipatoire⁵², c'est-à-dire d'une stratégie qui permet le déploiement d'activités d'éducation populaire et l'engagement social des individus. Effectivement, le CSL, le RLQ, Helem et la CF-LGBT+ organisent, ou participent, à des événements annuels devenus incontournables — si ce n'est traditionnels — pour la communauté lesbienne tels que le barbecue pendant le festival Fierté Montréal ou la journée de visibilité lesbienne. En ce qui concerne le CSL, l'organisme propose un large panel d'activités sociales régulières (soirée cinéma, soirée jeux de société, conférences, ateliers, brunch, etc.) ou spéciales (souper de Noël, lesbo-bingo, fête d'Halloween, etc.). Présente régulièrement à ces activités, Laure constate que ces événements participent concrètement au développement d'une cohésion collective lesbienne. La militante a également observé un regain d'intérêt pour ces activités, notamment celles festives et proposant de partager un repas.

L'attrait grandissant pour les activités sociales se manifeste également à la CF-LGBT+. La diversité des activités proposées, qu'elles soient d'éducation populaire (ateliers de sensibilisation, conférence, ateliers de discussion), ou récréatives (cueillette de pomme, sortie à « citrouilleville », etc.), participe à la rencontre des familles lesboqueer et au développement d'un sentiment d'appartenance à la communauté lesboqueer.

Si à l'image de ces autres organismes, Helem a pendant longtemps proposé de l'aide juridique et des activités sociales, depuis plusieurs années, faute de moyens et de bénévoles, l'organisme ne peut plus assurer son programme d'aide juridique aux migrant·e·s LGBTQ+. Malgré les difficultés organisationnelles, les administrateur·ice·s⁵³ de Helem continuent d'organiser des activités sociales pour leurs membres (rencontre du dimanche, speedfinding, présence à la pride, entre autres). Pour Nour, les sociabilités qui se nouent au

⁵² Nous faisons ici référence à l'élaboration d'une typologie des stratégies principales portées par les organismes communautaires de défense collective des droits par Sauvé et Provencher (2018). Nous avons réalisé la présentation de cette typologie dans la partie 3.1.2.

⁵³ Contrairement au CSL, CF-LGBT+ et RLQ, ici les administrateurices sont également celles et ceux qui organisent et coordonnent bénévolement toutes les missions et activités de l'organisme.

sein de Helem jouent un rôle primordial dans le développement d'un sentiment d'appartenance à la communauté LGBTQ+, dont lesboqueer :

les gens sont tellement contents là ! ce que Helem ça amène, c'est vraiment un sentiment d'appartenance, un sentiment de... de... de quasiment euphorisant ! Les premiers... les premières fois, pour moi, c'était quasiment euphorisant. C'est un sentiment de Waouh ! Genre mon identité est valide, il y a des gens qui comprennent exactement mon expérience, mon vécu, c'est... c'est vraiment, vraiment spécial comme sentiment (Nour, militant·e communautaire)

En outre, c'est la conception même de visibilité qu'il est nécessaire de questionner lorsque l'on tente de comprendre l'invisibilité lesboqueer racisé·e·s. Alors que le discours hégémonique conditionne la libération sexuelle à une visibilité *out and proud*⁵⁴, les mouvements LGBTQ-POC dénoncent cette injonction à être visible en tout temps. En effet, la visibilité en tant que minorité sexuelle n'est pas nécessairement souhaitée par tous·te·s les LGBTQ+, dont les lesboqueer (Liinason, 2020). Cela s'explique notamment par la diversité des appartenances sociales (raciales, de classe, d'âge, etc.) qui peuvent limiter cette volonté de visibilité. Lors de notre entrevue, Nour évoque l'appartenance raciale comme un élément déterminant dans la volonté d'être, ou de ne pas être, visible. Dans ce sens, iel évoque les stratégies d'in/visibilité mises en œuvre par lors de rencontres de groupe hebdomadaires entre personnes LGBTQ-POC:

est-ce que vous vous sentez à l'aise de dire votre nom ? est-ce que vous avez besoin d'un masque pour vous cacher ? c'est pas tout le monde qui arrivait au drop-in qui voulait divulguer leur identité. (Nour, militant·e communautaire)

En filigrane de cette citation, nous remarquons qu'il des négociations du régime de visibilité LGBTQ+ dans le but d'offrir un espace de sociabilité, de solidarité et d'engagement qui semble davantage accessible aux personnes LGBTQ+ racisées.

Ces exemples donnent à voir les multiples moyens employés par les organismes communautaires pour « faire communauté ». Ces stratégies répondent en premier lieu au manque de présence des lesboqueer dans les espaces sociaux. Cherchant à organiser des moments de rencontre et de sociabilité, les organismes communautaires multiplient et diversifient les événements ponctuels qui permettent aux lesboqueer de développer un sentiment d'appartenance à la communauté.

⁵⁴ « Out and proud » est une expression largement mobilisée dans les espaces LGBTQ+. Cette expression est le symbole d'une lutte LGBTQ+ qui considère la visibilité LGBTQ+ comme un des symboles majeurs de l'acceptation de l'homosexualité.

Dans l'espace du militantisme lesboqueer, les organismes communautaires ne sont pas les seuls à employer des actions qui visent à faire communauté. Les groupes anarcho-queer s'attachent également à ce que des liens de solidarité se tissent entre les personnes queer. La différence entre les organismes communautaires et groupes radicaux tient à des conceptions différenciées de la communauté. Alors que les organismes communautaires n'arriment pas nécessairement la création d'une communauté à une idéologie politique, les groupes radicaux cherchent à mettre en œuvre une communauté politique. Ils définissent la communauté politique lesboqueer comme un espace contre-hégémonique aux espaces cishétéropatriarcaux et aux espaces lesbiens homonormatifs. Il s'agit pour les groupes radicaux de bâtir des lieux, des espaces, des événements, qui échappent à la logique consumériste. La dimension anti-consommation est alors primordiale dans le projet radical de communauté comme le révèlent les propos de Zoé.

En fait, c'est ça, les espaces qui vont exister, ça va être des bars, ça va encore être des espaces de consommation. Le Champs que c'est un endroit, un ancien bar sportif, que c'est rendu un bar de gouines, mais comme, faut encore consommer t'sais. On a pas d'espace où est ce qu'on peut juste exister sans consommer, puis je pense que ça c'est pas une bonne chose ! (Zoé, militante anarcho-queer)

Concrètement, à l'instar des organismes communautaires, les actions radicales qui visent à faire communauté sont des événements éphémères, ponctuels ou durables (lancement d'un zine, ateliers, projection de film, festival, etc.). À ce propos, comme Brûlances, d'autres activités sont annuelles et considérées comme des moments de rencontre, de sociabilités et de socialisation « incontournables » pour les lesboqueer radicaux·le·s. Dans ce sens, Luca mentionne sa participation à Brûlances pour le sentiment de communauté qu'il a éprouvé là-bas :

J'avais l'impression d'aller au salon du livre anarchiste, qui est un espace où j'y va depuis 15 ans, puis t'sais je marche et *hey salut ça va ?* Puis t'sais même si je suis pas avec ces gens-là au quotidien, j'associe ces gens-là à ma communauté, à ma famille choisie un peu (Luca, militant·e anarcho-queer)

L'importance d'événements, même ponctuels et éphémères, a longuement été évoquée par Zoé et Luca. Les deux militant·e·s considèrent que ces espaces sont des conditions nécessaires pour créer une culture politique lesboqueer. Selon Luca, l'importance des espaces politiques lesboqueer tient en ce qu'ils permettent aux lesboqueer de bâtir une continuité politique entre les événements :

Le Pink Bloc puis Brûlances, mettons c'était un peu comme pour moi dans ma tête, on dirait un peu la suite du groupe de gouines, de maillage, ou de comme les liens qu'on a cultivés, puis les réflexions qu'on a cultivées, puis ce qu'on a continué à se tisser comme réseau. (Luca, militant·e anarcho-queer)

Luca mentionne également que cette continuité politique doit être une continuité historique. Iel évoque « l'effacement historique des lesbiennes » dans l'histoire du féminisme comme un élément qui rend plus difficile la création d'une culture lesbienne, notamment politique :

on n'est même pas capable de s'identifier tellement on a intégré une lesbophobie, tellement on est comme... on est mal à l'aise avec ce mot-là ! Puis t'es comme, on connaît rien de l'histoire lesbienne par exemple. T'sais y a comme un effacement constant de genre, puis même dans l'histoire féministe, tu sais comme, on parle pas des mouvements lesbiens ! Mais t'es comme yo dans les années quatre-vingts à Montréal, là il y avait des mouvements politiques lesbiens, câlisse ! On le sait pas ! Qui était anticapitalistes, qui était anarchistes, qui était super politiques, puis t'es comme.... ! En tout cas, moi personnellement je savais pas ! (Luca, militant·e anarcho-queer)

Également, les stratégies radicales qui visent à faire communauté cherchent à faire face l'atomisation des liens sociaux dans la société québécoise, notamment ceux qui concernent les personnes LGBTQ+. Pour Zoé, la création de liens dans des espaces radicaux est d'autant plus importante qu'elle souhaite s'extraire du contrôle de l'État, et de ses subventions notamment :

on parle constamment de créer les communautés, puis de les tenir, tu sais. Puis, c'est vraiment difficile parce qu'on a une société qui atomise, puis qui individualise tout, beaucoup nos liens, tu sais, puis qui ne veut pas qu'on se prêle à ça parce qu'elle veut qu'on se dépende juste de l'État (Zoé, militante anarcho-queer)

Plus loin dans la conversation, Zoé évoque le refus des subventions de l'État comme un moyen de créer des espaces lesboqueer qui ne soient pas régis par l'agenda politique des gouvernements, fluctuants par ailleurs.

Ainsi, les stratégies radicales qui visent la communauté cherchent à bâtir les jalons d'une culture militante lesboqueer durable, contestataire et solide.

Cette deuxième section vient de montrer que les espaces communautaires et les espaces anarcho-queer réalisent de multiples actions pour réunir régulièrement les lesbiennes et les lesboqueer. Bien que les stratégies qui visent à bâtir une communauté lesboqueer soient moins idéologiquement divisées que pour les stratégies politiques ou les stratégies culturelles, nous avons remarqué que la mise en œuvre d'activités temporaires varie ainsi selon les projets politiques lesboqueer.

4.3.2 L'espace du militantisme lesboqueer : entre stratégies d'inclusion et divisions intergénérationnelles

Bien que la création d'une communauté soit largement souhaitée par de nombreux·se·s lesboqueer montréalais·e, nos entretiens ont révélé que la création d'une collectivité lesbienne/lesboqueer pose deux principaux enjeux.

Certains enjeux identitaires encadrent le processus de faire communauté. Ces clivages peuvent s'expliquer par l'existence d'une multiplicité de conceptions politiques qui définissent les existences non-cishétérosexuelles (matérialisme et queer notamment). Au cœur de ces tensions idéologiques et politiques, la place des personnes queer, trans, et non-binaires dans les espaces lesbiens est un enjeu incontournable pour l'espace du militantisme lesboqueer. Dès lors, pour faire face à certaines pratiques ou certaines idéologies transphobes, qu'elles soient internes ou externes aux groupes militants, les espaces communautaires et les espaces radicaux ont développé des stratégies d'inclusion des minorités de genre.

Également, les divisions intergénérationnelles ont été grandement abordées lors des entrevues. Pour les militant·e·s interrogé·e·s, la notion de communauté lesboqueer doit permettre de réunir les différentes générations militantes lesbiennes et lesboqueer. Ces liens intergénérationnels seraient ainsi centraux dans la création d'une culture lesbienne durable, tant militante, qu'artistique ou intellectuelle.

Dans une première section, nous nous intéressons aux stratégies d'inclusion. Puis, dans une deuxième section, nous examinons les divisions intergénérationnelles et la mise en œuvre d'actions pour y faire face.

4.3.2.1 Les stratégies d'inclusion des minorités de genre dans les organismes communautaires

Depuis plusieurs décennies, la pertinence du terme « lesbienne » a été vivement interrogée (Megarry *et coll.*, 2022). Contestée pour son caractère exclusif ou sa désuétude, l'identité lesbienne demeure un sujet de tensions, d'ambivalence et de complexité au sein de l'espace du militantisme lesboqueer. Nous l'avons mis en évidence dans le premier chapitre⁵⁵, les lesbiennes des années 1970, et notamment celles matérialistes, ont souvent été pointées du doigt pour leur fixisme identitaire (*pour lesbiennes seulement*) et leurs difficultés à appréhender les identités queer. C'est ce que constate Luca quand iel commence à fréquenter les espaces lesbiens :

⁵⁵ Nous faisons référence à la partie (2.2.2) du chapitre 1 qui revient sur la fracture idéologique entre les militantes lesbiennes et les militant·e·s queer.

Dans certains milieux lesbiens que j'ai fréquentés, t'sais c'est comme... il y a une définition du lesbianisme ou de LA lesbienne qui est assez normée, très cisgenre, mettons, dans laquelle moi personnellement je me retrouvais pas, puis d'autres amis aussi. (Luca, militant·e anarcho-queer)

La volonté de représenter l'identité lesbienne au-delà d'une acception cis et homonormative est un enjeu qui a été longuement évoqué par les militant·e·s interrogé·e·s dans le cadre de cette recherche. L'ensemble des participant·e·s souhaite ne pas réaffirmer des « normes pour lesbiennes » et militent pour l'inclusion des personnes trans, non-binaires, pansexuelles et bisexuelles dans l'identité lesbienne. C'est ce que l'on appelle les stratégies d'inclusion, que les propos d'Oz résument :

pour moi, il y a le « lesbo » qui est en avant, puis, pour moi, aussi, c'est déjà une marque de reconnaissance de... d'une identité, je dirais... amoureuse plus que sexuelle. Mais, amoureuse, sentimentale euh... romantique euh... limite avant la partie sexuelle de la chose. Et, cette enveloppe-là de « lesbo », ben... tu mets ce que tu veux à côté. Puis, elle a le droit d'exister, elle a le droit d'exister sur un continuum, qui... (rire) en ce moment est... Libitiquoiiiiii (rires). (Oz, militant·e communautaire)

Dans l'espace du militantisme lesboqueer, les groupes peuvent être distingués en deux formes. Il y a d'abord les groupes mixtes, c'est-à-dire les groupes qui ne sont pas investis seulement par des personnes lesboqueer. Dans le cadre de notre recherche, dans les organisations étudiées, le Pink Bloc, Helem, la CF-LGBT+, la mixité LGBTQ+ révèle que l'inclusion des personnes queer, trans, et non-binaires est effective. La composition mixte permet de ne pas faire prévaloir l'identité lesbienne sur d'autres minorités de genre et de sexualité, bien qu'il serait pertinent d'approfondir cette analyse dans un autre travail de recherche. Lorsque nous aborderons la place des lesboqueer dans la communauté queer avec Oz, celui-ci évoque la nécessaire cohabitation des identités. Selon lui, la coexistence des identités lesbiennes, non-binaires, gaies, trans n'est pas antinomique à la visibilité lesbienne :

reprendre le mot lesbienne, de continuer à le porter, à côté des identités non-binaires, à côté de... tout le vocabulaire, tous les mots qu'on a, les mots... d'un côté les mots pour exister, y en a, y en a ! Et je crois que ce sont des mots pour exister, oui, mais des mots pour coexister surtout ! Et ça, tant qu'on n'aura pas compris ça, je pense que... en étant une personne BIPOC, je le comprends peut-être plus cette notion de de coexistence importante. Mais... et dans... dans les... dans les organismes, je crois que c'est ça qui est important, c'est de comprendre que il faut... Nos identités lesboqueerzz doivent cohabiter, coexister. (Oz, militant·e communautaire)

L'espace du militantisme lesboqueer est ensuite composé de deux organismes communautaires seulement lesbiens/lesboqueer : le RLQ et le CSL. Piliers de la communauté lesbienne montréalaise, les stratégies d'inclusion de ces deux groupes ont été largement commentées lors des entrevues que nous avons menées.

Selon les participant·e·s à cette recherche, ces deux organismes ont jusqu'à récemment porté une définition très étroite de l'identité lesbienne, ce qui pouvait reproduire une certaine transphobie. Le CSL est le premier de deux organismes à avoir intégré des stratégies d'inclusion dans leurs revendications et leurs communications. Cette ouverture à une visibilité lesbienne inclusive des personnes queer, trans et non-binaires est évoquée par Luca :

je pense que même le CSL, il y a une grande euh... Ayant rencontré des gens qui travaillent là, je participe pas beaucoup à leurs événements, mais ayant rencontré des gens qui travaillent là, t'sais je les entends qui sont comme dans une perspective queer d'ouverture, de sensibilité aux enjeux sociaux, de comme... nommer aussi les éléphants dans les pièces, puis de s'assurer de créer des espaces qui sont inclusifs, de parler de transition, de racisme, de bispirtualité, de comme... Puis ça, pour moi, c'est super politisé. (Luca, militant·e anarcho-queer)

Dans la continuité des propos de Luca, Manon mentionne la mise en place de pratiques inclusives par le CSL comme d'une avancée par rapport au RLQ. Selon Manon, parce que les bénéficiaires des deux organismes sont « les mêmes populations », cette avancée a eu une répercussion positive sur le RLQ, qui s'inspire des stratégies du CSL pour mieux inclure les personnes queer, trans, et non-binaires. De plus, le travail d'inclusion du RLQ et du CSL s'opère à la fois par la diffusion d'un vocabulaire diversifié, mais se joue également dans l'intégration d'une diversité de parcours lesboqueer au sein des conseils d'administration (CA), des formations, et des activités du RLQ et du CSL. Lors de notre entrevue, Manon mentionne les activités communautaires comme des moments d'évaluation de l'inclusion offertes par ces organismes :

Et puis parlons barbecue.. du RLQ, tu sais, c'est c'est vraiment beau de voir les gens, c'est vraiment plus diversifié aussi que mettons de la JVL et on va avoir plus de personnes racisées et plus de personnes trans. (Manon, militant·e communautaire)

Nous remarquons avec cette citation que les personnes présentes aux événements varient selon les événements proposés par le RLQ et le CSL. Plus particulièrement, quand les événements sont trop connotés comme « lesbiens », peu de personnes queer, trans et non-binaires sont présentes. Par ailleurs, les CA, en tant qu'espaces décisionnels, jouent un rôle important dans la mise en œuvre des stratégies politiques des organismes communautaires. La diversification des profils sociaux en leur sein est perçue comme une victoire par Manon, qui ose croire que cela exercera une bonne influence dans la capacité de l'espace du militantisme lesboqueer à diversifier les représentations lesboqueer :

Faque qu'il y a 5 nouvelles personnes puis c'est 5 nouvelles personnes avec des profils qu'on avait vraiment pas avant. Fait que là je serai plus la seule personne qui est comme pas cisgenre, des personnes polyamoureuses aussi et y'a une autre personne bisexuelle aussi, une personne

racisée et puis des personnes aussi... du milieu des affaires, du milieu culturel... euh... étudiant.
(Manon, militant·e communautaire)

Au sein du CSL, les stratégies d'inclusion ont rendu possible l'institutionnalisation d'un code de vie freinant les discriminations qu'elles soient genrées, sexuelles, raciales ou classistes. Dans ce sens, Laure évoque les règles qui régissent les modes d'expression pour les participant·e·s aux activités du CSL :

Y'a comme un code de vie aussi au CSL : t'sais on parle pour soi, pas pour tout le monde. Je parle pour moi, j'm'exprime au « je » t'sais. Puis on fait pas de discrimination envers les lesbiennes, ni les trans, ni qui que ce soit. Pas de propos offensant. Puis tu sais surtout pas de violence là. (Laure, militante communautaire)

Toutefois, malgré l'entérinement de stratégies d'inclusion par le RLQ et du CSL, certain·e·s militant·e·s critiquent leur portée limitée. À cet égard, Darie nous mentionne le peu de travail d'inclusion effectué pour inclure les personnes bisexuelles :

au niveau des représentations. Je pense que... si y'a un travail de fond qui est fait notamment pour intégrer les personnes bisexuelles et les personnes trans, je trouve que le travail est bien fait quand même pour intégrer les femmes trans ; même si c'est pas parfait, il y a un gros travail de fond qui est fait je trouve. Mais pour les personnes bisexuelles ça laisse à désirer ! (Darie, militant anarcho-queer et communautaire)

Lors des entrevues que nous avons menées, les critiques du manque d'inclusion des personnes queer, trans, et non-binaires par le RLQ se sont multipliées. Pour Manon, la non-mobilisation du RLQ aux manifestations contre le projet de loi 2⁵⁶ informe sur les limites et les réticences de cette organisation à affirmer une identité lesbienne-queer :

Le projet de loi 2' c'était comme vraiment de la marde là. Pui' c'est qu' c'était un recul pour le droit des personnes trans spécifiques. Euh... et pui' d'ailleurs, ça' j'étais un peu déçu·e du RLQ à l'époque, mais le RLQ n'a pas souhaité commenter publiquement ça... mais parce qu' c'était un enjeu de genre et non pas un enjeu d'orientation sexuelle. (Manon, militant·e communautaire)

Pour les personnes qui gravitent dans l'espace du militantisme lesboqueer, cette non-reconnaissance des enjeux trans par le RLQ laisse plâner un doute sur l'inclusion des personnes trans proposée par l'organisme.

⁵⁶ Le projet de loi 2 est une réforme du droit de la famille présentée par le ministre de la Justice Simon Jolin-Barrette qui « obligerait les personnes souhaitant changer la mention de leur sexe sur leur acte de naissance à subir une chirurgie génitale. » (pivot.quebec, consulté le 19 janvier 2024). Face à cette réforme jugée discriminatoire par les groupes LGBTQ+, un important mouvement LGBTQ+ s'est construit pour faire arrêter la réforme. Le projet de loi a été abandonné.

Dès lors, cette ambivalence créée de la méfiance à participer aux événements proposés par le RLQ, comme témoigne Zoé :

j'ai une perspective différente de la chose par rapport, mettons, aux groupes communautaires parce que j'ai une crainte euh... par rapport à la transphobie t'sais. Parce que, t'sais, il y avait le take de comm' l'association des lesbiennes du Québec c'est comme si t'es une femme trans faut que tu aies fais l'opération, puis toute ça t'sais. Pui' c'est comme, OK, mais genre je la ferai jamais l'opération là ! Je suis quand même une gouine, calisse ! (Zoé, militante anarcho-queer)

Comme Zoé, Manon déplore la transphobie des codes et procédures du LQ :

t'sais le statut et règlement..euh.. il est à refaire parce que c'est ça on va dire mettons.. euh.. une phrase, que j'ai toujours trouvé aberrante... on utilise le terme lesbien pour parler de toutes les personnes lesbiennes, bisexuelles, pansexuelles, queer. Pis jsuis comme (souffle).. J'comprends qu' t'as essayé d'inclure ici... Mais tu sais, moi quand tu me parles de lesbienne, des fois je suis loin, j'm'excuse, mais la représentation que j'ai... t'sai' c'est pas moi. T'sais c'est comme dire le masculin générique est utilisé pour alléger le texte... j'suis comme... (fait une mimique avec ses mains, gêné·e). T'sais je pense que tu peux faire mieux ! Fait que y a ça, puis justement actuellement un homme trans lesbien selon nos statuts et règlements ne pourrait pas devenir membre. Fait que c'est à revoir ! (Manon, militant·e communautaire)

Pour ces deux militant·e-s, le RLQ échoue à porter une vraie stratégie d'inclusion. Pour Manon, ce sont les écarts de génération et de sensibilité aux enjeux des minorités de genre qui peuvent en partie expliquer la transphobie subsistante dans l'organisme. Toutefois, il est à noter que la récente arrivée d'une nouvelle directrice générale, Tara Chanady, au sein du RLQ a été mentionnée par Manon, Nour et Laure avec enthousiasme puisque celle-ci cherche à articuler les expériences lesbiennes aux expériences queer (Chanady, 2020).

Ainsi, les stratégies d'inclusion des minorités de genre concernent davantage les deux organismes communautaires spécifiquement lesbiens, le RLQ et le CSL. Si de nombreuses critiques ont été émises à leur encontre ces dernières années, notamment pour leurs difficultés à considérer les réalités trans, queer et non-binaires, ces deux organismes travaillent de plus en plus à décroiser le sujet lesbien comme nécessairement cisgenre. Lors de nos entretiens, nous avons constaté qu'en filigrane de ces enjeux d'inclusion des minorités de genre se jouent des conflits intergénérationnels. Pour tenter de les limiter et de créer une communauté lesboqueer intergénérationnelle, plusieurs groupes lesboqueer adoptent des stratégies intergénérationnelles.

4.3.2.2 Faire face aux divisions intergénérationnelles : bâtir une collectivité lesbienne multiple

Les entrevues que nous avons menées révèlent que les divisions intergénérationnelles sont un enjeu important dans l'élaboration des stratégies qui visent à faire communauté.

Premièrement, malgré la multiplication des stratégies d'inclusion menées par le RLQ et le CSL, une certaine réticence aux personnes queer, trans et non-binaires est discernable dans les espaces lesbiens. Cette réticence est généralement le fait de différences intergénérationnelles. À ce propos, Luca reconnaît qu'il existe certains discours et rhétoriques transphobes portées par certaines lesbiennes plus âgées. Cependant, pour ellui, la communauté lesboqueer ne peut être bâtie en rupture avec les anciennes militantes et le passé militant lesbien. C'est pourquoi, très impliqué·e aux Archives lesbiennes Traces, Luca entretient des conversations intergénérationnelles régulières qui portent sur la transidentité. Pour ellui, l'histoire et les récits portés par les « vieilles lesbiennes » continuent de nourrir des approches politiques et militantes du présent :

Elles avaient comme une bannière marquée « lesbienne contre », puis elles allaient à toutes les manifs t'sais ! (...) ce que je vois dans les Archives, c'est que, en tant que lesbienne, elles se positionnaient, comme si c'était une position politique vraiment forte qui était indissociable d'une justice sociale. (Luca, militant·e anarcho-queer)

C'est en mobilisant un capital militant semblable à celui des militant·e·s des Archives que Luca tente de sensibiliser les vieilles lesbiennes aux réalités queer, trans et non-binaires. Il s'agit alors pour Luca de présenter une analyse politique des rapports sociaux de genre, de sexe et de sexualité en se fondant sur un cadre d'analyse matérialiste. En d'autres termes, Luca utilise la proximité idéologique et politique avec certaines lesbiennes pour leur apporter un autre regard sur les personnes queer, trans et non-binaires. Dans ce sens, Luca partage une discussion qu'il a eue avec une vieille lesbienne :

ça fait des années qu'on jase de ces sujets-là. Puis elle était comme *Ben c'est vrai, t'as bien raison ! Tu sais, c'est vrai, moi j'ai comme ben plus d'affinités avec une femme trans anarchiste calisse qu'avec une lesbienne néolibérale, là genre ! M'en calisse, là, t'sais ! C'est un positionnement politique le lesbianisme. Comme, c'est un positionnement politique, pour moi, être queer. Puis, c'est avec ces gens-là que je développe des affinités. C'est pas juste l'orientation sexuelle ! Genre l'orientation sexuelle a rien à voir t'sais à la limite. (...) Ça faisait tellement de sens pour elle qu'est-ce que je disais à ce moment-là. Puis t'sais, on se comprenait !* (Luca, militant·e anarcho-queer)

En outre, les oppositions intergénérationnelles n'émanent pas seulement d'un conflit portant sur la transphobie et l'inclusion des personnes queer, trans, et non-binaires dans les espaces lesbiens. Pour les vieilles lesbiennes, les nouvelles générations seraient dépolitisées et les théories queer auraient conduits à

l'individualisation extrême des mobilisations lesbiennes. À ce propos, c'est Elsa qui raconte une situation qu'elle a vécu alors qu'elle était invitée à une projection dans un groupe lesbien intergénérationnel :

on s'est ramassé dans plusieurs événements euh... (rires) très lesbiens... Euh... Dont une projection privée avec... comme beaucoup de lesbiennes d'un certain âge. Puis ils se sont mis à bitcher les jeunes ! Vraiment intense. Puis ils étaient comme vous *êtes pas politisé·es, nous on avait des lieux, on se rencontrait à la librairie, tout le monde était assis par terre, n'importe où, puis genre on parlait d'enjeux féministes ensemble, puis genre c'était important !* (Elsa, militante artistique)

En filigrane de ces citations, il apparaît clairement que ce sont des antagonismes idéologiques qui se jouent dans les rapports intergénérationnels lesboqueer. Les jeunes militant·e·s ont été majoritairement nourri·e·s par les théories queer par l'entremise de réseaux universitaires, militants ou amicaux. Tandis que les « vieilles lesbiennes » sont issues d'un courant politique très largement dominé par le féminisme matérialiste français ou par le lesbianisme-féminisme. Dès lors, la fragmentation politique de l'espace du militantisme lesboqueer conjuguée aux différences intergénérationnelles rend plus difficile la création de références, de pratiques d'engagement, de visions politiques communes, c'est-à-dire complique l'avènement de stratégies qui visent à faire communauté. Cependant, marqués par des différends idéologiques, les clivages générationnels existent, mais ne sont pas indépassables. En effet, nombreux·se·s sont les militant·e·s participant·e·s à prôner la nécessité de bâtir une communauté lesboqueer multigénérationnelle. Dans ce sens, bien qu'il émette d'importantes critiques à l'endroit du RLQ, et des vieilles lesbiennes à tendance transphobe qui s'y impliquent, Manon considère nécessaire la transmission des savoirs, des histoires et des anecdotes portées par ces militantes :

Faque c'est vraiment comme les militantes lesbiennes de la première heure donc celles qui ont toutes fait les années 70 là... puis qui ont des histoires à raconter ! C'est comme vraiment l'fun, tu sais-je... j'avais.. euh.. une conversation avec une de ces madame-là, pis c'était comme... j'ai l'impression t'es comme ma grand-mère lesbienne, tu sais ? Puis tu sais, on est pas habitué·e je trouve dans.. dans les communautés queer justement d'avoir une espèce de... amie comme ça... justement... je sais pas parce qu'on... on est... on a nos familles choisies qui sont beaucoup de nos âges... Mais comme multigénérationnel comme ça... j'ai pas trouvé ça ailleurs que au RLQ, c'était vraiment le fun (Manon, militant·e communautaire)

Porteuses de l'histoire du mouvement lesbien montréalais, les vieilles générations lesbiennes demeurent admirées par de nombreux·se·s lesboqueer pour leurs engagements politiques, notamment durant les années 1980. À cet égard, c'est à nouveau Luca qui mentionne l'importance d'écouter et de recueillir les histoires des lesbiennes âgées, et ce malgré les divergences politiques :

C'est pas pour rien, mettons, que les archives existent aussi. C'est un acte de résistance face à l'amnésie historique des lesbiennes dans l'histoire, puis au fait qu'elles ont grandi un peu sans histoire, parce que les livres ont été brûlés, parce que leur existence a été niée, parce que genre les lesbiennes c'étaient des démoniaques, c'était des personnes avec des troubles de santé mentale ! (Luca, militant·e anarcho-queer).

Par ailleurs, indépendamment de l'âge et de la politisation, l'absence de lieux, durables ou éphémères, pour développer des réseaux de sociabilités lesboqueer nuit à la création d'une communauté lesboqueer multigénérationnelle.

Cette troisième partie a été l'occasion de montrer que les stratégies qui visent à faire communauté sont largement adoptées dans l'espace du militantisme lesboqueer. En se déployant par trois types d'actions, ces stratégies se distinguent des stratégies politiques et des stratégies culturelles en ce qu'elles sont moins structurées par les idéologies. Elles visent plutôt à la création d'une communauté et semblent coexister dans une volonté commune : rompre l'isolement des lesbiennes/lesboqueer.

4.4 Conclusion du chapitre 4

Dans ce chapitre, nous avons réalisé une typologie non exhaustive des stratégies lesboqueer opérant dans l'espace du militantisme montréalais actuellement. Tout au long de ce chapitre, l'analyse des diverses actions menées pour la cause lesboqueer nous a permis de révéler que deux types d'acteurs principaux agissent dans l'espace du militantisme lesboqueer. Il y a les organismes communautaires qui mènent une action communautaire fondée sur l'idéologie réformiste. Puis, il y a les groupes anarcho-queer qui adoptent un répertoire d'action collective contestataire fondé sur l'idéologie anarcho-queer. Au creux de cette distinction, les données que nous avons recueillies ont laissé émerger un troisième type d'acteur dans l'espace du militantisme lesboqueer. La spécificité de ces organisations tient à ce qu'ils adoptent à la fois l'action communautaire et l'action collective, la prévalence de l'un sur l'autre variant selon les contextes sociaux et le type de stratégies.

Premièrement, les actions lesboqueer montréalaises sont largement portées par les organismes communautaires. Dans l'espace politique, les actions communautaires sont largement orientées par l'idéologie réformiste. Les organismes usent de stratégies de collaboration-persuasion vers les institutions politiques pour acquérir un ensemble de droits ou pour améliorer les conditions de vie des personnes LGBTQ+, dont lesboqueer (logement, travail, immigration, entre autres). Lorsqu'il s'agit de stratégies culturelles, les organismes communautaires lesboqueer contestent le système cishétéropatriarcal et les discriminations lesbophobes en mettant en œuvre des actions contre l'invisibilité lesbienne et des activités de sociabilité ou d'entraide pour développer une culture lesbienne.

Deuxièmement, parallèlement aux organismes communautaires, les groupes anarcho-queer agissent pour la cause lesboqueer en fondant leurs actions sur l'idéologie anarchiste. Les stratégies politiques et culturelles adoptées par ces groupes ont deux objectifs. D'une part, ces stratégies visent à contester les politiques néolibérales de la sexualité à travers une politisation anti-capitaliste de la cause lesboqueer. D'autre part, les stratégies anarcho-queer se constituent en une alternative anti-homonormative et anti-assimilationniste.

En outre, les stratégies qui visent à faire communauté se différencient de celles politiques et culturelles puisque l'idéologie occupe une moindre influence dans l'élaboration des actions. Souvent différentes, sans être antagoniques, ces actions œuvrent à l'élaboration d'une collectivité lesbienne/lesboqueer montréalaises plurielle et solidaire. Dès lors, les organismes communautaires et les groupes anarcho-queer réalisent des actions pour réunir les lesboqueer, adoptent des stratégies d'inclusion des minorités de genre et des stratégies intergénérationnelles.

Pour saisir au mieux le militantisme lesboqueer à Montréal en 2023, nous poursuivrons l'analyse de l'action collective lesboqueer en examinant ce que ces différentes idéologies produisent sur l'engagement lesboqueer.

CHAPITRE 5

Les multiples formes de l'engagement lesboqueer

Le précédent chapitre visait à étudier l'action collective lesboqueer. Nous nous intéressons à l'engagement lesboqueer comme la deuxième caractéristique du militantisme lesboqueer.

À l'instar du chapitre 4, ce chapitre sera l'occasion d'élaborer plusieurs typologies de l'engagement lesboqueer montréalais. Notre première typologie concerne les formes d'entrée dans le militantisme lesboqueer. Lors de notre enquête, nous avons remarqué que la politisation et le capital militant sont les deux principaux facteurs qui expliquent l'entrée dans l'engagement lesboqueer. Notre deuxième typologie aborde les manières de s'engager pour la cause lesboqueer. Pour cela, nous mobilisons le concept de travail militant pour saisir la multiplicité des formes d'engagement lesboqueer en cours à Montréal. Enfin, notre dernière typologie met en exergue les répercussions des stratégies élaborées par les organismes communautaires et les groupes anarcho-queer sur l'engagement lesboqueer.

5.1 L'entrée dans le militantisme lesboqueer

Nous l'avons mentionné lors du chapitre 3⁵⁷, l'appartenance à une minorité de genre ou de sexualité n'entraîne pas nécessairement une forme d'engagement pour les causes LGBTQ+ (Marche, 2008). C'est pourquoi nous nous intéressons dans cette première partie à comprendre les conditions sociales et militantes qui ont mené les personnes interrogées à s'engager dans l'espace du militantisme lesboqueer.

Les entrevues que nous avons menées ont révélé que le niveau de politisation et la carrière militante structurent l'entrée dans le militantisme lesboqueer. Dans ce chapitre, nous nous référons au travail de Nicourd dans lequel la politisation individuelle est une « disposition d'esprit caractérisant les personnes qui s'intéressent au politique, qu'elles soient ou non actives politiquement » (Nicourd, 2008 : 307). Nous avons remarqué que les militant·e·s avec une faible expérience militante et peu de connaissances sur le militantisme LGBTQ+, dont lesboqueer, ont majoritairement tendance à s'impliquer avec les organismes communautaires. La proximité idéologique, entre leur politisation et la manière dont la cause lesboqueer est portée par les organismes communautaires, est le deuxième indicateur principal de l'entrée dans le militantisme lesboqueer. Ce facteur explique également l'entrée dans l'engagement anarcho-queer. Les

⁵⁷ Nous nous référons à la partie 3.2.1 qui présente les concepts de conscience politique de la sexualité et de carrières militantes.

militant·e·s anarcho-queer que nous avons interrogé·e·s ont témoigné d'une expérience militante de plusieurs années et de grandes connaissances sur les mouvements sociaux québécois, dont LGBTQ+ et lesboqueer. Iels témoignent également d'une participation préalable au militantisme anarchiste. Ces deux formes d'entrée dans le militantisme lesboqueer font écho à la différenciation des espaces communautaires et des espaces anarcho-queer qui opèrent dans les stratégies lesboqueer. Cette première partie propose alors d'étudier les raisons qui mènent à l'engagement lesboqueer montréalais à la lumière des projets politiques que nous avons présenté dans le chapitre 4.

Dans une première section, nous nous intéressons à la place de la politisation dans la mise en engagement des militant·e·s. Puis, dans une deuxième section, nous abordons les carrières militantes qui mènent à l'engagement communautaire. Enfin, notre dernière section se penche sur les carrières militantes qui mènent à l'engagement anarcho-queer.

5.1.1 L'entrée dans le militantisme : entre la conscience de la marginalité lesbienne et les multiples politisations de la sexualité

Lors de nos entretiens, Laure est la seule participante à réfuter l'idée que sa sexualité est un fait politique. Dans ce sens, Laure établit une frontière claire entre la politique et l'orientation sexuelle tout en affirmant que la société québécoise produit un ensemble de discriminations à l'encontre des lesbiennes, qu'il faut dénoncer à travers le militantisme. Les sept autres militant·e·s interrogé·e·s considèrent que leur engagement lesboqueer s'arrime à une politisation de la sexualité. Selon elles·ux, la lesbophobie au Québec est produite par une organisation politique de la sexualité. Malgré ce consensus de dénonciation des discriminations faites aux lesbiennes / lesboqueer, ces sept militant·e·s ne nous ont pas témoigné de la même politisation ni du même engagement militant. Nous le verrons dans notre deuxième et troisième section, cette pluralité s'explique par des niveaux de politisation différenciés (politisation modérée ou politisation radicale) et par des niveaux d'expériences militantes (une faible expérience militante ou une forte expérience militante).

5.1.1.1 La conscience de la marginalité lesbienne

Laure est la seule personne à ne pas percevoir ni sa sexualité ni son engagement comme relevant du politique. Un moment dans notre discussion révèle le lien que Laure entretient à la notion de politique. À la question « Et est-ce que tu donnes un aspect politique aussi à ton orientation sexuelle ? », Laure répond :

Pas vraiment, non. Non, c'est pas politique moi. Non. Pour moi, la politique-là, c'est ceux qui sont élus-là, c'est ceux qui sont au Parlement, c'est ça la politique pour moi. Politique..euh.. si

la politique c'est de s'impliquer dans un organisme communautaire, je dois être politique, je le sais pas. (Laure, militante communautaire)

En filigrane de cette citation, nous comprenons que pour Laure, la notion de politique renvoie à la compétition politique (*politics*) et aux politiques publiques (*policies*). Ni son orientation sexuelle ni son engagement ne seraient alors qualifiables de « politique » selon elle. Si Laure n'établit pas de liens entre ses pratiques d'engagement et le niveau de politisation, les nombreuses expériences discriminatoires qu'elle a vécues, notamment au travail et dans son cadre familial, sont les facteurs qui l'ont menée à s'engager. Son implication dans les groupes lesbiens, puis dans les organismes communautaires, est animée par la volonté de contribuer à lutter contre la lesbophobie et contre le processus de marginalisation des lesbiennes :

[être lesbienne] ça fait partie de mon identité. Puis je me considère pas différente. Longtemps, je me suis sentie marginale par rapport à.. par rapport à la société. Parce que, faut pas se le cacher, on n'est pas particulièrement en majorité là. La majorité est hétérosexuelle, la très grande majorité des gens est pas de notre orientation sexuelle. (Laure, militante communautaire)

Les propos de Laure font ainsi écho aux conclusions de Fillieule et Broqua⁵⁸ qui affirment que la trajectoire des militant·e·s, notamment sexuelle, est l'une des quatre dimensions centrales dans les raisons d'agir des militant·e·s⁵⁹. En ce qui concerne Laure, sa forte conscience de la marginalité lesbienne, façonnée par les discriminations qu'elle a subies, ou que ses amies ont subies, est au cœur de son entrée dans l'engagement lesbien dès les années 1980, que celui-ci soit perçu comme politique ou non. Dans ce mémoire, nous n'avons pas récolté assez de données pour mesurer l'importance de cette forme d'entrée dans l'engagement lesboqueer. Bien que nous ne puissions pas le faire ici, il nous semblerait hautement pertinent de poursuivre cette analyse dans un travail ultérieur.

5.1.1.2 La politisation enchevêtrée de la sexualité

À l'inverse de Laure qui nous a témoigné une forme d'engagement qui ne se perçoit pas comme politique, les autres militant·e·s interrogé·e·s politisent leur sexualité. Leurs politisations de la sexualité varient selon leurs expériences sociales, raciales et militantes.

Nour et Oz politisent l'identité et les réalités lesboqueer à l'enchevêtrement de la race, de la sexualité et du genre. Pour elleux, le système cishétéropatriarcal et le système racial exercent deux formes d'oppressions

⁵⁸ Nous nous référons ici au chapitre 3 dans lequel nous avons mentionné le travail de Fillieule et Broqua : « Raisons d'agir et proximité avec la maladie dans l'économie de l'engagement AIDES 1984-1998 » (2000).

⁵⁹ Pour rappel, les quatre dimensions des raisons d'agir développées par Fillieule et Broqua sont le contexte sociopolitique, la forme d'organisation, les dispositions des individus et les trajectoires des individus.

simultanées sur leurs conditions matérielles d'existence, et sur leurs manières de militer. Leur politisation du lesbianisme et de la *queerness* est alors intrinsèquement liée à leurs expériences en tant que personnes lesboqueer et racisées. Dès lors, leurs racialisations et leurs manières de s'engager dans la cause lesboqueer ne peuvent être pensées séparément, comme le rapporte Oz :

C'était important pour moi de mettre cette touche-là, cette touche BIPOC parce que c'est mon identité. Je ne peux pas faire du militantisme sans mettre cette partie-là de moi ! (Oz, militant·e communautaire)

Les propos d'Oz rappellent le travail de Fillieule et Broqua dans lequel les deux auteurs affirment que les dispositions des individus ont une incidence fondamentale sur les raisons et les formes de l'engagement (2000). Dans notre travail, le témoignage d'Oz montre que les dispositions raciales des individus influencent la politisation de la cause lesboqueer, et nous le verrons plus loin, les formes d'engagement lesboqueer. Dans ce sens, il est également important de noter qu'aucun·e militant·e blanc·he que nous avons interrogées ont situé la dimension raciale de leur engagement. Bien que, par manque de données, nous ne puissions aller plus loin dans cette analyse, nous émettons l'hypothèse que la naturalisation blanche du militantisme LGBTQ+, dont lesboqueer, contribue à ce que les militant·e·s blanc·he·s n'expriment pas la racialisation de leur engagement. Nous en avons parlé dans le chapitre 1⁶⁰, les espaces LGBTQ+, et notamment ceux militants, sont conceptualisés et organisés comme naturellement blancs (Labelle, 2020). Dans son travail portant sur le régime de visibilité dans les espaces militants queer franciliens, Najwa Oueguerram-Magot caractérise la blanchité du militantisme LGBT et queer :

la blanchité des représentations queer, que ce soit dans des productions culturelles mainstream (films, séries, publicités, etc.) ou militantes (LGBT comme queer), promeut une compréhension de la *queerness* comme automatiquement blanche. D'une part, le privilège blanc d'être représenté·e invisibilise le racisme qui traverse les mouvements queer. D'autre part, ces représentations participent à la construction d'espaces, de pratiques et de discours queer qui, non seulement relèguent les queers (par défaut blanc·hes) et les racisé·es (par défaut non queer) à des espaces mutuellement exclusifs, mais conditionnent les queers non blanc·hes à cette dichotomie. (Oueguerram-Magot, 2017 : 6)

Un des effets de la conception blanche des réalités queer est qu'elle ne permet pas de penser l'enchevêtrement des rapports sociaux et contribue à rendre les luttes LGBTQ+ *color-blind*. Face à cette invisibilisation des personnes queer racisées, la politisation enchevêtrée au cœur du militantisme d'Oz et de

⁶⁰ Nous faisons référence à la partie 1.2.3 qui aborde l'émergence des groupes LGBTQ-POC à Montréal.

Nour pense les diverses réalités raciales du sujet lesboqueer. Pour Nour, la dénonciation de la naturalisation blanche de la cause lesboqueer est au cœur de son engagement militant :

surtout dans les dernières années, t'sais... tu te beaucoup promènes... tu vois des personnes queer, ça... ça fait partie de la normalité, si on veut... de la vie à Montréal. Mais le problème, c'est toujours la blanchité. Et pour moi c'est le plus grand problème ! C'est... c'est la raison primordiale pour laquelle je milite. C'est vraiment de me sentir représentée parce que j'ai l'impression de porter le rôle de représentation que j'ai pas demandé à porter. (Nour, militant·e communautaire)

Ainsi, la politisation dont témoignent Oz et Nour révèle deux choses. D'abord, la politisation de leur sexualité est fondamentalement expérientielle. Ce sont leurs dispositions sociales en tant que personnes racisées et en tant que personnes lesboqueer qui sont au cœur de leurs manières de politiser le lesbianisme et la *queerness*. Ensuite, alors que la conception blanche du militantisme lesboqueer amène les personnes racisées à devoir choisir entre « être racisé·e » ou « être lesboqueer », Oz et Nour témoigne d'une politisation qui dénonce les rapports sociaux de race au sein des espaces lesboqueer, dont le militantisme.

5.1.1.3 La politisation anarchiste de la sexualité

Les propos de Zoé et Luca illustrent une deuxième forme de politisation de la cause lesboqueer. À l'instar de Nour et Oz, les deux militant·e·s sont marqué·e·s par un niveau de politisation élevé. Pour Zoé, la manière d'appréhender le lesboqueer et le queer est uniquement guidée par la politisation :

[...] l'angle que j'ai, c'est vraiment strictement politique par rapport au lesboqueer. Genre, j'écoute des films de gouine, mais, comme, je pense pas qu'on parle de ça, c'est pas vraiment pertinent, selon moi. (Zoé, militante anarcho-queer)

L'angle politique dont parle Zoé est également situé sur l'échiquier des idéologies : la militante revendique une politisation anarchiste de la sexualité. Nous l'avons évoqué tout au long de ce mémoire⁶¹, pour le mouvement anarcho-queer, les expériences des minorités sexuelles sont le produit d'un ensemble de système de domination (cishétéropatriarcal, classiste, raciste, validiste, notamment) dont l'organisation est régie par l'État. Dans ce sens, le mouvement dénonce le marché gay, l'homonormativité, l'homonationalisme et prône la libération sexuelle à travers toutes les formes de justice sociale (CRAC-k, 2010). La libération sexuelle est également intrinsèquement liée à l'abolition de l'État. Tout comme Zoé,

⁶¹ Nous faisons référence aux parties 1.3 et 3.1 qui définissent la radicalité LGBTQ+, et notamment le courant anarcho-queer.

Luca partage cette politisation anarchiste de la sexualité. Pour ce dernier, qui s'inspire largement des théories matérialistes de Monique Wittig, les réalités lesboqueer sont intrinsèquement politiques :

c'est un positionnement particulier pour observer le monde, puis pour résister, je pense... au capitalisme pis à l'hétéronormativité. (Luca, militant·e anarcho-queer)

Au fil de nos conversations avec Zoé et Luca, nous avons constaté que les deux militant·e·s politisent la sexualité en la liant au contrôle de l'État et du système économique sur les minorités sexuelles. Chez Zoé et Luca, la politisation anarchiste de la sexualité s'explique principalement par leur participation aux espaces anarchistes non-queers depuis de nombreuses années. Pour les deux militant·e·s, la politisation de leurs identités sexuelles est intrinsèquement liée à leur engagement anarchiste :

t'sais, je suis anarchiste en premier, puis après je suis trans, tu sais. C'est l'anarchisme qui m'a fait devenir trans ! (Zoé, militante anarcho-queer)

Il s'agit pour les deux militant·e·s de s'investir dans un groupe militant qui a les mêmes valeurs et la même idéologie que les groupes anarchistes dans lesquels iels sont simultanément impliqué·e·s.

Enfin, les données que nous avons recueillies auprès de Manon, Elsa et Darie ne nous ont pas permis de définir avec rigueur leur politisation. C'est pourquoi nous avons préféré ne pas les mentionner.

Ainsi, nos entretiens ont révélé qu'il existe une pluralité de formes qui conceptualisent et politisent le lesbianisme. Toutefois, si la politisation nous donne des éléments efficace pour comprendre la vision que donnent les participant·e·s à leur l'engagement, l'analyse des carrières militantes éclaire les trajectoires qui mènent à l'engagement communautaire ou à l'engagement anarcho-queer.

5.1.2 Les carrières militantes qui mènent à l'engagement communautaire

Dans son travail sur l'engagement (2008), Nicourd affirme que la structuration des organisations militantes exerce une forte influence sur le processus d'engagement ; c'est ce qu'elle nomme la favorabilité du contexte organisationnel⁶². Selon Nicourd, les engagements militants « ne peuvent tenir sur la seule volonté individuelle. Ils doivent trouver où et comment s'incarner dans des structures précises pour donner effectivement lieu à des pratiques » (2008). Dans cette section, et la suivante, nous articulons le concept

⁶² Nous l'avons évoqué en détail au chapitre 3 (voir partie 3.2.1.2)

de favorabilité du contexte organisationnel à celui de carrière en ce qu'ils permettent de comprendre les trajectoires qui mènent aux espaces communautaires et celles qui mènent aux espaces anarcho-queer.

Lors des entretiens que nous avons menés, nous avons remarqué que les militant·e·s communautaires avaient peu ou pas d'expériences avant de s'engager dans des organismes communautaires LGBTQ+ ou lesboqueer. Selon leurs propos, leur engagement dans ces espaces tient à la visibilité et à l'accessibilité des organismes communautaires.

D'abord, la visibilité est le premier indicateur de la favorabilité du contexte organisationnel lesboqueer. Les données que nous avons recueillies montrent que la visibilité des organismes communautaires favorise l'entrée dans l'engagement lesboqueer : ces derniers réalisent des campagnes de recrutement, ils multiplient les communications sur leurs activités, ce sont les premiers résultats de moteurs de recherche⁶³, ils bénéficient d'une bonne couverture médiatique, entre autres. Cette présence constante dans la presse et sur internet leur permet d'être facilement repérables et visibles pour des personnes qui souhaitent s'impliquer dans leurs organismes. En plus de la visibilité, le nombre important d'organismes LGBTQ+ est un des éléments majeurs qui expliquent l'engagement dans les espaces communautaires, comme le mentionne Manon. Son arrivée à Montréal lui permet de faire du bénévolat dans plusieurs organismes et de s'engager pour la première fois dans les espaces LGBTQ+, alors qu'iel n'avait pas de lieu d'engagement au Saguenay :

En fait, ça a pris mon arrivée à Montréal pour le faire [le militantisme]. Je viens du Saguenay faque... hum... il se passait pas grand chose de queer au Saguenay. Quand je suis arrivé·e à Montréal, ça a pris... je pense à un an avant que... que je me sente comme plus à l'aise. J'allais dans les activités mettons, pis je regardais, c'était quoi, pis j'avais une amie qui s'impliquait déjà sur le CA d'un organisme lesbien, puis.. euh.. qui m'avait dit que... iels cherchaient un peu à diversifier leur CA parce que c'était que des lesbiennes. Puis, tsais c'était pas un organisme qui ne s'adressait qu'aux lesbiennes, faque ils cherchaient des gens qui étaient pas monosexuel finalement. Faque c'est de même que j'ai embarqué dans ce CA-là. (Manon, militant·e communautaire)

À l'instar de Manon, c'est à Montréal que Nour s'engage pour la première fois dans des organismes LGBTQ+. Cela tient au fait qu'iel n'en ait pas trouvé dans la ville dans laquelle iel résidait avant. Lors de notre discussion, Nour mentionne également la visibilité des organismes communautaires comme un élément crucial pour entrer dans l'engagement LGBTQ+, dont lesboqueer. Dans ce sens, iel évoque la possibilité de trouver facilement des groupes LGBTQ, et notamment des groupes LGBTQ-POC, grâce à internet (moteurs de recherche, Facebook, Instagram). Pour Nour, cette visibilité a constitué un

⁶³ Par exemple, lorsque l'on tape « bénévolate lesbienne Montréal » ou « s'engager lesbienne Québec », le RLQ et le CSL sont les deux premiers résultats de Google.

facilitant majeur pour son entrée dans le militantisme. C'est en suivant plusieurs groupes LGBTQ-POC sur Instagram et sur Facebook, et en voyant régulièrement leurs publications qu'iel a finalement décidé de participer à une de leurs activités.

Toutefois, si Nour considère que la présence et la mobilisation des groupes communautaires sur les réseaux sociaux ont favorisé son engagement, et celui d'autres personnes qu'iel côtoie, Nour constate que la blanchité des espaces LGBTQ+ constitue un des obstacles à l'engagement lesboqueer. Pour ellui, la prééminence des rapports sociaux de race et de classe dans les espaces LGBTQ+ a rendu difficile son entrée dans le militantisme :

c'est quelque chose qui a toujours été difficile pour moi de... de... de trouver un endroit où est-ce que je me sentais complètement validée, légitimé d'être non seulement queer, mais aussi arabe... maghrébine. (Nour, militant·e communautaire)

Nous l'avons évoqué précédemment dans ce chapitre, la naturalisation blanche du militantisme lesboqueer a de multiples effets sur l'engagement lesboqueer. Dans ce cadre-ci, les propos de Nour révèlent que la blanchité du militantisme constitue un des freins à son entrée dans l'engagement en ce qu'elle ne permet pas de faire de Nour un sujet du militantisme lesboqueer. Pour Nour, cette blanchité se matérialise, entre autres, par la prédominance de personnes blanches dans les espaces LGBTQ+ visibles et l'absence de politisation des militant·e·s blanc·he·s sur les enjeux de race et de colonisation :

c'est pas une question de privilèges rendu là dans la visibilité, c'est une question d'espaces pris, c'est une question de l'imaginaire, de la conception... de la conception de l'imaginaire queer à Montréal... et c'est une conception blanche. (Nour, militant·e communautaire)

Plus loin dans notre entretien, Nour évoque les conséquences de cette « conception blanche » sur la participation militantisme LGBTQ+ par les personnes racisées :

je pense que cette blanchité freine certaines personnes racisées de vouloir être visibles, et ça les freine de vouloir s'impliquer, et ça les freine de vouloir participer à ces espaces ou de les prendre parce qu'elles ne se sentent pas accueillies, elles ne pensent pas qu'elles le sont, même si elles le seraient. Moi, l'espace que j'occupe, je l'ai, je l'occupe parce que je le prends, parce que c'est dans ma personnalité en tant que personne qui milite. C'est dans ma personnalité d'occuper l'espace. Et c'est pas le cas de tout le monde. C'est pas tout le monde qui a la possibilité, le privilège, de pouvoir occuper l'espace ou de le prendre, donc c'est un grand problème. C'est un grand problème parce que comment on veut que ça change si les gens ne savent pas, ou n'ont pas l'impression, n'ont pas le sentiment absolument légitime, qu'elles peuvent occuper ces espaces ? (Nour, militant·e communautaire)

Les propos de Nour montrent que la participation au militantisme LGBTQ+ ne tient pas au seul fait de donner un sens politique à sa sexualité. Selon ellui, l'entrée dans l'engagement lesboqueer est inégalement réparti entre les individus lorsque l'on considère aux rapports sociaux de race qui façonne le militantisme lesboqueer.

En outre, Laure perçoit son engagement comme « une contribution personnelle » à la cause lesbienne / lesboqueer. À l'heure des années 1990 et du tournant institutionnel des mouvements gais et lesbiens⁶⁴, Laure commence à s'engager dans certains groupes communautaires lesbiens. À cette époque, les conflits entre l'idéologie radicale, l'idéologie lesbienne-féministe et l'idéologie assimilationnisme structurent grandement le mouvement lesbien. Pour Laure, l'idéologie lesbienne radicale, notamment diffusée à travers la revue *Amazones d'Hier, Lesbiennes d'Aujourd'hui* (AHLA), apparaît « trop radicale » :

Amazones d'hier, lesbienne aujourd'hui, eux autres c'était plus politisé. Puis, c'était vraiment plus radical dans le sens qu'elles prônaient la séparation. Ben t'sais eux autres ils se disaient pas féministes, ils se disaient lesbiennes. Puis... euh... comment je te dirais ça donc.... C'est vrai qu'il y a comme une part de vérité là-dedans, comme je te le dis... j'étais pas contre tout ce qu'ils disaient là, y avait des choses qui avaient du bon sens. T'sais avec le recul, elles avaient quand même raison. Mais ça s'adressait juste uniquement aux lesbiennes, elles acceptaient pas les femmes hétéros ou de bisexuelles, c'était juste lesbienne. (Laure, militante communautaire)

Bien qu'elle ait eu l'opportunité de participer à certaines réunions des AHLA, Laure préfère s'engager dans les organismes communautaires, à prédominance lesbienne-féministe, en ce qu'ils rejoignent davantage ses valeurs et ses opinions. Elle explique alors que son engagement est animé par l'amélioration des conditions de vie de toutes les femmes, dont les lesbiennes. Dans ce sens, la trajectoire de Laure démontre que son entrée dans l'engagement communautaire lesbien résulte d'une certaine proximité idéologique entre sa vision de l'existence lesbienne et les orientations politiques qui sont portés par les organismes communautaires dans lesquels elle s'implique.

Nous remarquons que la proximité idéologique est également au cœur de l'entrée dans l'engagement lesboqueer d'Oz. L'engagement d'Oz résulte à la fois d'une forte politisation enchevêtrée ainsi que d'un « besoin d'agir » pour l'amélioration des conditions de vie des personnes LGBTQ+, et notamment les personnes LGBTQ-POC. Iel explique que son entrée dans le militantisme communautaire s'inscrit dans une volonté de « changer les choses » :

⁶⁴ Nous avons mis en exergue l'âge d'or lesbien montréalais lors du chapitre 1 (voir partir 1.1.2).

si je le faisais juste pour moi, je travaillerais pas dans le communautaire. Je le fais pour d'autres personnes qui ont peut-être pas la... l'opportunité, de un, la force, de deux, le courage. Et puis... les chances qu'on m'a donné, ben je vais le... je... je vais les utiliser à bon escient. Comme je l'ai dit au départ, j'ai une grande gueule ! J'ai pas vraiment peur de... j'ai pas vraiment peur de parler. Et... et... une autre chose qui est importante pour moi, c'est la vulgarisation des choses. (Oz, militant·e communautaire)

Les ressources, les missions et les valeurs portées par les organismes communautaires vont inciter Oz à s'engager puis à travailler dans le milieu communautaire LGBTQ+. Les ressources des organismes signifient, entre autres, l'argent dont ils disposent, leur visibilité, leur légitimité auprès des législateurs, leurs capacités à toucher la communauté lesbienne / lesboqueer (événements sociaux, repas communautaires, etc.). Dans ce sens, une des raisons qui a mené Oz à s'engager dans le milieu communautaire LGBTQ+, est qu'il considère les organismes communautaires davantage propices à avoir une influence réelle sur les conditions de vie des minorités sexuelles.

Ainsi, les trajectoires militantes de Nour, Manon, Laure et Oz montrent que l'entrée dans l'engagement communautaire résulte d'au moins trois facteurs. Premièrement, les organismes communautaires sont accessibles et visibles. Ces deux caractéristiques vont notamment favoriser l'engagement des militant·e·s avec peu, ou pas, d'expériences. Deuxièmement, l'entrée dans l'engagement résulte d'une proximité idéologique entre l'individu et l'organisme. Troisièmement, les ressources et les stratégies des organismes, c'est-à-dire, leurs structurations, peuvent inciter certaines personnes à s'engager dans le militantisme LGBTQ+, dont lesboqueer. Si ces facteurs nous indiquent ce qui facilite l'entrée dans l'engagement communautaire, nous devons également nous pencher sur les conditions d'entrée dans le militantisme anarcho-queer.

5.1.3 Les carrières militantes qui mènent à l'engagement anarcho-queer

L'espace du militantisme lesboqueer est principalement organisé en deux espaces, celui communautaire et celui anarcho-queer. Cette structuration implique deux formes d'engagement. Cette troisième section examine les spécificités de l'engagement anarcho-queer.

À l'instar des espaces communautaires, la proximité idéologique entre les militant·e·s et le groupe d'organisation est le premier facteur qui explique l'engagement radical de Zoé et Luca. Nous l'avons mentionné précédemment, Zoé et Luca ont une politisation anarchiste de la sexualité. Ils souhaitent alors s'engager dans des espaces qui contestent le poids de l'État et du néolibéralisme sur les minorités sexuelles.

Pour les deux militant·e·s, ce sont dans les espaces anarcho-queer qu’iels ont pu mettre en pratique leurs opinions et leurs valeurs anarchistes de la sexualité. Pour Zoé, les groupes anarcho-queer sont un moyen d’allier l’engagement anarchiste à des nouvelles formes de militantisme, et de contourner la sur-représentation des hommes cishétérosexuelles dans les milieux anarchistes :

Il y a un truc dans le milieu militant qui n’est pas dans les milieux lesboqueer, parce que ça vient de ces milieux-là que c’est très dude. T’sais, c’est très des hommes cis blancs, puis tout ça. Puis que, il y a cette image-là que c’est toujours les hommes qui vont prendre la place, qui vont faire le travail, puis que nous on va être pogné·es à faire la travail reproductif finalement t’sais. (Zoé, militante anarcho-queer)

Zoé considère que militer sous l’égide de la radicalité lesboqueer permet « de créer la discussion, puis, de genre, *shaker* un peu le narratif qu’on a spécifiquement en contexte montréalais, de c’est quoi la militance ». Dans ce sens, elle s’engage dans les espaces anarcho-queer puisqu’ils portent une politisation de la cause lesboqueer semblable à celle que fait Zoé, c’est-à-dire qui articule l’anarchisme, le lesbianisme et la *queerness*. La proximité idéologique entre Luca et les groupes dans lesquels iel s’implique explique également son entrée dans le militantisme lesboqueer. Déjà investi·e depuis de nombreuses années dans les milieux anarchistes, et notamment anarcho-féministes, iel considère que la politisation de sa sexualité est intrinsèquement liée à ses expériences militantes. Lors de l’été 2018, c’est à Maillage, que Luca décide de proposer un atelier en non-mixité « gouines ». Les militant·e·s enthousiasmé·e·s par cet atelier ont souhaité poursuivre les réflexions autour des réalités gouines et lesbiennes et ont créé le collectif Bande de Gouines. Ce collectif lesboqueer montréalais a été actif de 2018 à 2021. Pour Luca, sa participation à Bande de Gouine est un tournant majeur dans la politisation de sa sexualité puisque c’est en son sein qu’iel découvre le terme « lesboqueer », et ses significations sociopolitiques. Malgré la disparition du collectif, l’identité lesboqueer demeure prégnante chez Luca. À l’instar de Zoé, la trajectoire de Luca révèle que son appartenance aux milieux anarchistes a exercé une influence majeure sur son entrée dans le militantisme lesboqueer. L’appréhension anarchiste de leurs sexualités et de leurs identités lesboqueer découlent directement de leur politisation anarchiste.

Toutefois, la proximité idéologique n’est pas le seul facteur qui explique l’entrée dans l’engagement anarcho-queer. En effet, les propos de Darie confirment le poids de l’appartenance idéologique dans l’entrée dans le militantisme lesboqueer, mais ils mettent également en lumière le niveau de connaissances comme un facteur qui facilite, ou qui limite, l’entrée dans l’engagement. Pour Darie, les espaces anarcho-queer impliquent d’avoir un certain bagage d’idées pour pouvoir y accéder :

Puis euh... bah au niveau des idées, tu sais, j'ai toujours été attiré par le communisme. Et je me disais, est-ce que j'ai assez de connaissances pour être anarchiste tu vois ? (...) c'était vraiment plus au niveau des connaissances. J'avais peur d'être incompetent au niveau des connaissances. Je me disais, mais je vais jamais être capable d'absorber toutes ces théories quoi ! Ça me paraissait vraiment too much quoi. Et puis... et puis maintenant que je discute plus avec des camarades et tout ça, je me rends compte qu'en fait ben y a personne qui connaît tout le truc... ! (Darie, militant communautaire et anarcho-queer)

Ce que nous confie Darie fait écho à ce que Matonti et Poupeau nomment le capital militant. Nous l'avons présenté lors du chapitre 3⁶⁵, le capital militant signifie un ensemble de savoir-faire et de savoir-être militant acquis (2005). Pour Zoé, Darie, Luca, le capital militant est central pour comprendre leur entrée dans l'engagement lesboqueer. D'une part, à l'instar des autres espaces sociaux, l'espace anarcho-queer est codifié par un ensemble de règles, de normes et de valeurs. C'est ce qu'appelle Luca la « culture militante ». Pour ellui, la culture militante est centrale dans les espaces militants :

je pense que tous les réseaux militants, tous les types d'organisation, c'est une culture en soi. Puis la culture militante, on oublie souvent que c'est une culture, puis qu'il faut qu'on apprenne les codes de ces cultures-là. Mais ça l'existe ! (Luca, militant·e anarcho-queer)

Les codes de la culture militante évoqués par Luca signifient l'ensemble de savoir-faire (prendre des notes, animer une réunion, réaliser certaines tâches, préparer une action) et de savoir-être (adopter une certaine posture militante, détenir certaines références militantes et intellectuelles sur l'anarchie, les mouvements sociaux, etc.). Dans ce sens, l'intériorisation de la culture militante est relative au niveau de capital militant détenu. Ce sont d'ailleurs leurs solides connaissances de la culture militante, qui a permis à Luca, Zoé et Darie d'entrer dans les espaces anarcho-queer. Leurs trajectoires militantes révèlent qu'ils ont une importante carrière anarchiste. Ils se sont d'abord engagé·e·s dans les espaces anarchistes mixtes, où ils ont pu intérioriser cette culture militante et acquérir un certain capital militant. Puis, au gré de la politisation de leur sexualité et en constatant que les enjeux de sexualité étaient peu, voire pas, abordés dans les espaces anarchistes, Zoé et Luca ont cherché à s'engager dans des espaces qui articulent l'anarchie et la queerness. Dans ce sens, nous remarquons que leurs expériences préalables dans les espaces anarchistes mixtes jouent un rôle prépondérant dans leurs manières d'entrer dans le militantisme lesboqueer. Les deux militant·e·s considèrent que leurs connaissances des codes, des réseaux et du fonctionnement des espaces anarchistes ont facilité leur entrée dans l'engagement anarcho-queer.

⁶⁵ Nous faisons référence à la partie 3.2.2.2 du chapitre 3.

Pourtant, bien qu'ils détiennent un capital militant élevé et que celui-ci exerce une influence favorable sur leurs possibilités de s'engager, les deux militant·e·s ont conscience que le capital militant peut également entraver l'engagement de certaines personnes. Lors de notre entrevue, Luca mentionne certains écueils de la culture militante anarchiste. Pour ellui, les rapports de pouvoir qui existent dans les milieux anarchistes peut constituer un frein à l'engagement de certaines personnes :

c'est un work in progress tout le temps, de constamment rendre nos milieux plus inclusifs. Il y a toujours des dynamiques interpersonnelles aussi. T'sais, il y a des gens qui sont en conflit, il y a des gens qui font du gatekeeping, t'sais qui s'en rendent pas compte, mais que finalement s'impliquent dans toutes les projets, puis qui veulent pas impliquer d'autres mondes parce que c'est leur projet, puis qu'ils vont chercher un fond de capital social là-dedans, puis une forme de pouvoir. Faque t'sais des fois tu te poses la question, *ok est-ce que c'est pour la communauté ou c'est pour toi ?* Puis ça je pense c'est des questions que tout le monde faut qu'on se pose personnellement, puis qu'on continue à se poser quotidiennement. Faque c'est ça, je parle d'un truc que tu connais peut-être pas... faque c'est ça. Mais ouais, y a des dynamiques interpersonnelles qui freinent l'implication de d'autres mondes. (Luca, militant·e anarcho-queer)

L'accessibilité relative des espaces anarcho-queer est également le fait d'un autre facteur, celui de « l'entre-soi sécuritaire » des militant·e·s anarchistes, dont anarcho-queer. Effectivement, la possibilité d'être infiltré·e ou surveillé·e par la police ou des informateurs suppose que les groupes et les militant·e·s adoptent des stratégies de sécurité. Pour Zoé, ces stratégies impliquent une certaine fermeture face aux nouveaux·lles qui ne sont pas nécessairement connu·e·s des militant·e·s de longue date. Les différents groupes restent alors cloisonnés dans leur entre-soi et l'intégration des militant·e·s se fait sous la coupe d'impulsion individuelle ou par co-optation :

on veut avoir des espaces, on veut avoir des endroits où est ce que les gens se connaissent puis toute ça. Mais, genre, comment les nouvelles personnes rentrent dans les milieux t'sais ? Si c'est pas par privilège de connaître d'autres personnes t'sais. (Zoé, militante anarcho-queer)

Face à ce constat, certain·e·s militant·e·s tentent de limiter les freins à l'engagement qui sont produits par « l'entre-soi sécuritaire », comme c'est le cas pour Zoé. Lors de notre conversation, elle a longuement abordé l'accessibilité des espaces anarcho-queer et le travail qu'elle effectue pour inclure les nouvelles personnes :

si je te vois dans d'autres milieux, je te reconnais déjà, faque là je suis comme ah cool, j'ai une confiance par rapport à ça, que je te vois dans les manifs aussi, ou whatever, J'suis comme... je connais ces personnes-là, c'est des personnes relativement de confiance parce qu'ils connaissent d'autres personnes. Puis j'ai l'impression que... on a vraiment plus de facilités, puis que beaucoup de monde ont un désir par rapport à ça. (Zoé, militante anarcho-queer)

Ces propos font d'ailleurs écho à plusieurs discussions en cours dans les espaces anarchistes montréalais. Par exemple, la question du décloisonnement de l'engagement a été centrale dans le rassemblement stratégique anarchiste québécois de l'été 2022, qui a mené à la création de l'Organisation Révolutionnaire Anarchiste. Depuis, ce groupe multiplie les stratégies pour être davantage accessible en multipliant les évènements sociaux publics et annoncés sur les réseaux sociaux (soirées thématiques, soupers, etc.).

Enfin, la trajectoire militante de Darie nous laisse supposer qu'il existe une autre forme d'entrée dans le militantisme lesboqueer. Darie a d'abord été largement impliqué dans les espaces féministes, puis LGBTQ+ avant de rejoindre les espaces anarcho-queer. Pour lui, ce sont ces expériences militantes LGBTQ+ qui l'ont amené à connaître l'idéologie anarchiste et à y adhérer. Cependant, nous n'avons pas assez recueilli de données pour explorer davantage cette potentielle deuxième voie d'accès à l'engagement anarcho-queer.

Cette première partie a pu mettre en évidence que les militant·e·s ne s'engagent pas dans les organisations lesboqueer « par hasard ». De multiples raisons expliquent l'engagement lesboqueer montréalais. Cette première section a proposé de les examiner à la lumière des concepts de carrière (Fillieule, 2001), de politisation (Nicourd, 2008), de favorabilité du contexte organisationnel (Nicourd, 2008) et de capital militant (Matonti, Poupeau, 2005). Cet angle analytique nous a permis de produire une typologie de l'engagement lesboqueer.

D'une part, il y a l'engagement communautaire. Nous avons identifié trois facteurs qui mènent à cette première forme d'engagement lesboqueer. Ces trois facteurs sont liés au contexte organisationnel. Premièrement, les organismes communautaires montréalais sont visibles et facilement accessibles (annuaires d'organisme, évènements, réseaux sociaux). Deuxièmement, la proximité idéologique entre les missions et les valeurs portés par les organismes commautaires expliquent en partie l'engagement communautaire de Laure, Nour, Manon et Oz.. Troisièmement, les ressources dont disposent les organismes, notamment celles matérielles, vont les inciter à s'engager en leur sein.

D'autre part, l'engagement anarcho-queer est la deuxième forme d'engagement lesboqueer étudiée dans ce mémoire. À l'instar de l'engagement communautaire, la proximité idéologique est un facteur principal qui mène à l'engagement. Dans ce sens, les militant·e·s anarcho-queer que nous avons interrogé·e·s considèrent que leur politisation anarchiste les a menés aux espaces anarcho-queer. De plus, le niveau de capital militant est également un des facteurs qui facilitent l'entrée dans l'engagement lesboqueer. Toutefois, malgré les

efforts de certain·e·s militant·e·s à décloisonner l'entre-soi anarchiste, les espaces anarchistes, dont anarcho-queer, sont peu accessibles (visibilité relative, entre-soi sécuritaire, peu de médiatisation des groupes).

Maintenant que nous venons de documenter les deux formes principales d'engagement lesboqueer qui sont ressorties de nos entretiens, nous étudions à la lumière du travail militant effectué dans notre deuxième section.

5.2 Les trois formes de travail dans l'espace du militantisme lesboqueer

Nous l'avons évoqué lors du chapitre 3⁶⁶, le présent mémoire propose une analyse de l'engagement à travers le concept de travail militant. Cet ancrage théorique nous a permis d'élaborer une typologie non exhaustive des formes d'engagement lesboqueer en cours à Montréal. D'une part, le travail militant est salarié. Les militant·e·s salarié·e·s perçoivent la professionnalisation comme une manière de pérenniser leur engagement. Nous le verrons, la dimension salariale de l'engagement questionne la définition même du travail militant. D'autre part, le travail militant est bénévole et se déploie différemment selon les espaces d'engagement. Au sein des organismes communautaires, les formes d'engagement sont codifiées par l'attribution de rôles spécifiques (bénévoles, salarié·e·s, administrateur·ice·s) aux tâches spécifiques. Enfin, à l'inverse, la structuration informelle des groupes anarcho-queer façonne le travail militant différemment des organismes communautaires. Dans ce travail, nous avons observé que ce sont, entre autres, le capital militant et la proximité individuelle avec la cause qui expliquent la répartition des tâches militantes.

5.2.1 Les formes du travail salarié relié à la cause lesboqueer

Oz et Elsa sont les deux seul·e·s participant·e·s de cette étude à effectuer un travail salarié qui est relié à la cause lesboqueer. Alors que Nicourd (2020) conceptualise le bénévolat comme une dimension fondamentale du travail militant, l'enchevêtrement entre le travail militant lesboqueer et le travail professionnel révèle des singularités de l'engagement lesboqueer montréalais.

5.2.1.1 La professionnalisation de l'engagement lesboqueer

L'engagement d'Oz aujourd'hui dans l'espace du militantisme lesboqueer est le résultat d'une progressive professionnalisation de son engagement lesboqueer. Au début des années 2000, c'est auprès d'Arc-en-Ciel d'Afrique qu'il construit ses premières expériences militantes lesbiennes :

⁶⁶ Nous faisons référence aux parties 3.2.2 et 3.2.3 qui présentent le concept de travail militant.

Sans être complètement impliqué, je faisais les pride avec... Fièrement en tant que, t'sais, lesbienne, noir... dans un groupe BIPOC, à l'époque, un des seuls groupes qui étaient là. (Oz, militant·e communautaire)

Parralèlement à son implication dans Arc-en-Ciel d'Afrique, Oz sort régulièrement dans les espaces LGBT+ de l'époque et noue des liens avec les personnes de la communauté. C'est dans ce contexte de forte présence dans les espaces LGBT, militants ou non, qu'au milieu des années 2010, un organisme communautaire LGBT lui propose un contrat d'intervenant communautaire. Oz accepte et voit en cette opportunité une manière de pérenniser et approfondir son engagement pour la cause. Par ailleurs, il est important de noter qu'Oz ne nous a pas mentionné d'autres formes d'engagement pour la cause lesboqueer. Sa participation pour la cause lesboqueer est alors principalement le fait de son travail salarié. Lorsque nous rencontrons Oz, iel n'est plus dans l'organisme qui lui a offert cette première expérience d'intervenant communautaire, mais travaille dans un autre organisme depuis cinq ans.

Le travail d'Oz est directement lié aux stratégies communautaires menées par cet organisme. Premièrement, les tâches principales d'Oz sont liées à l'élaboration et à la mise en place d'ateliers d'éducation populaire tels que des ateliers d'informations, des ateliers de sensibilisation, des activités sociales⁶⁷. Par exemple, Oz dispense régulièrement des ateliers d'information sur les réalités queer auprès d'organismes communautaires ou d'institutions publiques dans toute la province du Québec. Au-delà du partage d'informations pratiques, Oz considère ces ateliers comme des moments importants de transmission des connaissances. Selon lui, les espaces queer sont de plus en plus traversés par des langages, des mots, des tournures de phrases qui, certes permettent de révéler les spécificités identitaires de chacun·e, mais peuvent également laisser de nombreuses incompréhensions chez d'autres. Attentif·ve aux différences de capitaux, culturels et scolaires notamment, qui structurent les espaces LGBTQ+, Oz perçoit son travail de sensibilisation comme un moment de vulgarisation du langage queer « intellectualisé ». Deuxièmement, une petite partie du travail militant lesboqueer effectué par Oz est lié aux stratégies de coopération-persuasion menées par l'organisme dans lequel il travaille. Lors de notre entrevue, iel mentionne le mémoire qu'iel a rédigé récemment. Dernièrement, Oz met en exergue le rôle que joue son appartenance raciale dans la réalisation de son travail. Alors que les organismes communautaires LGBTQ+ montréalais sont largement investis par des personnes blanches, Oz constate que travailler en tant que personne lesboqueer-POC exerce une influence considérable sur la manière dont les bénéficiaires LGBTQ-POC de l'organisme perçoivent les ateliers qu'iel dispense. Le partage d'anecdotes inspirées de son vécu, la compréhension située des réalités enchevêtrées lesboqueer-POC et le sentiment de proximité des trajectoires sexuelles, sociales et

⁶⁷ Ces ateliers et ces activités sont directement issus de stratégies communautaires émancipatoires.

raciales, favorisent certaines personnes LGBTQ-POC à se sentir en confiance lors de leurs venues dans l'organisme :

d'avoir en face d'elle quelqu'un qui... ben qui se définit comme lesbienne, avec, encore une fois, ce blank-space que tu peux mettre. Et qui a réussi à faire ça. Et qui continue à en parler, qui continue à simplement être visible sur la... la sphère de la parentalité. Autrement, mais qui n'a pas peur... qui n'a peur d'utiliser certains mots pour s'identifier. Et les personnes peuvent s'identifier à moi là-dedans, et plus encore si tu es une personne BIPOC qui s'identifie... qui a des fois peur de dire le mot lesbienne. Certaines personnes des communautés BIPOC ont des difficultés à l'utiliser pour toutes les... toutes les... les connotations qui peuvent avoir. Et connotation sociétale, mais connotation aussi culturelle. Mais... qui... qui quelque part ben profite de ces moments-là où je le dis pour pouvoir l'utiliser ! Pour pouvoir l'utiliser à leur manière. Puis réaliser que j'ai le même background. Entre guillemets, de personne noire, de personne lesbienne et de se dire... c'est possible malgré tout ! (Oz, militant·e communautaire)

Les propos d'Oz mettent en exergue l'influence des causes LGBTQ+, dont la cause lesboqueer, sur sa trajectoire professionnelle. Nous l'avons déjà dit précédemment, Oz est animé·e par la volonté de « changer les choses ». Iel a souhaité orienter sa carrière professionnelle vers la cause LGBTQ+ pour pouvoir consacrer une grande partie de son temps à l'amélioration des conditions de vie des minorités sexuelles. La professionnalisation de son engagement résulte de son envie d'avoir plus de ressources et de davantage s'impliquer pour la cause LGBTQ+. La trajectoire d'Oz fait écho au travail de Dominic Foisy et Jean-Pierre Deslauriers lorsqu'ils affirment que la mission principale du milieu communautaire québécois est de « soutenir l'action des communautés dans la poursuite de changements sociaux et structurels au sein de la société » (2013 : 25). À l'instar du travail des deux chercheurs, nous avons remarqué que cette professionnalisation de l'engagement s'inscrit dans un contexte québécois de salarisation de l'action communautaire et des actions collectives (Foisy, Deslauriers, 2013).

5.2.1.2 Lesboqueerisation de la trajectoire professionnelle

La professionnalisation militante d'Elsa met en exergue une tout autre façon d'articuler l'engagement militant et le travail salarié. La trajectoire militante d'Elsa est caractérisée par une faible implication dans les mouvements sociaux LGBTQ+. Depuis de nombreuses années, elle s'intéresse à la cause lesboqueer et politise son identité sexuelle sans que cela ne mène à un engagement ni dans les espaces communautaires ni dans les espaces anarcho-queer. Dès lors, son engagement s'explique moins par une carrière militante qui a abouti à un espace professionnel que par un processus de lesboqueerisation de sa trajectoire professionnelle. En effet, Elsa met la cause lesboqueer au cœur de son travail artistique. Lors de notre conversation, Elsa nous confie que bien qu'elle souhaiterait avoir plus de temps pour participer à des « discussions militantes », son implication artistiques demeure déjà un important engagement pour la cause lesboqueer :

j'ai de la misère à faire de l'espace pour ça en plus, parce que je trouve que maintenant, déjà ma job, je sens que c'est militant qu'est-ce que je fais déjà t'sais. (Elsa, militante artistique)

Trois dimensions déterminent le travail qu'Elsa effectue au sein de sa compagnie de théâtre. Premièrement, il s'agit « de réussir à faire travailler, t'sais... les gens queer euh... avec des salaires compétitifs ». Pour Elsa, les rapports de pouvoir cishétéropatriarcaux dans les milieux théâtraux s'incarnent notamment par le peu de contrats donnés aux personnes queer (technicien·ne·s, comédien·ne·s, notamment). De plus, Elsa cherche à travailler en non-mixité queer pour prévenir un climat de violences et favoriser la bonne cohésion entre les travailleur·se·s. Deuxièmement, la majorité du travail d'Elsa est consacrée au développement de spectacle « queer et féministes ». Pour cela, elle évoque la liste des tâches qu'elle effectue :

trouver des ressources, trouver des résidences de création, chercher euh... Chercher des lieux pour pouvoir créer, pour pouvoir écrire, pour pouvoir euh... être plus visible, approcher des diffuseurs. (Elsa, militante artistique)

Troisièmement, le travail artistique et militant d'Elsa consiste à visibiliser la culture queer au sein des espaces culturels montréalais. Elle tente d'aller à rebours des tendances cishétérosexuelles du milieu théâtral montréalais en produisant des spectacles qui valorisent les réalités queer, dont lesboqueer. Pour cela, elle a co-écrit plusieurs spectacles qui ont pour thématique les réalités lesboqueer. Au-delà de ses pratiques artistiques, l'engagement individuel d'Elsa est occasionnel. Elle participe à l'occasion lorsqu'elle est invitée à des événements artistiques queer aux tendances politiques (Journée de la visibilité lesbienne, Queer et nu·e·s⁶⁸). Bien qu'elle aimerait participer plus à des groupes lesboqueer militants, le manque de temps et le peu d'espaces accessibles empêchent le développement de son engagement :

c'est pas genre à toutes les semaines je me rends à quelque part pour prendre part à des discussions militantes. T'sais, j'aimerais vraiment avoir plus d'espace comme ça pour pouvoir aller discuter. T'sais je trouve qu'il y en a pas beaucoup. (Elsa)

En filigrane des propos d'Elsa, nous observons que ce sont les définitions d'engagement et de travail militant qui sont abordés. En arrimant notre travail à la définition de Nicourd qui affirme que le travail militant est nécessairement bénévole (2020), nous ne considérons pas le travail de comédienne et de co-directrice de compagnie de théâtre comme du travail militant. Toutefois, la centralité de la cause lesboqueer dans le travail d'Elsa permet d'exposer une autre forme d'engagement lesboqueer. À l'instar d'Oz, le travail d'Elsa

⁶⁸ Queer et nu·e·s est un festival artistique qui célèbre la culture queer et l'érotisme. Sa première édition a eu lieu du 21 au 23 juillet 2023 à la maison de la culture Maisonneuve.

est animé par la volonté de changer les représentations lesbiennes, et plus largement la culture cishétéronormative.

Ainsi, Oz et Elsa perçoivent leur engagement militant à travers l'importance de la cause lesboqueer dans leur travail salarié. De leurs entrevues, nous avons pu identifier deux formes du travail salarié relié à la cause lesboqueer. D'une part, le travail d'Oz résulte d'une carrière militante qui a abouti à un espace professionnel. D'autre part, le travail d'Elsa émane d'un processus de *lesboqueerisation* de sa trajectoire professionnelle. Lors de nos entretiens, ni l'une ni l'autre n'ont mentionné d'autres formes d'engagement ou de militantisme lesboqueer en cours. Dans ce sens, leur travail salarié semble constituer la forme principale, si ce n'est unique, de leur engagement pour la cause lesboqueer. En outre, nous ne pouvons l'approfondir par manque de données, mais il serait intéressant de poursuivre le travail de Foisy et Deslauriers en interrogeant les enjeux induits par la professionnalisation de l'engagement lesboqueer. À l'instar des autres espaces sociaux, nous supposons que cette professionnalisation implique des formes de restriction des possibilités d'actions et de stratégies.

5.2.2 Le travail bénévole lesboqueer au sein des organismes communautaires

Excepté·e·s Oz et Elsa dont l'engagement est principalement le fait de leur travail salarié, tous·te·s les autres militant·e·s de cette recherche s'engagent bénévolement pour la cause lesboqueer. Toutefois, le travail bénévole lesboqueer est structuré différemment selon les espaces communautaires ou les espaces anarchoqueer. Comme l'a mis en exergue Nicourd, l'organisation du travail militant est un indicateur des modes de participation⁶⁹ (2020). Dans ce sens, nous nous intéressons aux tâches militantes effectuées dans les organismes communautaires en ce qu'elles révèlent la régulation et la division du travail militant. Nous avons identifié trois formes de régulation du travail militant qui structure l'engagement communautaire lesboqueer.

Premièrement, le travail militant de Manon et Laure s'effectue dans un cadre communautaire associatif et centralisé. D'une part, les tâches des deux militant·e·s sont dictées par le fonctionnement des conseils d'administration (CA) dans lesquels iels siègent. Ce travail prend la forme d'une participation régulière aux

⁶⁹ À cet égard, nous faisons référence à la partie 2 de notre chapitre 3 : « l'organisation du travail militant ».

réunions mensuelles lors desquelles iels ont un droit de vote, influent sur les prises de décision, participent à des comités de travail et réalisent certaines fonctions (prises de note, rédaction de l'ordre du jour, etc.). Leur participation est le fruit d'une élection lors de l'assemblée générale annuelle et dure un an. Dans la continuité de la distinction de Nicourd (2020) entre les formes bureaucratiques et associatives des organisations, le travail militant de Laure et de Manon est associatif en ce qu'il apparaît comme contractuel et souple (possibilité de ne pas renouveler l'implication, possibilité de ne pas participer aux CA si justification, liens de proximité avec les autres membres du CA, etc.). D'autre part, le travail militant effectué par Laure et Manon est centralisé. L'engagement au sein de CA les enjoint également à travailler avec les salarié·e·s de ces organismes communautaires. Les relations entre salarié·e·s et administrateur·ice·s sont singulières autant par les différences de travail (salarié/bénévole), que par les différences de pouvoir au sein de l'organisme. Si les salarié·e·s sont sur le terrain et mettent en œuvre, avec plus ou moins de conformité, les décisions prises, les administrateur·ice·s sont celles et ceux qui déterminent le travail effectué par les salarié·e·s. C'est pourquoi, la relecture de rapports, les prises de décision concernant les activités, l'embauche, ou le budget sont des tâches qui incombent au travail militant de Laure et de Manon. Pour ces deux militant·e·s, le travail militant a constitué un moment de socialisation militante : iels ont découvert le langage, le fonctionnement voire l'histoire des luttes lesbiennes et finissent pas penser « comme » les organismes communautaires. C'est ce dont témoigne cette phrase de Manon lorsqu'iel évoque la place des femmes et lesboqueer dans la « communauté queer » montréalaise :

Je suis très influencé·e par l'organisme là-dedans c'est sûr. Mais tu sais-je le message qui est véhiculé dans l'organisme c'est que.. il y a encore beaucoup de place à faire aux femmes queer dans la la vie queer communautaire montréalaise (Manon, militant·e communautaire)

Deuxièmement, Nour est également impliquée dans le CA d'un organisme, mais la différence de son travail militant, avec celui de Laure et Manon, tient à la structuration des organismes. Les organismes dans lesquels sont impliqué·e·s Laure et Manon sont fondés sur une distinction entre les membres du CA, les bénévoles et les salarié·e·s (intervenant·e·s, chargés de projet, directrice). Tandis que l'organisme de Nour est seulement composé de bénévoles. Au sein de l'organisme dans lequel Nour s'investit, la coordination entre les membres est fluide voire informelle. Par exemple, iel nous explique que la création d'ordre du jour, la programmation de dates de réunions ou les propositions d'activités sont faites spontanément, sans respecter une procédure établie préalablement :

C'est plus... c'est comme un travail d'équipe là. Comme un travail d'équipe à l'école, on s'appelle, puis on est comme bon, voici les sujets du jour, on va parler de ça, ça, ça. Est ce qu'on est d'accord ? Qui qui peut faire quoi ? Selon les disponibilités, on décide des dates, des événements, on décide... T'sais c'est... c'est vraiment... toutes les tâches connexes et d'abord être un·e représentant·e, une représentante de l'organisme. (Nour, militant·e communautaire)

Dans cet organisme, les décisions sont prises par consensus, voire informellement sur « whatsapp ». Pour Nour, cette souplesse dans les modes d'organisation et de décisions facilite la spontanéité des prises de décision et permet d'adopter rapidement de nouvelles stratégies :

Au jour le jour, de manière quotidienne on a notre groupe WhatsApp, où est ce qu'on se tient au courant comme moi, même si je suis toute seule à chaque fois que j'ai fait un truc en lien avec la Palestine, je demande l'autorisation parce que, t'sais, les gens, les membres du CA auraient pu dire « ben nous on veut être le plus apolitique possible ». Mais pour moi, c'était pas possible d'être dans un organisme qui soit apolitique en ce qui concerne le génocide ! Ça aurait pu être n'importe quoi, pas parce que c'est la Palestine qui est un pays arabe, ça aurait pu être n'importe quoi, puis j'aurais voulu m'impliquer de manière égale. Donc c'est vraiment de prendre ce genre de... Là peut-être qu'un autre CA aurait préféré la neutralité. (Nour, militant·e communautaire)

En filigrane de cette citation, nous remarquons que la souplesse des modes d'organisation et de décision permet à ce que les administrateur·ice·s prennent des initiatives individuelles au nom de l'organisme. Ces initiatives ont des incidences directes sur les stratégies menées par l'organisme, qui adoptent des formes d'action relatives à l'urgence politique, comme nous l'avons évoqué plus longuement lors du chapitre 4⁷⁰. Toutefois, au-delà des modes d'organisation et de décision, les ressources dont dispose l'organisme jouent également un rôle important le travail militant effectué dans l'organisme de Nour. Le manque de moyens et l'absence de salarié·e·s demandent aux administrateur·ice·s de fournir un travail considérable, qui parfois faute de temps, ne peut être fait ou est inégalement réparti entre les membres et amène au « burn-out militant ». Dans ce sens, la carrière de Nour au sein de l'organisme illustre les répercussions de la forme décentralisée du travail militant, et de la souplesse dans les modes de décisions. Quand Nour est recruté·e pour le CA de l'organisme dans lequel iel siège, c'est sa première expérience militante lesbienne. L'acquisition de savoirs spécifiques au fonctionnement de l'organisme, et l'important travail de coordination qu'iel effectue, lui donnent une telle légitimité que le reste du CA lui propose régulièrement de siéger à la présidence de l'organisme. En d'autres termes, en à peine trois ans, Nour est passée d'une place de militant·e peu expérimenté·e à une place de membre très actif·ve, qui est à l'initiative de nombreuses activités proposées. Pour Nour, son engagement communautaire lui a permis d'apprendre de nouvelles pratiques telles que faire du design pour les réseaux sociaux, se charger des communications externes, ou, plus récemment, coordonner une manifestation et organiser un contingent. Ces deux dernières compétences récemment acquises marquent également un changement dans sa perception du militantisme. Nous en avons parlé au chapitre 4, pour Nour, le militantisme est un continuum d'actions politiques. Pour ellui, son rôle de co-organisateur·ice dans les contingents queer durant les manifestations contre le génocide

⁷⁰ Nous faisons référence à la partie 4.1.1 du chapitre 4.

en cours à Gaza depuis l'automne 2023, lui a fait questionner la définition qu'il donne au militantisme. Dans ce sens, Nour distingue, sans hiérarchiser, le militantisme social qui s'apparente à du « bénévolat », et le militantisme politique « plus militant *in your face* » :

c'était une des premières fois..., j'avais vraiment l'impression que c'est plus du militantisme que simplement... ben simplement que.... que plus que comme du bénévolat (Nour)

La nouvelle définition qu'il fait du militantisme peut être considérée comme un des effets du travail militant qu'il a effectué. Dans ce sens, les propos de Nour révèlent que la forme de son engagement participe à un processus de socialisation militante, telle que conceptualisée par Bargel et Darmon (2017). Cela va ainsi dans le sens du travail de Nicourd (2020) qui caractérise le travail militant comme un véhicule de socialisation.

Troisièmement, lors de notre entrevue, Darie a caractérisé son engagement comme faisant partie à la fois des espaces communautaires et des groupes radicaux. Dans les organismes communautaires, l'engagement de Darie se symbolise par sa participation ponctuelle à des projets de recherche, des ateliers ou à des groupes de parole. Pour lui, son engagement communautaire est un moyen de développer les connaissances et la visibilité de nouvelles identités de genre ou de sexualité :

c'est une participation active, volontaire. Je ne suis pas toujours rémunéré d'ailleurs, c'est pas la règle. Puis des fois c'est vraiment des petits montants, des fois je reçois mon paiement genre des mois après, fait que c'est vraiment symbolique. T'sais pour moi c'est vraiment parce que je veux contribuer. Puis aussi parce que je trouve qu'il y a pas tant de représentations. Comme je suis à l'intersection de beaucoup d'identités, je trouve ça important qu'il y ait au moins une personne qui des fois parle pour telle ou telle identité qui est moins connue, même si je suis pas seul hein ! (Darie, militant·e communautaire et anarcho-queer)

À la lumière de cette citation, la troisième forme de travail militant dans les espaces communautaires lesboqueer est une participation ponctuelle régie par le fonctionnement des organismes qui organisent les projets de recherche, les ateliers ou les groupes de parole. À la différence de Manon, Laure et Nour, le travail communautaire de Darie est largement individualisé et ne suppose qu'un engagement extrêmement temporaire envers les organismes communautaires. Nous reviendrons sur ces spécificités plus loin dans le chapitre.

Ainsi, deux principaux facteurs nous ont permis d'établir une classification du travail bénévole communautaire : la structuration de l'organisme communautaire d'une part, et le type de tâches effectué

d'autre part. Nous avons identifié trois formes d'engagement communautaire en cours. Celles-ci ne sont pas exhaustives. Pour Manon et Laure, la structuration hiérarchisée de leur organisme implique des modes d'organisation et de décisions centralisés. Leurs tâches militantes font l'objet d'un mode d'évaluation formel. Pour Nour, la structuration souple de son organisme implique des modes d'organisation et de décisions relativement informelles. Cette flexibilité lui permet de prendre des initiatives spontanées. Pour Darie, c'est moins la structuration des organismes que la volatilité de son travail militant qui explique son engagement communautaire. Les tâches qu'il réalise sont principalement ponctuelles et participatives. Pour aller plus loin dans ces réflexions, nous pensons qu'il serait intéressant de comprendre comment les militant·e·s sont arrivé·e·s dans ces organismes et comment iels choisissent le travail militant qu'iels effectuent. Nous réservons ces questions de recherche pour un travail ultérieur.

5.2.3 Le travail bénévole lesboqueer au sein des groupes anarcho-queer

L'engagement anarcho-queer est la deuxième forme de travail bénévole que nous avons identifiée dans ce travail. À l'instar des organismes communautaires, le travail militant anarcho-queer est codifié, hiérarchisé et divisé, mais les facteurs qui le caractérisent diffèrent du travail communautaire. Si la structuration des organismes communautaires exerce une influence considérable sur les formes d'engagement communautaire, ce facteur ne semble pas aussi important dans l'engagement anarcho-queer. Sans affirmer que cela n'a pas d'incidence, les données que nous avons recueillies montrent que le contexte sociopolitique et la temporalité sont les facteurs principaux de l'organisation du travail militant anarcho-queer.

Au-delà d'une vision mécaniciste par laquelle disposer d'un fort capital militant implique nécessairement un fort engagement lesboqueer, les trajectoires militantes anarcho-queer révèlent que les militant·e·s radicaux·le·s sont ponctuellement voire faiblement engagé·e·s dans l'espace du militantisme lesboqueer. Le travail militant anarcho-queer est organisé en trois dimensions selon le contexte et la temporalité des actions menées.

D'abord, une des formes du travail militant anarcho-queer est continue. Les personnes qui effectuent ce travail se rencontrent sur une base régulière (toutes les semaines, toutes les deux semaines, tous les mois). Ce travail permet de faire fonctionner les groupes radicaux. À cette échelle, les tâches sont principalement liées aux communications externes du groupe, à la trésorerie, à l'élaboration de stratégies, entre autres. Par exemple, le Pink Bloc se rencontre toutes les deux semaines pour les réunions générales du groupe.

Ensuite, une des formes du travail militant anarcho-queer est ponctuelle. Les tâches militantes effectuées visent à mener à bien une action. Dès lors, préparer le trajet d'une manifestation, organiser une réunion pour

l'action, faire du repérage, préparer les repas, écrire un tract, etc., sont des tâches qui peuvent incomber aux militant·e·s engagé·e·s spécifiquement pour une action. La ponctualité structure l'engagement lesboqueer de Zoé et Darie. Ce sont des évènements contextuels, tels que l'organisation d'une contre-manifestation transphobe ou l'organisation d'un atelier, qui vont les inciter à s'engager dans le Pink Bloc ou dans d'autres groupes lesboqueer. Il s'agit d'un engagement éphémère, ou par campagne de mobilisation, que d'un engagement durable. Zoé dispense des formations ponctuelles à la demande du Pink Bloc, Darie donne des ateliers ou participe à certaines rencontres pour organiser des actions spécifiques.

Enfin, le travail militant est circonstanciel. Par exemple, tenir une bannière ou distribuer un tract sont des tâches militantes qui ne nécessitent pas de préparation préalable et peuvent être prises spontanément lors d'une manifestation ou d'une autre action. Dans ce sens, bien que Bande de Gouines ait été un lieu fécond pour penser et développer la lesboqueerness, Luca affirme que ce groupe ne peut être considéré comme militant :

on s'était jamais dit non plus « ok on est un groupe » t'sais formel, ou comme... C'était vraiment plus des réseaux d'ami·es. » (Luca, militant·e anarcho-queer)

En dehors de sa participation à Bande de Gouines, Luca ne considère pas être investi·e auprès d'un groupe anarcho-queer. Son engagement pour la cause lesboqueer est davantage relatif à une participation circonstancielle à des manifestations, à des contingents ou à d'autres actions avec le Pink Bloc. Darie, Zoé et Luca perçoivent leur travail militant seulement dans ses dimensions contextuelle et circonstancielle. Les trois militant·e·s expliquent qu'ils n'ont que trop peu de temps pour s'impliquer régulièrement dans des groupes anarcho-queer. Luca participe circonstanciellement aux contingents pink blocs lors de certaines manifestations. Selon Luca, c'est le manque de « capacité organisationnelle » qui constitue un frein à son implication dans le mouvement lesboqueer :

je vois avec le Pink bloc, j'ai comme « ahhh.. j'ai tu envie de m'investir dans le Pink Bloc ? » Puis là en même temps, je suis comme j'ai pas la capacité de m'organiser ! C'est ça, c'est que je m'organise tellement dans d'autres sphères de ma vie. (Luca, militant·e anarcho-queer)

Pour ces trois militant·e·s, leur capacité à rester informé·e·s des évènements, des actions, et des actualités militantes queer radicales tiennent à leur implication dans les réseaux anarchistes.

En outre, nous l'avons évoqué précédemment dans ce chapitre, le capital militant et l'expérience militante facilitent ou limitent l'entrée dans l'engagement lesboqueer. Les données que nous avons recueillies ne nous permettent pas de continuer cette analyse en approfondissant sur le poids du capital militant sur l'organisation du travail militant anarcho-queer. Toutefois, mon⁷¹ implication dans les espaces anarcho-queer depuis plusieurs années m'a permis de constater que le niveau de capital militant structure la division du travail militant. Par exemple, dans le Pink Bloc, les personnes dotées de plus de capitaux militants (savoir-faire, réseau social, notamment), vont être spontanément plus enclines à prendre des tâches militantes (animer une réunion, planifier une manifestation, participer à un podcast, collaborer avec d'autres collectifs militants). Bien que nous ne puissions continuer la réflexion dans ce mémoire, nous considérons qu'il serait important de le faire dans un travail ultérieur.

Cette deuxième partie a été l'occasion de présenter une typologie non exhaustive des formes d'engagement lesboqueer. Premièrement, une des formes de l'engagement lesboqueer est liée au travail salarié. Les trajectoires d'Oz et Elsa montrent qu'il y a au moins deux formes de professionnalisation de l'engagement lesboqueer. Deuxièmement, l'engagement lesboqueer peut-être communautaire. C'est la structuration des organismes communautaires et les tâches militantes effectuées qui expliquent les différentes formes d'engagement communautaire. Troisièmement, la troisième forme de l'engagement lesboqueer est anarcho-queer. Tout comme dans les espaces communautaires, le travail militant anarcho-queer est bénévole. Toutefois, il se singularise du travail militant communautaire en ce qu'il est principalement façonné par le contexte sociopolitique. Ainsi, les formes différenciées de travail militant nous informent sur la multiplicité des formes que prend l'engagement lesboqueer montréalais actuellement.

Maintenant que nous venons d'élaborer une typologie des formes d'engagement lesboqueer, nous souhaitons mettre en exergue les répercussions des stratégies lesboqueer (politique, culturelle et qui vise à faire communauté) sur l'engagement lesboqueer.

5.3 Trois types de stratégies, trois types de travail militant

Lors de notre chapitre 4, nous avons élaboré une typologie des stratégies d'action collective adoptées dans l'espace du militantisme lesboqueer. Il s'agissait de mettre en évidence l'influence exercée par l'idéologie

⁷¹ Nous nous exprimons à la première personne du singulier, car il s'agit d'un constat que j'ai fait en tant que militante.

des organismes communautaires et des groupes anarcho-queer dans l'adoption de ces stratégies. Nous proposons dans cette dernière partie d'examiner comment ces stratégies s'incarnent concrètement dans le travail militant.

Dans une première section, nous nous attacherons au travail lié à la visibilité lesboqueer. Puis, dans une deuxième section, nous verrons le travail qui met en œuvre les stratégies politiques. Enfin, nous aborderons le travail qui vise à faire communauté dans une troisième section.

5.3.1 Le travail de visibilité

Le travail de visibilité effectué par les militant·e·s est relatif aux stratégies de visibilité adoptées par les organisations militantes. Les deux formes de stratégies de visibilité lesboqueer, celle communautaire et celle anarcho-queer, se concrétisent en deux différentes formes de travail militant.

D'une part, nous l'avons évoqué dans le chapitre 4, les stratégies de visibilité communautaire sont caractérisées par la mise en œuvre de campagnes d'affichage, physique et numérique, par la création de balados ou d'un site internet, par l'organisation de la journée de visibilité lesbienne (JVL), entre autres. Le travail militant de visibilité est relatif à ces actions. Il s'agit pour les militant·e·s communautaires de travailler dans des comités spécifiques à chaque évènement, de recruter des personnes pour le balados, d'aller coller les affiches ou d'organiser le planning de la JVL, entre autres. Ainsi, la coordination, l'élaboration et la répartition des tâches s'effectuent selon le mode d'organisation de chaque organisme. Dans les organismes dans lesquels Laure et Manon sont impliqué·e·s, la hiérarchisation entre les fonctions de bénévoles, de salarié·e·s, d'administrateur·ice·s, et de directrice, participe à codifier et structurer le travail de chaque personne. En tant qu'administrateur·ice·s, le travail de Laure et de Manon consiste davantage à l'élaboration des stratégies, par exemple le vote de l'organisation d'un évènement. La mise en œuvre concrète des actions est souvent réservée aux salarié·e·s des organismes. De ce fait, Oz, qui est salarié·e d'un organisme communautaire, est souvent amené·e à élaborer des actions qui font suite aux décisions stratégiques prises lors du CA (ateliers de formation, participation aux journées communautaires durant la Pride, évènement festif, par exemple). Par ailleurs, malgré nos questions relatives aux conflits dans leurs espaces d'engagement, les militant·e·s communautaires que nous avons interrogé·e·s n'ont pas évoqué de tensions en ce qui concerne la hiérarchisation des tâches effectuées. Pour ne pas assumer que celles-ci n'existent pas, nous considérons qu'il serait important dans un travail ultérieur d'étudier les conflits et les tensions produites par la division du travail militant communautaire.

D'autre part, le travail radical de visibilité est relatif aux actions de visibilité mises en œuvre par les groupes anarcho-queer. Nous l'avons évoqué lors du chapitre 4, les actions de visibilité anarcho-queer prennent la forme de contingents, d'organisation de manifestations queer radicales ou d'ateliers de formations. La division des tâches est régie par une structuration claire. Par exemple, l'organisation du festival Brûlances s'est effectuée selon la répartition en comités. Dans ces comités, chaque militant·e-organisateur·ice réalisait des tâches spécifiques. Par exemple, au sein du comité de coordination, le travail de certain·e·s était de s'assurer de la réalisation d'un ordre du jour pour les réunions bi-mensuelles. De plus, le travail militant anarcho-queer est structuré par un mode d'autogestion et d'horizontalité. Les tâches sont divisées entre les militant·e·s selon les disponibilités de temps, les ressources et les connaissances de chacun·e. C'est d'ailleurs ce qu'exprime Luca lors de notre entrevue lorsqu'il aborde le manque de temps comme un frein à son implication dans le mouvement anarcho-queer :

je vois avec le Pink bloc, j'ai comme « ahhh.. j'ai tu envie de m'investir dans le Pink Bloc ? »
Puis là en même temps, je suis comme j'ai pas la capacité de m'organiser ! C'est ça, c'est que je m'organise tellement dans d'autres sphères de ma vie. (Luca, militant·e anarcho-queer)

À l'instar de la division du travail militant communautaire, nous ne disposons pas des données adéquates pour examiner les conflits et les tensions qui structurent les modes d'organisation autogérés et horizontaux. Toutefois, sans nier que ces conflits puissent exister, nous pensons qu'ils méritent une analyse approfondie dans un travail ultérieur.

Enfin, le travail militant de visibilité effectué par Nour est relatif à la fois aux espaces communautaires et aux stratégies radicales. Nour évoque deux facettes à son travail militant. D'une part, iel est administrateur·ice de son organisme. Pour Nour, la spécificité de son rôle et des tâches qui lui incombent tiennent à la structuration de son organisme :

Mon mandat c'est de faire partie de l'organisme, t'sais en tant que membre du CA et c'est juste ça. T'sais, dans différents organismes par exemple le Conseil québécois, je vois comment ça fonctionne. Tu as le CA, le Conseil d'administration qui sont des membres de la Communauté, qui discutent des orientations du Conseil québécois, ils discutent qu'ils sont aussi les patrons de la direction générale. Mais sinon en plus de ça, tu as des employés. Et les employés, c'est leur travail d'aller à des soirées, d'avoir des projets. On a des gens qui travaillent sur l'intégration des municipalités. Nous c'est pas ça, on a pas d'employé·e·s. On a le CA, le CA et c'est tout. Donc on s'occupe des orientations de l'organisme. Mais c'est aussi nous qui allons comme organiser les activités selon nos disponibilités. (Nour, militant·e communautaire)

Dans ce sens, iel s'occupe des réseaux sociaux, des visuels de l'organisme, organise des événements qui visent à mieux et plus représenter les personnes LGBTQ-POC, notamment arabes. D'autre part, iel est

grandement impliqué·e dans les contingents queer dans les manifestations de solidarité à la Palestine. Iel mobilise sur les réseaux sociaux, fabrique des bannières, coordonne le regroupement. Pour Nour, les contingents queer sont fondamentaux pour montrer une autre image de la *queerness* :

Même si c'est difficile pour les gens de comprendre pourquoi il y a un contingent queer, il faut alors leur expliquer qu'il y a pas de libération de la Palestine, il y a pas de libération de l'apartheid sans libération queer. Genre the first pride was a Riot. Pour moi, ce qu'on vit ce moment, c'est un peu comme une riot là... C'est un peu comme une... un soulèvement populaire. (Nour, militant·e communautaire)

Dans ce sens, son travail dans les contingents queer vise à montrer une double visibilité de la *queerness*. Iel souhaite montrer qu'il existe une convergence des luttes entre les mouvements queer et les mouvements palestiniens. Également, pour Nour, ces contingents permettent de montrer que la *queerness* est non-blanche en ce qu'ils sont largement investis par des personnes LGBTQ+ issue·e·s de la région SWANA. En effet, la·e militant·e considère que le travail de visibilité doit aussi résider dans le « dé-blanchissement » des représentations, des organismes et des événements queer. Pour cela, Nour s'est engagé·e dans le CA d'un organisme LGBTQ+ et œuvre à ce que les réalités des personnes LGBTQ+ racisées soient visibilisées. À l'instar de Laure et Manon, le travail militant effectué par Nour consiste à prendre des décisions pour l'organisme, s'impliquer dans les comités de travail, s'assurer du respect des missions de l'organisme dans le travail des salarié·e·s, élaborer les stratégies de l'institution, entre autres. Dès lors, Nour insiste pour que les réalités LGBTQ-POC soient prises en considération dans les stratégies et les missions de l'organisme :

y a pas une représentation réaliste ou... Ouais, y a pas de représentation dans la communauté lesboqueer de Montréal en ce moment... Et puis c'est une des raisons pour... pour laquelle je m'implique vraiment. C'est pour que ce soit plus, plus... plus représentatif. (Nour, militant·e communautaire)

En filigrane de cette citation, nous remarquons que l'engagement de Nour dans les espaces communautaires est structuré par un travail d'inclusion des réalités BIPOC dans le milieu communautaire LGBTQ+ majoritairement blanc.

Nous venons d'identifier trois formes de travail militant de visibilité. Deux facteurs permettent de les classer. D'abord, le travail militant se différencie selon les projets politiques des organismes. Les projets politiques façonnent les stratégies politiques, qui elles-mêmes façonnent les actions menées, ce qui façonne le travail militant effectué. En n'adoptant pas les mêmes projets politiques, les organismes communautaires et les groupes anarcho-queer façonnent deux formes de travail militant. Toutefois, bien qu'ils ne s'arriment pas aux mêmes actions ni aux mêmes stratégies, ces actions peuvent être similaires. Par exemple, la rédaction d'un article, d'un tract, l'organisation d'une conférence sont des tâches effectuées autant dans les espaces communautaires que dans les espaces anarcho-queer. Ensuite, le travail militant de visibilité n'est pas régi par la même organisation. Dans les organismes communautaires de Manon, Laure et Oz, le travail de visibilité est hiérarchisé selon les rôles occupés (salarié·e, administrateur·ice, directeur·ice). Dans les groupes anarcho-queer de Zoé, Darie et Luca, ce sont les modes d'autogestion et d'horizontalité qui déterminent le travail de visibilité.

5.3.2 Le travail militant relatif aux stratégies politiques

À l'instar du travail militant de la visibilité, les différents projets politiques des organismes communautaires et des groupes anarcho-queer façonnent le travail militant lié aux stratégies politiques.

Premièrement, au sein les organismes communautaires dans lesquels sont impliqué·e·s Manon, Laure et Oz, le travail militant est structuré par la centralisation des décisions et la hiérarchisation des rôles (bénévole, administrateur·ice, salarié·e). Pour Laure, le rôle d'administrateur·ice entre dans une forme de relation employeur/employé·e avec les salarié·e·s de l'organisme :

On est comme un employeur par rapport parce que y'a des employé·es, des gens qui sont rémunérés, qui travaillent là. Ils engagent des stagiaires qui éventuellement deviennent permanentes, puis ils ont un salaire eux autres, puis l'on vote sur des décisions par rapport aux employés. (Laure, militante communautaire)

Dans ce sens, si les bénévoles s'impliquent ponctuellement ou durablement dans la vie associative de l'organisme (conférence, assemblée générale annuelle, soirée, etc.), le travail des administrateur·ice·s consistent principalement à l'élaboration des stratégies et des missions de l'organisme. Le rôle de Laure et de Manon est de participer à la prise de décision des actions à mener, de relire les rapports présentés aux différents échelons gouvernementaux et de s'assurer que le travail effectué par les salarié·e·s concorde avec les politiques de l'organisme.

je participe aux réunions, je participe aux réunions, je rédige, je prends des notes, je rédige le procès-verbal. Ça, c'est comme un compte rendu de ce qui s'est passé, puis c'est surtout parce qu'on a des résolutions à prendre. Il y a des votes. Il y a des votes, euh... on vote sur des résolutions là parce que on prend des décisions. (Laure, militante communautaire)

L'ensemble de ces résolutions vise systématiquement l'amélioration des conditions de vie lesboqueer. La mise en œuvre concrète du travail de coopération-persuasion est largement effectuée par les salarié·e·s. Ce sont elleux qui effectuent les rencontres avec les élu·e·s, qui écrivent les rapports, qui participent à des tables de concertation, entre autres. Par ailleurs, le travail politique effectué dépend de la répartition du travail entre les salarié·e·s. Dès lors, ce n'est pas Oz qui effectue le travail de collaboration-persuasion au sein de l'organisme dans lequel iel travaille mais d'autres membres de son équipe. Ainsi, les tâches militantes du communautaire qui mettent en œuvre les stratégies politiques sont réparties selon un mode de décision et un mode de structuration hiérarchisé et centralisé.

Deuxièmement, nous l'avons évoqué dans le chapitre 4, les actions anarcho-queer sont principalement des manifestations ou des contingents queer dans d'autres luttes. Dans ce sens, les militant·e·s anarcho-queer rédigent des appels pour la manifestation, créent des parcours de manifestation, façonnent des bannières ou des drapeaux, mobilisent les participant·e·s sur les réseaux sociaux, en tractant ou en affichant dans l'espace public. Comme nous l'avons présenté précédemment, la répartition et l'organisation de ces tâches militantes résultent d'une structuration horizontale et en autogestion des groupes anarcho-queer. Pour Darie, ce mode d'organisation est assez courant dans les espaces radicaux, notamment anarcho-queer :

Je participais à un groupe [radical] et on se voyait une fois par semaine. Hyper intéressant, j'ai beaucoup aimé les gens qui participaient ! Des gens de tous les milieux, de tous les univers et chacun, chacune amenait vraiment sa couleur, sa façon de travailler. Puis il y avait beaucoup de respect entre les personnes. Il y avait une écoute qui était vraiment attentive et bienveillante je dirais. Puis... euh... les tâches, c'était vraiment autogéré. Dans beaucoup de groupes où je participe, c'est très souvent autogéré. C'est presque un critère, même si c'est pas toujours possible de le rencontrer. (Darie, militant communautaire et anarcho-queer)

Les propos de Darie illustrent l'horizontalité qui structure la division du travail militant dans les groupes anarcho-queer. Toutefois, la répartition des tâches militantes repose également sur le capital militant détenu par chaque militant·e. Pour Zoé, le travail qu'elle réalise est intrinsèquement lié à ses expériences militantes et aux ressources qu'elle a accumulées depuis son entrée dans les espaces anarchistes. Elle vise à transmettre ses connaissances dans des workshops qui donnent des ressources aux militant·e·s pour organiser des actions :

J'essaye beaucoup d'avoir une optique, peut être considérant mon âge ou mon expérience, de faire beaucoup dans la reproduction. Donc... hmm... donner beaucoup de workshop, de faire un partage de connaissances, d'être un peu une présence informelle. Puis je sais pas si runningag ou toute, mais, comme, de pas me dire dans un groupe, ça me donne une certaine liberté de pas me créer d'attente. Après ça, c'est un truc personnel qui est pas relié justement au milieu lesboqueer que je veux pas investir. Je pense que j'aime mieux avoir une présence justement, de partage, de connaissance, d'être là, puis que les gens peuvent venir me voir, poser des questions ou, genre, tu sais, comme, jaser, faire des affaires. Puis, que, quand y a un besoin, ben je suis là, puis que je peux aider. (Zoé, militante anarcho-queer)

En outre, nous l'avons mentionné précédemment, le travail effectué par Nour s'ancre également dans des stratégies radicales lorsqu'il est lié aux contingents *queer for Palestine*. Au sein de son organisme, en dehors de cette mobilisation dans la lutte de solidarité à la Palestine, peu de stratégies politiques sont adoptées. Cette absence est le résultat de faibles ressources matérielles, humaines et financières :

On est malheureusement très précaire. Encore une fois, c'est très... on se bat quasiment pour avoir des gens. Et dû au manque de ressources, on a eu des gens qui ont eu des mauvaises expériences... (Nour, militant·e communautaire)

N'ayant que peu de ressources, les administrateur·ice·s ont préféré changer temporairement les missions de l'organisme dans lequel est engagé·e Nour :

On en a quand même parlé en réunion pour être d'accord parce qu'on a changé un petit peu l'orientation de l'organisme. Parce que c'était déjà ça en pratique, c'était ça... on était rendu à un club social, donc c'était vraiment juste de décider ensemble des nouvelles orientations. (Nour, militant·e communautaire)

Depuis, les missions de l'organisme sont davantage relatives aux stratégies qui visent à faire communauté. Nous allons le préciser dans la prochaine section.

Ainsi, les différentes formes de travail militant relatives aux stratégies politiques confirment qu'il existe au moins trois formes d'engagement lesboqueer. D'une part, l'engagement communautaire est fondé sur un travail centralisé et hiérarchisé. D'autre part, l'engagement anarcho-queer se base sur un travail autogéré et qui vise l'horizontalité. Enfin, il y a une troisième forme d'engagement, à la fois communautaire et anarcho-queer, qui s'explique principalement par le contexte politique.

5.3.3 Le travail qui vise à faire communauté

La troisième forme de travail militant lesboqueer est relative aux stratégies qui visent à faire communauté. La particularité de cette troisième forme de travail tient notamment à l'espace dans lequel s'effectue le travail. Darie, Manon et Nour effectuent des tâches qui participent à l'inclusion des minorités de genre et des personnes racisées dans les organisations LGBTQ+. Lors de nos entretiens avec Darie et Manon, les deux militant·e·s évoquent le manque d'inclusion dans la communauté lesbienne comme le déclencheur de leurs engagements militants. À ce propos, Manon est très explicite :

je me suis rendu·e compte que si je voulais que les choses changent, il fallait que j'apporte moi-même ce changement-là. Je ne pouvais pas juste attendre que les lesbiennes deviennent plus inclusives. (Manon, militant·e communautaire)

Le travail militant de Manon repose sur son rôle autoproclamé de « Watch Dog ». Iel cherche à s'assurer que les réalités queer, trans, non-binaires et bisexuelles soient bien intégrées à l'agenda de l'organisme communautaire dans lequel iel participe. Ce travail ne se fait d'ailleurs pas sans certaines résistances qui, iel le mentionne, a fait émerger de nombreux conflits avec l'ancienne directrice générale de l'organisme. Dans le cas de Darie, il considère que son travail militant repose sur l'inclusion des personnes queer, trans et non-binaires. Pour cela, sa participation à des projets de recherche, des ateliers, des conférences, sont pour lui des endroits privilégiés pour partager son expérience et son opinion. Dans ce sens, le travail de transmission de représentation que Darie effectue tient au fait qu'il cherche à transmettre ses connaissances, son point de vue et des informations pratiques :

Puis je pense que c'est vraiment quand on est ensemble qu'on arrive à vraiment démystifier le truc, puis à créer une nouvelle forme de normalité je dirais t'sais. (Darie, militant communautaire et anarcho-queer)

Ces deux témoignages mettent en lumière le travail d'inclusion moins comme le résultat d'actions élaborées par les organismes que d'une mission portée souvent à titre individuel. Dans ce sens, l'engagement lesboqueer de Manon et de Darie résulte d'une double volonté. D'une part, iels s'engagent dans les organismes communautaires pour participer à l'action collective lesboqueer. D'autre part, iels souhaitent améliorer la structuration interne des organismes lesboqueer, qu'ils soient communautaires ou anarcho-queer.

De plus, le travail qui vise à faire communauté a également été mentionné par Zoé lors de notre entrevue. Effectivement, la militante nous confie qu'elle investit une grande part de son militantisme lesboqueer actuel à l'accueil des nouveaux·lle·s militant·e·s. Selon Zoé, le travail de transmission des connaissances

permettrait alors de créer de meilleures conditions à la création d'une communauté politique queer dans l'espace des mouvements sociaux montréalais :

si le Pink block, mettons, est la première expérience des gens dans la radicalité, mais après ça l'ouvre des portes aussi à faire des groupes informels, faire d'autres collectifs anonymes. Ou, justement, se... se rendre compte que finalement t'as pas besoin de grand-chose pour faire des groupes puis avoir une politique, tu sais, une portée politique genre. (Zoé, militante anarcho-queer)

Que ce soit par Manon, Darie, Nour ou Zoé, nous constatons que le travail d'inclusion résulte davantage d'un processus individuel que de la mise en œuvre d'une stratégie préalablement construite par les groupes militants.

Cette troisième partie nous a permis d'examiner le travail militant effectué à la lumière des stratégies élaborées par les organismes communautaires et les groupes anarcho-queer. Dans ce sens, nous avons constaté que la diversité du travail militant s'explique également par la pluralité des modes d'organisation, de régulation et de division des tâches. Toutefois, pour toutes les formes de travail, nous n'avons pas recueillies les données nécessaires pour étudier la division du travail militant interne aux organisations militantes. Le manque de données ne nous permet pas de relever le rôle joué par les rapports sociaux de classe et de race dans la division du travail militant lesboqueer. Pour le dire autrement, si nous avons pu saisir la structuration du travail de militant·e·s, nous n'avons pas pu comprendre le rôle des dispositions sociales dans le choix des militant·e·s à privilégier certaines tâches plutôt que d'autres.

5.4 Conclusion du chapitre 5

Ce chapitre a mis en évidence les multiples fragmentations qui structurent l'espace du militantisme lesboqueer. Lorsque nous examinons plus spécifiquement les liens entre les formes d'engagement et les formes de politisation, il apparaît que certaines trajectoires déjouent les logiques mécanicistes qui voudraient qu'une forte ou une faible politisation soit nécessairement articulée à un fort ou faible engagement. Ce chapitre a alors été l'occasion de présenter plusieurs typologies de l'engagement lesboqueer.

Premièrement, l'entrée dans l'engagement lesboqueer prend deux formes principales : celle communautaire et celle anarcho-queer. L'analyse de nos entretiens nous a permis de constater que la politisation des individus explique partiellement les raisons d'agir des militant·e·s. Ce sont également les expériences

militantes, le capital militant et l'accessibilité des groupes qui influencent largement les individus à privilégier l'engagement communautaire ou l'engagement anarcho-queer.

Deuxièmement, une fois entré·e·s dans l'espace du militantisme lesboqueer, les militant·e·s adoptent plusieurs manières de s'engager. Ces différentes formes d'engagement sont relatives à la nature de leur travail militant. Nous avons identifié trois formes. D'abord, il y a le travail salarié relatif à la cause lesboqueer. Ce travail peut être le fruit d'une professionnalisation de l'engagement ou d'une *lesboqueerisation* de la profession. Ensuite, il y a le travail bénévole communautaire. La structuration des organismes communautaires et le mode d'évaluation des tâches militantes nous indiquent qu'il y a au moins trois formes d'engagement communautaire en cours. Enfin, il y a le travail bénévole anarcho-queer. Il se différencie du travail communautaire en ce qu'il est principalement façonné par le contexte sociopolitique.

Troisièmement, nous avons examiné le travail militant effectué à la lumière des stratégies élaborées par les organismes communautaires et les groupes anarcho-queer. Dans ce sens, nous avons constaté que la diversité du travail militant s'explique également par la pluralité des modes d'organisation, de régulation et de division des tâches.

Ayant terminé notre dernier chapitre, il maintenant le temps de conclure le présent mémoire.

CONCLUSION

Depuis les années 2000, l'avènement du mouvement queer a eu des répercussions indéniables sur l'ensemble de la société québécoise, et notamment sur les espaces militants LGBTQ+. Le développement de théories queer qui dépassent la binarité des normes de genre et de sexualité, et l'effervescence des actions queer ont participé à l'apparition de nouvelles discussions militantes. C'est dans ce sens que le terme « lesboqueer » apparaît à l'aube des années 2020 dans les réseaux LGBTQ+ montréalais. Lesboqueer renvoie à la fois à l'identité sexuelle lesbienne et à des identités de genre qui s'affranchissent de la binarité de genre. La cause lesboqueer est double. D'une part, elle vise à défendre les intérêts des personnes lesboqueer face à un système cishétéropatriarcale qui les discrimine. D'autre part, elle vise à promouvoir les réalités et les identités lesboqueer. Le militantisme lesboqueer renvoie ainsi à l'action collective et aux formes d'engagement qui défendent la cause lesboqueer. Ce mémoire avait pour objectif d'explorer, d'éclairer et d'exposer le militantisme lesboqueer montréalais en 2023. Plus particulièrement, nous avons souhaité répondre à la question suivante : comment est façonné le militantisme lesboqueer à Montréal actuellement ?

Dans le premier chapitre, nous avons mis en contexte la cause lesboqueer montréalaise dans ses filiations avec les mouvements lesbiens et queer. Deux éléments importants ont émergé de cette présentation. D'abord, l'antagonisme entre réformisme et radicalisme est au cœur des oppositions idéologiques dans les espaces gais, lesbiens, puis queer depuis les années 1970. Si les personnes LGBTQ+ assimilationnistes cherchent à négocier leur intégration dans la société en adoptant des stratégies de respectabilisation de l'homosexualité, les personnes LGBTQ+ radicales dénoncent cette stratégie. Pour elleux, l'amélioration des conditions de vie des minorités sexuelles implique une révolution sexuelle. À la lumière de ces oppositions idéologiques, nous avons formulé des questions de recherche qui interrogent le rôle des oppositions idéologiques dans la cause lesboqueer dans un contexte de néolibéralisation des minorités sexuelles en cours dans tous les espaces sociaux, dont les espaces militants ne sont pas exempts.

Pour mener cette recherche sur le militantisme lesboqueer, nous nous sommes fondées sur une méthodologie qualitative, féministe et militante. Le chapitre 2 proposait de présenter cette méthodologie. Il s'agissait d'accorder une place centrale aux savoirs locaux et à la réflexivité des participant·e·s. Les huit entrevues que nous avons menées ont alors permis de révéler l'organisation du militantisme lesboqueer montréalais actuellement. Impliquées dans divers organismes et issu·e·s de trajectoires sociomilitantes multiples, les militant·e·s participant·e·s ont été d'une aide précieuse pour comprendre la diversité du militantisme lesboqueer.

Pour interpréter ces données généreusement recueillies auprès des participant·e·s, nous avons construit un cadre théorique qui permet d'identifier le processus de construction de la cause lesboqueer. Notre chapitre 3 présentait notre cadre théorique. L'ancrage de ce travail dans la sociologie interactionniste des mouvements sociaux nous a permis de ne pas considérer les stratégies, le travail militant et l'identité collective comme des faits uniques et figés. Nous avons alors cherché à étudier ce que font les individus aux organisations et ce que les organisations produisent sur les individus. Pour cela, nous nous sommes fondées sur une double échelle d'analyse. Premièrement, nous souhaitons analyser l'action collective lesboqueer, comme première caractéristique du militantisme lesboqueer. Nous nous sommes outillées des concepts d'espace du militantisme, de politisation et de stratégie pour ce faire. Deuxièmement, nous visions à documenter l'engagement lesboqueer, deuxième caractéristique du militantisme lesboqueer. Nous avons présenté la pertinence du mobiliser le concept de travail militant dans ce sens.

Après avoir contextualisé notre objet d'étude, présenté notre méthodologie et notre cadre théorique, les deux derniers chapitres du mémoire ont présenté notre analyse du militantisme lesboqueer montréalais actuellement. Le chapitre 4 s'est intéressé à la structuration de l'action collective lesboqueer. Le chapitre 5 s'est penché sur les formes d'engagement lesboqueer.

Dans le chapitre 4, nous avons établi une typologie non exhaustive des stratégies adoptées dans l'espace du militantisme lesboqueer. En plus de brosser un portrait fidèle des actions et des discours qui structurent la cause lesboqueer, l'analyse de ces stratégies nous a permis d'étudier la diversité des acteurs qui agissent pour la cause lesboqueer à Montréal.

D'une part, il y a l'espace communautaire du militantisme lesboqueer. Ce sont les organismes communautaires qui en sont les acteurs principaux. C'est principalement l'idéologie réformiste qui façonne leur participation à la cause lesboqueer. Lorsque ce sont des stratégies politiques, cela se concrétise par des stratégies de collaboration-persuasion envers les institutions politiques afin d'acquérir des droits sociaux favorables aux minorités sexuelles. Quand il s'agit de stratégies culturelles, les organismes communautaires se matérialisent par des actions qui dénoncent l'invisibilisation lesbienne/lesboqueer et qui visent à développer une culture lesboqueer inclusive.

D'autre part, il y a l'espace anarcho-queer du militantisme lesboqueer. Ce sont les groupes anarcho-queer qui en sont les principaux acteurs. Leur politisation de la cause lesboqueer est principalement fondée sur

l'idéologie radicale. Lorsqu'il s'agit de stratégies politiques, le projet anarcho-queer se concrétise par des actions qui dénoncent la mainmise de l'État et du néolibéralisme sur les minorités sexuelles (manifestation, blocage, actions radicales). Concernant les stratégies culturelles, la politisation anarcho-queer de la cause lesboqueer se matérialise également par des actions contestataires telles que la création de contingents pink blocs dans des manifestations anticapitalistes. Nous avons également identifié que certains événements (festivals, ateliers, soirées) sont organisés par des groupes anarcho-queer pour diffuser une image anticapitaliste des minorités sexuelles.

De plus, nous avons remarqué qu'au-delà d'une distinction binaire entre les espaces communautaires et les espaces anarcho-queer, il existe au moins un organisme qui participe aux deux espaces. Dans l'espace politique, cela se concrétise par une appellation (« organisme ») et une organisation communautaire (vie associative, conseil d'administration, démocratie participative, etc.) tout en adoptant des actions politiques plutôt relative aux mouvements sociaux (contingents, manifestations, etc.).

Si l'analyse des stratégies lesboqueer qui visent les institutions politiques et la culture cishétéronormative nous a permis d'élaborer une typologie des projets politiques, les entretiens que nous avons menés montrent également qu'il existe une troisième forme de stratégies dans l'espace du militantisme lesboqueer. Les stratégies qui visent à faire communauté sont caractérisées par des actions qui visent à créer des espaces, durables ou éphémères, dans lesquels les personnes lesboqueer peuvent se retrouver, échanger et développer un sentiment d'appartenance à la communauté lesbienne (pratiques, comportements, références, langage, etc.). Ces stratégies se déploient en trois formes : les stratégies qui visent à bâtir des lieux communs, les stratégies d'inclusion des minorités de genre et les stratégies intergénérationnelles. Ces stratégies se distinguent des stratégies politiques et des stratégies culturelles en ce qu'elles sont moins marquées par la distinction communautaire/anarcho-queer. Elles visent plutôt à la création d'une communauté et semblent coexister dans une volonté commune : rompre l'isolement des lesbiennes/lesboqueer.

Dans le chapitre 5, nous avons poursuivi l'analyse du militantisme lesboqueer en élaborant plusieurs typologies de l'engagement lesboqueer. Nous nous sommes intéressées aux formes de l'engagement lesboqueer en ce qu'elles incarnent le militantisme lesboqueer *en train de se faire*. De cette analyse, nous retiendrons trois faits saillants. Premièrement, lorsque nous examinons les liens entre les formes d'engagement et de politisation, il apparaît que certaines trajectoires déjouent les logiques mécanicistes déterminant une forte ou une faible politisation comme nécessairement articulée à un fort ou faible

engagement. Deuxièmement, l'entrée dans l'engagement lesboqueer prend deux formes principales : celle communautaire et celle anarcho-queer. La politisation des militant·e·s ainsi que leurs carrières militantes sont les indicateurs que nous avons retenu pour documenter les raisons d'agir dans l'espace du militantisme lesboqueer.

Deuxièmement, les militant·e·s adoptent plusieurs manières de s'engager. Nous en avons identifié trois formes. D'abord, il y a le travail salarié relatif à la cause lesboqueer. Ce travail peut être le fruit d'une professionnalisation de l'engagement ou d'une *lesboqueerisation* de la profession. Ensuite, il y a le travail bénévole communautaire. Les modes d'organisation, de régulation, d'évaluation et de division du travail militant nous indiquent qu'il y a au moins trois formes d'engagement communautaire en cours. Il y a l'engagement centralisé et formel (Laure, Manon). Il y a l'engagement souple et partiellement informel (Nour). Il y a l'engagement volatile et ponctuel (Darie). Enfin, il y a le travail bénévole anarcho-queer. Il se différencie du travail communautaire en ce qu'il est principalement façonné par le contexte sociopolitique. Il se déploie également en trois formes. Il y a l'engagement continu. Il y a l'engagement ponctuel qui se forme selon l'urgence politique et la campagne de mobilisation (Zoé, Darie). Il y a l'engagement circonstanciel (Luca).

Troisièmement, nous avons examiné le travail militant effectué à la lumière des stratégies élaborées par les organismes communautaires et les groupes anarcho-queer. Dans ce sens, nous avons constaté que la diversité du travail militant s'explique également par la pluralité des modes d'organisation, de régulation et de division des tâches.

Pour terminer, nous tenons à souligner que ce mémoire constitue une tentative d'apport aux discussions collectives portant sur le rôle des mouvements sociaux dans nos sociétés contemporaines. Nous avons ainsi tenté de mettre en exergue les contradictions, les nuances, la complexité que supposent de mener des luttes pour les minorités sexuelles dans un monde social régi par de multiples systèmes de domination.

ANNEXE A
Appel à participation

UQÀM

PARTICIPANT·E·S RECHERCHÉ·E·S

VOUS VOUS IDENTIFIEZ COMME LESBIENNE,
LESBO-QUEER ET/OU LEZBIQUEER ?



VOUS ÊTES ENGAGÉ·E DANS LA COMMUNAUTÉ
LESBO-QUEER ?



ON VEUT VOTRE AVIS !



POUR PARTICIPER À UN ENTRETIEN INDIVIDUEL DE
90 MINUTES PORTANT SUR :

- VOTRE PARCOURS LESBO-QUEER
- VOTRE ENGAGEMENT POUR LA COMMUNAUTÉ
LESBO-QUEER
- VOTRE REGARD SUR LES ORGANISATIONS
LESBO-QUEER À MONTRÉAL

**SI VOUS ÊTES INTÉRESSÉ·E À PARTICIPER, CONTACTEZ-MOI PAR COURRIEL,
LEGAY.LOU@COURRIER.UQAM.CA OU PAR TÉLÉPHONE 438-338-9684.**



ANNEXE B

Guide d'entretien

0. Bloc de questions
 - Questions principales
 - o Questions de relance
1. **Le parcours militant**
 - Peux-tu me raconter quand et comment tu as commencé à t'engager dans les espaces lesboqueer ?
 - o Plus précisément, avec quel(s) groupe(s) as-tu commencé à t'impliquer ?
 - o Comment décrirais-tu ta participation à ce(s) groupe(s) ?
2. **L'engagement militant**
 - Puis, peux-tu me décrire la manière dont tu t'impliques dans les groupes lesboqueer ?
 - o Quelles sont les différentes tâches que tu effectues...
 - o Quelles sont tes responsabilités... ?
 - Quelle est la place de l'engagement lesboqueer dans ton quotidien ?
 - o Consacres-tu beaucoup de temps à cet engagement dans ton quotidien ?
 - o Qu'est-ce que représente cet engagement pour toi ?
 - o L'incidence sur ta manière de consommer...
 - Comment tu décrirais les relations que tu entretiens avec les autres militant·es ?
3. **La structure d'organisation**
 - Peux-tu me parler des luttes menées par le(s) groupe(s) dans le(s) quel(s) tu es impliqué·e ?
 - o Quelles sont vos revendications ?
 - o Par quels moyens sont menées ces luttes ?
 - Peux-tu m'expliquer comment s'organise (nt) le(s) groupe(s) ?
 - o Y'a-t-il des réunions...
 - o Comment les tâches sont réparties entre vous...
 - o Comment sont prises les décisions...
 - o Comment sont gérés les conflits ?
 - Comment sont intégrées les nouvelles personnes ?
 - Peux-tu me parler des liens de ce groupe avec d'autres espaces militants ?
 - o Quelle est la place de ce groupe dans les luttes non affichées spécifiquement comme queer ?
4. **Politique et queer**
 - Quelle est ton opinion sur les avancées juridiques LGBTQ+ ? (mariage, PMA, luttes contre les discriminations à l'embauche, etc.)
 - Quelle est ton opinion sur les organisations queer montréalaises du moment ?
 - Est-ce que tu penses que les actions menées par le militantisme lesbiqueer ont un impact dans la communauté lesbienne ?

- Pour conclure, pour toi, ça signifie quoi être lesboqueer (lesbienne) ?

5. Questions sociodémographiques

- Quel âge as-tu ?
- Quel est ton niveau de diplôme ?
- Quel est le niveau de diplôme de ton parent 1 ?
- Quel est le niveau de diplôme de ton parent 2 ?
- À quel(s) genre(s) vous identifiez-vous ?
- Vous identifiez-vous comme faisant partie d'un groupe racisé ?

Le Comité interministériel de terminologie sur l'équité, la diversité et l'inclusion définit un groupe racisé comme étant un « groupe de personnes classées selon des caractéristiques ethniques ou raciales et, sur ce fondement, soumises à un traitement discriminatoire ».

- Autre : y'a-t-il quelque chose sur toi que tu aimerais rajouter ?

6. Commentaires

- Y'a-t-il quelque chose que tu n'as pas dit qu'il te semble important de préciser ?

ANNEXE C

Formulaire de consentement



FORMULAIRE DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche

La production de l'identité lesbienne : analyse de la politisation de la sexualité dans le militantisme lesbien

Étudiante-chercheuse

Lou Legay, étudiante à la maîtrise en sociologie (UQAM), legay.lou@courrier.uqam.ca, 438-338-9684

Direction de recherche : Leila Celis, Professeure au Département de sociologie (UQAM), celis.leila@uqam.ca (514) 987-3000 poste 5278

Préambule

Nous vous demandons de participer à un projet de recherche qui implique un entretien semi-dirigé individuel d'une durée d'environ une heure trente (1h30). Avant d'accepter de participer à ce projet de recherche, veuillez prendre le temps de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire de consentement vous explique le but de cette étude, les procédures, les avantages, les risques et inconvénients, de même que les personnes avec qui communiquer au besoin.

Le présent formulaire de consentement peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles.

Description du projet et de ses objectifs

Ce projet de recherche porte sur les processus de dépolitisation, de néolibéralisation et d'individualisation des identités non-cishétérosexuelles, et aux réponses à ces processus depuis le mouvement lesbien à Montréal. Je centre ma recherche sur le processus de politisation de l'identité lesbienne à l'intérieur du Pink Bloc. Cependant, ni le militantisme lesbien ni le Pink Bloc ne peuvent être considérés comme des ensembles homogènes. Ce projet s'intéresse alors à la manière dont les rapports sociaux (de race, de classe, de cissexisme et de validisme notamment) structurent la politisation de l'identité lesbienne et l'organisation des espaces militants lesbien.

Nature et durée de votre participation

Votre participation implique l'entretien que nous allons effectuer ensemble aujourd'hui. Ce dernier devrait durer environ une heure et, avec votre consentement, sera enregistré (audio seulement) puis transcrit. L'enregistrement servira aux fins de l'analyse des données recueillies, mais soyez assurée que votre anonymat est garanti tout au long du processus. Je serai la seule personne, avec ma directrice de recherche, Leila Celis, qui aura accès à l'enregistrement et à la transcription de cet entretien (voir section « Confidentialité »).

Avantages liés à la participation

Vous ne retirerez personnellement pas d'avantages à participer à cette étude. Toutefois, vous aurez contribué à l'avancement des connaissances sur les réalités lesbien et les pratiques militantes.

Risques liés à la participation

Il est très peu probable que votre participation à ce projet de recherche soit risquée. Il se peut cependant que certaines questions ou certains sujets vous amènent à raconter des expériences qui peuvent avoir été déplaisantes ou souffrantes et que vous vivez des émotions de tristesse ou de colère, par exemple. Je vous assure cependant de mon écoute bienveillante et sans jugement. Nous pouvons à tout moment prendre une pause si vous en ressentez le besoin.

Confidentialité

Tel que mentionné précédemment, votre anonymat est garanti tout au long du processus de recherche. Les enregistrements des entretiens seront stockés sur un disque dur externe dont j'assumerai l'entière responsabilité. Il sera conservé chez moi dans un endroit sécuritaire. Les entretiens seront immédiatement codés pour remplacer votre nom par un nom fictif. Seules moi-même et ma directrice de recherche auront accès à la liste permettant d'associer les participantes au nom fictif leur ayant été attribué. Je me chargerai moi-même de la transcription verbatim des entretiens. La seule autre personne qui aura accès à ces données est ma directrice de recherche, Leila Celis qui est engagée à respecter leur confidentialité au même titre que moi. Les données recueillies serviront à ce projet de maîtrise, mais pourraient également servir au développement ultérieur de cette recherche, par exemple dans le cadre d'articles scientifiques ou d'une future recherche doctorale. Dans tous les cas, les mêmes conditions de confidentialité seront respectées. Cinq ans après la dernière communication scientifique, les données seront détruites.

Participation volontaire et retrait

Votre participation est entièrement libre et volontaire. Vous pouvez refuser d'y participer ou vous retirer en tout temps sans devoir justifier votre décision. Si vous décidez de vous retirer de l'étude, vous n'avez qu'à m'aviser (nom) verbalement ; toutes les données vous concernant seront détruites.

Des questions sur le projet ?

Pour toute question additionnelle sur le projet et sur votre participation vous pouvez communiquer avec les responsables du projet : Leila Celis, celis.leila@uqam.ca, (514) 987-3000 poste 5278 et Lou Legay, legay.lou@courrier.uqam.ca, 438-338-9684.

Des questions sur vos droits ? Le Comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants impliquant des êtres humains (CERPE) a approuvé le projet de recherche auquel vous allez participer. Pour des informations concernant les responsabilités de l'équipe de recherche au [plan](#) de l'éthique de la recherche avec des êtres humains ou pour formuler une plainte, vous pouvez contacter la coordination du CERPE : Julie Sergent, sergent.julie@uqam.ca, 514 987-3000, poste 3642.

Remerciements

Votre collaboration est essentielle à la réalisation de notre projet et l'équipe de recherche tient à vous en remercier sincèrement.

Consentement

Je déclare avoir lu et compris le présent projet, la nature et l'ampleur de ma participation, ainsi que les risques et les inconvénients auxquels je m'expose tels que présentés dans le présent formulaire. J'ai eu l'occasion de poser toutes les questions concernant les différents aspects de l'étude et de recevoir des réponses à ma satisfaction.

Je, soussigné(e), accepte volontairement de participer à cette étude. Je peux me retirer en tout temps sans préjudice d'aucune sorte. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision.

Une copie signée de ce formulaire d'information et de consentement doit m'être remise.

Prénom Nom

Signature

Date

Engagement du chercheur

Je, soussignée certifie

- (a) avoir expliqué au signataire les termes du présent formulaire ;
- (b) avoir répondu aux questions qu'il m'a posées à cet égard ;
- (c) lui avoir clairement indiqué qu'il reste, à tout moment, libre de mettre un terme à sa participation au projet de recherche décrit ci-dessus ;
- (d) que je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Prénom Nom

Signature

Date

BIBLIOGRAPHIE

- Almeida, J. (2017). *Rapport systémique vécu par la communauté LGBTQ+ montréalaise*. Conseil Québécois LGBT. <https://conseil-lgbt.ca/wp-content/uploads/2023/05/Almeida-2017-Rapport-racisme-systemique-Montreal.pdf>
- (2021). *Les femmes noires qui aiment les femmes : résistances aux rapports de pouvoir enchevêtrés* [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/26439/Almeida_Jade_2021_these.pdf?sequence=4
- Arc, S. & Vellozzo, P. (2012). Rendre visible la lesbophobie. *Nouvelles Questions Féministes*, 31, 12-26. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/nqf.311.0012>
- Armstrong, E. A. et Bernstein, M. (2008). Culture, power, and institutions: a multi-institutional politics approach to social movements. *Sociological Theory*, 26 (1), 74-99. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9558.2008.00319.x>
- Ancelovici, M. et Rousseau, S. (2009). Présentation : les mouvements sociaux et la complexité institutionnelle. *Sociologie et sociétés*, 41 (2), 5-14. <https://doi.org/10.7202/039255ar>
- Amari, S. (2015). Certaines lesbiennes demeurent des femmes. *Nouvelles Questions Féministes*, 2015/1 Vol. 34. pp. 70-83. <https://doi.org/10.3917/nqf.341.0070>.
- Amazones d'Hier, Lesbiennes d'Aujourd'hui. (1982). Lesbiennes vs hétérosexuelles ou hétéro-féminisme vs lesbianisme radical ?. (vol.1, n° 1).
- Amazones d'Hier, Lesbiennes d'Aujourd'hui. (1984). Dossier des oppressions. (vol.3, n° 2-3).
- Bargel, L. et Darmon, M. (2017). *Socialisation politique : Moments, instances, processus et définitions du politique*. <https://hal.science/hal-01576832>
- Beaud, J.-P. (2004). L'échantillonnage. Dans : B. Gauthier, Recherche sociale, de la problématique à la collecte des données. Sainte Foy : PUQ.

- Bereni, L. (2021). The women's cause in a field: rethinking the architecture of collective protest in the era of movement institutionalization. *Social Movement Studies*, 20(2), 208-223. <https://doi.org/10.1080/14742837.2019.1679107>
- Bergeron, M.-A. (2022). « Pour lesbiennes seulement » : la revue comme praxis révolutionnaire. Le cas d'Amazones d'hier, lesbiennes d'aujourd'hui. *Analyses : revue de littératures franco-canadiennes et québécoise*, 16 (1), 41-54. <https://doi.org/10.7202/1088497ar>
- Berthier, N. (2023). Chapitre 6. Choisir l'échantillon. Dans : , N. Berthier, *Les techniques d'enquête en sciences sociales : Méthodes et exercices corrigés* (pp. 175-211). Paris : Armand Colin.
- Boisvert, S. et Boutet, D. (1998). Le projet Gilford : mémoires vives d'une pratique artistique et politique. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.). *Sortir de l'ombre* (p.313-336). Montréal : VLB éditeur.
- Boughaba, Y., Dafflon, A. & Masclet, C. (2018). Introduction. Socialisation (et) politique : Intériorisation de l'ordre social et rapport politique au monde. *Sociétés contemporaines*, 112, 5-21. <https://doi.org/10.3917/soco.112.0005>
- Boutros, M., Derff, P. L. et Pregolato, A. (2022). Comprendre les mobilisations contre les violences policières. *Champ pénal/ Penal field*, (26). <https://doi.org/10.4000/champpenal.14104>
- Bourcier, M. (2002). Queer move/ments. *Mouvements*, n° 20, 34-43. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/mouv.020.0037>
- Brighenti, A. (2007). Visibility: a category for the social sciences. *Current Sociology*, 55(3), 323-342. <https://doi.org/10.1177/0011392107076079>
- Chamberland, L. (1998). La conquête d'un espace public : les bars fréquentés par les lesbiennes. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.). *Sortir de l'ombre* (p. 129–164). Montréal : VLB éditeur.
- (2004). La pensée « queer » et la déconstruction du sujet lesbien. *Les panthères roses [en ligne]*. <https://lespantheresroses.org/textes/Chamberland.html>
- (2020). Les études LGBTQ+ en milieu universitaire québécois francophone, ou les allers-retours d'une chercheuse militante (ou militante chercheure). *Service social*, 66 (1), 13-26. <https://doi.org/10.7202/1068916ar>

- Chamberland, L., Bernier, M., & Lebreton, C. (2009). Discriminations et stratégies identitaires en milieu de travail : Une comparaison entre travailleurs gais et travailleuses lesbiennes. Dans L. Chamberland, B. W. Franck, et J. Ristock (dir.), *Diversité sexuelle et constructions de genre*. Montréal : Presses de l'Université du Québec. <https://doi.org/10.2307/j.ctv18phctb.11>
- Chamberland, L., Blais, M., Côté, I. *Ligne du temps des luttes et des droits LGBTQ+ au Québec*. Chaire de recherche sur la diversité sexuelle et la pluralité des genres.
- Chamberland, L., Lévy, J.J., Kamgain, O., Parvaresh, P., Bègue M. (2018). L'accès à l'égalité des personnes LGBT : enjeux, luttes et alliances. Dans Saillant, F. et Lamoureux, E. (dir.), *InterReconnaissance : la mémoire des droits dans le milieu communautaire au Québec*. Presses de l'Université Laval.
- Chanady, T. (2021). Des désirs qui orientent : une analyse phénoménologique des identifications et désidentifications lezbiequer dans l'espace montréalais [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/26257/Chanady_Tara_2021_these.pdf?sequence=2
- Chetcuti-Osorovitz, N. & Jean-Jacques, S. (2018). Usages de l'espace public et lesbianisme : sanctions sociales et contournements dans les métropoles françaises. *Cahiers de géographie du Québec*, 62 (175), 151–167. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1057084ar>
- Collectif de Recherche sur l'Autonomie Collective. (2010). *Les Panthères roses de Montréal : Un collectif queer d'actions directes*. Montréal.
- Comeau, Y. (2017). Les transformations de l'engagement social au Québec. *Les Politiques Sociales*, 3-4 (2), 26-36. <https://doi.org/10.3917/lps.173.0026>
- Côté, I. et Boucher, J. L. (2008). La mouvance sociale des personnes gaies, lesbiennes, bisexuelles, transsexuelles et transgenres. *Bulletin d'histoire politique*, 16 (3), 89. <https://doi.org/10.7202/1056175ar>
- Crémier, L. et Tajeddine, L. (2021). *Mieux nommer et mieux comprendre : changer de regard sur les réalités de la diversité de genre et les enjeux trans*. Conseil Québécois LGBT. <https://conseil-lgbt.ca/wp-content/uploads/2023/05/Tajeddine-et-Cremier-CQLGBT-2021-Enjeux-trans-diversite-de-genre.pdf>
- Déloye, Y. & Haegel, F. (2019). La politisation : du mot à l'écheveau conceptuel. *Politix*, 127, 59-83. <https://doi.org/10.3917/pox.127.0059>

- Demazière, D. (2008). L'entretien biographique comme interaction négociations, contre-interprétations, ajustements de sens. *Langage et société*, 123 (1), 15-35. <https://doi.org/10.3917/ls.123.0015>
- Demczuk, I. et Remiggi, F. W. (dir.). (1998) *Sortir de l'ombre : histoires des communautés lesbienne et gaie de Montréal*. Montréal : VLB éditeur.
- Demczuk, I., et Remiggi, F. (1998). Introduction : un demi-siècle de changement. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.). *Sortir de l'ombre* (p.13-25). Montréal : VLB éditeur
- Descarries, F. (2005). Le mouvement des femmes québécois : état des lieux. *Cités*, 23 (3), 143 — 154. <https://doi.org/10.3917/cite.023.0143>
- Douillet, A. (2017). Chapitre 1. La participation politique dans les démocraties représentatives. Dans : A. Douillet, *Sociologie politique : Comportements, acteurs, organisations* (pp. 15-38). Paris : Armand Colin.
- Duggan, L. (2003). *The twilight of equality?: Neoliberalism, cultural politics, and the attack on democracy*. Beacon Press.
- Dunezat, X. (2011). Travail militant et/ou travail sociologique : Faire de la sociologie des mouvements sociaux en militant. Dans : Delphine Naudier éd., *Des sociologues sans qualités : Pratiques de recherche et engagements* (pp. 80-97). Paris : La Découverte. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/dec.naudi.2011.01.0080>
- (2016). La sociologie des rapports sociaux de sexe : une lecture féministe et matérialiste des rapports hommes/femmes. *Cahiers du Genre, HS 4* (3), 175 — 198. <https://doi.org/10.3917/cdge.hs04.0175>
- Dupuis-Déri, F. (2013). L'antiféminisme d'État. *Lien social et politiques*, (69), 163–180. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1016490ar>
- El-Hage, H. et Lee, E. J. (2016). LGBTQ racisés : frontières identitaires et barrières structurelles. *Alterstice*, 6 (2), 13–27. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.7202/1040629ar>
- Eloit, I. (2020). Trouble dans le féminisme : du « Nous, les femmes » au « Nous, les lesbiennes » : genèse du sujet politique lesbien en France (1970-1980). *Revue d'histoire*, 2020/4 (148). 129-145. <https://doi.org/10.3917/vin.148.0129>.

- Enriquez, M. (2013). *Un mouvement trans au Québec? : dynamiques d'une militance émergente* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel : <https://archipel.uqam.ca/5784/1/M13198.pdf>
- Falquet, J. et Flores Espínola, A. (2019). Introduction. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (23), 6-45. <https://doi.org/10.4000/cedref.1184>
- Femenías, M. L. (2019). Épistémologies du Sud : lectures critiques du féminisme décolonial. *Les cahiers du CEDREF. Centre d'enseignement, d'études et de recherches pour les études féministes*, (23), 118-135. <https://doi.org/10.4000/cedref.1268>
- Fillieule, O. (2001). Post scriptum : Propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel. *Revue française de science politique*, 51 (1), 199 — 215. <https://doi.org/10.3406/rfsp.2001.403613>
- Fillieule, O., Broqua, C. (2000). Raisons d'agir et proximité avec la maladie dans l'économie de l'engagement AIDES, 1984-1998. Dans : A. Micoud, M. Peroni (dir.), *Ce qui nous relie*. Paris : Éditions de l'Aube.
- Fillieule, O. et Pudal, B. (2010). Sociologie du militantisme. Problématisations et déplacement des méthodes d'enquête. Dans : *Penser les mouvements sociaux* (p. 163-184). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.filli.2010.01.0163>
- Floyd, K. (2009) *The Reification of Desire: Toward a Queer Marxism*. Minneapolis : University of Minnesota Press
- Foisy, D. & Deslauriers, J. (2013). Quelques réflexions concernant la salarisation du milieu communautaire québécois. *Les Politiques Sociales*, 3-4, 19-31. <https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/lps.133.0019>
- Fontaine, A. (2013). La quête d'autonomie de l'action communautaire au Québec. Mission ou illusion collective ? *Le sociographe, Hors-série 6* (5), 205-219. <https://doi.org/10.3917/graph.hs06.0205>
- Fournier, M. (2022). *Les homosexuels face au VIH/sida au Québec : socio-histoire d'une mobilisation intersectorielle* [Mémoire de maîtrise. Université de Montréal]. Papyrus : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/28436/Fournier_Mariane_2022_memoire.pdf?sequence=6&isAllowed=y
- Galland, O. & Muxel, A. (2018). Chapitre 1. La radicalité en questions. Dans : Olivier Galland éd., *La tentation radicale : Enquête auprès des lycéens* (pp. 35-79). Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.galla.2018.01.0035>

- Gaudet, S. et Robert, D. (2018). *L'aventure de la recherche qualitative : Du questionnement à la rédaction scientifique*. Les Presses de l'Université d'Ottawa. <https://doi.org/10.2307/j.ctv19x4dr>
- Gingras-Dubé, S. (2020). *Nationalismes sexuels et genres : production et reproduction des rapports d'oppression par la définition du « nous québécois » inclusif dans les médias écrits francophone* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. Archipel : <https://archipel.uqam.ca/13839/1/M16507.pdf>
- Giraud, C. (2013). Le « Village Gai » de Montréal. Une aventure urbaine minoritaire. *Espaces et sociétés*, 154, 33-48. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/esp.154.0033>
- Guillaumin, C. (1978). Pratique du pouvoir et idée de Nature (1) L'appropriation des femmes. *Questions Féministes*, 2, 5-30.
- Hildebran, A. (1998). Genèse d'une communauté lesbienne : un récit des années 1970. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.). *Sortir de l'ombre* (p.207-234). Montréal : VLB éditeur.
- Jaunait, A., Le Renard, S. & Marteu, É. (2013). Nationalismes sexuels : Reconfigurations contemporaines des sexualités et des nationalismes. *Raisons politiques*, 49, 5-23. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/rai.049.0005>
- Kantola, J. (2006). Gender and the state: theories and debates. Dans : *Feminists Theorize the State*. Palgrave Macmillan, London. https://doi.org/10.1057/9780230626324_1
- Kergoat, D. (2001). Le rapport social de sexe. *Actuel Marx*, 2 (30). 85-100.
- Labelle, A. (2020). *Intersectionality, White Privilege, and Citizenship Regimes: Explaining LGBTQ People of Colour Collective Engagement Trajectories in Toronto and Montréal* [Thèse de doctorat, Université de Montréal]. Papyrus : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/25408/Labelle_Alexie_2020_these.pdf?sequence=2&isAllowed=y
- Lamoureux, D. (1998). La question lesbienne dans le féminisme montréalais : un chassé-croisé. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.). *Sortir de l'ombre* (p.167-186). Montréal : VLB éditeur.
- (2005). La réflexion queer: apports et limites. Dans *Dialogues sur la troisième vague féministe*, sous la dir. de Maria Nengeh Mensa, p. 91-103. Montréal : Les éditions du remue-ménage.

- Lamoureux, H. (2010). *La pratique de l'action communautaire autonome. Origine, continuité, reconnaissance et ruptures*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Liinason, M. (2020). Challenging the visibility paradigm: Tracing ambivalences in lesbian migrant women's negotiations of sexual identity. *Journal of Lesbian Studies*, 24(2), 110-125. <https://doi.org/10.1080/10894160.2019.1623602>
- Larochelle, S. (2013). *Tourisme rose : Montréal mise sur la différence*. La Presse. <https://www.lapresse.ca/affaires/economie/quebec/201307/26/01-4674509-tourisme-rose-montreal-mise-sur-sa-difference.php>
- Lavoie, R. (1998). Deux solitudes : les organismes sida et la communauté gaie. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.). *Sortir de l'ombre* (p.337-362). Montréal : VLB éditeur.
- Matonti, F. et Poupeau, F. (2004). Le capital militant. Essai de définition. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 155 (5), 4. <https://doi.org/10.3917/arss.155.0004>
- Mazur, M.G. et McBride, D.E. (2008). State feminism. Dans G. Goertz A.G. Mazur (dir.). *Politics, gender and concepts : theory and methodology*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Megarry, J., Weiss, C. O., Tyler, M., & Farhall, K. (2022). Women who prefer "lesbian" to "queer": generational continuity and discontinuity. *Journal of lesbian studies*, 26(1), 53–72. <https://doi.org/10.1080/10894160.2021.1950271>
- Neveu, É. (2011). I. Qu'est-ce qu'un mouvement social ?. Dans : Érik Neveu éd., *Sociologie des mouvements sociaux* (pp. 5-26). Paris : La Découverte.
- Nicaise, S. (2013). Imbrication des rapports sociaux de domination dans l'engagement « gouine ». *Raison présente*, 186 (1), 49-60. <https://doi.org/10.3406/raipr.2013.4465>
- Nicourd, S. (2008). Qui s'engage aujourd'hui ? Regards sociologiques sur la participation. *Informations sociales*, 145 (1), 102 — 111. <https://doi.org/10.3917/inso.145.0102>
- , (2009). *Le travail militant*. Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.13258>

- (2020). Travail militant. Dans : Olivier Fillicule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux : 2^e édition mise à jour et augmentée* (pp. 602-606). Paris : Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2020.01.0602>
- Noël, R. (1998). Libération sexuelle ou révolution socialiste ? L'expérience du GHAP. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.). *Sortir de l'ombre* (p.187-206). Montréal : VLB éditeur.
- Noyé, S. (2014). Pour un féminisme matérialiste et queer. *Contretemps : revue critique communiste [en ligne]*. <https://www.contretemps.eu/pour-un-feminisme-materialiste-et-queer/>
- Ollivier, M. et Tremblay, M. (2000b). Féminisme et épistémologie. Dans : M. Ollivier et M. Tremblay, *Questionnements féministes et méthodologie de la recherche*. Montréal : L'Harmattan.
- Hamrouni, N. et Maillé, C. (dir.). (2016). *Le sujet du féminisme est-il blanc ? Femmes racisées et recherche féministe*. Montréal : Éditions Remue-Ménage
- Harding, S. (1987). Introduction : is there a feminist method?. Dans S. Harding, *Feminism and Methodology*. Bloomington : Indiana University Press.
- Marche, G. (2008). Militantisme et identités gaies et lesbiennes : quelle identité pour quels objectifs ? *Transatlantica. Revue d'études américaines. American Studies Journal*, (1). <https://doi.org/10.4000/transatlantica.3243>
- Mathieu, L. (2004). *Comment lutter ? : Sociologie et mouvements sociaux*. Paris : Éditions Textuel. Collection La discorde.
- (2007). L'espace des mouvements sociaux. *Politix*, n^o 77(1), 131-151. <https://doi.org/10.3917/pox.077.0131>
- (2009). Heurs et malheurs de la lutte contre la double peine : Éléments pour une analyse des interactions entre mouvements sociaux et champ politique. *Sociologie et sociétés*, 41 (2), 63-87. <https://doi.org/10.7202/039259ar>
- Nicourd, S. (2008). Qui s'engage aujourd'hui ? Regards sociologiques sur la participation. *Informations sociales*, 145 (1), 102 — 111. <https://doi.org/10.3917/inso.145.0102>

- (2020). Travail militant. Dans : O. Fillieule, L. Mathieu, C. Péchu, *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Presses de Sciences Po, 602-606. <https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/scpo.filli.2020.01.0602>.
- Ouguerram-Magot, N. (2017). Queers non blanc-hes en France. *GLAD!. Revue sur le langage, le genre, les sexualités*, (03). <https://doi.org/10.4000/glad.759>
- Pabion, L. (2016). *Le processus de construction de l'identité collective du mouvement queer montréalais : perspectives militantes francophones* [Mémoire de maîtrise. Université de Montréal]. Papyrus : https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/14007/Pabion_Laurie_2016_memoire.pdf?sequence=2
- Pagé, G. (2012). *Feminism à la Québec : ideological travelings of american and french thought (1960-2010)* [Thèse de doctorat, Université du Maryland].
- (2017). La lente intégration du queer au féminisme québécois francophone : douze ans de résistance et le rôle de passeur des Panthères roses. *Canadian Journal of Political Science*, 50(2), 535-558. <https://doi.org/10.1017/S0008423917000506>
- Paugam, S. (2012). 1 – S'affranchir des prénotions. Dans : S. Paugam éd., *L'enquête sociologique* (pp. 5-26). Paris : Presses Universitaires de France. <https://doi.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/puf.paug.2012.01.0005>
- Perreau, B. (2018). Introduction. Dans : B. Perreau, *Qui a peur de la théorie queer* (pp. 13-34). Paris : Presses de Sciences Po.
- (2018). Chapitre 2 — Pratique de la théorie. Dans : , B. Perreau, *Qui a peur de la théorie queer* (pp. 109-164). Paris : Presses de Sciences Po.
- Picot, P. (2021). « Par nous, pour nous » : Les dimensions émotionnelles de la production du « Nous » dans l'action collective antiraciste. *Lien social et Politiques*, (86), 113 — 131. <https://doi.org/10.7202/1079495ar>
- Pleyers, G. (2020). À la recherche d'une sociologie globale des mouvements sociaux. *Sociologie*, 11 (3), 305 — 313. <https://doi.org/10.3917/socio.113.0305>
- Prearo, M. (2013). L'espace du militantisme LGBT à l'épreuve des présidentielles. *Genre, sexualité & société*, (Hors-série n° 2). <https://doi.org/10.4000/gss.2701>

- (2014). *Le Moment politique de l'homosexualité : Mouvements, identités et communautés en France*. Presses universitaires de Lyon. <https://books.openedition.org/pul/4362>
- Preciado, B. (2003). Multitudes queer: Notes pour une politiques des « anormaux ». *Multitudes*, n° 12, 17-25. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/mult.012.0017>
- Puar, J. (2007). *Terrorist assemblages : Homonationalism in queer times*. Duke University Press.
- Rebucini, G. (2013). Homonationalisme et impérialisme sexuel : politiques néolibérales de l'hégémonie. *Raisons politiques*, 49 (1), 75-93. <https://doi.org/10.3917/rai.049.0075>
- Rich, Adrienne (1980). Compulsory heterosexuality and lesbian existence. *Journal of Women in Culture and Society*. 5, (4): 631–660. [doi:10.1086/493756](https://doi.org/10.1086/493756)
- Ryan, J.M. (2020). Queer theory. Dans : N. A. Naples, *Companion to sexuality studies*. John Wiley & Sons Ltd.
- Saint-Jean, A. (1980). Les Têtes de pioche : collection complète des journaux (1976-1979). Éditions du remue-ménage
- Sauvé, M. et Provencher, Y. (2018). Les stratégies de défense collective des droits au Québec : discours et pratiques. *Service social*, 64 (1), 30-46. <https://doi.org/10.7202/1055889ar>
- Savie-LGBTQ (2022). *Climat général dans le quartier* [Infographie]. https://savie-lgbtq.uqam.ca/wp-content/uploads/2022/07/19_juillet_Quatier.jpg
- Sawicki, F. et Siméant, J. (2009). Décloisonner la sociologie de l'engagement militant. Note critique sur quelques tendances récentes des travaux français. *Sociologie du travail*, 51(1), 97-125. <https://doi.org/10.4000/sdt.16032>
- Sears, J. T. (2006) *Behind the Mask of the Mattachine: The Hal Call Chronicles and the Early Movement for Homosexual Emancipation*. New York : Harrington Park Press.
- Seidman, S. (1995). *Deconstructing queer theory or the under-theorizing of the social and ethical*. Dans L. Nicholson et S. Seidman (dir), *Social Postmodernism*. Cambridge : Cambridge University Press, 116-141.

- Servel, A. (2016). *Politiques identitaires LGBTQ et capitalisme : histoires croisées du marché gay et de l'activisme aux États-Unis* [Thèse de doctorat, Université François-Rabelais de Tours].
- Sivry, J-M. (1998). Traces militantes éphémères : l'ADGQ et *Le Berdache*. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.). *Sortir de l'ombre*. Montréal : VLB éditeur.
- Tarrow, S. (1998). *Power in Movement: Social Movements and Contentious Politics* (2nd ed.). Cambridge : Cambridge University Press.
- Tissot, S. (2022). Qu'est-ce qu'une homosexualité respectable ? Classer pour contrôler. *Terrains & travaux*, 40 (1), 113 — 136. <https://doi.org/10.3917/tt.040.0113>
- Turcotte, L. (1982). Turcotte pour la collective. *Amazones d'Hier, lesbiennes d'Aujourd'hui*. Vol.1, n° 2-3.
- (1998). Itinéraire d'un courant politique : le lesbianisme radical au Québec. Dans I. Demczuk et F. Remiggi (dir.). *Sortir de l'ombre* (p.363-398). Montréal : VLB éditeur.
- (2007). Préface. Dans M. Wittig. *La pensée straight*. Paris : Éditions Amsterdam.
- Tremblay, M. et Podmore, J. (2015). Depuis toujours intersectionnels : relecture des mouvements lesbiens à Montréal, de 1970 aux années 2000. *Recherches féministes*, 28 (2), 101-120. <https://doi.org/10.7202/1034177ar>
- Voegtli, M. (2009). Identité collective. Dans : Olivier Fillieule éd., *Dictionnaire des mouvements sociaux* (pp. 292-299). Paris : Presses de Sciences Po. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/scpo.filli.2009.01.0292>
- Wittig, M. (1980). On ne naît pas femme. *Questions féministes*, 8. 75-88.
- (2001). *La Pensée straight*. Balland.

SITES INTERNET

Réseau des lesbiennes du Québec. *Mission* [en ligne]. <https://rlq-qln.ca/#> (Consulté le 15 janvier 2024).

Centre de Solidarité Lesbienne. *Mission et historique* [en ligne]. <https://www.solidaritelesbienne.qc.ca/mission-et-historique/> (Consulté le 15 janvier 2024).

AGIR Montréal. *Qui sommes-nous* [en ligne]. https://agirmontreal.org/?page_id=628&lang=fr (Consulté le 15 janvier 2024).

Helem Montréal. *Qui sommes-nous* [en ligne]. <https://www.montrealhelem.org/notre-organisme/> (Consulté le 15 janvier 2024).

Pink Bloc Montréal. *Qu'est-ce que le Pink Bloc ?* [en ligne]. <https://pink-bloc.info/a-propos/> (Consulté le 15 janvier 2024).